HUIT HOMÉLIES MARIALES

C' 1000, *by* /.<'.(*Éditions (hi* ***Orf.***

soURGES GHRÊTIENNES

Collection dirigée /i;tr H. de Lubac, S.J., cl J. Daniéfou, S. J.
Secrétariat de Direction : C. Mondéserl, S. J.
N· 72

Série de* Textes Monastiques d'Occident. N° V

AMÉDÉE DE LAUSANNE

HUIT HOMÉLIES MARIALES

introduction et notes

l'All

le Chanoine G. BAVAUD

i'HOi'kssri « Ai' r.iuxr» ικχιχΛιηκ ni? νηιιιουιιο

TEXTE LATIN ETa IILI

r.ia

Dom Jean DRSHUSSES
o. s. b.

7711 *nuenox*

PAH

Dom Antoine DUMAS
o. s. b.

MOINKS |ιΊΐΛΓΤΒ<:uMIπ:

LES ÉDITIONS DU CERF. 29, nu un Latovr-Mavhoik·;, PARIS

19C>0

M1I1L OÎI5ÏAÏ :

Camberii. die 1i· Martii 1959

Eug. Viale

Censor deputatus

rMPHIMJ POTEST :

Allarcitmbae, die 42eMarlii (959

7 fr. Eduardus Dupriez

Abbas

ntriuMATun :

Camberii, die It·· Marlii (959

+ Lndovicus-Maria de Bazebiire

Archiepiscopus Camberiensis

INTRODUCTION

i

L·'auteur des homélies.

L'authenticité de ces huit homélies composées à la gloire de Marie ne peut pas être mise en doute. En effet, Cono d'Estavayer, dans son *Cartulaire de Lausanne* (première moitié du xiii® siècle), écrit dans la notice consacrée à l'évêque Amédée : ⬇ Il a composé aussi des sermons sur la Vierge Marie qui sont lus les samedis à matines *. Cotte indication

1. Édition critique du *Curhilaire dit Chapitre de Notre-Dame de Lausanne* par Charlo Ilortt. Lausanne. 1948. p. 38. Cono ajoute une notice relative à la composition de c<* homélies. Amédée les mirait rédigées en secret, niai* sa sœur religieuse l'aurait appris. L'évéqtte lui ayant envoyé ses sermons. il aurait reçu en retour un gant que sa sœur avait obtenu de la Vierge : • Quamvis hoc nemo scire poterat qu'il avait composé les homélies: quaedam soror sua Minci itnonkills mandavit ci quod sibi mitteret illud iocundum quod ipse feccr.it de beata Virgine, et ipse misit ei dictos sermones. Ipse vero sorori mandavit quod ei mitteret pariem ‹!‹· illo iocimdo quod rl beata Virgo dederat, et ipsa misi! et miam cirotecam laneam, que reposita est cum reliquiis beate Marie. quam et ego vidi, de qua pulcherrimum miraculum audivi recitari. · Cono, on le voit, cherche à expliquer par ce rccU la présence d'une relique conservée par le chapitre. D'après la hui· Heine homélie, Amédée a prononcé publiquement devant son clergé ses homélies : · Plnrcs. dilectissimi, dies elapsi Mini quibus episcopali sarcina oneratus... epulum adhuc promissum de Inudo Ii. Mariae sanctae aviditati vestrae ministrare nequivi · (p. 206). Le récit de Cono nous apparaît légendaire. Mais on ne peut pas metire en doute cette indication : à son époque» on lisait au chœur des homélies attribuées à l'évéque Amédée. Le bréviaire lausannois de 1466 (p. 109) et le manuscrit d'Aoste donnent d'ailleurs des indications nu sujet de cette lecture publique. Lu notice du *Cartulaire* est transmise également par l'édition bâloisc de 15!7.

Peut-on tlxcr lu date approximative de la composition de ces homélies ? Amédée nous semble s'inspirer dan* la quatrième (p. 122} du traité de Pjkpke il Vénérable· Actpcrjus nr/um/nm *tectam saracenortun.* Or cct ouvrage a

II

Le dessein de l'auteur.

Saint Aniédée possédait déjà le plan de ses huit homélies lorsqu'il commençait la première. Il n'improvise pas ; ses sermons veulent être un traité sur les gloires de Marie : a Nous avons entrepris de chanter les louanges de la Très Sainte Vierge », déclarc-t-i! au début de la deuxième homélie (p. 69).

La première homélie étant considérée comme une introduction x, c'est dans la seconde seulement que l'auteur nous révèle l'objet de sa prédication. La construction se vent organique, fondée sur la doctrine des sept dons du Saint-Esprit, chacun étant évoqué d'une manière prédominante dans sept événements de l'existence de la Vierge. L'évêque de Lausanne suit la liste d'Isaïe, XI, 2 en inversant l'ordre des dons. Ainsi, dans la deuxième homélie, il médite le mystère de la justification de Mario qui, dit-il, procède de la *crainte de Dieu.* La conception virginale est dominée par le don de *piété* (troisième homélie). Noël est source pour le monde de la lumière de la *science* (quatrième homélie). Le don de *force,* Marie l'a manifesté spécialement au pied de la croix (cinquième homélie). Le jour de Pâques, la Vierge exulte de joie en contemplant l'admirable dessein du Christ rédempteur : évocation du *conseil* divin (sixième homélie). L'Ascension du Christ et l'Assomption de sa mère nous montrent

p. 290), des citations des première et deuxième homélies à In fête do h Nativité de Mark *(Pars autumnalis,* p. 12Û). A la fête dr S. Amédée, on lisait des extraits de la lettre envoyée par Févêquc de Lausanne persecuti® *{Pars hiemalis.* p. 506). La fête se célébrait à cette époque le 28 janvier· A Huutecombe on a gardé cette date. Un exemplaire de l'édition de Bâle conservé à la Bibliothèque de Fribourg a été utilisé pour le texte récité autrefois à l'oflicc divin.

1. Le titre que lui donne l'édition de Gibbons (1613) : *De fructibus et floribus bcalae Virginis Mariae,* correspond bien au contenu. L'Ancien Testament annonce le mystère de Mario qui sera réalisé dans la Nouvelle Alliance. Les fleurs symbolisent les prophéties, les fruits Faccomplbseraent des oracles divins.

comment la pleine *intelligence* de la gloire divine est communiquée à l'humanité (septième homélie). Enfin la huitième homélie nous décrira la prière céleste de Marie. La médiation de la Vierge participe donc à la *sagesse* de Dieu qui, à la fin des temps, sauvera l'univers entier 12

Chacun des mystères qu'a vécus la Vierge est comparé aux degrés de l'échelle de Jacob sur lesquels montent et descendent les anges en présence du Seigneur (p. 73). Le prédicateur et ses auditeurs, à leur tour, essayeront de gravir les mêmes degrés : « Courons, le cœur dilaté et plein d'une joie indicible, sur ses sentiers rutilants et splendides » (p. 6I>). Le plan des homélies est un itinéraire spirituel 3*

III

L'œuvre littéraire.

Dom Jean Leclercq a montré 8 comment les œuvres issues des milieux monastiques du Moyen Age unissent « deux éléments qui semblent antinomiques *, mais qui sont. « les constantes qui assurent la continuité, l'homogénéité de la culture monastique. Ce sont d'une part le caractère « littéraire « des écrits monastiques, d'autre part leur orientation mystique : enseignement écrit plus que parlé, mais bien écrit, conformément à l'art des lettres, à la *grammatica,* il tend vers l'union personnelle avec le Seigneur ici-bas, puis dans la béatitude ; il est marqué par un intense désir, une continuelle tension cschatologique. »

Ces deux éléments apparaissent clairement dans les homélies d'Amédéc *, qui a gardé sur le siège de Lausanne son

1. Texte A In page 7l.

2. Snr l'ascension de Fàmc vers Dieu par Féchelle des sept ‹esprits · d'Isalc. 11,2-3. cf. Aelrei» de Ribvaulx. *Quand Jésus cul douze ans,* éd. « Sources Chrétiennes ·. p. 95 et la note.

3. J. Leclercq. *L'amour des lettres el le désir de Dieu,* Ports, 1957. p. 14.

L S. Aniédée a vraiment prononcé ces sermons (voir le début de la huitième homélie, p. 207. De même au commencement de ta deuxième, il parle du rwts oflîcro, p. 68). Mais doin Leclercq montre que souvent Fauteur

âme monastique. C'est d'abord le caractère littéraire de son œuvre que nous devons étudier.

Comme saint Bernard, l'évêque de Lausanne possède une langue latine rythmée, souple et. parfois même raffinée *. Cependant l'abbé de Clairvaux possède des dons poétiques supérieurs à ceux d'Amédéc. Que l'on rapproche les passages des deux cisterciens traitant le même sujet. Par exemple, l'un et l'autre comparent la Vierge à l'étoile de la mer (deuxième homélie *Super* missus, 17 ; P. *L.,* 183, 70 CD, et Amédéc, huitième homélie, p. 213). L'abbé de Clairvaux s'est vraiment libéré de la rhétorique. Le style s'adapte parfaitement au sentiment religieux. Le refrain « regarde l'étoile, appelle Marie « souligne l'intensité de la confiance en la Vierge. Bref, une page classique pour un recueil de morceaux choisis. Chez Amédéc, la phrase demeure belle et harmonieuse, mais nous ne trouvons plus le lyrisme de Bernard. Et l'allusion aux rochers de Scylla et au chant des Sirènes ne nous libère point des lieux communs de la littérature.

De même l'évêque de Lausanne développe à quatre reprises la comparaison antithétique d'Ève et de Marie. Mais sur le plan littéraire, il ne renouvelle point le thème comme l'avait fait Bernard dans la deuxième homélie *Super missus* : «Ève, accours donc vers Marie : mère, viens vers ta fille... » *(P. L.,* 183, 62 C).

Au point de vue doctrinal, comme nous le verrons, les homélies d'Amédée sont aussi riches — et parfois même davantage— que celles de Bernard. Et pourtant, seul ce

ou un secretaire recomposait k texte après la prédication : «Entre les sermons prononcés et les sermons rédigés que les éditions nous livrent, l! y « donc un intermédiaire : récriture » (op. cif.» p. 165),

I. Dans !c bréviaire de rite lausannois, on Kl iluns la VI* leçon du IP Nocturne de la fête du saint : « llomilins .vntcnllarum gravitato ac elocutionis elegantia praestantes scripsit, quae in bibliotheca Patrum insertae, Ecclesiastici scriptoris nomen ipsi meruerunt · (édition de 1787. *Pars hiemali*^ p. 506). Le P. Dlmter a signalé la présence de clausuks rythmiques dans de nombreuses phrases (op. ciC. p. 97). On rencontre parfois quelques jeux de mots : · Implevit sacratissimun et secretisshnun sacramentum › (bom. IIÏt p. 1(›2) et ▮ Ibi orienti magis quam morientl ei abiturae plus quam obiturae occurunt castra Dei · (hom. VII. p. 196); ‹ L Dimid ii. p. 96, note 6.

dernier donnera à la dévotion mariale de son époque l'expression littéraire qui traversera les siècles.

Certes, parfois, l'évêque de Lausanne oublie la rhétorique et se laisse porter par sa piété. Alors sa langue se transfigure. Il recourt, comme Bernard, à un style direct, à des phrases courtes, remplies d'une émotion vraie. Ainsi, demande-t-il à là Vierge quels étaient ses sentiments le jour de l'Annonciation : « Nous l'en prions, quel sentiment t'avait émue, quel amour t'avait saisie, quels frémissements t'avaient agitée lorsque cela se fit en toi, et que le Verbe prit chair de toi (p. 109)?» Touchante cette description de FatTcclion maternelle de Marie : * Usant avec confiance de ses droits maternels, sur sa bouche très sainte elle cueillait de doux baisers» (horn. IV, p. 133). Cependant ces passages privilégiés sont toujours trop brefs. Bientôt la pensée redevient moins personnelle et le style plus conventionnel. Amédée n'est point dépourvu de sens artistique, mais son inspiration poétique est plus courte que celle de Bernard.

C'est surtout lorsqu'il polémique qu'Amédéc abuse des procédés rhétoriques. Ainsi, dans la cinquième homélie, il parle des Juifs dans des termes si durs (* peuple méchant, race criminelle... », p. 147) que nous avons vu une feuille antisémite reproduire avec complaisance ce passage de l'évêque de Lausanne. En réalité, Amédéc n'éprouve aucune haine pour le peuple juif, puisqu'il nous montre la Vierge intercédant pour sa nation coupable (p. 151). L'cvcquc de Lausanne s'associe certainement â la prière de Marie. Ainsi ces expressions outrancières [1] sont simplement des clichés littéraires qui, tout en exprimant une vive réprobation de la

1. S. Amédée est bien l'homme de son temps. Ci. J. Leclercq» *L'amour des* p. 128 : «Une autre conséquence de la formation classique des moines du Moyen Age est ce qu'on pourrait appeler l'exagération littéraire.]| lui revient une grande place dans les ouvrages des anciens. Elle y est normale» parce que ces hommes sont pour ainsi dire des « primitifs lettrés ·. Primitifs — et ce mot no revêt ici aucune nuance péjorative — ils pensent une chose à la (ois. Us éprouvent un sentiment à la fois, mnis ils pensent et éprouvent intensément. Ce ne sont guère de ces êtres complexes» en qui chacune des réactions psychologiques interiere immédiatement avec une outre qui la tempère et qui la modifie. ·

faute commise le Vendredi saint, ne manifestent aucun mépris pour le peuple d'Israël '.

En plus de cet usage immodéré de la rhétorique, nous découvrons dans les homélies d'Amédée un défaut fréquent à cette époque : l'abus des digressions qui brisent le plan de l'exposé. Chez l'évêque de Lausanne se rencontre un curieux mélange de fantaisie et de besoin de rigueur. Il aime les divisions, les distinctions (par exemple p. 83, dans l'analyse des vêtements et ornements de la Vierge). De même en exposant le contenu des homélies, il veut se répéter pour être clair : « Reprenons ce qui a été dit » (p. 73). Mais au cours de l'exposé, un terme suggère-t-il un rapprochement avec un thème révélé, Amédée ne résiste pas à la tentation de briser l'élan harmonieux de son sermon. Puis il revient à son sujet en s'excusant : « Mais que faisons-nous, où sommes-nous entraîné ? » (p. 65). « Mais poursuivons ·. »

On trouvera plus loin, indiquées dans les notes au bas du texte des homélies, quelques-unes des sources dont s'est inspiré Amédée. On verra qu'il ne les suit point servilement. Cependant nous citerons ici une exception. Dans la cinquième homélie, l'évêque de Lausanne parle du *martyre* de la Vierge auprès de la croix. Mais il est en présence de deux traditions divergentes sur l'attitude de Marie au calvaire. L'une, qui vient de saint Ambroise, nous représente la mère de Jésus retenant ses larmes : « Je lis qu'elle se tenait debout près de la croix du Seigneur, je ne lis pas qu'elle

1. Ce même procédé, nmis le retrouvons dans la lettre qu'Amédée écrit à scs fidèles de Lausanne après les événements douloureux survenus à Moudon. L'anathème jeté contre la cité est terrible : «Bourg de Moudon, que ni la rosée de miséricorde, ni la pluie de h» grâce ne viennent sur toi..... Tu ns grandi en rapine, tu as pris des forces en iniquité. Les grandes eaux ne peuvent te purifier. Tu ne peux être purifiée que si tu es détruite. 'Tu n· peux être justifiée, tant que tu ne seras point complètement rasée» (P. 188, 1301 B-D). Et après cette série de malédictions, voici le pardon qu*fl accorde au chef de la révolte et par conséquent à la ville : « Certes, j'ai®· le comte, non son erreur. Je parle selon nia conscience, si seulement par mou sang scs péchés pouvaient être effacés ! ·

2. P. 15'». Comme beaucoup d'auteurs de cette époque. Amédée abu»· de la méthode allégorique..Le procédé est pénible surtout dans les deux premières homélies. Sur ce sujet, voir le chapitre suivant.

pleurait » La seconde, développée par saint Anselme, ne craint pas de nous montrer les pleurs de la Vierge â.

Or saint Amédée se laisse inspirer toui' à lour par ces deux traditions opposées. D'abord il suit celle de saint Anselme : Marie prie pour les Juifs a avec des larmes abondantes » (p. 151). Deux fois il utilise le verbe *plangere* qui évoque les larmes, il parle à propos de Marie de « gémissements, sanglots, soupirs·· (p. 155). Mais, à la fin de son homélie, il se souvient du mot de saint Ambroise et il le cite pour manifester la constance de la Vierge. L'évêque de Lausanne n'a pas voulu choisir entre ces deux traditions et il les juxtapose.

Puisque nous parlons des sources utilisées par Amédée, on nous demandera si l'évêque de Lausanne s'inspire habituellement de saint Bernard dont il a été le disciple. La suite de notre introduction montrera, croyons-nous, que l'influence de l'abbé de Clairvaux n'a été déterminante, ni au point de vue littéraire, ni sur le plan exégétique — les textes commentés sont souvent différents — ni même dans le domaine doctrinal : les deux cisterciens participent au même renouveau de la mariologie au xn« siècle. Par là nous ne prétendons pas qu'Amédée ait ignoré les œuvres de saint Bernard : il a certainement lu le Commentaire du Cantique [2], mais l'évêque de Lausanne ne nous apparaît point sous les traits d'un élève désireux d'imiter constamment son maître. Si c'était le cas, comment nous expliquer l'absence dans nos homélies de la célèbre comparaison de l'aqueduc ? De même Amédée n'utilise jamais le terme de *médiatrice* employé à plusieurs reprises par saint Bernard [4].

1. Cité par Amédée. p. 137; chez S. AMBROISE» *De obitu Valentiniani conflatio,* 39; P. L·.. lf>, 1371.

2. Voir p. 135, n. 1.

3. A Clairvaux, Amédée entendit de In bouche même de $. Bernard l'exposé sur les *Degrés de l'humilité cl de l'argueil* ainsi que le début du *Commentaire sur le Cantique* (et. Dimhir , p. 14-45).

4. Plusieurs auteurs, anciens et modernes, ont cité S. Amédée dans leurs œuvres. Mentionnons S. Pierre Canisius, Bossuet, S- Alphonse de Uguorl, Pierre de Alva y Astorga, J.-B. Terrien et J.-V. Bainvel (et. f)imier , 95-123).

est précieuse : à l'époque de Cono, les homélies d'Amédée sont entrées dans la liturgie lausannoise depuis déjà un certain temps. Les manuscrits de Fribourg et d'Aoste, l'édition imprimée à Bâle en 1517 attribuent à l'évêquc Amédéc nos huit homélies. L'assertion de Henri Willot qui, en 1598, revendiquait pour un franciscain du xv" siècle la paternité de ces sermons que déjà le xin« siècle reconnaissait à l'évêque Amédéc de Lausanne, apparaît donc dénuée de tout fondement *.

Pour trouver une biographie complète de l'auteur de nos homélies, on se reportera à l'ouvrage du R. P. Anselme Dimier signalé ou note. Relevons simplement ici les étapes les plus importantes de la vie de saint Amédéc.

« Il nous est présent. Celui en qui, dès l'adolescence, nous avons appris à nous confier <, déclare Amédéc dans sa troisième homélie (p. 91). En effet, dès son jeune âge, il participe au renouveau religieux provoqué par l'extension si rapide de l'Ordre cistercien. Né vers 1110 au château de Chatte 2, il appartenait à la maison de Clermont, originaire du Dauphiné. Son père, Amédée dit l'Ancien, imite l'exemple de tant de gentilshommes de son temps : il entre à l'abbaye de Bonnevaux avec son fils qui n'avait pas encore atteint l'âge de dix ans.

Avant de commencer son noviciat à Clairvaux (1125) sous la direction de saint Bernard, le jeune Amédée vivra quelque temps â Cluny, l'abbaye rivale, son père ayant, dans un moment de défaillance vite réparé, quitté Bonnevaux où les études, à son gré, n'étaient pas assez poussées.

En 1139, Amédée était nommé abbé d'Hauteeombe, monastère situé au bord du lac du Bourget. Mais, dès 1144,

élé composé vers 1143 (D. *T.* C,, t. XII, col. 2076). D'antre part, an début de la huitième homélie, l'évéquc de Ixtusanne parle des graves soucis dont U est accablé. Peut-être fait-il allusion aux difficultés qu'il a eues avec son avoué, le comte de Genevois. Dans ce cas, les homélies auraient été prononcées vers la Un de l'épiscopat du saint, car ce conflit se produisit durant les dernières années do la vie d'Amédée (voir A. I_>»>imi, *Arn&ée* <lv. *Lausanne,* Editions de Fontenelle, 1949. p. 189).

1. Dimiek, *Op. cil.,* Appendice III, p. 223-227.

2. Situé sur · le premier contrefort du plateau de Chambarand qui domine la vallée île l'Isère » (Dnnun, p. 3).

il devail renoncer à celle fonction pour accepter celle d'évêque de Lausanne *, le siège épiscopal étant devenu vacant par la démission de Guy de Maligny.

« Chargé du fardeau de l'épiscopat et accablé d'immenses soucis » (début de la huitième homélie), il se préoccupe d'étendre le rayonnement de la vie religieuse, principalement de celle de son Ordre qui possède trois monastères dans son diocèse : Hauterive, l Jaulcrêt et Monlheron. Chef temporel, il est persécuté par celui-là même qui avait reçu la charge de h· protéger : son avoué, le comte de Genevois. De cette lutte, nous avons un témoignage significatif dans une lettre écrite par Amédée à son clergé de Lausanne après les outrages qu'il a subis à Moudon.

A toutes les tâches qui concernaient l'administration de son diocèse s'ajoutèrent des missions particulières qui lirent participer Amédéc à la politique européenne de l'époque. Avant de partir en croisade, Amédéc III de Savoie charge l'évêquc du gouvernement de ses terres et de l'éducation de son fils Humbert. A plusieurs reprises, il assiste aux diètes impériales 23 Plusieurs actes nous révèlent sa présence aux côtés de l'empereur à Spire (1146 et 1151), â Besançon (1153), à Worms (1151). Il assistera, semble-t-il, à la diète de Roncaille (11 SS), présidée par Frédéric Barbcroussc.

La date exacte de la mort de saint Amédéc a été controversée. Actuellement les historiens la fixent au 27 août 1159. Sa fête est célébrée dans les diocèses de Lausanne, de Grenoble, dans l'Ordre de Citeanx et â l'abbaye d'Hauteeombe a.

1. D'après Maxime llBYMONii. · L'wuvrc ‹le S. Bernard dans les diocèses de Lausanne et Genève » dans Λ'ovα *el Vetera.* 1927, p. 383, S. Bernard eut une influence déterminante sur cette élection.

2. Amédéc parle de la · dignité impériale › de Marie (p. 138) ; elle est reçue par li· Pero ex *more imperiali* (p.2f0). Simples clichés littéraires ou souvenirs des cérémonies de la cour imperiale ? Amédéc d'ailleurs, dans la période qui sépare son séjour â Cluny et son entrée au noviciat û Glalrvûux, vivra à la cour d'AlIrmiigru·. lJ était apparenté au futur empereur Conrad 1U (01M1ER. p. 23-24).

3. L'édition du bréviaire lausannois de 1737 contient des extraits de la huitième homélie à la fête do l'Assomption i*Pars* aerfîoa, p. 521), des passages de la cinquième homélie à Ja fête de la Compassion *(Pars wrnalit.*

IV

La théologie de saint Atnédce.

Au début de la septième homélie, saint Aniédce se pose un problème : pourquoi Marie, d'après le plan divin, n'a-t-elle pas rejoint son Fils aussitôt après l'Ascension ? « Tandis que je médite, et que très souvent je reviens en esprit sur l'Assomption de la mère de Dieu,une question se présente à moi, digne d'examen, utile â découvrir, et qui vous paraîtra très douce une fois communiquée » (p. 183).

Ainsi Amédée se pose une « question » an sujet du dépôt révélé. Dès qu'un auteur exerce sa réflexion sur renseignement de l'Écriture cl de l'figlise, il entreprend une œuvre théologique. Cependant les huit homélies d'Amédée ne possèdent ni le plan, ni la méthode, ni le style de la théologie scolastique. L'évèque de Lausanne, formé par la vie cistercienne, représente une autre forme de la pensée chrétienne : la théologie monastique.

En quoi la théologie monastique diffère-t-elle de la théologie scolastique ? Le vrai christianisme ne sépare point la connaissance et l'amour de Dieu. Mais on peut considérer la recherche de la vérité comme ayant une valeur en soi, comme possédant sa finalité propre, la perfection de l'intelligence. Ou bien, au contraire, on peut, subordonner entièrement cette recherche de la vérité à la vie de prière et d'union au Christ. Dans le premier cas, la *quaestio* est toujours bonne lorsqu'elle est bien posée. Dans le second cas, la *quaestio* est vainc si clic nous distrait de l'unique nécessaire.

Pour la théologie scolastique, la valeur d'une œuvre doctrinale dépend d'abord de la justesse, de la clarté, de la rigueur de l'exposé. Pour la théologie, monastique, le prix d'un ouvrage se juge à ce critère : pourra-t-il appuyer ma prière par la beauté de son enseignement, par la chaleur de son style ? On exige certes la vérité, mais afin qu'elle enflamme le cœur. « On a pu dire de saint Bernard, écrit Dom Leclercq, que son mot d'ordre était non pas *Credo ut infelli-*

yam, niais *Credo ut experiar* ». » Or Amédée s'inspire parfaitement des principes de la théologie monastique. En commentant le texte du Cantique : « Tes seins sont meilleurs que le vin, répandant des parfums délicieux », l'évêque de Lausanne polémique contre le vin de la vaine philosophie, le vin de la science séculière (p. 167). Il vaut mieux se nourrir du lait des mamelles de réponse. Quel est ce lait ? L'intelligence spirituelle des Écritures, inséparable de la charité. Les parfums sont ceux des lis qui brillent du don d'intelligence et respirent la douceur de l'amour (cf. p. 169).

Ainsi le problème *(quaestio)* qu'Amédée envisage au début de la septième homélie (p. 183) est «digne d'examen, utile à résoudre, doux une fois communiqué » parce qu'il augmentera la ferveur de l'âme envers la Vierge Marie. Un véritable progrès doctrinal s'accomplira néanmoins : saint Amédée enseigne formellement le mystère de l'Assomption de Marie. Mais tandis que la théologie scolastique a contribué à l'évolution dogmatique en recourant à une voie principalement spéculative (primauté du raisonnement), la théologie monastique à laquelle Amédée appartient développera une seconde voie, celle que le P. Marin-Sola appelle : « la voie affective ou expérimentale [2] ».

D'autre part, Dom Leclercq remarque que « les moines font appel comme spontanément au témoignage de la conscience, à la présence en eux des mystères de Dieu [3] ». Ce caractère apparaît aussi très clairement dans les homélies d'Amédée. En effet, lorsque le prédicateur décrit la vie mystique de Marie, on sont bien qu'il transpose dans l'existence de la Vierge les expériences qu'il a lui-même éprouvées, ou du moins qu'il a lues chez les auteurs spirituels. Ce procédé lui permet d'expliciter les données si sobres de l'Écriture, sans cependant trahir renseignement révélé puisque le Nouveau Testament loue la foi et la charité de la mère de Dieu.

Dom Leclercq souligne enfin que la théologie monastique

1. *Qp. cit.»* p. 202.
2. Marin-Sola, *L'évolution homogène du dogme catholique,* Fribourg, 1924, I, p. 353-402.
3. J. Lecjchuq, *L'amour des lettres...,* p. 213.

est essentiellement · une théologie admirative [1] ». Le lyrisme est la marque nécessaire d'une contemplation amoureuse du mystère. Amédée est heureux d'être vaincu par la majesté de son sujet : « Nous sommes vaincu, et heureux d'être vaincu * (p. 135).

Nous voyons ainsi combien était exacte la description que nous donnait Dom Leclercq de la théologie monastique du Moyen Age ; elle se caractérise, déclare-t-il, par deux éléments : l'amour des lettres et le désir de Dieu. Le style harmonieux est un hommage rendu au Seigneur. Mais la beauté littéraire est le revêtement d'une pensée contemplative qui aspire au ciel. Nous retrouvons dans les homélies de l'évêque de Lausanne celle « tension cschalologique ». Parlant de Marie qui n'a pas suivi son bils au ciel le jour de l'Ascension, Amédée déclare ; ⁞ Toute âme fidèle doit apprendre â ne pas murmurer s'il arrive qu'elle n'émigre pas d'ici-bas selon ses vœux» (p. 195).

L'interprète de l'Écriture.

Comment saint Amédée lit-il la Bible ? Il nous révèle les principes de son exégèse dans In sixième homélie en distinguant trois sens dans l'Îicriture. U appelle le premier « historique », le second « moral * cl le troisième « mystique »a.

1. J. Lr c l er c q, op. *dt.,* p. 215. JB-

2. ·... praefatu Ecclesiae Testamenta perfectis innotescunt eloquiis, ut pro sensuum capacitate alios historica superficie nutriunt, et olios morali suavitate instruant, alios mystica intcll>Kenlia ad alta sustollant · (p. 168).

3. Cette division tripartite des sens «le l'Ecriture μ· trouve chez S. JÉηὐMK. *Epixhtla* CXX, c. XII ; *P. I,.,* 22. 1005 : · Triplex in corde nostro descriptio et regula Scripturarum ι·'I. Prima, ut iutelliganuis eas Juxta historiam. Secunda, juxta tropologiam. Tertia, juxta intcltlgentiiun spirttualem. In historia, eorum quae scripta sunt, ordo servatur, tn tropologia» dc littera ad majora consurgimus, et quidquid in priori populo carnaUter factum est, juxta moralem interpretamur locum, ct ad animae nostrae emolumenta convertimus. In spirituali theoria ad xuldiinorin tranxlmufc· terrena dimittimus, dc futurorum bratitudinc ct caelestibus disputamus.· Mémo division tripartite chez ΛιηΧΑκη, *Expositio in Ucxamemn.* au début;

Cette distinction correspond aux trois degrés de la vie chrétienne. I.e fidèle qui accomplit ses premiers pas dans les voies spirituelles se nourrira du sens historique, le moins profond *{historica superficie,* écrit Amédée). Les « progressants » découvrent le sens moral qui leur permet de développer les vertus de la vie active. Enfin, ceux qui sont entrés dans la voie d'union constante à Dieu atteignent, le sens mystique dont la compréhension leur est donnée par le don d'intelligence enraciné dans l'amour de Dieu ; * Us ont la blancheur des lis par le don d'intelligence cl exhalent le parfum suave de l'amour » (p. 169).

L'intention de saint Amédée est dc dépasser le sens historique pour parvenir an sens moral et spirituel. Son exégèse s'inspire d'une vue profonde, commune â toute la tradition chrétienne : l'unité des deux Testaments. « Le tout des deux Testaments, leur fin, c'est de prédire le Christ, de montrer le Christ, dc proclamer le Christ, et. aussi la Vierge Marie * (p. 51). Mais il succombe souvent â un défaut commun aux auteurs médiévaux Il rapproche des passages sans tenir compte de leur contexte immédiat. La parole de l'auteur inspiré devient simplement le revêtement littéraire d'une pensée religieuse formée non par une exégèse rigoureuse dc la Bible, mais par toute la tradition dc l'ftglise. Ainsi les grands thèmes dc l'enseignement catholique sont-ils illustres par des citations isolées de leur contexte. Les deux Testaments sont figurés par les deux seins de

P - 178. 731 : •Triplici persenitantes expositione, historia scilicet, morali ct mystica, Ipsum invocemus Spiritum ·. S. B; hnaud recourt ft La même division dans les Seruron* *sur te Cantique des Catiliqws,* XXIIL 3; F. L.. 183. 885 D» ct clans Io sermon XCII» 1 : F. L.. 1X2. 714 β, il parle du sens historique» moral ct mystique. La division également tripartite d'Anuu?» bE Kn.VAVi.x,<)u<ind JiSuâ *eut douze* mis cd.< Sources Chréticmic.s>, passim el Introduction, p. 16-17. ou cello de Hcgves de Saint-Victoh :< Primo omnium iiitelligciidum est. quod divlnn Scriptiirn triplicem habet modum intrlligcndl. Ikl ··%!, historiam, allegoriam, tropologiam » *(Eruditionis didas*calircr *Liber* V. 2 ; *P. L.*9176. 789). ne correspondent pas exactement ft colic ifArricdcc. Chez d'autres auteurs, on découvre nue division quadripartiti; inspirée dc Cassicn. par exemple chez Bède. qui parle du sens historique, allégorique» tropologiqne et mmgogiquc : cf. *De tabernaculo et vasis e}ui*9 I, vi ; F. 01. 410.

L J. Lija.EHCQ, *L'amour des lettres.*p. 83.

l'épouse du Cantique (hom. VI, p. 167), les ornements de la jeune femme deviennent les symboles de toutes les vertus (horn. II) ›.

Cependant l'interprétation allégorique de l'Écriture n'a pas toujours cet aspect arbitraire. Dans la mesure où le recours iï un texte biblique se fonde, non sur les caprices de l'imagination, mais sur un rapprochement objectif de deux réalités, de deux personnages ou de deux situations, on s'éloigne du sens accommoda lice pour atteindre un vrai sens typique ou plénier a.

Or, dans la recherche du sens plénier de l'Écriture ', Amédéc nous apparaît plus audacieux que saint Bernard. Ce dernier manifeste le constant souci de ne point dépasser la doctrine des Pères 4. C'est pourquoi, lorsqu'il applique à la Vierge les textes de l'Écriture, il garde une plus grande sobriété que l'évèque de Lausanne. Par exemple le parallélisme d'Ève et de Marie évite chez l'abbé de Clairvaux cette formule audacieuse d'Amédéc : » De même que, par une femme, la mort était entrée dans le monde, il convenait de même que tous revivent en Marie * (horn. II, p. 81). lin parlant du mystère de l'Assomption, l'évêque de

1. M. Dvmovhf.r. *Saint Bernard et la liible,* Paris» 1953, note que chez les Cisterciens l'allégorie est tout entière au service de la contemplation amoureuse du mystère. Elle possède doue un caraclère beaucoup moins rigoureux que chez ks Pères dont les intentions soûl avant tout didactique! : ▮Ces derniers sc meuvent sur Je plan de rintelligcnce ; plus que leur tournure d'esprit» les nécessites de l'apologétique» la clarté obligatoire de l'exposé doctrinal leur en font un devoir · (p. 139). S. Bernard cl ses disciples, se mouvant surtout sur le plan do l'amour, ne craignent pas, avec le même symbole (Ils, Heurs et fruits du Cantique) de manifester des réalités trèt diverses à quelques lignes de distance. Ce procède e*t très frappant dan· la première cl lu sixième homélie de S. Amédéc. Celle fantaisie <explique par le fait que l'esprit cherche plus à s'édiûcr qu'à s'instruire.

2. l.e *O* nos *omnes qui transilit* per viam, attendite d uWcfc si *est* dater stcut *dolor meus* cité dans l'homélie V (p. 131) est parfaitement en situation pour nous représenter les souffrances de Marie au Calvaire.

3. Nous appelons ‹sens plénier · d'un texte scripturaire mm celui qui est découvert par l'analyse de son contexte immédiat» mais celui qui est perça à la lumière de toute la Révélation.

4. Lettre CLXX1V; P. L.» 182, 333 A. En fait, S. Bernard ensel une doctrine de lu médiation de Mario que les Pères n'ûvaicnt pas envlsi avec cotte netteté.

Lausanne ne craint pas d'appliquer à Marie le texte du Psaume XV : « Tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption » Saint Pierre, le jour de la Pentecôte, s'en était servi pour prouver la résurrection du Christ. De môme h· *semper viuens ad interpellandum pro nobis* de l'épître aux Hébreux (7, 25) qui désigne la mediation céleste du Christ, est utilisé par Amédéc pour manifester celle de la Vierge : « l.a toute bienheureuse Vierge se tient donc en présence du Créateur, interpellant toujours en notre faveur par sa prière très puissante *. »

Pour célébrer les gloires de Mario, saint Amédée utilise avec prédilection le Cantique des Cantiques 3. Déjà Paschasc Radbert (t 865) avait vu dans l'épouse de ce poème un symbole de Marie ♦ Mais c'est Rupert de Dcutz (t 1135) qui, le premier, donne une interprétation mariale systématique de cet ouvrage ·. En lisant le Cantique, Amédée s'inspire des mêmes principes que Rupert ; cependant il ne s'astreint pas à composer un commentaire suivi du texte. Librement il choisit les passages qui conviennent au développement de sa doctrine mariale

L'évêque de Lausanne recourt fréquemment à l'Écriture. Mais la démarche de sa pensée n'est pas celle d'un exégète. Le plan de ses homélies ne possède, point un caractère biblique, mais théologique. Sur ce point, il se sépare de saint Bernard dont la méthode est plus scripturaire. En effet, dans les homélies appelées *Super missus est* (P. *L.,* 183, 55-87), l'abbé

1. ... «nec dabis corpus genitricis tuae videre corruptionem ›, hom. VII, p. 202.

2. P. 211. De mérfir dans l'homélie VII (ρ. 184, Amédéo applique à Marie le texte de Col-, II, 9 : · Mediante Christo plenitudo divinitatis mansit in ea corpiiDillter. »

3.)i l'utilise également à plusieurs reprises dans sa lettre écrite après les événements de Moudon ; F. L.. 188, 1209-1304.

4. ·... Quod de hac (Maria) specialiter dictum sit in Canticis, quamvis gencnüitcr de Ecclesia significatum intcllignmus. · P. Λ.. 120. 100 C.

i». P. 7.., 1CS. 837 xs. TIi.pkkt. «larix son prologue, s'explique sur son dessein.

6. S. Bernard a composé un commentaire suivi du Cantique. Mats il ne développe pas comme Rupert cl S. Amédée l'interprétation mariale. Sur l'interprétation du Cantique au moyen Age, voir J. Lpc i.biic q, *//amour des lettres...*› p. 83-SO.

de Clairvaux compose un commentaire suivi du récit de l'Annonciation, et, dans les autres sermons où il célèbre les gloires de Marie, il utilise mieux qu'Amédée les textes évangéliques se rapportant à la Vierge.

On demeure étonné des silences de l'évèquc de Lausanne. Les textes que les modernes commentent avec le plus de prédilection sont à peine mentionnés. On trouve une simple allusion à la parole de Jésus en croix : « Femme, voici ton Fils 0 (boni. VU, p. 191). Amédée parle du miracle de Cana pour souligner la toute-puissance divine (horn. IV, p. 121), mais il ne mentionne nullement le rôle de .Marie. Saint Bernard, après Autpcrt (f 783), a donné une belle interprétation mariale du chapitre 12 de l'Apocalypse '. Amédée, une seule lois, tait allusion à ce texte ; mais il parle d'Ève, non de la Vierge 2. Si l'évèquc de Lausanne contemple souvent l'affection maternelle de Marie pour Jésus, il ne inédite pas sur l'amour conjugal de la Vierge pour Joseph *.

Saint Amédée n'ouvre pas ΓÉcriture en se demandant : Que va-t-elle m'apprendre au sujet du mystère de Marie ? Son point de départ est la Toi de l'Églisc du xn« siècle en la médiation toute-puissante de la Vierge. Et c'est dans la lumière de cette ferveur mariale que sont lus les textes de ΓÉcriture. Méthode non de l'exégète, mais du théologien et du spirituel *.

1. S. ÜEMXAnti, duns le sermon appelé Scrinon *sur les douze étoiles, P. L.,* 183, 429-438; A.mui«ii$e Autprbt, duns Mur. *biblialh. Pair.,* Lyon, 1677, t. XIII, p. 530.

2. Homélie IV : · Evae parturienti draco insidiatur · (p. 121).

3. S. Bernant a laissé un remarquable, commentaire du passage de S. Matthieu qui nous rapporte les angoisses do S. Joseph ; ci. *P. L.,* 183, 67-70.

4. Par exemple, on voit très bien comment Amédée a construit Je plan de ses homélies en suivant l'ordre chronologique des événements qu'a vécus Marie. Puis, il essaie, autant que possible, de rattacher chacune d‹· scs instructions aux sept dons du Saint-Esprit que)u> révèle Isaïe.

VI

La doctrine mariale de saint Amédée.

1. *I.e contexte, doctrinal du XIIe siècle.*

Depuis l'époque des Pères de ΓÉglise, la doctrine, mariale s'est explicitée auprès des théologiens comme des fidèles. Lorsque les auteurs du xn° siècle parlent de Marie, nouvelle ïïvfi, ils n'envisagent pas sa mission dans une perspective identique à celle des Pères. Certes, ces derniers comparent déjà, soit la mère de Jésus, soit l'Église, à l'épouse «l'Adam. Mais les fonctions «le Marie et de l'Églisc ne se recouvrent point, des textes differents étant à l'origine de la comparaison1.

La Genèse nous présente Èvc tirée du côté d'Adam afin qu'elle devienne son épouse. Cette scène sera considérée par les Pères comme un symbole de,]a naissance de *VÉglise,* épouse du Christ et, par conséquent, sa coopératrice, dans l'application des fruits de la rédemption.

Par contre, le thème de la Nouvelle Éve, *Marie,* a pour source le récit de la tentation. Cette scène, rapprochée de «'elle de l'Annonciation, fournira les éléments d'une comparaison antithétique entre le rôle de l'épouse d'Adam et celui de la mère du Christ. Les deux événements comparés, la chute de nos premiers parents, d'une part, et l'incarnation du Verbe dans le sein de Marie, d'autre part, apparaissent aux yeux des Pères comme décisifs dans l'histoire de l'humanité. Mais ils demeurent des événements passés, deux à-α; qui inaugurent, le premier, une irruption du péché et de la mort, le second, une économie de salut et de vie. Au contraire, l'Églisc remplit un rôle *présent, actuel* dans la vie des fidèles, par la médiation de la Parole et des sacrements. Marie a reçu dans le *passé* une mission décisive pour le sort de l'huma-

t. Sur ce Mijet. on lira avec profit l'ouvrage de IL Coatiiacbm, S. J.» Le parniiVifsme entre ia .Sainte *Vierge et ritylUc <hm$ la tradition latine juigjr'â la fin du XIh xiMe,* Rome, 1954 («Anaiecfa (fregortana, vol. LXXTV). Cf. Y. Congah. · Mario et rEglise ilans la pensée patriotique ·, dans *liev. des Sciences* P/ni. *cl Tk&A..* 105-1. π· I.

niti·. Sans elle, l'Église n'existerait point. Mais les Pères n'afïlrmcnt point explicitement que la mère de Jésus exerce une médiation de salut *contemporaine* à celle de l'Église, C'est pourquoi, ils appellent soit Marie, soit l'Église, *épouses* et mères, mais non dans le *même sens.* Mario est épouse de *Joseph,* non du *Christ* comme l'Église. Marie est mère du *Christ,* non des *chrétiens* au même sens que l'Église

Par rapport â nous, chrétiens, Marie demeure un *modèle* de foi. Mais les Pères n'enseignent pas que Marie, en union avec son Fils, nous communique actuellement la grâce de la foi. Quelle sera donc l'innovation du Moyen Age ? 11 accomplira le passage du *type* ou du *modèle* de la foi à la réalité de la *cause* ou de la *médiation* — subordonnée, certes, mais actuellement efficace — de la grace de la foi. La médiat ion de Marie transcendera et enveloppera celle de l'Église terrestre.

Quelle fut donc la cause principale de ce progrès de la mariologic ? Avec le Pure Coathalcm, nous pensons la découvrir dans le développement de la dévotion envers Marie =. Nous montrerons plus loin comment saint Amédée insiste sur les bienfaits spirituels et temporels que les chrétiens obtiennent par l'intercession de la Vierge. La confiance des fidèles envers la mère de Jésus a conduit les théologiens et auteurs spirituels à contempler la fonction que Marie exerce dans la gloire du ciel. Marie est Nouvelle Ève non seulement parce que, dans le *passé,* elle a accueilli en elle le Sauveur du monde, mais encore parce que, dans le présent, elle obtient, à l'humanité les fruits de la rédemption. C'est dans ce contexte doctrinal que saint Amédée prononce ses homélies sur les gloires de la Vierge.

2. *Marie, mère du Christ.*

D'après toute la Tradition, les privilèges de Marie découlent de sa dignité de mère de Dieu, e En elle, par la mé-

1. Pour S. Augustin, Marie est devenue ηκ-rc des membres du Christ, • quia coopéraia est caritate ut fidèles in ℂc c ℂ n ïñi nascerentur · *(P.* L.,-10e 399). 1! envisage donc déjà une certaine materni16 spirituelle de la Vierge. Mais il parle encore d'une fonction exercée dans le passé, il n'enseigne pas h médiation *actuelle* de Marie dans la gloire du ciel.

2. Co a t u a l e m» p. 59.

diation du Christ, la plénitude de la divinité demeure corporellement » (horn. VII, p. 185). Voilà exprimé en termes bibliques le mystère de la maternité divine que saint Amédée contemple avec beaucoup d'admiration et d'amour.

Pour manifester l'exceptionnelle vocation de la Vierge, la liturgie souligne souvent le contraste qui apparaît entre la grandeur de Dieu et la petitesse de la créature. Saint Amédée reprend ce thème à plusieurs reprises : « Elle reçut dans l'enveloppe du corps qu'elle avait enfante la splendeur qui illumine toutes choses, et elle mérita de porter dans ses bras le Verbe qui porte l'univers ! (p. 129). Contraste entre l'opacité de la chair et la gloire divine, entre l'étroitesse des bras d'une femme cl la main toute-puissante du Seigneur. * Il est enfermé dans le sein d'une mère, celui dont, l'immensité renferme tout l'ensemble du ciel et de la terre. Et celui que ne peuvent contenir les cieux des cieux, les entrailles de Marie l'étreignent » (p. 103). Opposition entre le sein d'une Vierge et l'immensité de l'univers, remplis l'un et l'autre par la présence divine.

C'est pourquoi saint Amédée peut contempler la présence simultanée du Verbe dans le sein du Père cl celui de Marie. Le jour de l'Annonciation, s'est réalisée cette merveille que le Fils soit « tout entier dans l'éternité, tout entier dans le temps, tout entier dans le Père, lout entier dans la Vierge, tout entier dans sa majesté et celle du Père, tout entier dans notre humanité * (hojn. III, p. 95). Ainsi Mario a pour Fils celui qui a Dieu pour Père. Le Seigneur, le jour de Noél, déclare à la Vierge : « Voici que je t'ai confie mon Fils, mon Unique... C'est mon Fils, c'est ton Fils. Mon Fils selon la divinité, ton Fils selon l'humanité qu'il a assumée (horn. IV, p. 131).

Le mystère de la maternité divine aura pour première conséquence de réaliser une union intime entre Jésus et Marie. Tout d'abord, saint Amédée se place à un niveau théologique. Le texte de Jérémie : * Mulier circumdabit virum › *(Jê.r.,* 31, 22), lui permet une comparaison suggestive des dons réciproques que s'accordent le Fils et la Mère. Marie donne au Verbe la nature humaine et Jésus offre à sa mère la filiation divine. « La même qui a entouré, a été

entourée : entourant la chair, elle a été entourée par l'Esprit ; entourant l'homme nouveau, elle a été entourée par l'homme nouveau. Elle entoure en tant qu'elle enfante : elle est entourée en tant, qu'elle est réenfantée : enfantant dans la forme humaine, réenfantéc dans la forme nouvelle » (p. 83).

Le développement que nous venons de citer a pour origine une profonde théologie. Ailleurs. Amédée contemple l'union du fils et de la mère sur un plan plus humain et psychologique. La dernière partie de la quatrième homélie est pénétrée de poésie délicate. Nous voyons Marie, comme toutes les mères, bercer son enfant sur son sein, l'embrasser délicatement. Et Jésus, à son tour, regarde Marie avec tendresse. « Parfois, appuyant, sa tète sur l'un ou l'autre bras de sa mère,il la regardait d'un air très tranquille:· (p. 133).

Dans une belle phrase qui enchantait Bossuet l, Amédée a résumé l'état d'âme de Marie en présence de son Fils. L'amour maternel de la Vierge pour son enfant et son amour surnaturel pour Dieu se sont fondus en un seul amour : « L'abîme appelant l'abîme, ces deux tendresses avaient convergé en une seule, et de ces deux amours naquit un seul amour, puisque la Vierge Marie aimait, son Fils comme on aime Dieu,et aimait Dieu en aimant son Fils» (p. 153).

De cette union si intime du Fils et de la Mère découle une conséquence importante. Les éloges adressés â Marie rejaillissent sur le Christ et réciproquement. Ce thème est traditionnel depuis Paschase Radbcrt (ÿ 865) : » II n'est point douteux que tout cela tourne à la gloire du Fils, qui est affirmé à la juste louange de la Mère 2. » On retrouve ce principe chez Guibert de Nogent (τ 1124) '. chez Rupert de Deutz (f 1135) *, Arnauld de Bonncval (j 1156)*, saint Bernard (t 1153)*.

1. *Premier xernïon* pour ta *file de l'AMomplion,* 1·' point» nu début.
2. F. Λ.., 30. 130 ; cf. Co a t iiλ μ *:μ , p. 60.
3. P. Z.., 156. 563 ; Cqathai.em, p. 79.
•l. P./-., 168. 937: CoAiiiAi.KM, p. 85.
5. · Manifestum est ItuUviduuin esse matris et Filii gloriam : et commune esse utriusque praeconium P. L.. 189. 1723: Co a t h a ix m» p. 92.
6. · H n'est pas donfeux que tontes les louanges que nous «dressons à

Saint Amédée, dès la première homélie, déclare qu'en louant la Mère, il est nécessairement amené à bénir le Fils, r Voici que, voulant exalter celle qui est bénie entre les femmes, nous célébrons le fruit béni de son sein » (p. 65). La douceur du fruit. poursuit-il, nous fait connaître la valeur de l'arbre. C'est pourquoi, la gloire de Marie, c'est Jésus. * La couronne de sa tète, c'est le Christ » (hom. VI, p. 163).

3. *Marie, vierge.*

En parlant de la conception virginale de Jésus, Amédée reprend les thèmes et symboles traditionnels. Soulignons seulement le lien intime qu'il établit entre la conception et la naissance virginales du Christ.

Influencé par la pensée augustinienne, il voit dans les souffrances de l'accouchement une juste punition de ce que l'accomplissement du devoir conjugal impliquait nécessairement, selon lui, de concupiscence mauvaise. Or la Vierge, avant conçu son Ills d'une manière miraculeuse, sans subir ^influence de la concupiscence, devait, par voie de conséquence, mettre an monde son enfant dans la joie, non dans la peine (voir hom. [V, p. 113-115).

Ainsi s'établit un strict parallélisme entre l'Annonciation et Noël. La conception étant l'œuvre divine, la naissance possède la même origine. Dans un langage réaliste qui supporte difficilement la traduction, il écrit que la main de Dieu remplit elle-même les fonctions réservées à la sage-femme : «Elle avait été assistée par cette main dont le psalmiste dit à Dieu : Qu'agisse ta main pour me secourir f (p. 115).

Par voie de conséquence, se prolonge le parallélisme d'Ève et de Marie. Les Pères de ΓÉglise soulignaient que les deux femmes étaient vierges au moment où la première écoutait le serpent et la seconde l'ange Gabriel. Mais il n'en est plus de même au moment où l'une et l'antre vont devenir mères.

la Mère ne s'adressent un Fil» et inversement, que nous π‹· puissions honorer le Fils sans glorifier lu Mère», P. *L.,* 183, 78 G (début de l'hom. IV *Super Minin').*

Saint Amédée oppose la maternité d'Ève à celle de Marie, ‹ Ève enfanta corrompue, Marie engendra non corrompue;' Ève dans la douleur, Marie dans la santé ». »

4. *Marie, épouse.*

En recourant à une interprétation mariale du Cantique, saint Amédée était conduit à donner le nom d'épouse à la Vierge. Épouse non seulement de Joseph (aspect que saint µ Amédée ne développe pas), mais épouse de Dieu lui-mcme.7 C'est en parlant du mystère de l'Annonciation qu'Amédée expose ce thème avec beaucoup de lyrisme. « Ton créateur est devenu ton époux *. χ II nous est représenté soue les traits d'un amoureux, plein de fougue, impatient de s'unir à sa fiancée, survenant à l'improvistc, embrassant et étreignant sa bien-aiméc. Le langage ne manque pas d'audace dans son lyrisme : * 11 viendra en toi... pour qu'à son contact tes entrailles frémissent, pour que ton sein se gonfle, que se réjouissent tes sens et que s'épanouissent tes flancs · (p. 105).

Cet époux de Marie est le. Saint-Esprit. Commentant le texte : *Spiritus sanctus superveniet in te,* Amédée écrit: «Toi qui seras unie à un Époux si grand, qui seras fécondée par un tel mari (p. 105) \ Sur ce point, le Moyen Age n'est point unanime. Pour plusieurs auteurs, l'époux de la Vierge, **le** jour de l'Annonciation, est le Père 4. Serait-elle devenue aussi l'épouse de son Fils, *Sponsa Christi 'l* Sur l'emploi de cette expression, le Moyen Age hésite également ·.

1. P. 125, La source principale de ce thème nous semble être k sinon *Adest nobis dilectissimi* (inter opera S. Augustini), F. Jz., 39» 2106.

2. P. 103. On rencontre déjà une allusion à ce thème dans l'homélie I» p. 60 : ‹ a Deo desponsatam ·.

3. Dans l'homélie VI (p. 174), le même thème est repris : le Saint-Esprtt adresse à Marie le texte du Cantique : «Surge propera amica mea. · Mato Marte ifest pas explicitement appelée · épouse «.

4. Ainsi Rvphht dk Deutz (t 1135) : -Beata Virgo Maria, sponsa Del Patris orat ·, F. 167, 1577. Cité avec d'antres auteurs par H. Barré» ‹ Mario et ГÉglise ; «lu Vénérable Béde & S. Albert le Grand », dans de *la société* /ranfofoe *d'Études mariales,* 1951, P- 67.

5. Barré» *art, cil.,* p. 66-72.

Amédée a-t-il considéré Marie comme l'épouse du Verbe incarné ? Un texte trop concis de la septième homélie ne nous permet pas de répondre avec certitude. Amédée vient de parler de FÉglise « sans tache ni ride «. Puis il poursuit : « Débordante donc de ces biens si grands, l'épouse mère de Punique Époux... fait couler des fleuves de paix... qui débordent du ciel * (p. 193). Marie, mère de l'époux, possède elle-même la dignité d'épouse. L'évêque de Lausanne veut-il insinuer que la Vierge est épouse du Christ comme ΓÉglise ? Le contexte nous invite plutôt à conclure affirmativement puisque Marie épouse est considérée comme une médiatrice à l image de l'Église. Cependant, il reste possible que saint Amédée continue de penser aux textes de la troisième homélie où Marie est appelée épouse du Saint-Esprit.

5. *La sainteté de Marie.*

A l'époque de saint Amédée, le problème de l'immaculée Conception s'était déjà posé explicitement. Eadmer (' vers 1121), disciple de saint Anselme, avait enseigné ce mystère *. Par contre, saint Bernard avait adopté une attitude négative. Amédée va-t-il prendre position dans le débat ?

Pour répondre à cette question, deux séries de textes doivent être rapprochées l'une de l'autre. D'une part, l'évêque de Lausanne affirme que la Vierge n'a pas connu le péché. Il nous la montre « ternie par aucune ombre de péché » (p. 183), «sans aucune souillure de la chair et du monde « (p. 199). Mais, d'autre part, il enseigne qu'elle a dû lutter contre les passions : « Demeurant dans la chair, elle s'éleva hors de la chair et, par la force de l'Esprit, immola les passions de la chair » (p. 99). Bien plus, un passage de la seconde homélie semble affirmer que Marie a passé personnellement des ténèbres à la lumière. Saint Amédée commente le texte du Cantique : *Quae est ista quae progreditur...* ? Et voici son interprétation : ll Comme l'aurore qui s'élève des ténèbres à la lumière, de l'erreur à la foi, du monde à Dieu ; qui, aux premières heures de son lever, est colorée du rouge

1. *Tractatus de conceptione* stwwiae .Viariae; P. 159, 301-318.

de la pudeur mêlé à l'aimable pâleur de l'humilité » (p. 75). I

D'après tout le contexte, celle glose s'applique à Marie. Rappelons-nous d'ailleurs l'objet de la deuxième homélie : la justification de la Vierge. Que conclure donc en face de ce texte? Non seulement Marie appartient à une race pécheresse (affirmation présupposée par le dogme de l'immaculée Conception) l, mais clic a dû, semble l il, recevoir une véritable purification qui l a fait passer du domaine de Satan (royaume des ténèbres et de l'erreur) à celui de Dieu. Mais cette justification s'est accomplie avant sa naissance, puisque, à son lever, elle est déjà ornée de vertus.

Cependant, Amédée ne s'est pas posé aussi explicitement qu'Eadmer et. saint Bernard le problème de l'immaculée Conception. Mais si on lui avait posé la question d'une manière précise, il aurait répondu négativement. En effet, la doctrine augustinicnnc de la concupiscence l'aurait fait raisonner comme l'abbé de Clairvaux. L'cvêqnc de Lausanne. parlant, de l'union conjugale, cite le texte de saint Paul (Gai., 5, 7) à contresens : « Gelui qui aura semé dans la chair, de la chair récoltera la corruption » (horn. IV, p. 115). C'est une pensée analogue que nous découvrons dans la lettre adressée par saint. Bernard aux chanoines de Lyon ; parlant de la conception de Marie, il déclare : « Gomment y aurait-il eu sainteté sans l'Esprit sanctificateur et comment Γ Esprit-Saint eût-il été présent là où il y eut le péché ? Et le péché pourrait il ne pas être, là où il y ont. concupiscence ? » (Epist-, 171, *P. L.,* 182, 335 G). L'évêque de Lausanne aurait certainement approuvé ce raisonnement.

Ainsi, pour conclure, disons que saint Amédée demeure dans la même perspective que saint. Augustin et saint Bernard. Marie n'a commis aucune faute personnelle, mais elle n'apparaît nullement- préservée du péché originel. L'expression que nous avons citée : « ternie par aucune ombre de péché » est expliquée aussitôt par celle formule : « Aucune tache n'avait éclaboussé sa vie » (p. 183). Marie est innocente

1. Sinon, elle ne pourrai! pa$£1r<* rachetée *mvh> sublimiori.* Mentionnons encore le texte de Γιοπι. Vil (p. 198) *exutum aeterna labe.* Cet le expression fat! allusion à une purifient ion.

de toutes les fautes que les hommes commettent dans leur vie, mais non du péché d'origine.

Si Marie a été purifiée du péché originel connue les autres hommes, clic a reçu cependant une grâce si parfaite qu'elle dépasse en vertus tous les saints dont nous parle l'Écriture.

Amédée nous rappelle l'innocence d'Abel, la foi d'Abraham (hom. HI. p. 107), la pureté d'Énoch, la charité <TÉIie(hom. VII, p. 183), mais c'est en vue de découvrir en la Vierge une sainteté plus éclatante. A plusieurs reprises, l'évêque de Lausanne décrit les vertus de Marie en interprétant, selon la méthode allégorique, quelques textes de FÉcriture. Ainsi Isaïe parle du *internent de salut* dont est revêtu l'ami de Dion (Is., (il. 10). Aussitôt, d'autres passages de l'Écriture se combinent avec celte citation, et voici que commence un long développement sur les vert us de la Vierge : parfums, pierres précieuses, couleurs des habits (vert, rouge, noir, blanc), parties du corps, tout devient symbole (hom. II, p. 79-85). Ailleurs (hom. Vil, p. 193), un texte du Cantique permet un développement plus bref, mais aussi suggestif sur la beauté morale de Mario.

Ainsi Amédée veut-il nous montrer que *(ouïes* les facultés de la Vierge ont été atteintes par la plénitude de la grâce : l'intelligence, la volonté, les sens. Toutes ses opérations sont parfaitement conformes à la volonté de Dieu, ses sentiments intérieurs comme scs activités extérieures.

1.'évoque de Lausanne exalte, conformément à la Tradition, deux vertus particulières de Marie : l'humilité et la charité. La première, symbolisée par la couleur *noire,* est le fondement de toute la vie chrétienne (hom. II, p. 79). La huitième homélie nous présente un parallèle entre la Vierge humble et Satan orgueilleux (p. 209-211) 1.

La charité, représentée par la couleur *ronge* 2 (p. 79).

1. S. Bernard insisto encore davantage quo S- Amédée sur l'humilité (h· Mark·. Ou connaît la célèbre comparaison entre la virginité de la Vierge et son humilité, *P. L.t* 183, :>9.

2. Amédée voit aussi dans in couleur verte Je symbole de l'union aux réalités éternelles (toujours jeunes et vivantes) et dans la couleur blanche l'image de la pureté (p. "9).

pénètre toutes les autres vertus qui reçoivent d'elle et leur valeur (« C'est par elle, pour elle et en elle que sont chères toutes choses chères ··) et leur unité (« De même une foule de richesses peuvent se réunir en une seule pour ne faire qu'un en cette unique chose dont elles constituent autant de parties »).

Amédée recourt constamment à la métaphore du *feu* pour nous suggérer l'ardeur de la charité en Marie : « Ardente, tu fondais sous les feux d'en haut. Fondue au feu, du feu tu reprenais des forces afin de toujours être ardente et de te fondre encore ‹ (hom. lit, p. 109). Plongée en Dieu, elle puise le feu pour brûler toujours davantage d'amour J. Le buisson ardent n'est plus le symbole de sa virginité, I mais de son amour (p. 109).

Le feu de la charité brûle si fort dans le cœur de Marie, comparé à un *encensoir* (p. 179), qu'Amédée se demande I comment la Vierge a pu supporter l'ardeur de cette flamme qui, le jour de Noël, lui cause la joie la plus pure, et le Ven- 1 dredi saint les tourments du martyre. « Comment un vase encore fragile, encore fait de boue et mortel, pouvait-il subsister sous un tel flux de joies?» (horn. IV, p. 129). Et j auprès de la croix : Ð Ce n'est qu'agitalion de l'esprit, 9 flammes, mort plus cruelle que la mort, quand il faut souffrir I l'angoisse de la mort sans perdre la vie » (p. 155).

L'amour que Marie éprouve pour son Élis — si fort qu'elle en oublie le manger et le sommeil (hom. IV, p. 131) — est à la source de sa charité pour les hommes. Ainsi Amédée rattache-t-il le mystère de la médiation de la Vierge à la vertu théologale de charité : » Sa charité, qui sans cesse protège et réchauffe le genre humain, l'intelligence de l'esprit ne la comprend pas « (hom. 111, p. 99). Bref, Marie est à la fois tout entière tournée vers Dieu et tout entière penchée vers les hommes. Après la Pentecôte, Amédée se la représente « tantôt s'élevant vers Dieu en une ineffable sublimité, tantôt condescendant au prochain en une indicible charité » (p. 191). C'est pourquoi la Vierge est ï› la fois le modèle de la

1. S. Bernard· dans le Sermon sur te doure droite. nous montre Marte revêtue du soleil. Mais la métaphore du feu n'a pas» pour source, chex Aruêdcc. le texte de ΓΑρυοηΙνρΜ? 12, 1 ; ci. P. *L·*, 183, 432 A.

vie active cl contemplative : « Comme elle fut incomparable dans la vie contemplative, de même elle fut incomparable dans la vie active » (p. 135).

Saint Amcdée aime montrer comment des vertus apparemment opposées s'unissent, dans le cœur de Marie. Ainsi la reserve *(pudor, verecundia)* avec la grandeur d'âme *(magnanimitas, constantia).* Auprès de la croix, elle demeure discrète dans l'expression de sa peine : « Elle retenait ses larmes par pudeur. · Mais, en même temps, elle montre publiquement son courage : « Elle se tenait debout par la grandeur d'âme la plus sublime. ‹ Ainsi s'établissait un équilibre entre deux excès possibles : › D'une part, une vertueuse réserve, d'autre part, une ferme constance soutenaient, la lutte l. 0

Cet te plénitude de grâce cl de vei l us a eu pour effet d'attirer le Fils de Dieu dans le sein de Marie. La sainteté de la Vierge est la bonne odeur « qui a provoqué le Roi dans sa couche afin que, venant jusqu'à nous, il reçoive ce qui est nôtre et nous donne ce qui est sien » (p. 75). De même le Saint-Esprit est comparé à un amoureux séduit par la beauté d'une jeune Idle : « Il a convoité ta beauté, il désire s'unir à loi · (p. 103). Ainsi la sainteté de Marie est-elle mise en rapport étroit avec le mystère de sa maternité divine.

6. *L'Assomption de Alarie.*

La bulle *Alunificentissimus Deus* qui définit le dogme de l'Assomption cite le texte de saint Amédée proclamant sa croyance â la glorification corporelle de Marie *.

En présence de ce mystère, beaucoup d'esprits demeuraient encore réservés au xn· siècle. Ils subissaient l'influence de la lettre *Cogitis me**,* attribuée à saint Jérôme, mais composée probablement par Paschasc Radbcrt, abbé de

1. P. 157. S. Bernard. également» montre comment la grandeur d'Amc de Marie s'unit ü son humilité; Sermon *sur les douze étoiles P. L.*. 183» 437 AB.

2. A. *A*. S.. 1350, p. 763-781. I.a citation fait allusion A deux passages distincts de la septième liomôltc. ITribord p. 203, puis p. 185.

3. P. λ., 30» 122-112. Remarquons cependant qn'Amédée Γη hic et s'en Inspire Λ plusieurs reprises.

Corbie (t 865). Cut écrit exprimait nettement l'ignorance de l'Églisc sur le mystère de l'Assomption de Marie. Les récits des apocryphes ne pouvaient prévaloir sur le silence de l'Écriture. Certes, Paschase Radbcrt ne doute pas de la gloire exceptionnelle de la Vierge. Sa piété filiale espère même que le Seigneur a ressuscité sa Mûre. .Mais l'Assomption corporelle de Marie ne lui apparaît point appartenir au dépôt de la foi.

Cependant, un autre écrit, attribué à saint Augustin, exprimait une doctrine beaucoup plus ferme au sujet du mystère de l'Assomption. Son auteur inconnu ayant vécu probablement au début, du xu« siècle, répond discrètement au pscudo-Jérôme. Certes, l'Écriture ne parle point explicitement de la lin terrestre de Marie. Mais, à force de contempler le dépôt révélé, n'allons-nous pas découvrir des richesses cachées et, parmi elles, l'Assomption de la mère de Dieu? « Féconde, dit-il, est l'autorité de la vérité et, lorsqu'elle est scrutée avec soin, elle se fait connaître comme engendrant d'clle-mèmc ce qu'elle est 1. » Belle formule qui résume admirablement la nature du progrès dogmatique.

Au xne siècle, les théologiens et les auteurs spirituels suivent, selon leurs tendances propres, soit la pensée du pscudo-Jérôme, soit la doctrine du pseudo-Augustin. Ainsi, dans l'Ordre cistercien, Arnaud de Bonneval (t 1156) s'inspire visiblement de la lettre *Cogitis me* lorsqu'il déclare, à propos de l'Assomption : « nodosissima quaestio 3 ». De même, saint Bernard, par l'extrême réserve qu'il manifeste en face de ce mystère,reste dans la ligne du pscudo-Jérôme.

Par contre, un autre cistercien, Scrlon de Savigny (t 1158) exprime sa croyance en la glorification corporelle de Marie en termes explicites, utilisant une formule analogue à celle d'Amédéc : « File viendra enfin (au ciel) lorsqu'elle aura repris son corps (resunip/o corpore).» Il s'agit, dans cette

1. Sur ce sujet voir H. Bakhé, · La croyance à l'assoniplion corporelle en Occident de 750 ft 1130 environ ·, dans ‹*t* la* socWftf *françaM d'fàudc* mariales,* 1*119. p. SOdOO.

2. · Fecunda est enlin veritati* auctoritas; et dmn diligenter discutitur, de se gignere quod Ipsa est, cognoscitur ·. *P.* L.» 40, H 13.

3. *P.* L,, 18% 1550 B.

phrase, de l'Église à la parousie. Mais il ajoute aussitôt : « Ainsi, la bienheureuse Marie appelée par l'Époux... a été élevée â la demeure céleste et, après elle, l'Églisc doit y être conduite aussi. Marie précède, l'Églisc suit *. »

L'évèquc de Lausanne, qui parle de *resumpta camis substantia* ù propos de l'Assomption, se situe donc avec Scrlon de Savigny — et aussi Abélard [1] — dans la même ligne que le pscudo-Augustin.

Comment Amédée justific-l-il le privilège de Marie ? Au début de la septième homélie, l'évêque de Lausanne se pose cette question : Pourquoi la Vierge n'est «elle pas montée au paradis en meme temps que son Elis le jour de l'Ascension ? Enoch, Élie, à cause de leur pureté et de leur charité, ont été enlevés au ciel. Or, la sainteté de Marie est infiniment plus grande que la leur. L'Apc *gratia plena* de l'Évangilc nous l'assure.

Saint Amédée exprime ici une intuition profonde. La sainteté de la Vierge exige une glorification immédiate de. toute sa personne. Et lorsque nous lisons ces lignes, à la fin de l'homélie : * Car il n'est pas permis de croire que son corps ail connu la corruption » (p. 203). il ne s'agit pas d'un simple argument de convenance. Quelques lignes plus haut, Amédée a cité, en l'appliquant à Marie, le texte du Psaume 15 que saint Pierre rappelle dans son sermon de la Pentecôte : « Tu ne permettras point que Ion *saint* voie la corruption. » L'apôtre voit dans lu sainteté du Christ le fondement de la résurrection de Jésus.

Le raisonnement d'Amédée est exactement parallèle à celui de saint. Pierre. Cependant, pour que l'argumentation de l'évèquc de Lausanne soit vraiment rigoureuse, il faudrait qu'il admette le mystère de l'immaculée Conception. Or, nous avons vu que saint Amédée ne reconnaît pas ce privilège à Notre-Dame.

1. Cite par II. Barré. «Marte cl rtigllsedan» *liulMin de la société (rançaise tTÉtudes mariulcs.* 1951. p. 92 (cf. *lu Assumptione,* I ; l'xjitlon Tissmn. *HiMiolhoca Palrum Cistern..* Bonofoutc, Kiftl. t. VJ., p. 115-110).

2. «... IJl quasi rcidna cadorum ci (Christo). Juncto Jatcro, assistas et cum en. œleros onitics praecedas in vestitu deaurato, hoc est in corpore sdiilo cl incorrupto... · *ht Annttnt., P. L.,* 178. 387 D.

L'évêque de Lausanne ne suit pas la thèse de certains modernes qui croient à l'immortalité de la Vierge. Fidèle à l'oraison de la fête de l'Assomption en usage assez général à cette époque ', il parle de la mort de Marie. Mais il en écarte toute tristesse et angoisse. La Vierge a joui de la vision de Dieu avant que son Ame se sépare de son corps afin que sa mort fût bienheureuse. * Avant son départ, la Vierge mère a déjà bu à cette source inépuisable (il s'agit de la vie du ciel) pour que, dans son passage meme, elle ne fût pas touchée par le goût de la mort, même le plus léger » . (p. 199).

Pourquoi saint Amédée veut-il écarter tonte souffrance de la mort de Mario ? Elle méritait, déclare-t il au début de la même homélie, de jouir au moment de l'Ascension de la gloire du ciel avec son Fils. Elle n'a donc aucune purification à subir. Il faut que la joie préside à sa mort.

7. *La médiation de Marie.*

Comme nous l'avons déjà souligne, les Pères de l'Église contemplent la médiation de Marie au moment, de l'Annon-1 dation. Amédée n'oublie pas cette donnée traditionnelle.

I.a doctrine du Corps mystique lui permet de voir déjà toute l'Eglise renfermée dans le soin de Marie. Il compare le Christ à un grain de blé destiné à devenir un épi. Puis Amédée, à travers cet épi, contemple tout un monceau de froment, symbole de tous les baptisés : ŋ Heureux le sein de Marie, où pareille semence a pris racine ! Heureuse celle à qui il a été dit : « Ton ventre est comme un monceau de froment, entouré de lis. N'cst-il pas comme un monceau de froment, ce ventre qui s'enfla sous l'action de ce grain, et où leva toute la moisson dos rachetés?» (p. 165). Ayant donné au Fils de Dieu la nature humaine, la Vierge peut

1. · Veneranda nobis, Domine, diei festivitas opem conterat salutarem, in qua sancta Dei genitrix ntortent subiit temporalem nec tamen morti» nexibus deprimi potuit quae Filium tuum Dominum nostrum de sc genuit incarnatum. Qui vivit... » Cité pur Othmar Perler. · Dic HimmeMahrt Marias in der ulter Liturgie von Lausanne », dans *Zeifsckrijl fitr Srtuoet-serhehe Kircliengesrhichte,* 1050, n' 3, p. 193.

déclarer à tous les chrétiens : « Vous êtes ma joie et ma couronne, vous tous qui avez été rachetés par le sang tiré de mon sang et par la chair prise de nia chair ll (hom. VI, p. 171).

Amédée fait une simple allusion â la visite de Marie à É'iisabelh et à la presentation de Jésus au temple (hom. I, p. 63). Mais il ne montre pas comment la Vierge a été médiatrice de salut dans ces circonstances *.

Abordons tout de suite la cinquième homélie qui a pour sujet : *La force d'âme ou le martyre de. la Sainte Vierge.* L'évêque de Lausanne va-t-il esquisser une théologie de la corédemption ?

Il nous montre Marie priant pour le salut des Juifs(p. 151), s'associant au pardon de son Vils. Il souligne que le Saint-Esprit a entendu la voix de la Vierge (hom. V, p. 151). Et si, dans cette homélie, il insiste sur la rigueur des châtiments divins s'abattant sur la nation juive, dans la deuxième il déclare que, par la conversion du peuple élu, Marie obtiendra la plénitude suprême : « En septième lieu, elle atteindra la perfection lorsque la plénitude des nations sera entrée et que tout Israël sera sauvé » (p. 71). Amédée insinue donc qu* Israël entrera dans l'Église grâce aux prières de la Vierge debout au pied de la croix. Mais ce beau thème est davantage sous-entendu que clairement exprimé. Marie intercède pour le peuple juif, mais elle ne nous est pas présentée comme corédemptrice du genre humain. L'évêque de Lausanne reste étranger à la tradition qui tendait à voir dans l'apôtre Jean le représentant de l'humanité s. Pourquoi ce grand thème doctrinal est-il absent de l'œuvre de saint Amédée ? Peut-

J. Nous avons déjà relevé que S. Amédée ne parle point du rôle de Mûrie à Cana.

2. Kupf.rt de Deutz (f 1135) parle très clairement de la corédcmption de Marie. ❙Elle enfantait «Uns une grande douleur lorsqu'elle se tenait debout devant la croix de son Fils... C'est pourquoi ce qui est dit par Je Christ au sujet du disciple (.Jean) aurait pu être dit de n'importe quel autre disciple s'il uvalt été présent. Cependant, bien que Marie soit la mère de tous, lu Vierge a dû de préférence être Confiée Λ cet homme vierge... «. cité par Coatîcalem, *Le parallélisme entre !a Sainte Vierge et ГÉglise...»* p. 81 (cf. P. *L.,* 169, 789-90). Cette doctrine se trouve déjà esquissée par Eadmek (t vers 1124), cf. P. *L.»* 159, 315 (Coathat.em, op. *dt.»* p. 77).

être a-t-il été impressionné par l'autorité de saint Ambroise qu'il cite clans cette cinquième homélie 12? I/évêque de Milan, en effet, déclare ailleurs que le Christ nous a sauvés sans demander l'aide de personne *. Le cistercien Arnaud de Bonneval (t 1156) ne s'est pas laissé impressionner par cet argument. 11 déclare en effet qu'au pied de la croix, le Christ et Marie offraient tous les deux »un unique holocauste : elle, dans le sang de son cœur ; lui. dans le sang de sa chair 3 ». Et dans un autre ouvrage, il écrit, en parlant de la Vierge : « Elle coopérait grandement (à notre salut) selon sa manière à elle 45» Amédée, sur ce point, n'a donc pas dépassé la perspective des Pères de ΓEglise.

Cependant, l'évêque de Lausanne va développer un thème que l'Eglise ancienne n'a point explicité : la médiation de Marie auprès des apôtres après le départ du Christ.

Celte idée avait été déjà exposée par Paschasc Badbert67 (t 865), Eadmcr " (f vers 1121) et surtout Rupert de Deulz ' (t 1135). Pour ce dernier, Marie complète l'œuvre du Christ auprès des disciples de Jésus. Elle est devenue la maîtresse des maîtres, c'est-à-dire des apôtres : *Magistra magistrorum, id est apostolorum.* Amédée développe le meme thème. Les apôtres,

1. « Lego stantem juxta crucem Domini, non lego plorantem · (p. 156)· Ce texte sc trouve dans le *Dr Mu Valentiniani* romufafro, c. 39; *P. L·,* 16, 1371.

2. *... Jésus non egebat adjutore ad redemptionem omnium, Unde et dicit : Factus sum stent homo sine adjutorio inter mortuos liber. Suscepit quidem allectum parentis, sed non quaesivit alterius auxilium » *(Epis· Ma* i.XIILc. 110; P. L., 16, 1218).

3. *De* taudtour *D. M·*; P. L., 189» 1727 Λ. 11 fail allusion au texte de S. Ambroise (col. 1731 B-C). Mais il envisage une véritable coopération de Marie qui respecte le rôle unique du CtirUt. Cependant la doctrine du mérite n'est pas assez explicitée a celte époque pour qu'nne doctrine organique soit possible.

1. *De VII verbis Domini* in cruce; P. £., 189. 1691 C (cf. H. Barré, *Marie et FÊglise,* p. 103-104).

5. Dans sa lettre *Cogitis mrt* 111 cl IV ; P. /.., 30, 124-120.

6. Pc Hn-rJ/rn/m V. AL» Vit ; *P. !...* 159, 571 C.

7. /n *Man..* Il ; *P. L..* 168. 1310. M *Cant..* I, iv et x ; P. *L..* IGS, 850 A» 909 BC et 919 *C.* Os textes sont mentionnas par Bλ ιιιιι*., .Wnrre *cl ΓÉglise,* p. 105-106. Cf. {gaiement Goathalen. Le *parailMismc entre la Sainte Vierge et ÏÉglfre.* p. 68-69, p. 97.

bien qu'ayant reçu les lumières de l'Esprit, pouvaient bénéficier de renseignement de celle qui a enfanté la source de la sagesse (horn. VII, p. 185-187). Mais, aux yeux de l'évêque de Lausanne, la mission de Marie est d'être surtout une éducatrice de la vie morale et mystique : « Au premier regard, brillante des feux du saint amour, elle brûlait suavement le cœur de ceux qui l'approchaient » (p. 187). La mère de Jésus est vraiment le centre visible de FÉglise primitive vers lequel tous les chrétiens accourent pour contempler sa *dignité impériale* (p. 188). Elle ne se contente, pas de consoler les apôtres du dépari du Christ(p. 125),elle accomplit déjà des prodiges : « Elle procurait la santé aux corps, et aux âmes la guérison, ayant pouvoir de réveiller de la mort les corps et les âmes » (p. 191). Bref, elle était le paradis sur terre (p. 193), au point que jusqu'à son Assomption, le momie n'a plus connu In guerre (p. 195).

La source de cette doctrine n'est pas l'Écriture. C'est une transposition dans la dernière étape de la vie terrestre de Marie de la médiation céleste de la Vierge : « Elle goûtait par avance les prémices du royaume à venir » déclare Amédée (p. 191).

En abordant la doctrine de la médiation céleste de Marie, Amédée veut surtout assurer ses fidèles de cette vérité : aucun de nos besoins, aucune de nos misères n'échappent au regard maternel de Marie. El comment cette providence universelle est-elle possible ? Par la vision béalifique : « Instruite par cette lumière pour qui tout est à nu et à découvert, elle voit tous nos périls. » Une comparaison illustre cette doctrine : celle des animaux d'Ezéchiel qui possèdent une multitude d'yeux. Cependant la Vierge connaît beaucoup mieux qu'eux les besoins de l'humanité (p. 211-213).

L'évêque de Lausanne expose dans le détail les fruits de l'intercession de Marie. Il insiste sur la conversion des pécheurs : « La mûre les réconcilie avec son Fils, les rendant à la vie, les arrachant totalement à la mort » (p. 215). 11 parle de la guérison des malades obtenue dans les lieux de pèlerinage (p. 217). Il souligne que la Vierge conduit les âmes pures dans les voies de la contemplation (p. 219) et il annonce que

le rôle de Marie grandira jusqu'à la fin du monde J (p. 219).

On comprend dès lors que Ja Vierge soil appelée *mère du·', salut, de la grâce, de la miséricorde.* Sa fonction de médiatrice est une conséquence de sa maternité divine : « On t'appellera d'un nom unique et particulier : mère de Dieu, et par conséquent mère du salut, mère de la grâce, mère de la miséricorde « (p. 107). Ailleurs, elle est appelée «mère de la vie,/, source delà miséricorde « (hom. VI11, p. 2Û7). Quelques lignes plus loin, elle nous apparaît comme « la mère et la nourrice de tous, la mère des vivants ». Sur ce point, Amédée est plus explicite que saint Bernard, qui jamais n'osc appeler Marie mère des hommes [1].

Trouve-t-on chez Amédéc l'opposition frequente, que l'on rencontre chez les auteurs spirituels, entre la justice de Dieu et la miséricorde de Marie [2] ? Une fois, Γévêque de Lausanne nous montre la Vierge luttant contre la colere divine. Elle est au pied de la croix et prie pour les Juifs : o Mais, ajoute Amédée, l'honneur du Roi aime la justice, et la justice irréfragablc du Dieu suprême disposait très justement ce dont la sainte mère du Rédempteur se lamentait avec compassion x (p. 151).

Mais partout, ailleurs, il souligne que Marie participe à la punition des coupables. Non seulement clic sera associée au jugement dernier (p. 219), mais déjà maintenant elle exerce sa puissance sur l'enfer : «Tu es vénérable pour le ciel, aimable pour le monde, terrible pour l'enfer n (p. 175). Comment concrètement Marie exerce-t-elle ce pouvoir ? Non seulement en écrasant la tête du serpent (hom. Π, p. 81; hom. VU, p. 189), mais en devenant l'instrument **de**

1. Cependant, $. Bernard affirme avec beaucoup de force la niédlatioa universelle de Marie au ciel: F. L.» 183, 430 C-D-

2. Cette opposition cM rendue possible par le fait que la volonté divin· peut être considérée sous deux aspects : volonté antécédente, volonté conséquente. Le péché mérite le châtiment* Dieu, de volonté antécédente, veut le punir. Mais Marie, sachant que la volonté conséquente do Seigneur est de pardonner dans l«*l on Ici cas, s'associe à ccttc œuvre de miséricorde.

Dieu châtiant les ennemis du Christ : « Pour les ennemis, elle était odeur de mort pour la mort »(p. 189). Mais, sur cette médiation de Marie relative à la punition des méchants, Amédée ne s'étend guère. Il donne seulement l'exemple du basilic qui, dit-il, tue ses ennemis par le seul éclat de scs yeux et l'efficacité de son souille (p. 187). Ainsi le même feu de la charité qui brûle dans le cœur de Marie est à la fois source de joie pour les bons et cause de ruine pour les ennemis de Dieu (p. 189) *.

Saint Bernard s'est servi de la métaphore de *Vaqueduc.* Nous ne trouvons point ce terme dans les homélies de saint Amédéc. Cependant, il compare Marie à un puits, « puits fermé et scellé dont est sortie la source de la maison de David, ouverte pour la purification des péchés et des souillures» (p. 187). Ailleurs, la Vierge est appelée la source des jardins de la grâce : ĸ Comme la source des jardins spirituels et le puits des eaux vives et vivifiantes... elle fait couler depuis le mont Sion sur toutes les nations qui l'entourent... des fleuves de paix et des ruisseaux de grâce χ (p. 193).

Si Amédée n'utilise pas le ternie d'aqueduc comme saint Bernard, il recourt à une métaphore étrangère à l'abbé de Clairvaux, celle du *cou.* Bile se trouve déjà chez Hermann du Tournai (* après 1137) » dans un ouvrage qu'il présente comme la reproduction — assez libre d'ailleurs — d'un sermon d'Odon de Cambrai 3 «.

Saint Amédée développe cette métaphore dans la deuxième homélie (p. 81) : «Le cou, qui domine sur les autres membres et distribue aux parties du corps la grâce vitale de la tête, exprime son élévation par laquelle, présidant aux membres de l'Église, elle réunit la tête à son corps parce qu'elle joint le Christ à l'Église et verse aux autres membres la vie qu'elle a d'abord reçue. »

L'évêque de Lausanne en parlant de la « vie que Marie a reçue en premier » songe-t-il seulement au Christ qui a

1. ri. homélie II. p. 77 : «Les parfums des vêtements de Sainte Marie incitent en fuite le* ennemis, attirent les bons et apaisent Dieu. ▮

2. *Sermo* m Xafip. *Hcatac Virginii,* c. 3. 4, 5 ; P. L.» 183, 439-140.

3. Kakbé, Afnric *et ΓÉglise, p.* 98. De même, sur cette métaphore du cou, on Hra Coatuauem, ûwur. cîW» p- 98-103.

déclaré : « Je suis la Vie? » Dans ce cas, la métaphore symboliscrait seulement la médiation de Marie dans le mystère de l'incarnation. Telle est l'interprétation vers laquelle penche le P. Goathalem 12 Mais les images du puits, de la source montrent clairement que la Vierge, aux yeux d'Amédée, est médiatrice actuelle de la grâce. C'est pourquoi l'évêquc de Lausanne, par celle métaphore, enseigne clairement que Marie, étant la première des rachetés, transmet à l'Églisc la grâce suréminente qu'elle a d'abord reçue (p. 81). Rappelons cependant que nous ne trouvons pas chez Amédée le terme de *mediatrix:* *,

Si donc la Vierge jonc un rôle si important dans l'histoire de notre salut, le chrétien se tournera spontanément vers Marie appelée «étoile de la mer» (horn. V111, p. 213). Amédée développe celte métaphore en des termes qui rappellent ceux de Fulbert de Chartres (t 1029).

8. *La Royauté de. Marie.*

L'auteur de l'épître aux Hébreux insiste sur le mystère de l'exaltation du Christ, supérieur à tous les anges. De même, Amédéc, dès la première phrase de la première homélie,souligne que toute créature méditant sur les mystères divins et spécialement sur la hiérarchie angélique découvre Marie à la première place après le Rédempteur (p. 53).

En puissance et en majesté, elle l'emporte donc sur les chérubins et les séraphins (p. 53). Λ la fin de la deuxième homélie, saint Amédée déclare : « A une place unique, elle règne dans le royaume du Christ et de Dieu », parce, qu'elle dépasse les saints les plus éminents : « Au-dessous d'elle et après elle sont les saints les plus grands » (p. 85).

L'évêquc de Lausanne contemple la royauté de Marie surtout 3 dans la gloire du ciel. Ce privilège est intimement

1. *Ouur. eitf,* p. 103.

2. S. Bernard l'emploie dans le Sermon sur *les douze (toiles; P. L·,* 183. 429 D. 130 C, 432 A.

3. Hom. III, p. 107 : «Tu les surpasses tous... non seulement tous les hommes, nuits même les plus hautes puissances célestes. » Horn. VU, p. 195: · Ayant mérité d'étre exaltée au-dessus des auges ·. Hom. VJIJ,

lié au mystère de son Assomption : « Élevée au milieu des acclamations de joie, et de louange, elle est donc placée, première après Dieu, sur un trône do, gloire, au-dessus de tous les habitants du ciel · (p. 203).

Mais, déjà sur terre, après l'Ascension, elle a commencé à régner parmi les hommes. C'est une des raisons qu'expose Amédée lorsqu'il se demande pourquoi Marie n'est pas montée au ciel avec son Fils, le jour de l'Ascension : « Il convenait que la Vierge mère, pour l'honneur même de son Fils, régnât d'abord sur la terre, 0 Ainsi » présente dans la chair, elle goûtait par avance les prémices du royaume à venir » (p. 191). Nous avons déjà parlé de la médiation royale de Marie auprès de l'Église primitive. Mais Amédéc souligne un autre aspect de la vie terrestre de la Vierge après la Pentecôte. Les apôtres et même les anges se mettent à son service : ‹ Le paranymphe Gabriel l'assistait, parmi les anges ; et Jean, heureux de s'être vu confier auprès de la croix, à lui vierge, la Vierge mère, la servait ainsi que les autres apôtres (p. 19L).

Sur terre, les anges et les hommes servaient Marie ; au ciel, ils l'acclament et lui tonnent un cortège d'honneur : c Reconnais les patriarches qui l'attendent, les prophètes qui l'annoncent, les apôtres qui l'accompagnent, les martyrs qui triomphent, les confesseurs et les vierges qui exultent ,‹ (p. 85).

Λ dessein, nous avons cité ce texte parce que saint Amédéc ayant, d'abord contemplé la royauté de la Vierge dans le ciel (il a parlé de la couronne de gloire reçue par Marie) transpose ce privilège dans *Yhistoire du salut.* La Vierge était déjà reine dans ΓAncien Testament, car toute l'attente des prophètes était tournée vers sa gloire aussi bien que celle, de son Fils.

Ce thème n'est pas propre à Amédée. Paschase Radbert (7 865) l'avait déjà développé ; il nous montre Marie *a prophetis quidem praenuntiata, a patriarchis figuris et aenirj-*

p. 211 : « Invitée à siéger... première après Je Filx qnVIJe a engcwlré. · - S. Amédéc appelle Marie *Domina,* souveraine : · Bognmus ergo, Domina, Del mater dignissima ·. i>. 108-

matibus praesignila, ab Euangelistis exhibita et monstrata J. Saint Amédée s'inspire de ce texte lorsqu'il écrit : « Annoncée dès le commencement, et maintenant accordée à FÉglise des premiers chrétiens ; depuis toujours promise, et manifcslée à la fin des temps » (p. 189).

C'est pourquoi Marie se trouve située entre les deux Testaments : « Le Nouveau et ΓAncien Testaments sont disposés de part cl d'autre, à gauche et à droite de la \ ierge » (p. 55). Le but de l'un et l'autre Testament ne se résume-t-il pas dans la Révélation du Christ et de sa mère : « Le tout des deux Testaments, leur fin, c'est de prédire le Christ, de montrer le Christ, de proclamer le Christ, et aussi la Vierge Marie » (p. 59) «. Ainsi, la Vierge elle-même a conscience d'être au centre de l'histoire du salut : « Elle comprend qu'en elle sont réalisées les promesses des patriarches, les oracles des prophètes, les désirs des anciens pères » (p. 131).

La royauté de Marie s'étend donc sur tous les siècles, car si tous ne l'ont pas possédée, du moins ceux qui précèdent l'incarnation l'ont désirée. Voulant souligner que cette même royauté de la Vierge embrasse à la lois le ciel et la terre, l'évêque de Lausanne recourt à une belle image : la Vierge est semblable à un arbre planté au milieu du paradis terrestre dont le sommet touche le ciel : « La Vierge des vierges apparaît au milieu, dans l'éclat printanier des fleurs et l'exquise douceur des fruits » (p. 57). Dans la huitième homélie, la même comparaison est. reprise. Le texte d'Isaïe sur la racine de Jessé lui en donne l'occasion. Cette tige a grandi au point d'étendre ses rameaux jusqu'aux confins de l'univers, puis a pénétré dans le ciel lui-même (p. 207).

Marie n'est donc séparée ni de l'histoire du salut, ni du Corps mystique. Sa royauté finalement s'épanouit dans le cantique des rachetés « le cantique nouveau entonné par Marie » (p. 221).

J. *P. L.t* 30, 126 J> ; ci. Co a t jîa i.e m, *l.t paraUÜismt entre la Sainte Vier#* et *VÊqlise...,* p. 63.

2. Ci. homélie],p. 55 : « Moïse et les prophète* lui ont rendu témoignage.»

9. *La Naturelle Èue.*

A quatre reprises, saint Amédée développe le parallèle antithétique d'Ève et de Marie [1] (hoin. II p. 81 ; hom. IV, p. 125, esquissé déjà à la page 113; hom. VU, p. 183; hom. VIH, p. 209).

Quel est le thème principal souligné par l'évêque de Lausanne ? Ève est source de *mort,* Marie cause de *vie.* Les termes de mort et de vie sont pris dans leur sens biblique. L'homme avait reçu de Dieu en même temps la vie physique et la grâce, participation à la nature divine. Ève a détruit ccs deux dons du Seigneur. Marie nous les redonne : « De meme qu'en Ève tous sont morts, ainsi en Marie tous seront vivifiés. Et de même que par la faute d'Ève le monde fut condamné, ainsi par la foi de Marie l'univers fut relevé » p. 189).

C'est pourquoi le péché d'Ève est comparé à un *poison* qui corrompt tonte sa descendance. La foi de Marie est Γαη*tidotc* à celle infection. La Vierge écrase la tête de l'instigateur du mal, Satan (p. SI et p. 129).

Amédée insiste donc sur ce thème : Marie est associée à la victoire non seulement sur le péché, mais encore sur la mort physique : « De meme, en effet, que par une femme la mort était entrée dans le monde, il convenait que, de même, par une femme la vie y entrât. Et comme en Ève tous étaient morts, ainsi tous revivent en Marie » (P. 31).

En quel sens s'accomplira ce mystère ? Dans la deuxième homélie, la comparaison d'Ève et de Marie suit l'exposé de la métaphore du *cou.* Or, cette image symbolise non seulement la mission de la Vierge à Noël, mais elle décrit encore sa médiation actuelle. « Nous revivrons en Marie », non seulement parce qu'elle a donné au monde le Christ vainqueur de la mort, mais encore parce que, grâce à sa médiation, elle sera associée, à la fin des temps, à notre glorification

I. Cf. BxnnÊ. ▮ La nouvelle Ève dans la pensée médiévale d'Ambroise Anlpcrt, un pseudo-Albert ·, dans *Bulletin de la société française d'Éludes mariâtes,* 1956. p. 1-26.

par lc Seigneur. Nous ne croyons pas ainsi forcer la doctrine de saint Amédée.

Dans la quatrième homélie, l'évêque de Lausanne aborde un autre thème : Marie enfante Jésus dans la joie. Èvc met au monde scs fils dans la douleur (p. 113, 12ô). Nous avons déjà parlé île celte comparaison. Nous n'y revenons pas l2

G. B.

VU

Le texte des homélies.

1. *Manuscrits.*

On ne connaît jusqu'à présent, que trois manuscrits des homélies d'Amédée de Lausanne :

1) Manuscrit L 303 de la Bibliothèque cantonale de Fribourg (Suisse), provenant de l'abbaye cistercienne d'Uaute" rive, près Fribourg ; il date du χιπ" siècle.

Ce manuscrit comporte trois textes : d'abord une lettre d'Amcdée à ses ouailles 3 ; puis les homélies ; enfin un recueil de cinquante el un sermons d'Henri de Hautcrest*.

1. L'évéquc de Lausanne rm pouvait pas parler du mystère de Marie sans développer |r% n^prcls du dogme en rapport avec la mission de fa Vierge. Nous ne pouvons ici analyser dans le détail tous CCS thèmes dogmntique* cfailknrs exposés d'une manière traditionnelle. Signalons seulement les plus importants. L'homélie J reprend l'opposition pnullnienno de Γ Ancien et du Nouveau Testamenl (p. 55). La troisième contient une longue digression sur le mystère di· la Délié, de la Trinité, de Γ Incarnation (p. 89-97). La quatrième montre le mystère des opérations divines réalisées avec une merveilleuse sagc.»e (p. 117-121). La cinquième développe le sens de la Bédcmption : la mort est vaincue par la mort du Christ et Satan est tombé dans un piège,comme un poisson voulant dévorer le ver (symbole dû Jésus) est pris â l'hameçon (ρ· 115). La sixième décrit h· triomphe du Christ· au ciel, sur terre et aux enfers (p. 171-173). La descente aux enfers est représentée û la fois comme un acte de justice et de miséricorde (p. 1C3). Bappelons enfin que le thème de l'Eglise, nouveau paradis terrestre, est esquissé dans la première homélie (p. 57) et que l'eucharistie est représentée comme le vrai fruit de l'arbre de vie (p. 59).

2. Ce texte a été public dans P. L., 188, 1209-1304.

3. Sur ce personnage, qui fut successivement moine de Clalrvaux, abbé de Hautcrest, évéque de Trop», voir M. Mi.vim, dans *Archiver de la Société*

La datation precise de ce manuscrit s'est révélée assez dinicilc. Dn fait que les trois premiers feuillets (lettre d'Amédée) ont été ajoutés après coup, comme le prouve un examen attentif du codex, il ressort que la reliure actuelle n'est pas originale. Dès lors, il n'y a pas à tenir compte, pour la datation, d'un acte notarial du xiv« siècle qui sert de page de garde. Le texte lui-même fournit, une indication qui, à première vue, semblerait intéressante : *Yincipit* des homélies d'Amédée et celui des sermons d'Henri offrent une différence manifeste ; le premier (ci-dessous, p. 52) porte : ... /citris *memoriae Amedei...;* le second : ... *magistri Hcarici, Dei gratia, Troiani episcopi*···. De cette différence de rédaction, il semble résulter que la seconde rubrique fut écrite pendant l'épiscopat d'Henri, c'est-à-dire durant le premier tiers du xin® siècle, alors que la première le fut après la mort d'Amédéc. Malheureusement pour cotte hypothèse, rien n'empêche qu'un second scribe ait recopié simplement ces montions d'après un texte antérieur, ce qui permet seulement de conclure que le manuscrit ne saurait remonter plus haut que le début du xni" siècle. D'ailleurs les paléographes de l'institut de Recherche et d'Histoire des Textes, qui ont bien voulu étudier ce cas, estiment que les diverses mains qui se sont succédées pour l'écriture de ce manuscrit doivent se situer dans la seconde moitié du xin® siècle.

2) Manuscrit d'Aoste. Bibliotcca Capitolare del Duomo, sans cote. xv<* siècle. Ce manuscrit a été signalé naguère par Dom Jean Leclercq \ Il est indépendant de celui de Fribourg, dont il ignore les fautes particulières.

3) .Manuscrit L 125 de la Bibliothèque cantonale de Fribourg. xvc siècle. Il s'agit d'un bréviaire de rite lausannois. Tout récemment, M. le chanoine Bavaud a découvert qu'il s'y trouvait inséré les deux premières homélies d'Amédéc et une partie de la troisième. Ce texte se rattache nettement.

ii Histoire dit Canton de Fribourg, I (1850), p- 237-250 ; Dom U- Ber i.jêke, duns *Heuue Hénédlctine,* XXIX (1912), p. 67-69. Les divers rcnseigncnwnU fournis par ces deux auteurs doivent être contrôlés. Indication reçue du P. M..Anselmo Dinner.

J. «Manuscrit* chtereions dans les Bibliothèques d'Italie·» dans *Aim· Ucta S. Ord. Cislerctefiii*,* VII (1951), p. 71.

à l'autre manuscrit «le Fribourg (ci-dessus, 1°) ct n'oflre ./ aucune variante intéressante. Nous n'en avons donc pas- i, i tenu compte pour l'établissement de notre texte.

2. *Éditions imprimées.* **H1**

1) Édition princeps, Bale, 1517. Elle fut réalisée par un humaniste de Fribonrg-en-Brisgau, Gcrvasus Sophcrus. Son texte apparaît indépendant tant du manuscrit de Fribourg que de celui d'Aoste. Bien entendu, il faut s'en servir avec précaution, car, en bon humaniste, Sophcrus a abondamment corrigé le latin du xn« siècle.

2) Édition de Richard Gibbons, S. .1., Anvers et Saint-Orner, 1613. Elle se borne à reproduire, la précédente en y ajoutant bon nombre de corrections qui semblent bien provenir de l'éditeur lui-même, et non de quelque manuscrit qu'il aurait consulté. Gibbons est l'auteur des litres donnés aux homélies, lesquels ont passé, plus ou moins modifiés, dans les éditions postérieures.

3) Du xvii· au xix* siècle, outre une édition particulière de J. Richard, Douai, 1625, les homélies ont été insérées dans diverses collections reproduisant toujours le texte de Gibbons. En voici l'énumération d'après le P. Anselme[1] :

Magna Bibliotheca Patrum, Cologne, 1618-1622, t. XV. — Combefis, *Bibliotheca Patrum Concionatoria,* Paris, 1628, t. VI et VII. Raynaud, *Ileptas Praesulum...* Lyon, 1633; Paris, 1639; Lyon, 1652; Paris, 1661; Paris. 1671-1672. — Alva y Astohoa, *Bibliotheca Virginalis,* Madrid, 1648, t. 1. — *Bibliotheca Maxima Veterum Patrum,* Lyon, 1677, t. XX, p. 1262-1278. — Mione, *Patrologie latine,* t. 188, col. 1303-1346 (1855) ; *Summa aurea de Laudibus B.* M. V.» 1866, t. VI, col. 1075-1117.

Il faut ajouter deux traductions françaises : Cousin, dans *Histoire dc plusieurs saints des maisons de Tonnerre et de Clermont,* Paris, 1698 ct 1708. — *Le rosier de Marie,* 1857, n° 102-111.

1. *Amédit dr Lausanne,* p. 235.

4) Eu I860, l'abbé J. Gremaud fit paraître à Romont une édition nouvelle avec traduction française. Elle était très supérieure aux précédentes en ce qu'elle ne se bornait, pas à reproduire l'édition de Bâle à travers celle de Saint-Omer, mais améliorait le texte en utilisant le manuscrit de Fribourg pour corriger l'édition de Bâle. Malheureusement, disposant seulement dc deux textes, l'éditeur ne pouvait décider que dc façon plus ou moins arbitraire du choix de ses variantes, et son édition devait garder un caractère quelque peu conjectural.

3. Λα *présente édition.*

La comparaison des manuscrits et des éditions imprimées nous a permis de reconnaître trois traditions distinctes et indépendantes : manuscrit de Fribourg du xm® siècle ; manuscrit d'Aoste du xve : édition de Bâle, réalisée d'après un manuscrit d'âge ct de provenance inconnus.

Nous avons pris pour base dc notre texte le manuscrit de Fribourg (F), en donnant en notes les variantes du manuscrit d'Aoste (A) et de l'édition princeps de Bâle (B) toutes les fois qu'elles pouvaient présenter un intérêt même minime. Quand l'accord de A et dc B nous a invités à corriger le texte rie base, nous l'avons toujours signalé en indiquant aussi en note la leçon rie F ; dc même dans les cas très rares où nous avons cru devoir suivre la leçon d'une seule des trois sources, ou même suggérer une correction qui nous paraissait indispensable, on trouvera en note chacun des textes non retenus.

Pour terminer, nous tenons â dire ici notre vive gratitude à M. le Professeur Aimé Berthet, Assesseur au Département dc l'instruction Publique de la Vallée d'Aoste, à qui nous sommes redevables des photocopies du manuscrit d'Aoste, ainsi qu'à MUc Jeanne Barbet et â ses collègues de l'institut de Recherche ct d'IIistoire des Textes, à Paris, qui ont bien voulu nous aider pour la datation du manuscrit de Fribourg.

Notre reconnaissance va également au Père M.-André

Fracheboud, O. C. R., de l'abbaye Notre-Dame de Tainié, et ;i M. le Chanoine E. Viale, du clergé de Chambéry, qui ont revu patiemment notre traduction et nous ont aidés de leurs conseils.

N. B. Cet ouvrage était sous presse tors de la parution du fascicule 1959/1 des *Collectanea Ordinis Cisterciensium Reformatorum* (abbaye de Westmallc, Belgique) consacré au VIII® centenaire de saint. Amédée de Lausanne. L'étude du P. M.-André Lot:y (p. 29-62) apporte maintes indications sur les sources ou parallèles patristiquesdes homélies,et complète utilement les notes de cette édition, J/exposé de Dom Antoine Dumas sur « le personnage à travers son œuvre (p. 11-28) I souligne les qualités littéraires et oratoires des homélies, I tout en dégageant du texte la personnalité de l'auteur. L'ar- | tide de E. Gantiîr (p. 63-65) rappelle la découverte, en. i 1911, de la sépulture de saint Amédée et le culte dont il est V toujours l'objet.

J. D.

LISTE DES SIGLES

F : Manuscrit L 303 de la Bibliothèque Cantonale de Fribourg.

Λ : Manuscrit non coté de la Biblioteca Capitolare del Diionio, à Aoste.

B : Edition princeps de Cervasus Sophcrus, Bâle, 1517.

lACIPIUNT HOMILIAE OCTO PELICIS MEMOBIAE AMEDEI EPISCOPI LAUSAXNEKSIS DE LA EDIPUS BEATAE MABIAE

i η

Omnis sancta el rationabilis anima, investigans caeli secreta mysteria, et distinguens ordinem supernorum spirituum. invenit primam post Redemptorem illam in mulieribus benedictam, illam plenam gratia, quae Deum genuit, et virginitatis gloriam non amisit. Haec igitur Virgo beata omni luce clarior, omni suavitate gratior, omnique potentatu sublimior, totum mundum illuminat, et unguenti optimi perfusione innovans omnia, cherubim et seraphim agmina potestate transcendit, et maiestate.

Gloriosis ergo meritis cius introducat nos rex in cubiculum suum, et reseret nobis arcana secretorum proles Davidica, quae claudit, et nemo aperit ; aperit, et nemo claudit. Pandat nobis gaudia Genitricis suae, decorem electae matris suae.

5 Rom., 12.1 || 7-8 Lc, 1,28 |' 12 Is., 30,2: Ainos. C.C j| 11-15 Canti, 1.3 ; 2.4 l 16-17 Apoc., 3.7

2 memoriae *F* : recordationis domni .4 | 5 rationabilis anima : rationalis creatura *F* || 6 ordinem : online» *F* |' 13 agmina : omni *F*

1. Sur le sens et revolution du mal ndionaMIis en latin chrétien, voir Dom B. Bottk, LOMmaire de *ht Messe.* Paris-Louvain. 1953» Excursus V, pp. 117-122. Lc terme sera repris dans la nu'nic acception *infra* p. 193. Ici» le voisinage avec wnrta suggère une réminiscence de Roui.» 12. l : «... hostiam sanctam,... rationabili? obsequium. ·

2. On salt l'importance, pour les auteurs cislcrcleiis» des métaphores

EES HUIT HOMÉLIES DAMÉDÉE ÉVÉQUE DE LAUSANNE D'HEUREUSE MÉMOIRE SUR LES LOUANGES DE LA BIENHEUREUSE MARIE

i

LES FRUITS ET LES FLEURS DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

Introduction, Iouïe âme sainte cl spirituelle l qui examine les mystérieux secrets du ciel cl scrute la hiérarchie ties esprits célestes découvre, première après le Rédempteur, la femme bénie entre les femmes, pleine de grâce, celle qui a enfanté Dieu et qui n'a pas perdu l'honneur de la virginité. Ainsi cette Vierge bienheureuse, plus éclatante que toute lumière, plus délectable que toute douceur cl plus éminente que toute souveraineté, illumine le monde entier et, renouvelant toutes choses par le parfum excellent, qu'elle y répand », elle surpasse les phalanges des chérubins et des séraphins, en puissance comme en majesté.

Que par scs glorieux mérites le Roi nous introduise donc dans sa chambre, et qu'il nous découvre scs secrets 1rs plus cachés, ce fils de David qui ferme et personne n'ouvre, qui ouvre et personne ne ferme. Qu'il nous révèle les joies de celle qui l'a enfanté, la beauté de celle qu'il s'est choisie pour mère.

d'ordre sensoriel, inspirées par la lecture et la méditation du Cantique des Cantiques. Voir ù ee sujet les remarques du P. Dumostieh sur le sens spirituel du goût chez S. Bernnnl. dims *Saini liernard fl (a IHble,* Paris, 1953, pp. 50. 56, 60, 71. On notera chez Amédée une prédilection pour les couleurs et les parfums.

Moyses et prophetae attestati sunt illi. Evangclistae vero et ductores vitam, moros et. gratiam eius ita postinodum exceperunt, ut veritas sibi consona redderetur, et quod illi futurum praedixerant, hoc isti recolerent gestum. Unde nos tot et tantis praeconiis excitati, curramus in odorem unguentorum eius, et gratiarum illius attrabentCS spiramina, dum ab cius aspectu suavissimo differimur Ct retardamur, quiescamus in floribus, quibus se fulciri iubcl in Canticis dicens : Fu/cite *me floribus, stipate me malis, quia amore, langueo.*

Qui sunt hi flores, nisi divina in laude cius mysteria, ct oliin a sacculis abscondita sacramenta, quae iam in carne apparentia, in spiritu manifestata, ex dictis Patrum, vclut ex quibusdam gemmis arborum proruperunt ? Mala vero explicat Apostolus dicens : *Fructus spiritus sunt charitasi gaudium, pax, patientia, bonitas, benignitas, longanimitas^ mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas.*

Fulcitur ergo floribus, cum praedicta oracula apparent. Stipatur malis, cum fit. quod scriptum est *: Date ei de fructu manuum suarum, et laudent eam in portis opera ejus.* Sed quia de veris floribus, ct sempiterno fructu iustitiae sermo se intulit, necesse est ut, adiuti dono Spiritus, eosdem flores et fructus latius exsequamur.

Advertamus itaque duos tamquam calathos aureos plenos fructibus, et floribus adornatos. Novum et Vetus Testamentum, hinc et inde, laeva dextraque Virginis consistentes. Quorum antiquitas transit in laevam, ct nova gratia coruscat in dextra, lure quippe lex mortis in sinistra,

2.3-21 Cant.. 1.3 ll 27-2S Cant., 2,5 | 30-3! Col.. 1.2G: I Tim. 3.16 || 33-35 Gal.. 5,22-23 || 37-3« I'rov.. 31.31

1. S. Bκπναρ.π considère également ces fruits comme le symbole des bonnes œuvres. Mais pour lui, les Heurs sont nmnge.de la toi. ‹ Ncc sine flore fructus, nec sine fide opus bonum. Sod et fuies sine operibus mortua est » (In Cant·, 1-1» 2 ; *P, L.*9 183. 1025 D).

2. *Latüu* n'indicpic pas un effort de réflexion en profondeur, mais une

Moïse et les prophètes lui ont rendu témoignage. Plus tard, les évangélistes et les docteurs, en recueillant les leçons de sa vie, de ses mœurs et de sa grâce, ont mis en lumière les harmonies profondes de la vérité : ce que les premiers avaient annoncé d'avance, les seconds en ont rapporté l'accomplissement. Nous donc, stimulés par tant et de telles annonces, courons à l'odeur de scs parfums et respirons la senteur de scs grâces. Si le bonheur de la voir nous est différé et retardé, reposons-nous parmi les Heurs dont elle réclame le soutien quand elle dit dans le Cantique : « Sou tenez-moi de Heurs, fortifiez-moi de fruits, car l'amour me fait défaillir. »

Quelles sont ces fleurs, sinon les mystères divins accomplis en sa faveur cl les secrets autrefois cachés depuis les siècles et qui. montrés maintenant dans la chair et manifestés dans l'esprit, ont éclos des oracles des Pères comme d'autant de bourgeons ? Quant aux fruits, Γ Apôtre nous les explique ainsi : « Les fruits de l'Esprit sont la charité, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la longanimité, la mansuétude, la foi, la modestie, la continence, la chasteté *. »

Elle est donc soutenue par des Heurs quand sont révélés les oracles, elle est fortifiée par des fruits quand se réalise ce qui est écrit : « Donnez-lui du fruit de scs mains, et qu'aux portes (de la ville) scs œuvres disent sa louange. » Mais puisque nous en sommes venu à parler des vraies fleurs et du fruit éternel de la justice, il nous faut rechercher plus en détail *, avec l'aide de l'Esprit, ce que sont ces fleurs et ces fruits.

Marie entre les deux Testaments.

Considérons donc ces deux « corbeilles » d'or, pleines de fruits et ornées de Heurs : le Nouveau et Γ Ancien Testament, disposés de part et d'autre, à gauche ct à droite de la Vierge. Des deux, Γ Ancien est sur la gauche ; la grâce du Nouveau resplendit sur la droite. Il convient

recherche ‹ exégétique · plus vaste. comme Je montre ta suite. On verra que ci·! adverbe caractérise toute ta méthode d'Amédée.

el lex vitae in dextra, quia illa facit transgressorem, et haec tollit transgressionem. Ipsa Virgo virginum vernans in floribus, et in fructuum suavitate deliciaris apparet media, et vclut arbor plantata in medio paradisi, attollit verticem in altitudinem caeli, et de superno rore concipiens, fructum refert salutarem, fructum gloriae, fructum vitae, de quo qui ederit, vivet in aeternum.

Et ut clarescant quae dicta sunt, paradisus est. hortus, ad quem Ecclesia invitat dilectum suum. *Venial dilectus meus in hortum suum. ut comedat fructum pomiferarum suarum.* Hortum namque dilecti se nominat, quam fontes Salvatoris irrigant, et rivi donorum inebriant, ut maritata amore spiritus lactetur, in stillicidiis cius germinans, et gaudeat in prole multorum liliorum, tanquam in ubertate geniminum suorum. Hic vocat dilectum comedere fructum pomiferarum, quia servavit ei poma nova et vetera, dicta scilicet utriusque Testamenti ; aut consummatos sensus cordis sui, (pios gerit vice uberum, sicut legitur : *Erunt ubera tua sicut botri vineae;* vel certe bonos quosque spiritus et angelorum cl hominum, quorum alii in novitate vitae perseverant, alii gerunt de vetustate et corruptione, quod doleant.

Possunt quoque per poma nova et vetera, novi et antiqui Patres significari, in quibus pascitur amor sponsi.

50 Gen., 2.9 : 3.3 | 53Gcu.»3.5: .In, 6.59 , 55-56 Cant., 5.1 | 57-58 12.3 !| 59 Pii. 61.11 |! 62 Cunl, 7.13 ‖ 63-61 Sag.. 6.16 65 Cant.. 7.8

•l7 vitae *oin, F* 61 Hic : Haec *B* 61 vice uberum : viae verbum Λ inter ubera *B* | 65 uberti : verba *A*

J. CL S. Bernard : · O Virgo, virga sublimis in quam sublime verticem sanctum erigis ! usque ad Sedentem in throno, usque ad Dominum majestatis · (Jn If. *i* ; P. L.. 183, 42 D).

2. Les anges aurate/tf-ifoun esprit.an Heu (FcJredes esprit» purs? S.Bernard refuse de répondre à la question : les anges ont-ils un corps semblable au nôtre? •Cacterum angelica corpore· utrumnam ipsis spiritibus naturalia sint, sicut omnibus sua : et sint animalia sicut homine», immortalia tamen... an vero simplici spirituali substantia subsistentes... noto ul a me requiratis. Videntur Patres de hujusmodi diversa sensisse*(*In* Coni., V, 7 ; *P.* L.. 183, 801 AB).

en effet que la loi de mort soit, sur la gauche et la loi de vie sur la droite, car la première fait le transgresseur et la seconde ôte la transgression. La Vierge des vierges, elle, apparaît au milieu, dans l'éclat printanier des fleurs cl l'exquise douceur des fruits. Comme l'arbre planté au centre du Paradis, elle dresse sa tète jusque dans les hauteurs du ciel l et, de la rosée d'en haut, elle conçoit et produit un fruit de salut, un fruit de gloire, un fruit de vie : qui en mangera, vivra éternellement.

Pour parler clair, le Paradis est ce jardin où l'Eglise invite son Bien-Aimé : «Que vienne mon Bien-Aimé dans son jardin et qu'il mange du fruit de ses arbres. » Car elle se désigne comme le jardin du Bien-Aimé, elle qu'arrosent les sources du Sauveur, elle qu'inondent les ruisseaux de ses dons, si bien qu'épousée dans l'amour de Γ Esprit, elle se réjouit et que, fécondée par les gouttes de sa rosée, clic trouve sa joie dans la génération de fils nombreux, comme dans la profusion de ses pousses. Elle y appelle le Bien-Aimé pour qu'il mange le fruit de ses arbres, car elle a gardé pour lui des fruits nouveaux et des fruits anciens, c'est-à-dire les oracles de l'un et l'autre Testament ; on bien les sentiments parfaits de son cœur qui sont comme ses mamelles, selon qu'on lit : « 'les mamelles seront comme des grappes de raisin»; ou bien encore les âmes saintes des anges a et des hommes, dont les uns persévèrent dans la nouvelle vie et les autres trouvent dans leur vétusté et leur péché de quoi souffrira.

On peut aussi voir dans ces fruits nouveaux et anciens les Pères, nouveaux et anciens parmi lesquels paît

3. Amédée semble s'inspirer ici de S. Bernard qui, dans son interprétation du passage : · Donec aspiret dies · (Gant, 2, 17), cité plus bas p. 58, parle, entre autres choses, des anges et surtout de la lutte contre la concupiscence. Amédée condense en quelques phrases les développements beaucoup plus abondants de S. Bernard : 7n Cant, I.XXJ1; *P.* J-., 183, 1128-1134.

4. C*est-à-dirr les générations qui ont précédé le Christ et celtes qui l'ont suivi. .Au milieu · des siècles, Marie domine les deux versants de l'l Ilsloire, avec son Fils ‹ que les deux Testaments regardent, Γ Ancien comme son attente, le Nouveau comme son modèle, tous deux comme leur centre » (Pascal, Pensées. édit. Brunschwicg, frg. 740.)

donec aspiret, dies, et inclinentur umbrae; inter hos et horum media consurgit arbor quam diximus salutifera, generans cibum vitae et manna caeleste : manna habens omne delectamentum, et omnem suavitatem, ad quod si primus Adam attingeret, mortem non gustaret in aeternum. Hunc panem se esse perhibet filius hominis in Evangelio, dicens : Ego *sum panis vivus, qui de cado descendi. Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in aeternum.*

Ut igitur redeamus ad praedictos calathos, et flores laevac, fructusque dextrae perpendamus : quia quod lex promisit in flore, hoc gratia exhibuit in operatione ; et ibi prophetatur quod futurum est, hic virtus consummata laudatur : illic sacramentum, hic res sacramenti est : attendamus eosdem calathos Christi gloriam et partum Virginis praeferentes ; haec enim summa, hic finis testamentorum, Christum proloqui, Christum ostendere, Christum annuntiare, et Virginem Mariam.

Et id quidem nunc sacramentis tegitur, nunc aenigmatibus aut similitudinibus obvolvitur, nunc ritu festo celebratur, nunc sacrificiis obumbratur, nunc declaratur prophetia, aut evangelica assertione roboratur. Et in hac condensitate saltus Libani, in hoc monte umbroso et condenso, aperit se nobis sponsi dignatio et thalamus egressionis cius, Salvator gentium, et terra germinans Salvatorem, stella ex lacob, et dux de Israel, virga de radice fesse, et Hos de radice cius. Alibi namque legimus Christum nasciturum ex Virgine, passurum in carne, resurrecturum in gloria, ascensurum in iubilationc, sessurum ad patris dexteram, et dona Spiritus credentibus donaturuin : alibi natum, passum, resurgentem, ascendentem et dona Spiritus suis infundentem.

71 Cant.. 2.1647 | 73-74 Sag., 16,20 '| 77-78 Jn, 6,51-52 |: 92 I Rob, 10,17 U 93-94 P». 18.6 ,| 94-95 Is., 45,8; Nombr.. 24.17 ,| 95-96 Is., 11,1 [I 98 Ps. 40,G

83 tiicrtunenti : «t imcrumentum *A* | 94 rjiu urn. F

l'amour de l'Époux jusqu'à ce que pointe le jour et que les ombres se dissipent. Parmi eux et au milieu d'eux s'élève l'arbre dont nous avons parlé, arbre de salut qui produit la nourriture de vie et la manne du ciel, manne qui possède toute douceur et toute suavité : si le premier Adam en avait, touche, il n'aurait jamais goûté la mort. Qu'il soit lui-même ce pain-là, le Fils de l'homme l'atteste dans l'Evangile lorsqu'il dit : «.Je suis le pain vivant, moi qui suis descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. »

L'accord des deux Testaments.

Pour en revenir aux corbeilles dont nous avons parlé, considérons les Heurs de gauche et les fruits de droite. Car ce que la loi avait promis en Heurs, la grâce l'a montré en acte. Là est prophétisé ce qui sera ; ici est louée la vertu achevée. Là est le signe ; ici la réalité signifiée. Remarquons que ces corbeilles présentent la gloire du Christ et Γenfantement de la Vierge ; car le tout, des deux Testaments, leur lin, c'est de prédire le Christ, montrer le Christ, proclamer le Christ, et aussi la Vierge Marie.

1. L'Ancien Testament annonce le Christ et sa mère.

Tout cela est tantôt caché sous dessignes, tantôt enveloppé de mystères et de figures, tantôt célébré par des fêtes rituelles, tantôt figuré par des sacrifices, tantôt révélé par les prophètes ou bien confirme par les affirmations de l'Evangile. Et dans l'épaisseur des bois du Liban, sur ce mont, aux ombrages touffus, se découvrent à nous la majesté de l'Époux et le lit. d'où il sort, le Sauveur des nations et la terre qui produit le Sauveur, l'étoile sortie de Jacob et le chef issu d'Israël, le rameau de la racine de Jesse et la Heur de celte racine. D'un côté en effet nous lisons que le Christ doit naître d'une vierge, souffrir dans sa chair, ressusciter dans la gloire, monter dans la jubilation, siéger à la droite du Père et distribuer aux croyants les dons de l'Esprit. De l'autre, nous lisons sa naissance, sa passion, sa résurrection, son ascension, et comment il répand dans les siens les dons de l'Esprit.

Sic in Scripturis veritatis de sancta Matre eius annuatiatum est, quia virgo conciperet, et virgo pareret filium, cui nomen Emmanuel, et egressus cius a principio, a diebus aeternitatis. Hunc sola Virgo meruit suscipere, sola parere, sola lactare, in votis et ardenti praestolatione deprecantis et dicentis ecclesiae : *Quis mihi dei le fratrem meum sugentem ubera matris meae ut inveniam tc foris ei deosculer, et iam nemo me despiciet ?*

Inveniam te, inquit, foris in luce, qui es secretum Patris, inveniam te apparentem in carne, qui lates in invisibili! maiestate ; inveniam te sponsum procedentem e thalamo, qui in ventre virginali conceptus es de Spiritu Sancto, *Et deosculer* : deosculer in assumpta carne, copulata tibi. Deosculer unita tibi in perceptione carnis tuae et sanguinis, ut iam non simus duo, sed una caro. Deosculer in uno spiritu adhaerens tibi, quia qui adhaeret Deo, unus spiritus est. *Et iam nemo me despiciet.* Non Deus Paler, videns proprium Filium incarnatum ; non angelus sanctus, adorans Deum hominem factum ; non superbus daemon, dolens a Christo se superatum.

Cactorum est, ut de Evangelio interferamus aliqua. Legimus Virginem ab angelo salutatam, a Deo desponsatam^· de Spiritu sancto concepisse, Dcuru verum et hominem genuisse, qui salvum faceret populum suum a peccatis Corum,ct regni eius non esset finis. Hic est (pii repromissus est Abrahac, quod in semine eius benedicerentur omnes gentes. De quo pulchre Apostolus ait : *Intuemini quantus sil iste,* qui ingreditur ad salvandas gentes. Vere magnus» quem unigenitum Pater misit in mundum, quem virgo

103-104 Is.. 7,14 || 10-1-105 Midi., 5,2 | 107-100 Caul.. 8.1 | 112 Ps. 183 I 116 Gen.. 2,24 ; I Cor., 0,10 | 117-118 I Cor., 6.17 ;| 123 Lc. 1,26-38 || 125-126 Mattii., 1,21 ; Lc, 1.33 |j 127 Gen., 22.18 |' 128-129 1Mb., 7,4

103 virgo8 orn. *F* || 111 te o/ri. *F*

1. Snr ce thème dn baiser, voir J. Leclercq· *L'amour lettre* r/ M *dé$ir de Dieu.* p. 217.

De même, dans l'Ecriture de vérité, il est annoncé de sa sainte mere qu'une vierge concevra cl que. vierge, elle enfantera un fils dont le nom sera Emmanuel, et sa sortie sera dès le commencement et dès les jours éternels. Seule, la Vierge a mérité de le concevoir, seule elle a mérité de l'enfanter, seule elle a mérité de l'allaiter, selon les vœux et l'attente ardente de l'Eglisc qui supplie en disant : «Qui me donnera de t'avoir pour mon frère, suçant les mamelles de ma mère, que je te trouve dehors et te donne un baiser, et personne désormais ne me méprisera ? »

«Que je te trouve», dit-elle, dehors, â la lumière, toi qui es le secret du Père ; que je te trouve apparaissant dans la chair» toi qui te caches dans une invisible majesté ; que je te trouve, époux sortant du lit nuptial, loi qui as été conçu de l'Espril-Sainl dans le sein d'une vierge. «Et que je le donne un baiserl.» Je te donnerai un baiser dans la chair que tu as prise pour l'unir à toi ; je le donnerai un baiser, unie à toi dans la réception de ta chair et de ton sang, pour que nous ne soyons plus deux, mais une seule chair ; je le donnerai un baiser, adhérant à toi en un seul esprit, car celui qui adhère h Dieu est un seul esprit (avec Dieu). « Et. désormais personne ne me méprisera », ni Dieu le Père, qui voit son propre Fils incarné ; ni l'ange saint, qui adore le Dieu fait, homme ; ni l'orgueilleux démon. qui a la douleur d'être vaincu par le Christ.

2. Le Nouveau Testament révèle le Christ et sa mère.

ll nous faut en venir à quelques faits tirés de l'Évangile. Nous lisons que la Vierge, saluée par l'ange et épousée par Dieu, a conçu de l'Esprit-Saint et engendré celui qui est vrai Dieu et vrai homme, qui devait sauver son peuple de ses péchés et dont le règne n'aurait pas de fin. C'est lui que vise la promesse faite à Abraham : « Dans la descendance seront bénies toutes les nations. » De lui, FApôtre dit fort bien : « Voyez comme il est grand », celui qui entre pour sauver les nations. Oui, il est grand, ce Fils unique que le Père a envoyé dans le monde, que la Vierge, par l'action de l'Esprit, a produit : vierge elle l'a

spiritalis effudit, quem virgo concepit et peperit, et. post partum virgo permansit.

Annuntiatur ab archangclo. concipitur de Spiritu sancto, nascitur ex sacra Virgine, et a loanne adhuc clauso intra materna viscera paremonstratur. Suscipitur a sene Simeone cum ineffabili gaudio, a quo lumen gentium et gloria plebis Israelilicac praedicatur.

Videsnc igitur sapientiam attingentem a fine usque ad iinem fortiter, et disponentem omnia suaviter ; a puero nondum nato, usque ad senem decrepitum, tam congrua sibi testimonia proferentem, et tam dulci concordia veritatis organa modulantem ? Hinc enim per Prophetam dicitur : *Non est qui se abscondat a calore eius* : cuius egressus a Patre, regressus ad Patrem : excursus ad inferos, recursus ad sedem Dei. Quis enim se ab eius calore absconderet, quem infans sensit in utero, quo senex frigidus flagravit in templo ? Ille quasi significaret se velle occurrere Domino, exsultabat motu quo poterat. Ilie accipiens in ulnas suas incredibili desiderio exspectatum lesum, divinum amorem hausit medullitus, nec ferens in carne fragili suavissimum ardorem supercaelestis essentiae, et vim verbi flammigerantis in ossibus precabatur sui corporis resolutionem, quo liberius, effracto mortali domicilio, praegustata dulcedine frueretur et natum Salvatorem, quem apud superos praedicabat, habitantibus in regione umbrae mortis nuntiaret.

134-135 Lc. 1.41 '| 135-137 l.c, 2,28-32 | 138-139 Sag., 8,1 || 113 Ps. 18,7 ll 155-15« Lc, 1,70

131 spiritalis : corporaliter *Ü* |, 134 post clauso utero *1'* || 151 ardorem : odorem H || 153 resolutionem : dissolutionem *ii*

1. La triple virginité de Marie est mise en parallèle avec la Trinité qui agit en elle.

2. Amédée s'inspire du Sermon CCGXX attribué ù S. Augustin : «Et hos illi concessum erat jam decrepito, quasi desideranti et suspiranti» (P. 1.» 39. 1658). Dans Je même sermon se trouve également la citatio· de Sag., 8, 1. Le bréviaire lausannais contient ce sermon pour la fête delà Purification (L. 125. P 262 r).

conçu, vierge elle l'a enfante, et après l'enfantement vierge elle est demeurée x.

Il est annoncé par l'archange, il est conçu du Saint-Esprit, il naît de la Vierge sainte, et. Jean, encore enfermé dans le sein maternel, le désigne d'avance. Le vieillard Simeon le reçoit, avec une joie ineffable cl le proclame c lumière des nations et gloire du peuple d'Israël».

Ne vois-tu donc pas que la Sagesse atteint d'une extrémité à l'autre avec force et dispose toutes choses avec douceur, elle qui, depuis l'enfant qui n'est pas encore né jusqu'au vieillard décrépit 2, apporte tant de témoignages en sa propre faveur et joue sur tant d'instruments de vérité avec une douce harmonie ? Aussi le prophète dit-il : « Il n'est personne qui puisse se soustraire à sa chaleur. » Il vient du Père, il revient au Père ; un tour aux enfers, le retour au trône de Dieu 3. Qui pourrait sc dérober à la chaleur de celui que, dans le sein, l'enfant a perçu, et qui, dans le temple, a enflammé le vieillard refroidi ? J.'un, comme pour signifier qu'il voulait courir au-devant du Seigneur, tressaillait en remuant comme il pouvait. L'autre, en recevant dans ses bras ce Jésus qu'il attendait avec un désir inexprimable, recueillit au fond du cœur le divin amour : ne supportant pas dans sa chair fragile l'ardeur très suave de l'istre qui est au-dessus des cieux, ni dans ses os la force du Verbe enflammé, il demandait d'être délivré de son corps afin que, dégagé de cctlc demeure mortelle, il pùl jouir plus librement de la douceur déjà goûtée el annoncer à ceux qui habitent la région de l'ombre de la mort le Sauveur nouveau-né qu'il proclamait chez les vivants 4.

3. Citation libre de l'hymne de S. Amaboise Veni *Redemptor gentium,* (cf.p.226, v. 17-20), que la liturgie lausannalso utilisait aux Ir'' Vêpres de N'oH. Elle est encore en usage dans les rites ambrosîcu et dominicain. Lc bréviaire de Cluny de 1686 l'avait religieusement conservée, en la rctouch-.mt par endroits, et on la retrouve dans l'ancien bréviaire cislerclcu. Amédée s'en rxl Inspiré plusieurs fois (cf. pp. 104, n. 2 et 110. n. 2).

4. Orlalns termes laissent transparaître la culture classique de l'auteur. Ainsi smperL · les gens d'en haut ·, désigne les vivants, qui habitent sur terre, par rapport aux morts qui sont aux enfers. Cf. Viiuhle, £n., VI, 481.

Sed quid agimus aut quo rapimur ? Ecce dum benedictam in mulieribus praedicare cupimus, fructum ventris eius benedictum attollimus, et dum quaerimus laudaro speciem arboris, fructus nimia suavitate haeremus.

Omnis enim arbor ex fructu suo dignoscitur, et ex propria ubertate pensatur. Ut palma ex dactylorum suavitate, vitis ex uvae liquore, oleaster ex olivae pinguedine ; ita nimirum laus nati genitrici exuberat et honorem puerperae partus divinus accumulat.

Libet, dilectissimi, quae praemissa sunt alio sensu repetere, et alia rursus assertione comprobare, ut caeca infidelitas arguatur a lumine, et fides Christi se palpabilem praebeat, et inoffensam.

Ingrediamur itaque Sancta sanctorum et intueamur propitiatorium, habens desuper duo cherubim, ipsum cum versis ad se vultibus respicientia et obumbrantia, extensis alis. Illic inter caetera refulget urna aurea, habens manna reconditum. Illic est virga Aaron, quae fronduit. Propitiatorium illud intclligc de quo ait Apostolus, quoniam ipse *est propitiatio pro peccatis nostris.* Duo cherubim duo Testamenta significant. Cherubim namque interpretatur *scientiae plenitudo,* et scientiae plenitudo in Testamentis est. Bene vero Cherubim propitialorium, quod versis ad se vultibus respiciunt tegunt, quia Christum quem Testamenta concorditer praedicant, figuris et aeniffifl matibus velant.

Urna aurea beata est Maria, aurea per excellentiam I vitae, aurea per integritatem et puritatem, aurea per ple-1 nitudinem gratiae. Haec urna manna reconditum habuit

101 Matth., 7,17 | 170-173 Ex.. 25,17-21 || 171 Notnbr.. 17,7-10 ; Héb., 9,1-5 H 176 1 Jn. 2,2 || 185 Apec., 2.17

16(1 suavitate hucrcnnis : dulcedine detinemur *Ii*

1. Thème fréquemment développé depuis]'époque carolingienne (et. *Introduction.* p. 2G). Ainsi, chez S. Bishnaup : · Non est dubium, quidquid

Mais que faisons-nous ? où sommes-nous entraîné ? Voici que, voulant exalter celle qui est bénie entre les femmes, nous célébrons le fruit béni de son sein. En cherchant à louer la beauté de l'arbre, nous nous attachons à l'immense douceur de son fruit *.

C'est qu'en effet tout arbre se reconnaît à son fruit et s'apprécie à sa fécondité. De même que le palmier s'apprécie à la douceur des dalles, la vigne au jus du raisin, l'olivier à la graisse de l'olive, de même assurément la louange de l'enfant rejaillit sur la mère, et l'enfantement divin comble de gloire l'accouchée.

Figures du Christ et de sa mère.

Il nous plaît, mes bien-aimés, de reprendre dans un autre sens ce qui precède et de le prouver encore par un nouvel exposé afin que l'incrédulité aveugle soit convaincue par la lumière, et que la foi au Christ devienne palpable et sans difficulté.

Entrons donc dans le saint des saints Cl contemplons le propitiatoire. Il est surmonté de deux chérubins se faisant face, qui le regardent cl le couvrent de l'ombre de leurs ailes déployées. Là, entre autres choses, resplendit l'urne d'or qui renferme la manne cachée ; là est le rameau d'Aaron qui reverdit. Par ce propitiatoire, il faut entendre celui dont l'Apôtre dit qu' « il est propitiation pour nos péchés». Les deux chérubins signifient les deux Testaments. En effet, *chérubin* veut dire *plénitude de science,* el la plénitude de la science se trouve dans les deux Testaments. C'est à juste titre que les chérubins qui, en se faisant face, regardent le propitiatoire, le couvrent, car les Testaments, qui s'accordent à proclamer le Christ, le voilent sous des figures et des énigmes.

L'urne d'or, c'est la bienheureuse Marie : d'or par l'excellence de sa vie, d'or par l'intégrité et la pureté, d'or par la plénitude de la grâce. Cette urne a renfermé la manne

in laudibus Matris proferimus, ad Filium pertinere ; et rursum, cum Filium hononmms. a gloria Matrix non reccdiruux» (J/om. IV *sup. Missus est; P.* 183, 78 E).

quae panem angelorum, qui de caelo descendit et dat vitam inundo, sacrosancto gessit in utero.

Porro virga sacerdotalis eamdem gloriosam significat, quae de tribu regia ct sacerdotali descendens regem sanelorum genuit, qui est sacerdos in aeternum secundum ordinem Melehiscdech. Virga vero dicitur, ulpote gratiosa et recta, subidis et porrecta. Gratiosa per verecundiam et formositatem, recta per indicium et aequitatem, subtilis per contemplationis ingenium, porrecta per vitae meritum. Etlloruit autem de Spiritu saucio, sicut virga Aaron floruit ex miraculo. Illa fruclum protulit amygdalinum, haec optimam dedil amygdalum,, habentem nucleum et. testam. Nucleum, ut reficiat ; testam ul contegat. Nucleum in divinitate, testam in humanitate.

Vis nossc nucleum ? Audi, quia *in principio erat* V'er*bum.* Testam nossc desideras ? Audi, quia l *erbum caro facium est, el habitavit in nobis.* Vides igitur, quia nucleum in testa Verbum esi incarnatum. Et quoniam testa etiam corticem habet, corticem intelligc in carnis amaritudine, testam in resurrectione, nucleum in deitate. Cortice Christus nos sanat, testa corroborai, nucleo pastum aeternum administrat.

Hoc nucleum, hoc Verbum iterum ilerumquc nos illuminet. et usque, in cubiculum genitricis suae introducat, aio qui vivit et regnat cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia saecula sacculorum. Arnen.

Explicit prima. Incipit secunda.

186-187 Ps. 77.25; Sag.. 16.20; Jti. 6,50 (j 190-191 Ps. 109,4 || 19< Nombr.. 17,8 || 200-201 Jn, 1.1 | 201-202 .in. 1,14 | 209 Cant., 8,4.

18G qunc : quem *F* || 194 contemplationis ingenium : contemplationem *F* l 190 amygdalinum : amygdulmn *F* | 212 *Explicit... /·' .· Incipit homilta* secundo. A

cachée, puisqu'elle a porté dans ses flancs tics saints le pain des anges qui descend du ciel et donne la vie au monde.

lin outre, le rameau [1] du grand prêtre signifie cette (Vierge) glorieuse qui. descendant dc la tribu royale et sacerdotale, a mis au monde le Boi des saints, prêtre pour l'éternité scion l'ordre dc Mckhisédech. Or on l'appelle rameau en tant qu'elle est gracieuse et. droite, fine et allongée : gracieuse par la pudeur cl la beauté, droite par le jugement et l'équité, fine par l'esprit de contemplation, allongée par le mérite de sa vie. Elle a fleuri par faction du Saint·Esprit, tout comme le rameau d'Aaron avait fleuri par miracle. Il avait porté un fruit d'amande ; elle a donné la meilleure des amandes, avec noyau et coque : un noyau pour nourrir, une coque pour couvrir. Noyau dans la divinité, coque dans l'humanité.

Le fruit de Marie.

Tu veux connaître le noyau ? Ecoute : « Au commencement était le Verbe. » Tu désires connaître la coque? Écoute : «Le Verbe sesi fait chair el il a habité parmi nous.» Tu vois donc que le noyau dans la coque, c'est le Verbe dans la chair. Et parce que la coque possède encore une écorce, reconnais l'écorce dans l'amère douleur dc la chair, la coque dans la résurrection ct le noyau dans la divinité. Par l'écorce le Christ nous guérit, par la coque il nous affermit, par le noyau il nous sert une nourriture éternelle.

Que ce noyau, que ce Verbe nous illumine encore ct toujours, ct qu'il nous introduise dans la chambre de sa mere : lui qui vit et règne avec Dieu le Père en l'unité du Saint-Esprit, Dieu dans tous les siècles des siècles. Amen.

1. Amédée joue sur J'assonance? Ja Iîiw *virya-virqo.* Nous traduisons le premier terme pur nuncuu · connue ilanx la Bible dc Jerusalem.

[II]

Quia semel, annuente Deo, beatissimae Virginis laudes exorsi sumus, restat, ut eiusdem praeconia medullis cordis et vocis officio persolvamus. Intendamus gloriae eius, et ingressi abyssum tanti luminis, splendorem rutilum semi- I
tarum illius dilatato corde et inenarrabili percurramus laetitia, dicentes cum Salomone : Viae *cius viae pulchrae, et omnes semitae eius pacificae.* Quod si dicente eodem propheta : *Justorum semita quasi lux splendens procedit et crescit in perfectum diem* ; quis lucem et splendorem semi-
to tarum eius loqui sufficiet ? harum tamen processus et incrementa viarum partim explicare conabimur, ut in gradibus suis gloriosa dignoscatur, et per singulos gradus ;
suos pronuntietur.

Habuit enim distinctos processus ct incrementa divisa, I
ut pulcherrimo caritatis ordine incederet, et de virtute ia virtutem proficiens, videret Deum deorum in Sion, translata a gloria in gloriam, tamquam a Domini Spiritu.

Primo itaque omnium virtutum decore meruit ornari. Secundo Spiritui sancto foedere maritali copulata est. Ter-
tio mater inventa est Salvatoris. Quarto animam eius pertransiit gladius, et carne sumpta de carne eius, mundi

6-7 l'rov., 3,17 [| 8-9 Prov., 1.13 || 15 Cant.. 2,4 li 1C Ps. 83.8 Il 17 II Cor., 3.18

2 exorsi sumus : exorsimus *Γ* l| 1-1 processus : gradus *Ii*

II

LA PARURE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

Puisque nous avons déjà entrepris, Dieu aidant, de chanter les louanges de la Très Sainte Vierge, il nous reste à poursuivre son éloge, du fond du cœur et. par le moyen de la parole. Fixons notre regard sur sa gloire et, une fois entrés dans l'abîme de celte lumière immense, courons, le cœur dilaté et plein d'une joie indicible, sur scs sentiers rutilants et splendides, disant avec Salomon : «Ses chemins sont chemins de beauté, et tous scs sentiers conduisent à la paix. » Que si, au dire du même prophète, « le sentier des justes s'avance comme une lumière éclatante et grandit jusqu'au plein jour», qui sera capable d'exprimer la lumière et l'éclat de scs chemins ? Nous nous efforcerons d'expliquer, au moins en partie, les progrès et les accroissements de sa route, pour que sa gloire soit reconnue dans ses étapes et proclamée en chacune d'elles.

Les progrès de Marie ; sujets de ces homélies.

Elle a connu en effet des progrès et des accroissements distincts. Aussi marchait«clle selon le plus bel ordre de J'amour et, progressant de vertu en vertu, elle voyait le Dieu des dieux en Sion, portée de clarté en clarté comme par ГEsprit du Seigneur.

Ainsi, en premier lieu, clic a mérité d'être parée de la beauté de toutes les vertus. En second lieu, elle a etc unie au Saint-Esprit par une alliance nuptiale. En troisième lieu, elle a été reconnue mère du Sauveur. En quatrième lieu, un glaive a transpercé son âme et. par la chair

perditi ruina reparatur. Quinto exsultat in (ilio resurgente et ascendente super caelos caelorum ad Patris dexteram. Sexto de hoc saeculo rapitur, et occurrente sibi Domino supra caeligenas omnes collocatur. Septimo demum perficietur, cum plenitudo gentium introierit, et. omnis Israel salvus erit. Gaudet enim ultra quam dici aut credi fas est 9 de communi electorum salute, sciens quod propter eos Dei Filius carnem suscepit cx ca. Tunc ergo perficietur, Deo melius providente, ne sine nobis consummaretur.

lam vero nomma ipsorum graduum consideremus. Primus dici potest justificatio vel ornatus, secundus copulatio vel foederatio, tertius Virginis partus aut nova progenies, quartus mentis robur sive martyrium, quintus gaudium vel admiratio, sextus assumptio vel exaltatio, septimus plenitudo seu perfectio.

Praedicta iustificatio, vel ornatus, procedit ex timore Dei. Copula quoque talis et. foederatio cx incredibili pietate provenit. Nam Virginis partus et nova sobolcs lumen scientiae effudit universitati. Opus fortitudinis Christo moriente et matre aspiciente exhibitum est. Fodem vero resurgente, profundissimum et inscrutabile consilium, quo hostem callidum decepit, et mundum redemit, in gaudium Cl admirationem profluxit. Inde caelis apertis bona invisibilia reserantur, cl (it quoddam mirabile, ut. sicut Deus in homine hominis passiones experimento didicit, sic homo assumptus in Deum, Dei gloriam pleno intellectu percipiat. Demum sapientia adducet plenitudinem cl perfectionem, ut perfecta in perfecto appareat, et in plenilu- dine glorietur.

26-27 Rom.. 11.25-26 | 30 Héh., 11.40

25 collocatur : colloquatur F ; 41 ndmirationem : admiratio *F* |J 15 fit quoddam : quiddam *F*

1. Les divers mystères de Mario suivent, mais en sens inverse. rémunération des sept dons du Saint-Esprit selon 1s.. 11,2. CL Introduction» p. 10 : Le dessein de l'mitcur.

tirée de sa chair, le inonde perdu est relevé de scs ruines. En cinquième lieu, elle jubile en son Fils qui ressuscite et monte au-dessus des cieux les plus sublimes, à la droite du Père. En sixième lieu, elle est ravie à ce monde, cl le Seigneur va au-devant d'elle pour lui donner place au-dessus de tons les habitants des cieux. En septième lieu enfin, elle atteindra la perfection lorsque la plénitude des nations sera entrée et que tout Israël sera sauvé. Car elle se réjouit, plus qu'on ne peut dire ou penser, du salut de tous les élus, sachant que c'est pour eux que d'elle le Eils de Dieu prit chair. Alors donc elle sera parfaite, Dieu pourvoyant au mieux pour qu'elle ne soit pas achevée sans nous.

Les sept degrés et les sept dons.

Considérons maintenant, les noms de ces degrés *. On peut appeler le premier justification ou parure ; le second, union ou alliance; le troisième, enfantement de la Vierge ou nouvelle descendance ; le quatrième, force de l'âme ou martyre; le cinquième, joie ou admiration; le sixième, Assomption ou exaltation : le septième, plénitude on perfection.

Sa justification ou parure procède de la crainte de Dieu. Son union, qui est aussi une alliance, provient d'une piété inouïe. Quant, à l'enfantement de la Vierge et au nouveau rejeton, ils ont répandu sur l'univers la lumière de la science. L'œuvre de la force est manifestée dans le Christ mourant et dans la mère qui le contemple. Mais lorsqu'il ressuscite, le conseil profond et impénétrable par lequel il a trompé l'ennemi rusé et a racheté le monde s'est épanoui en joie et en admiration. Puis, les cieux une fois ouverts, les biens invisibles sont dévoilés, et il arrive quelque chose d'admirable. : de même que Dieu, dans l'homme, avait appris par expérience les souffrances de l'homme, ainsi l'homme élevé en Dieu perçoit la gloire de Dieu d'une intelligence parfaite. Enfin la sagesse amènera la plénitude cl la perfection, en sorte qu'elle apparaisse parfaite dans le parfait et soit glorifiée dans la plénitude.

Repetamus quae dicta sunt, et eisdem denuo gradibus: commorantes, Dominum innixum scalae, angelos etiam, ascendentes et descendentes ad Virginem contemplemur. Mirantur enim puellam castissimam ma Irem Domini, eaelique reginam mox futuram, et in his erumpunt vocibus admirationis et. laudis : *Quae est ista, quae, ascendit deal·', bala ?*

Quid est dealbata, nisi albis vestibus ornata ? ornata scilicet ornatu decoris et honestatis, iustitiae et sanctitatis. Harum vestium ornatu prophetarum eximius fulgebat, cum diceret : *Gaudens gaudebo in Domino, el exsultabit anima mea in Deo meo, quia induit rne vestimento salutis, et corona iustitiae circumdedit me, quasi sponsum decoratum corona, et quasi sponsam ornatam monilibus suis.* Hinc per Psalmistam Deo dicitur : *Sacerdotes tui induantur iustiliam.* Isaias vero hortatur Hierusalem, ut excussa de pulvere induatur vestimentis gloriae suae. El per exprobationem primo angelo dicitur : *Et tu signaculum similitudinis in paradiso deliciarum Dei fuisti, omnis lapis pretiosus operimentum tuum, sardius, topazius, iaspis, chrysolithus, onicc, et herilius, sapphirus, carbunculus, et smaragdus.*

Sciendum vero quod hac vestes albae sunt et odoriferae, pretiosae et variae. Albae propter innocentiam, et puritatem, et lucis aeternae candorem, odoriferae propter fragrantiam opinionis et. bonae famae, pretiosae ob sui dignitatem et commoditatem, variae ob varios usus et qualitates distinctas.

53 Gen,, 28,12 || 56 Cant.. 3.6 | 61-G4 Is., 61,10 | 65-66 l>s. 131,9 ll 66-67 Is., 52,2 ;| 68-72 Éz., 28, 12-13 ,|

51 Repetamus : Repetamus ergo *F*

,a M'I e ar e' Reprenons ce qui a été dit et, nous attardant encore sur ces degrés, contemplons le Seigneur appuyé sur l'échelle, ainsi que les anges montant et descendant vers la Vierge. Ils admirent en effet cette jeune fille très chaste qui sera bientôt la mère du Seigneur cl la reine du ciel, cl ils éclatent, en cris d'admiration et de louange : «Qui est celle-là qui monte, toute blanche ? »

Qu'est-ce donc, être toute blanche, sinon être parce de vêtements blancs, c'est-à-dire ornée d'une parure de beauté et de pureté, de justice et de sainteté ? Le plus grand des prophètes resplendissait de la parure de ces vêlements lorsqu'il disait : « Je tressaillirai de joie dans le Seigneur, et mon âme exultera en mon Dieu, car il m'a revêtu du vêlement du salut cl il m'a ceint de la couronne de justice : comme l'époux paré d'une couronne et comme l'épouse ornée de ses bijoux. » De même Je psahniste dit à Dieu : «Que tes prêtres revêtent la justice.» Et Isaïe exhorte Jérusalem à secouer la poussière et. à se revêtir des vêlements de sa gloire. Il est dit. aussi au premier ange, en manière de reproche : « Et. toi, sceau de la ressemblance, tu étais dans le paradis des délices de Dieu ; toute pierre précieuse formait ton vêtement : sardoinc, topaze, jaspe, chrysolithe, onyx cl beril, saphir, escarboucle et émeraude. »

Les vêtements de Marie.

Or il faut savoir que ces vêtements sont blancs cl parfumés, précieux et variés. Blancs à cause de l'innocence, de la pureté et de l'éclat de la lumière éternelle ; parfumés, à cause île l'odeur de l'estime el de la bonne renommée : précieux, à cause de leur beauté cl de leur élégance [1] ; variés, à cause de leurs divers usages et de leurs formes distinctes.

1. Commoditas est un tenue complexe qui exprime à la fois la parfaite adaptation du vêtement aux divers usages (commode), aux divers membres (sur mesures) et aux règles en vigueur (à la mode). Cette triple convenance forme le critère du vêlement élégant ; d'où notre traduction.

De albedine iam supra dictum est. *Quae est ista, quae* 80 *ascendit dealbata* ? Et alibi legimus : *Quae est ista, quae progreditur, quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ul sol ? Quasi aurora consurgens* de tenebris ad lumen, de errore ad fidem, de mundo ad Deum, et in ortus sui diluculo infecta murice verecundiae, cum humilitatis venusto 35 pallore. *Pulchra ut luna,* quia casta permanens in saeculum saeculi, supercaelestis luminis illustratione perfunditur, et obumbratione laetatur. Ubique claritas, ubique splendor, ubique candor vestium designatur.

Possent et alia dici de hoc candore, ut. illud Domini 90 dicentis de suis : *Ambulabunt rnecutn in albis, quoniam digni sunt.* Et illud : *Qui vicerit, vestietur vestibus albis.* Sed brevitatis studio perurgemur.

ïam de odore caruindem vestium verba sponsi sponsam laudantis in epithalamio audiamus. *Odor vestimentorum* 95 *tuorum sicut odor thuris.* Asserunt odore thuris daemones effugari, lacrymas excitari, Deum lacrymis mediantibus placari. Ego vero libenter dixerim, odore virtutum sanctae Mariae angelos tenebrarum effugari, et quodam valido turbine huc illucque raptari, ut in eis impleatur «0i› quod dictum est : *Piant lunquant pulvis ante faciem venti.* Odor iste mortuos in peccatis excitat, mente debiles roborat, bonos incitat, ad meliora, meliores ad optima. Bonus odor, qui rogem in accubitu suo per virginem provocavit, ut ad nos veniens, nostra reciperet, sua daret, statuens

80-82 Cant.. 0,9 ‖ 90 Apoc., 3,4 | ‹JI Apoc.. 3.5 | 94-95 Cant., 4,11 H 10Û Ps. 34,5 U 103 Caul., 1,11

37 posMiK'latur α‹M. ElcCtn ut sol. B !)2 studio om. *F* ‖ perurgemur: urgemur B ‖ 97 vero *ont. i·'* | 99-m‹) in eis impleatur quod dictum crt : quod In eis dictum est impicatur *F*

1. Cette citation scripturaire, connue cl-dcMits, l. 55. s'écarte de la Vulgato Qwcndif de deserto) pour suivre les LXX : λ:λι^χανδισ·4νη· blanche comme un arbre en fleurs.

2. Si Marie est, dès son lever, parée de tontes les vertus, elle naît dam l'amitié de Dieu ; elle a dû néacunuin& passer du royaume de Pcrrctir à celui

1. Leur blancheur. De la blancheur, on a déjà parlé plus haut. « Qui est celle-là qui monte, toute blanche ?» Et ailleurs nous lisons : «Qui est celle-là qui monte comme un lever d'aurore, belle comme la lune, éclatante comme le soleil ? » « Comme l'aurore qui s'élève » ries ténèbres à lu lumière, de l'erreur à la foi, du monde à Dieu ; qui, aux premières heures de son lever, est colorée du rouge de la pudeur mêlé à l'aimable pâleur de l humilité î- « Belle comme la lune », parce que. demeurant chaste dans les siècles des siècles, elle est baignée de l'éclat d'une lumière supracélesie et elle se réjouit d'etre protégée par elle. Tout souligne l'éclat, tout, souligne la splendeur, tout souligne la blancheur des vêtements.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur cette blancheur, par exemple cette parole du Seigneur à propos de ses disciples : « Ils marcheront avec moi en habits blancs parce qu'ils en sont dignes. » Ou bien celle-ci : a Celui qui aura vaincu sera revêtu d'habits blancs. » Mais le souci d'être bref nous presse.

eur parum. Maintenant, à propos du parfum fle ces vêtements, écoulons les paroles de louange que Γ Époux adresse à l'épouse dans le chant nuptial : « L'odeur de tes vêtements est comme l'odeur de l'encens. » On assure que l'odeur de l'encens met en fuite les démons, fait, sourdre les larmes, et que, par ces larmes. Dieu est apaisé. Pour moi, je dirais volontiers qu'à l'odeur des vertus de sainte Marie, les anges de ténèbres sont mis eu fuite et qu'ils sont emportés çà et là, comme par un puissant tourbillon, de sorte qu'en eux s'accomplit ce qui est écrit : « Qu'ils deviennent comme poussière au vent!» Celte odeur réveille ceux qui sont morts dans leurs péchés, fortifie les âmes faibles, stimule les bons à faire mieux et les meilleurs à être parfaits. Bonne odeur qui, par la Vierge, a provoqué le Koi dans sa couche afin que, venant jusqu'à nous, il reçoive ce qui

de la vérité, du royaume des ténèbres à celui de Dieu. L'évéque de Lausanne, pas plus que S. Bernard, n'cnscignc lu doctrine de Γ Immaculée Conception. Cf. p. 20.

nobiscum amicitias lege immobili, et pace sempiterna. Sic itaque fragrantia vestimentorum sanctae Mariae hostes fugat, bonos invitat, Deum placat.

Nam de pretiositate eorum et varietate, cum Psalmista specioso formae prae filiis hominum de laude sponsae eius loqueretur, cecinit dicens : *Astitit regina a dextris eius in vestitu deaurate, circumdata varietate.* Et paulo post subintulit. : *Omnis gloria eius filiae regis ab intus in fimbriis aureis circumamicta varietatibus.* Non solum autem vestitu deaurato et fimbriis aureis decoratur, verum etiam veste stragulata, quam fecit sibi, dicente Salomone.

Et omni lapide pretioso cooperitur. Nulla enim gemma, nullus lapis pretiosus, nulla pretiosa margarita huic deest operimento, ut non iam simpliciter pretiosum, sed omni pretiositate pretiosum iure appellari queat. Nam sicut una pretiositas momento, momenti imo ultra omne momentum et partem momenti discurrens, multas efficit pretiositates, sic multae in unam conveniunt, ut unius participatione in una sint unum.

Et hacc pretiositas est charitas, vestis scilicet nuptialis, vestis non habens maculam, aut rugam, vestis impartibi· lis, inconsutilis, desuper contexta per totum. A qua, per quam et in qua sunt omnia cara, quaccumque oara sunt ; omnia bona, quaecumque bona sunt. Et ipsa sunt unum in unitate, idem in identitate, simplum in simplicitate. In toto totum oblinent, ct de loto gaudent, seposite ab omni diminutione et duplicitate, ab omni diversitate ct numerositate.

109 Ps. 44,3 U 110-111 Ps. 1-1.10 | 112-113 1's. -14,14-15 j 114-115 Prov., J 31,22 116 Éz., 28,13 | 125 Êph,, 5.27 | 120 Jn, 19,23 || 126 Hom., 11,36

121 bate ont. *1'* | 126 inconsutilis : vestis Inconsutilis *F* '[129 identitate: deitate F. iB

1. Cette explication philosophique de la valeur suprême est le passage le plus nbstrail des homélies. Nous avons cru pouvoir, par souci de clarté,

est nôtre et. nous donne ce qui est sien, établissant avec nous une alliance par une loi indissoluble cl une paix éternelle. Ainsi donc, les parfums des vêtements de sainte Marie niellent en fuite les ennemis, attirent les bons et. apaisent Dieu.

l cur rix p Leur richesse cl leur variété, le psalinistc les a chantées lorsque, s'adressant à celui dont la beauté dépasse celle des fils des hommes,il lui disait à la louange de son épouse : «La reine se tient à sa droite en vêtements d'or, en robe de couleurs variées. « Et. peu apres il ajoute : « Toute la gloire de cette fille de roi vient du dedans, enveloppée d'ornements avec des franges d'or. » Or elle n'est pas seulement parée d'un vêtement d'or et. de franges d'or, ruais aussi d'une couverture qu'elle s'est faite elle-même, au dire de Salomon.

Elle est aussi recouverte de toutes sortes de pierres précieuses, car nulle gemme, nulle pierrerie, nulle perle de prix ne manque à ce vêtement, si bien qu'il ne peut plus être appelé simplement précieux, mais bien précieux au-delà de tout prix. En effet de même qu'en se communiquant par fragment de fragment, et même au-delà de toute idée de fragment ou de parcelle de fragment, une seule richesse enrichit une foule de choses ; de même, une foule de richesses peuvent se réunir en une seule pour ne faire qu'un en cette unique chose dont elles constituent autant de parties *.

Or celle richesse, c'est la charité, c'est-à-dire la robe nuptiale, robe sans tache ni ride, robe qui ne peut être partagée, sans couture, et tout entière lissée d'une seule pièce. C'est par elle, pour clic et en elle que sont chères toutes choses chères, que sont, bonnes toutes choses bonnes. El clics sont unes dans l'unité, identiques dans l'identité, simples dans la simplicité. Dans le tout, elles possèdent tout, ct. du tout elles jouissent, exemples de toute diminution et répétition, de toute diversité et multiplicité.

le paraphraser légèrement en renduni praefaritas par *ridtme** plutôt que de traduire littéralement : *valeur précieuse.* Tout ce passage, ainsi que l'alinéa suivant» rappelle le style ct la terminologie de Scot Érlgène.

His dictis super pretiositate ornamentorum, de varietate, cuius superius exempla posuimus, disseramus. Huius duae sunt species, una in coloribus, alia in usibus.

Item quae in coloribus consistit, dividitur in albcdincm et nigredinem, in ruborem et. viriditatem. Hos principales colores asserunt, et hi maxime exornant praelatam vestem. Viret enim ut oliva vel laurus, et ut iris virens in nubibus. Viret in fide ct spe aeternorum, in obedientia mandatorum, in contemplatione aeternae viriditatis et virore aeternitatis. Rubet vero ut sphaera ignea, ut regis purpura, ut coccus bis tinctus, praeferens amorem Dei et proximi. Fuligo eius ut cornu, et ut elatae palmarum, aut certe vehit cbur intinctum, et ut caeli serenitas in mediis noctibus. Color iste in fundamento ponitur, et caeteris coloribus substernitur, ut nobis innuat virtutem humilitatis in fundamento poni debere. Si candorem quaerimus, candet perpetua virginitate et perfecta puritate. Decoris quoque suavitate fortem rhinocerotem inclinat, Deum maiestatis invitat. Alia multa de varietate et significatione colorum a spiritalibus spiritaliter inveniri possunt.

Verum varietas, quae usibus accommoda deservit, multis ct ipsa refulget speciebus. Alia namque ornamenta illud caput allissimum colhimquc beatae velant et ornant ; alia crines et aures, alia pectus et brachia, alia manus et

143 Ex., 25,4 U 130 Joli, 39,9-10

143 coccus : coccinus 2?

1. Cf. Paschasr Hadbert : « Inter pascua aeternae viriditati* › (Ep. Go· *gitis me; P. L.*. 30. 126 Λ).

2. Sur l'interprétation allégorique dr edte expression, voir J. Leclercq. *L'amour ties Irtfrcf rl le dtiir de Dieu.* p. 78.

3- Dans In liIterature patristique. le rhinocéros de la Bible est tenu, à cause <k mi hirce, pour une figure du Christ. D'autre part, â la suite de S. Grégoire (AJorattci in Job, lib. 31. cap. 13. n. 29 ; P. 76, 589). le·

4. Leur variété. Ceci dit sur le prix des ornements. parlons de leur variété, dont nous avons donné plus haut des exemples. Elle est de deux sortes : l'une selon les couleurs, l'autre selon les usages.

a) Diverses couleurs. Celle qui réside dans les couleurs se distingue en blanc et noir, en rouge et vert. On dit que ces couleurs sont fondamentales ; ce sont elles surtout qui ornent la robe dont, nous avons parlé. En effet elle est verte comme l'olivier et le laurier, comme l'arc-en-ciel qui verdoie dans les nuées. Elle est verte par la foi cl l'espérance des biens éternels, par l'obéissance aux commandements, par la contemplation du verdoiement éternel *, et par la verdeur de l'éternité. Mais clle est rouge comme une sphère de feu, comme la pourpre du roi. comme l'écarlate deux fois teinte 8, signe de l'amour de Dieu ct du prochain. Sa noirceur est comme la corne, connue les pousses de palmier et aussi comme l'ivoire teint et comme la pureté du ciel en pleine nuit. Cette couleur est posée comme base ; elle sert de fond aux autres couleurs pour nous montrer que la vertu d'humilité doit être placée comme fondement. Si nous cherchons la blancheur. elle brille par la virginité perpétuelle et la parfaite pureté. Par le charme de sa beauté, elle fléchit le rhinocéros 3 puissant et elle attire le Dieu de majesté. Beaucoup d'autres choses sur la variété et le sens des couleurs peuvent être trouvées par les spirituels dans un sens spirituel.

b) Divers usages. Quant à la variété dans le domaine clle allssi sc manifeste de bien des manières. En effet certains ornements couvrent et parent cette tête sublime ainsi que le cou de la bienheureuse {Vierge) 4 ; d'autres, les cheveux et les oreilles ;

auteur» mMMvuux k confondent avec la licorne ou unicome. animal fabuleux dont pnrlaiwit le* uncicas naturalistes, ct prétendent quo cette bête féroce ne peut être apprlviriscx que pur une vierge.

4. *Jlcata9* comme ykriosa, désigne, par antvnouuuc, lu Vierge Marie. Cf. p. 159, 2IÙ.

digitos. Quaedam totum corpus induunt, quaedam lumbos accingunt, quaedam pedes muniunt.

Caput eius mens cius dicitur. Nam sicut caput regit ico membra corporis, ita mens sensus animae regit et moderatur. In collo quod cacteris membris eminet, et vitalem gratiam capitis artubus subministrat, altitudo illius exprimitur, qua praesidens membris Ecclesiae, caput suo connect it corpori, quia Christum coniungit Ecclesiae et vitam 1C5 quam primo loco suscipit, reliquis membris infundit. Decebat enim ut sicut per feminam mors, sic per feminam vita intraret in orbem terrarum. Et sicut, in Eva omnes moriebantur, ita in Maria omnes resurgerent. Illa male credula verbis serpentis mortis venenum miscuerat. Haec conte- 170 rens caput serpentis antidotum vitae cunctis ministravit, ut mortem occideret et vi tam repararet.

Crines capitis sunt cogitationes cordis, aures auditus interior. In pectore secretum latet, et cogitatio volvitur. Unde hic mos inolevit, ut rei pectora tunderent, cl quasi 175 feriendo suam iniustitiam accusarent. Per pectus ergo arcana illius gloriosi pectoris designantur, per brachia virtutes operum, per manus ipsa opera, per digitos operum divisiones. Corpus eius operum eius indivisa connexio, lumbi voluntates cius, pedes allectus illius sunt, quibus ISO ingressa semitas aequitatis, praeclara vestigia posteris dereliquit.

IG6 Rom.. 3.12 |. 168 I Cor.. 15,22 l| 169-170 Gen.. 3.15

---

174 (undercut : tonderent /·' tonderentur Λ | 179 voluntates : voluntas F

1. Hermann de Tovhnai (; après 1137) avait déjà utilisé ccttc métaphore du cou : * Dicitur in amoris Cantico (IV, ·l) : sicut turris David col· him tuum... Collum luter caput ot corpus medium est. caputque Jungit corpori. Collum ergo sanctae Ecclcsiao competenter Domina nostra intd-

d'autres, la poitrine et les bras ; d'autres, les mains et les doigts. Certains revêtent le corps entier ; ceux-ci ceignent les reins ; ceux-là protègent les pieds.

Symbolisme des parties du corps.

Sa tête signifie son esprit. De même en effet que la tête dirige les membres du corps, de même l'esprit régit, et gouverne les sentiments de l'aine. Le cou, qui domine les autres membres et transmet aux parties du corps l'influx vital de la tête, exprime son élévation par laquelle, présidant aux membres de l'Église, elle réunit la tête à son corps parce qu'elle joint le Christ à l'Église et verse aux autres membres la vie qu'elle a d'abord reçue *. De même en effet que, par une femme, la mort était entrée dans le monde, de même il convenait que la vie y entrât par une femme, lit comme en Ève tous étaient morts, ainsi tous revivent en Marie. La première, malheureusement crédule aux paroles du serpent, avait préparé le poison de mort ; la seconde, en brisant la tête du serpent. a servi à tous le remède de vie pour tuer la mort et restaurer la vie.

Les cheveux de la tête sont les pensées du cœur ; les oreilles, l'ouïe intérieure. Dans la poitrine, le secret se cache cl la pensée sc déroule ; de là est venue cette coutume que les coupables se frappent la poitrine et avouent leur injustice comme en la battant. La poitrine désigne donc les secrets de ce cœur glorieux ; les bras, la vertu des œuvres : les mains, ces œuvres mêmes : les doigts, les diverses sortes d'œuvres. Son corps, c'est tout l'ensemble de ses œuvres ; les reins sont scs volontés ; les pieds, scs affections, par lesquelles, entrée dans les sentiers de la justice, elle a laissé, pour ceux qui viendraient après elle, des traces remarquables.

ligihir, quaa, inter Deum et homines mediatrix existons, dum Doi Verbum incarnatum genuit, quasi caput corpori, Christum Ecclesiae, divinitatem humanitati nostrae conjunxit» *(De Incarnatione»* VIII ; P. L.» 180, 29D-30A). Voir Jnfrodac/ion, p. 41.

Hi pedes calciantur exuviis mortuorum animalium, quia exemplis praecedentium Patrum muniuntur. Lumbi praecinguntur cingulo institiac et fidei praecinctorio. Corpus induitur amictu illo de quo Apostolus ait : *Quotquot in Christo baplizali estis, Christum induistis.* Qui nos hortatur, ut induamus novum hominem, qui secundum Deum creatus est in iustitia et sanctitate veritatis.

Vide, homo, cl obstupesce ad tantam novitatem, cum leremias dicat : *Novum* faciet *Dominus super terram, mulier* sola *circumdabit virum.* Eadem quae circumdedit, circumdata est ; circumdans carnem, circumdata est a spiritu ; circumdans virum novum, circumdata est ab homine novo ; circumdans ut generans, circumdata ut regenerata ; generans in forma humanitatis, regenerata in forma novitatis.

Transeamus ad reliqua. Annuli ornant digitos, quia singula opera eius fide et dilectione clarescunt. Annulus enim signat fidem et castam dilectionem ; manus enim' tornatiles, aureae, plenae hyacinthis: tornatiles propter perfectionem operis, aureae propter fulgorem sapientiae, plenae hyacinthis propter puram ct. fervidam intentionem. Hyacinthus quippe, caeruleus cl rubeus, lucidum ct fervens opus demonstrat.

Brachia cius illo sunt impressa signaculo, de quo sponsus ait in Canticis : *Pone me signaculum super brachium tuum.* Aut certe eius dexteram operit ignea lex. Ct sinistra rutilat purpura dominicae passionis. Auribus dependent inaures obedientiae, crines ligat vitta disciplinae, pectus exornant monilia mundissimarum ct lucidissimarum cogitationum, torques aurea additur collo eius. Hac soliti sunt

181 Is.. 11,5 ll 185-186 Ga)., 3.27 | 187-188 Éph.. 4,24 | 1W-191 Jér., 31.22 | 100-200 Cant.. 5.11 206 Cant., S.G | 211 Gea., 41,42

191 circumdedit : circumdabit F | 109 signat : significat *B* | 207 kx : luxB

1. Lc prophtte a voulu exprimer In reprise <k* relations d'amour entre

Symbolisme des parties du vêtement.

Ces pieds sont chaussés de peaux de bêtes mortes, car ils sont munis des exemples des Pères qui les ont précédés. Les reins sont ceints du ceinturon de la justice et du baudrier de la foi. Le corps est revêtu de ce vêtement dont l'Apôtre dit ; « Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. » Et il nous exhorte ù nous revêtir de l'homme nouveau qui est créé selon Dieu dans la justice et la sainteté véritable.

Considère, ô homme, cl sois stupéfait d'une telle nouveauté, quand Jérémie déclare : « Le Seigneur fera du nouveau sur la terre : une femme seule entourera un homme x. » La même qui a entouré, a été entourée : entourant la chair, elle a été entourée par l'Espril ; entourant un homme nouveau, elle a été entourée par l'homme nouveau. Elle entoure en tant qu'elle enfante ; elle est entourée en tant qu'elle est réenfantée : enfantant dans la forme humaine, réenfantée dans la forme nouvelle i.

Poursuivons. Des anneaux ornent ses doigts, parce que chacune de ses œuvres brille par la foi et l'amour. L'anneau cri effet symbolise la foi cl l'amour chaste. Ses mains sont faites au tour, en or, pleines d'hyacinthes : tournées, à cause de la perfection de l'œuvre ; en or, à cause de l'éclat de la sagesse ; pleines d'hyacinthes, à cause de l'intention pure ct fervente. L'hyacinthe en effet, bleue cl rouge, désigne l'œuvre pleine de lumière et de feu.

Scs bras sont marqués de ce sceau dont parle l'Epoux dans le Cantique : « Mets-moi comme un sceau sur ton bras, i: Et certes, la loi de feu couvre sa droite, et sa gauche rutile de la pourpre de la passion du Seigneur. A ses oreilles pendent les boucles de l'obéissance ; le bandeau de la discipline retient sa chevelure ; les bijoux des pensées les plus pures et les plus brillantes ornent sa poitrine ; un collier d'or est mis à son cou. Dans les royaumes,

Israël et son Epoux Yahvé·. Λ hi suite de plusieurs Pères, fauteur y voit une annonce de la conception virginale du Christ.

2. S. Bernard développe un tlièrnr analogue : «In le iniwct, ct tu in eo ; et vestis cum» et vestiris ah eo. Vestis eum substantia carnis, ct vestit ille te gloria suae majestatis · *{In Oct. Ass.; P. !...* 183, 432 CD).

secundi in regnis coronari, el haec est secunda corona. I Prima namque praefulget in terribili capite dominatoris! universae terrae ; secunda cecidit, in sorte matris eius. Ipsa enim singularis regnat in regno Dei et Christi ; dehinc sub illa, et post illam sancti allissimi.

Caput eius virginitatis gloria obnubitur, et charitatis coccino velatur. Benedictio Domini super illud, et benedictione omnium gentium repletur. Coronatur etiam coronis omnium populorum ct exsultatione cunctorum promovetur. Cerne in decore diadematis cius exsultare sanctorum concentum vibranti et repercusso lumine; cerno sculptos lapides, gemmas vernantes, stellas coruscantes, patriarchas exspectantes, prophetas praemonstrantes, apostolos comitantes, martyres triumphantes, confessores et virgines exsultantes. Corona illa rubet rosis, liliis I albescit, pallescit violis, viret lauris, palmis densatur, oleis impinguatur, omni fructu repleta, omni suavitate referta.

Haec nos, dilectissimi, dc iustiiicationc Virginis vel ornatu dixisse sufficiat. Superest ut eius sacra manuductione ad pertractanda profundiora et secretiora mysteria in visionem Domini praeparemur. Arnen.

Explicit secunda. Incipit tertia.

215 Éph., 5,5 J 218-219 Gen., 27,29

B

217 obnubitur : obiunbralur B | 219-220 gentium... cunctorum : et exuilatione cunctorum populorum F j 221 exultare ωη. B | 222 vibranti ct : vibratum a B || repercusso : percusso F ‖ 227 densatur : tensatur *F* ‖ 231 sacra wn. F. || 234 EapKcif... F . Fxplkü *homilia secunda. JnclpU tertia. Ista homilia bene congruit ut legatur in adventu› quia loquitur de concep* donc fiHi. Λ*

on a coutume d'en couronner le second personnage, et c'est la seconde couronne. Comme la première scintille sur la tête terrible du Souverain de toute la terre, la seconde échut en partage à sa mère. Λ une place unique en effet elle règne dans le royaume du Christ et de Dieu. Ensuite, au-dessous d'elle et après elle, les saints les plus grands.

Sa tète est recouverte de la gloire de la virginité et voilée de la pourpre de la charité. Sur cette tête repose la bénédiction du Seigneur et surabonde la bénédiction de toutes les nations. Elle porte aussi les couronnes de toutes les nations, elle s'avance aux acclamations de tous les peuples. Reconnais dans la beauté de son diadème l'assemblée des saints qui exulte dans une lumière étincelante et éblouissante. Dans les pierres ciselées, les gemmes resplendissantes, les étoiles scintillantes, reconnais les patriarches qui l'attendent, les prophètes qui l'annoncent, les apôtres qui l'accompagnent, les martyrs qui triomphent, les confesseurs ct les vierges qui exultent. Celte couronne a le rouge éclat dos roses, la blancheur des lis ; clic a la pâleur des violettes, la verdeur des lauriers, la noirceur des palmiers, la graisse des olives ; elle est. remplie de tout fruit, riche de toute douceur.

En voilà assez, mes bien-aimés, sur la justification ou parure de la Vierge. Il faudra encore que sa sainte main nous conduise et nous prépare à traiter de mystères plus profonds et plus cachés, jusqu'à la vision du Seigneur. Amen.

'Ïï η

Domine, audivimus opera tua et expavimus, consideravimus mirabilia tua et defecimus. Descendente Verbo tuo, cor nostrum liquefactum esi, el omnia interiora nostra contremiscentia patuerunt illi. Nam dum medium silentium tenerent omnia, el nox in suo cursu medium iter haberet, omnipotens sermo tuus de regalibus sedibus venit. Effudisti enim, Pater, viscera caritatis tuae super nos, et multitudinem miserationum tuarum ultra cohibere non potuisti. Effudisti lucem in tenebris, rorem in siccitate et in acri gelu ignem vehementissimum accendisti.

Ideo apparuit nobis Filius tuus ut copia ciborum, imminente fame gravissima, et ut fons aquae vivae animae laboranti et. deficienti prae siti in aestu. Aut certe sicut apparere solet fortis adiutor ct liberator obsessis, iamiamque ruituris in praelio, quibus mors intentatur prae oculis, hostili gladio comminante, et armata dextra sitiente cruorcm : sic ille nobis apparuit, et factus est in salutem.

Verumtamen salutis nostrae exordia repetere, ct incarnationem cius retractare, recolere unde venerit, qualiter descenderit, ubi et quomodo conceptus fuerit, optimum

1 Hab., 3J | 2 Ps. 118.18 |j 3 Jos.. 7,5 -l-G Sag.. 18.14-15 ,| 7-8 Lc, 1.78; Ps. 50,3 || 14 Ps. 60,0: Ps. 70,7 || 17-18 Is., 12,2

4 patuerunt : paruerunt *B* || 5 medium ont. *F* | 10 «cri : magno *B*

III

L'INCARNATION IXJ CHRIST ET LA CONCEPTION VIRGINALE

Seigneur, nous avons appris les œuvres et nous avons été épouvantés ; nous avons contemplé tes merveilles et nous avons défailli. Ton Verbe une lois descendu, notre cœur a fondu cl toutes nos entrailles frémissantes se sont ouvertes à lui. En effet, alors que le silence enveloppait toutes choses et que la nuit avait parcouru la moitié de sa course, ta Parole toute-puissante est venue des palais royaux. Car lu as répandu sur nous, Père, les entrailles de la charité ct. tu n'as pu retenir plus longtemps la multitude de les miséricordes. Tu as répandu la lumière dans les ténèbres, la rosce sur la sécheresse, et dans le froid perçant tu as allumé le feu le plus violent.

La venue du Sauveur ; plan de l'homélie.

C'est pourquoi ton Fils nous est apparu comme une abondance de vivres quand menace une disette extrême, ct comme une source d'eau vive pour l'âme qui souffre et qui défaille de soif en pleine chaleur. Ou bien encore, comme se manifeste d'habitude l'auxiliaire puissant et le libérateur aux assiégés qui vont s'élancer au combat, avec la mort en perspective, sous la menace du glaive ennemi et d'une main armée avide de sang : ainsi nous est-il apparu et s'est-il fait notre Sauveur.

Cependant, il nous est très bon cl très salutaire de nous reporter aux origines de (celui qui est) notre salut et de redire son incarnation, de rappeler d'otï il est venu, de quelle manière il est descendu, où ct. comment il a été

ac saluberrimum est. Modum vero conceptionis extremum ponimus, ut exsequentes propositum nostrum, illam ineffabilem coniunctionem, qua dc Spiritu sancto B. Mariae venter effloruit, latius in finem disseramus. Licet enim sit ineffabilis, multa tamen inde jucunditas, mira ct stupenda suavitas ubertim elici potest. Illic enim est summa nostrae fidei, illic honor substantiae, radix vitae, lumen scientiae, amoris vinculum indissolubile, ct patens aditus ad aeterna. Sed iam occurrat nobis beatus David, et dicat unde venerit. *A summo caelo egressio eius.* Quid est a summo caelo ? A Deo qui est summa essentia, summum bonum, summa bcatitudo.

Summa essentia est. quae nec loco circumscribitur, nec mutabilitate movetur, nec tempore clauditur ; sed omnia loca maiestatis immensitate circumscribit, omnia mutabilia movet propria immobilitate, claudit cuncta tempora aeternitatis infinitate.

Suminum bonum est eadem essentia, non ex alio essentia, ex alio bonum, non solum propter praedictam immensitatem, immutabilitatem et aeternitatem ; verum etiam propter aeternam largitatem creationis, quam parturivit in tempore ; et infinitam sapientiam, qua antequam quidquam esset, cuncta disposuit in aeternitate ; et amorem ineffabilem, quo opus suum complectebatur, antequam produceretur in creatione.

Item summa beatitudo consistit in summo bono, suique adeptione efficit vere beatos. Eius namque participatione

31 Ps. 18,7

25 finem : fine *B* ‖ 32 summa «m. F

1. On notera la mise en scène des personnuges biblique* et te dialogue qui s'établit entre eux et l'orateur. Ce procédé est familier Λ S. Bernard (CL .M. Dumontier, op. cff., pp. 119-123). On trouvera plus loin d'autres interpellations qui donnent au style un ton alerte et vivant : et p. 97.

2. Les expressions summa *esaenlia, summum bonum* sc trouvent cou·· tamment dans le *Monologion* de S. Anselme de Cantorijùry. Nous savons,

conçu. Nous exposerons en dernier lieu le mode de sa conception en sorte que, selon notre propos, nous parlions plus longuement à la fin de celte ineffable union par laquelle le sein dc la bienheureuse Marie a fleuri de l'Esprit-Saint. Bien qu'elle soit ineffable, en effet, on peut cependant en retirer une grande abondance de joie ainsi qu'une merveilleuse cl étonnante douceur : c'est là qu'est le tout de notre foi, l'honneur de la nature, la racine de la vie, la lumière de la science, l'indissoluble lien de l'amour et l'accès ouvert à l'éternité.

Mais adressons-nous maintenant au bienheureux David l pour qu'il cr ie ncarne. n0(|S (|jse ȷ»oq |, jj „ vjent — Du sommet du ciel il prend son départ. — Que signifie : du sommet du ciel ? — De Dieu, qui est l'être suprême, le bien suprême, la béatitude suprême ·.

Il est l'être suprême qu'aucun lieu ne contient, qu'aucun changement ne meut, qu'aucun temps ne renferme. Mais par l'immensité de sa majesté il contient tous les lieux ; par sa propre immutabilité il meut tout ce qui change ; dans l'infinité dc son éternité il renferme tous les temps.

Le bien suprême, c'est encore le même être : non pas un être venant d'un autre, non pas un bien venant d'un autre ; cl cela non pas seulement en raison de l'immensité, de l'immutabilité ct dc l'éternité dont nous avons parlé ; mais aussi en raison de l'éternelle magnificence de la création qu'il a produite dans le temps, dc l'infinie sagesse par laquelle, avant que rien n'existât, il a tout disposé dans l'éternité, et de l'amour ineffable dans lequel il enveloppait son œuvre avant qu'elle fût produite dans la création.

De même, la béatitude suprême consiste dans le bien supreme, et elle rend vraiment bienheureux ceux qui la reçoivent. Eu effet, participer à cette béatitude, c'est

par une lettre de Nicolas de Montjeîiamey â Amédée que cc dernier avait reçu le traité d'Anselme Zte *prucesxiane sancti Spiritus.* Cf. *P.* L.» 190, 1626 ; DlMlRR. p. 284.

vita aeterna acquiritur, perfecta sapientia tribuitur, amo- \
se ris plenitudo possidetur, ut plena securitas sit in aeternitate vitae, plena iucunditas in lumine sapientiae, plena sanctitas in amoris suavitate. Haec de summa essentia, summo bono et summa bcatitudine diximus, ut interluceret nobis summum caelum, de quo venit Christus.

55 Sed quia hoc summum caelum Pater, hoc summum caelum Verbum, hoc summum caelum Spiritus sanctus : venit Christus a Patre, vcn.it etiam quodammodo a Verbo, venit a Spiritu sancto. Qualiter vero venit a Patre, qui nunquam reliquit Patrem ? Qualiter a Verbo, qui nun- βo quam Verbum esse destitit. ? Qualiter a Spiritu sancto, cum Spiritu sanctus a Patre et ab ipso procedat ? Difficilis est haec quaestio, et mulla indiget profunditate.

Et quis erit nobis progressus ad haec sancta Dei ? Quo ordine iter aggressum exsequamur ? Ecce condensa nebula, 63 nubesque lucidissima itinera nostra praepediunt. Aqua illa quam vidit egredientem de templo, sanctus Ezechiel, non solum talos et genua, verum renes el collum operiens diffunditur super nos. ne transvadare possimus. Adest tamen ille in quo speramus, in quo ab adolescentia confi- 70 dere edocti sumus, qui effundat animas nostras, et levet nos super nos, ponens pedes nostros quasi cervorum, ut educat nos super excelsa nostra, statuens nobis speculam in monte cum Moyse et Elia, quatinus quod quaerimus

66 *ŸΛ:* 47.1 I 71 Hab.» 3.10 | 73 Matth., 17.3

50 securitas sit : securitas *F* sinceritas *U* J 52 sanctitas in amoris suavitate : suavitas in amoris dulcedine *B* '| 55 hoc summum caelum Pater *om. F* |' 56 caelum2 om. *F* |, 57 a Paire om. *F* | 60 numqunm Verbum : Verbum numquam *I'* ,| 64 exsequamur : assequamur .4 consequamur *B*]| 63 ne : ut F Λ ||

1. L'auteur fait allusion ft ses jeunes années, passées dans les monastères de Bonncvaux, Cluuy et Clalrvaux. Cf. Dim:er , p. 9. 21, 27.

acquérir la vie éternelle, c'est recevoir la sagesse parfaite, c'est posséder la plénitude de l'amour : afin de trouver une pleine sécurité dans l'éternité de la vie, un plein bonheur dans la lumière de la sagesse, une pleine sainteté dans la douceur de l'amour. Ce que nous venons de dire sur l'être suprême, le bien suprême et la béatitude suprême peut nous faire entrevoir cc qu'est le « sommet » du ciel d'où vient le Christ.

L'incarnation, œuvre de la Trinité.

Mais parce (pie ce sommet du ciel est le Père, ce sommet du ciel est le Verbe, ce sommet du ciel est Γ Esprit-Saint, le Christ est venu du Père ; il est venu aussi, d'une certaine manière, du Verbe ; il est venu de Γ Esprit-Saint. Et comment est-il venu du Père, lui qui n'a jamais quitté le Père ? Comment est-il venu du Verbe, lui qui n'a jamais cessé d'etre le Verbe ? Comment est-il venu de Γ Esprit-Saint. puisque Γ Esprit-Saint procède du Père et de lui-même ? C'est une question difficile, qui demande à être approfondie avec beaucoup de soin.

1. L'homme est impuissant à sonder les mystères divins.

Quelle va être notre marche vers ces saints mystères de Dieu ? Dans quel ordre suivrons-nous le chemin entrepris ? Voici qu'à la fois un nuage épais et une. nuée très lumineuse empêchent notre marche. L'eau que saint Êzéchiel vit jaillir du Temple, recouvrant non seulement talons cl genoux, mais reins et cou, se répand sur nous pour que nous ne puissions traverser. Mais il est pourtant présent, celui en qui nous espérons, en qui, dès l'adolescence, nous avons appris à nous confier [1] : il peut transporter nos âmes et nous élever au-dessus de nous-mêmes, rendant nos pieds pareils à ceux des cerfs pour nous conduire sur nos hauteurs, établissant pour nous un observatoire [2] sur la montagne avec Moïse cl Elie, en sorte que nous puis-

2. Cf. S. BnnxARD : · In illa superiori specula · *(In fieri.,* V, 8 ; F. L·., 183. 534 A).

revelata facie contemplari possimus. Ibi ostendetur esse I bonum, ibi plenius de visione Domini erudiemur.

Quod si voluerimus acccdcrc ad caliginem in qua ipse est, ingressi medium nebulae, et permoli gloria tantae maiestatis, perterriti etiam magnitudine illius infinitatis, non subsistemus, et erimus quasi nihil. Deus enim lucem inhabitat inaccessibilem, cuius ignis sicut stipulam carnes devorat, cuius faciem nemo videre potest et vivere, ad cuius abyssum indagandam angeli non sufficiunt, ad quem nulla potestas aspirat, praeter illam quae in unitate personae Verbo copulata est. Demus itaque gloriam Deo, et cadentes in facies nostras adoremus a longe vestigia Trinitatis, credentes corde, et confitentes ore, quia quidquid de ipso senserimus, aut dixerimus, sub ipso est.

Hac fide praemuniti, ad solvendam propositam quaestionem redeamus. Christus venit a Patre, venit a Verbo, venit a Spiritu sancto, quando tota Trinitas conceptionem et humanationem illius operata est. Nihil enim aliud fuit a summa Trinitate venire, quam operante eadem Trinitate concipi et humanari. Ideo dictum est : /1 *summo caelo egressio eius.*

Venit etiam Unigenitus a Patre et a se, secundum alterius modi intelligentiam. Venit et a Spiritu sancto. Aliter tamen a Patre cl a se, aliter a Spiritu sancto.

A Patre namque genitus aeternaliter, ex matre prodiit genitus temporaliter, apud Patrem manens invisibiliter, et cum hominibus visibiliter conversatus. Hoc enim fuit illi egredi a Patre, quod tempora nostra suscipere, quod

74 II Cor., 3,18 | 7-1-75 Matth., 17.4 || 77 Ex.. 24.18 || 79-80 i Tim., 6.16 || 81 Is., 5,24 ; Ex., 33.20 | 86 Rom., 10.10 || 93-01 Ps. 18.7

S3 praemuniti : praemoniti *A* ' 9G-97 Aliter tamen... Spiritu sancto ont. *F*

1. Ou bien : Qu'il fait bon être L'i. HOniniMX'ncc des paroles de S. Pierre, lors de la Transfiguration que l'orateur vient de rappeler : · IBonuru est nos hic cssc. »

2. Le tenne Λιυηαηα/io sc retrouvera dans la *Somme ikMxjique* de S. Thomas. IIP, q. 2, art. 8. ad 3n.

sions contempler à visage découvert ce que nous cherchons. Nous verrons que là se trouve le bien l ; là, nous serons instruits plus pleinement de la vision de Dieu.

Si nous voulons accéder aux ténèbres où il demeure, pénétrons au sein de la nuée ; frappes de la gloire d'une telle majesté et effrayés aussi de l'immensité de celte infinité, nous ne subsisterons pas et nous serons comme un néant. Dieu habite en effet une lumière inaccessible ; son feu dévore les chairs comme un fétu ; sa face, personne ne peut la voir el vivre : son abîme, les anges sont impuissants à le sonder; de lui. aucune puissance n'approche. sauf celle qui est unie au Verbe dans l'unité de la personne. Donnons donc gloire à Dieu et, tombant sur nos visages, adorons de loin les traces de la Trinité, croyant de cœur el confessant de bouche, parce que tout ce que de lui nous penserons ou dirons est au-dessous de lui.

de la Trinité.

Prémunis par cette foi, revenons a la solution de la question proposée. Le Christ est venu du Here, il est venu du Verbe, il est venu de l'Espril-Saint, puisque toute la Trinité a opéré sa conception et son incarnation 2. Car venir du sommet de la Trinité, ce ne fut, rien d'autre qu'être conçu cl incarné sous l'action de cette même Trinité. C'est pourquoi il est dit : « Du sommet du ciel il prend son départ. »

3. Le Christ vient de chacune des personnes de la Trinité.

Le Fils unique est aussi venu du Père, et de lui-même selon un autre point de vue; il est aussi venu du Saint-Esprit : autrement cependant du Père et de lui-même, et autrement du Saint-Esprit.

a) Tl vient du Père

e^cl; engendré du Père dans l'éter- est sorti de sa mère engendré dans le temps ; demeurant invisible auprès du Père, il a vécu visible parmi les hommes. Pour lui, sortir du Père, ce fut entrer dans notre histoire, apparaître visi-

foris visibiliter apparere, et fieri quod ex Patris natura non erat. Quod vero dictu mirabile est. isdem venit a quo non recedebat, ab illo egredieris, in quo remanebat, ut sine intervallo totus esset in aeternitate, totus in tempore, totus inveniretur in Patre, quando totus in Virgine, totus in sua et Patris maicslalc, quando totus in nostra humanitate.

Si quaeris quomodo, collige veritatem ex imagine. Verno bum a corde genitum aliquando integrum exit in voce, ut perfecte ad alios veniat, cl totum in corde remaneat. Sic Verbum bonum de corde Patris eructatum, et in campum exiit, Ct Patrem non reliquit.

Venit etiam Verbum a se, dcscenditque sub se. «piando caro factum est et habitavit in nobis, quando, semetipsum exinanivit formam servi accipiens. Illa exinanitio cius descensio fuit. Ita tamen descendit ut sibi non deesset. Ita caro factum est, ut Verbum esse non desineret, nec minuit gloriam maiestatis humanitatis assumptio.

Sciendum quoque qualiter a Spiritu sancio venerit, cum Spiritus sanctus ab illo procedat. Procedit quidem ab illo Spiritus sanctus aeterna processione sed dic, natus ex Maria Virgine, venit de Spiritu sancto temporali conceptione. De aeterna processione Spiritus per Psalmistam di-

109-110 l»s. 4-1,2 J| 115 Jn. 1.1-1 11C Phil., 2,7

122-123 ille... Virgine *ont. F*

1. Traduire *natura* par nnture semit ici grammaticalement ct théologiquement contestable. Nous croyons prétérahk* de donner explicitement au mot sens étymnloglquo (runcor), qui exprime ici la filiation divine du Verbe.

2- Amédée s'inspire ici d'un texte intitule : 7/onüKa *Origrnis catholice correcta,* qu'on retrouve au bréviaire Imisamuû* de 1466 (L 125, 7 r) : « Totus apud Patrem et totus iu Virgine. Tolu* in sinu Patris, totus in humano corpore, non relinquens superiora. ·

3. Le thème du verbe mental qui» sans se séparer de l'intelligence, se manifeste extérieurement par îu partile, se trouve chez S. Augustin» tributaire lui-niénic de la pliilosiqibie grecque : «... conceptam rerum veracem notitiam, Imtqnmn verbum apud nos habemus, et dicendo intus gignimus :

blement, et devenir ce qu'il n'était, pas naturellement ! du fait de sa relation avec le Père. Mais, chose admirable ! il est venu de celui dont il ne s'éloignait pas, sortant de celui en qui il demeurait, de sorte qu'il demeurait également aussi entier dans l'éternité qu'entier dans le temps. On le trouvait entier dans le Père en même temps qu'entier dans la Vierge, entier dans sa majesté cl dans celle de son Père - en meme temps qu'entier dans notre humanité.

Si tu cherches comment, une comparaison le fera comprendre la vérité. La parole d'abord engendrée par le coeur3 passe tout entière dans la voix, de telle sorte qu'elle arrive parfaitement aux autres et qu'elle demeure néanmoins entière dans le cœur. De meme, le Verbe de bonté, jailli du cœur du Père, est sorti au-dehors sans quitter le Père.

b) Le Christ vient du Verbe.

Le \:erbc est aussi venu de lui-mcinc, ct il est descendu au-dessous de lui-même quand il s'est fait chair ct a habité parmi nous, quand il s'est dépouillé de lui-même, prenant forme d'esclave. Son dépouillement fut une descente. Il descendit pourtant de façon à ne pas être privé de lui-même, il s'est fait chair sans cesser d'être Verbe, sans porter atteinte, en prenant l'humanité, à la gloire de sa majesté.

c) Le Christ vient de l'Esprit-Saint.

Il faut savoir, en outre, comment il est venu de ΓEsprit-Saint, bien que l*Esprit-Saint procède de lui. L'Esprit-Saint procède en effet de lui d'une procession éternelle. Mais lui, né de la Vierge Marie, est venu de l'Esprit-Saint d'une conception temporelle. De la procession éternelle, l'Esprit dit, par le psaliniste : « Par le

nec a nobis nascendo discedit. Cum nutent ad alios loquimur, verbo Intus manenti ministerium vocis adhibemus... ut per quamdam commemorationem sensibilem tale aliquid liai etiam in animo audientis, quale de lo-quentis animo non rcCcdit · (Oe *'irin.,* IX. 12; *P.L.,* 42. 907). Ct. Pa S-chase R.avueki : ‹ Verbum Patris nunquam a Patre di>ccde»s, liomo pro nobis fieri dignatus est ▮ (1·.ρ. Copitis me; *P. L·.,* 30, 127 15).

cit : *Verbo Domini caeli firmati sunt, el spiritu oris eius, omnis virtus eorum.* Verbum Patris os Domini nominavit, in quo semel Deus nobis locutus est. Spiritum oris Spiritum sanctum appellavit, dictum Spiritum oris, quod ab ore procedat.

Nam quod Verbum de Spiritu sancto venerit, sic habes in llabacuc : *Deus ab austro veniet el sanctus de monte Pharan.* Per austrum in quo est vitalis calor, virtusque genitiva, Spiritus designatur, qui confert vitae novitatem. faciens oriri germina virtutum. Et licet beatus Hieronymus, quem sequi cupimus, montem Pharan Patrem appellet, non incongrue tamen monte Pharan isdem Dominus significatur : mons dictus propter excellentissimam caritatem ; Pharan propter gratiarum divisionem. Pharan quippe interpretatur *divisio.* Et. Spiritus Domini dona sua singulis prout vult dividit. Venit ergo Deus ab austro, quia dc calore vivificante, et regenerante conceptus est. Venit de monte Pharan, quia de ineffabili celsitudine divisiones charismatum emanante profluxit.

Dic nobis, sancte Daniel, qualiter de hoc monte descenderit. *Praecisus est,* ait, *de monte lapis sine inanibus.* Quis lapis ? *Lapis quem reprobaverunt aedificantes.* Lapis angularis, lapis quem unxit Jacob, lapis in quo sunt septem oculi. Hic praecisus est dc monte sine manibus; quia Virgo sacra suscepit eum non ab homine, neque per hominem, sed de Spiritu sancto.

Dic etiam nobis, beate David, modum descensionis cius : *Descendet sicut pluvia in vellus, et sicut stillicidia stillantia*

125-126 P«. 32.6 || 127 1,2]| 131 Hab.. 3.3 | 1 lu I Cor.. 12,11 115 l)an., 2.31 | 146 Ps. 117,22 |. 146-118 Éph.. 2.20; Gen., 28,18; Zach., 3.9 H 152 Ps. 71,6

132 vlliilis *om. 1'* || 130 uppclkt : appellavit A appellari! B || 137-1: excellentissimam caritatem : excellentium caritatis B

1. « Mons umbrosus nique condensus, vel ipso Pater intelllgitur, plenus virtutibus omntque sapientin · (M Atai., îî ; *P.* 25. 1374 B).

Verbe du Seigneur, les cieux ont été affermis, ct toute leur force vient du souffle de sa bouche. » Il a nommé *bouche* du Seigneur le Verbe du Père par lequel Dieu, une fois, nous a parlé ; il a appelé souffle de sa bouche l'Esprit-Saint, le disant *souffle dc lu bouche* parce qu'il sort dc la bouche.

D'autre part, que le Verbe soit venu dc l'Esprit-Saint, tu le trouves ainsi dans Habacuc : « Dieu est venu du vent du Midi, et le Saint du mont Pharan. » Par le vent du Midi, en qui se trouvent la chaleur de la vie et la force de la génération, est désigné FEsprit qui confère une vie nouvelle, faisant naître les germes des vertus. Et bien que saint Jérôme, que nous désirons suivre *, appelle *mont Pharan* le Père, on peut admettre que le même Seigneur (l'Esprit-Saint) soit désigné par le mont Pharan. Il est appelé *mont* à cause dc la charité suréminente, *Pharan* à cause de la division des grâces. En effet, *Pharan* se traduit par *division,* ct l'Esprit du Seigneur divise ses dons à chacun comme il veut. Dieu est donc venu du vent du Midi, car il a été conçu d'une chaleur vivifiante et régénérante ; il est venu du mont Pharan, car il est descendu de l'ineffable cime d'où découlent les divisions des charismes.

Figures de l'incarnation : 1. La pierre.

Dis-nous, bienheureux Daniel, comment il est descendu de cette montagne. «Une pierre, dit-il, se détacha de la montagne sans l'action d'aucune main —Quelle pierre ? — La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs », la pierre d'angle, la pierre ointe par Jacob, la pierre sur laquelle il y a sept yeux. Cette pierre a été détachée de la montagne sans Faction d'aucune main, parce que la Sainte Vierge l'a reçue non d'un homme ni par un homme, mais de l'Esprit-Saint.

a o son. ineni sc ccne descente.

Dis-nous aussi, bienheureux David, comment il est descendu. « Il descendra comme la pluie sur la toison, ct comme les gouttelettes s'écoulent sur la terre. » Il faut dire d abord quelle est

super terram. Prius dicendum quid hoc vellus, quae terra, dehinc qualiter pluvia descendit in vellus, et qualiter stillicidia stillant super terram.

Vellus, cum sit de carne, excrescit extra carnem, et carnis passiones ignorat. Attactu leni, colore humili, mansuetudinem et humilitatem denuntiat. Formae etiam habilitate, simplicitatis et innocentiae gerit indicium, et naturali velamine membrorum fovet teneritudinem. Designat autem gloriosam Virginem, quae in carne degens, extulit se extra carnem, et carnis passiones mactavit robore Spiritus. Nam mansuetudine et humilitate nulli similis exstitisse dignoscitur. Simplicitatem vero eius et innocentiam dicere nullus sufficiet. Caritatem, qua humanum genus incessanter protegit et fovet, mentis intelligentia non comprehendit.

Porro praefata terra camdem virginem demonstrat, terrae nomine appellatam, propter quamdam similitudinem. Sicut enim vetus Adam de terra incorrupta nullumque passa contagium formatus est. sic terris terra virgo novum Adam procreavit.

Si non credis mihi praedicanti ortum novi hominis de terra, crede Psalmistae dicenti : *Veritas de terra oria est.* Quae maior novitas quam ut oriatur de terra ille qui est veritas ? Crede etiam tubae ductili Isaiae producentis gracilem et suavem admodum sonum, ac dicentis : *Borate, caeli, desuper, et nubes pluant iustum, aperiatur terra et germinet salvatorem.* Qui iterum dicit : *Erit germen Domini in magnificentia el gloria, et [rudus terrae sublimis.* Germen Domini in magnificentia et gloria exstitit, quando conceptum de Spiritu sancto, et ortum de radice lesse in

169 Gcn., 2.7 II 171 Ps. 84.12 f, 177-179 Is., 45,8 |, 179-180 Is., 4,2 || 182 Is., 11,1

157 colore : calore F |j 160 fovet om. F

1. Cf. Paschasius Radmert : « Vellus itaque cum sit de corpore» nescit corporh passionem · (Ep. Gʼopifü *me; P. L.,* 30, 127 A)·

cette toison, quelle est cette terre ; et ensuite comment la pluie descend sur la toison, ct comment les gouttelettes s'écoulent sur la terre.

Une toison, bien qu'elle sorte de la chair, pousse en dehors de la chair et ignore les souffrances de la chair ». Douce au toucher, d'une couleur neutre, elle annonce douceur et humilité. Par la souplesse de sa forme, elle signifie encore simplicité et innocence ; elle est Je vêlement naturel qui réchauffe des membres délicats, fille désigne la Vierge glorieuse qui, demeurant dans la chair, s'éleva hors de la chair et, par la force de l'esprit, immola les passions de la chair 2. On sait bien qu'elle a été sans pareille en douceur et en humilité ; personne ne pourra dire sa simplicité et son innocence ; et sa charité qui sans cesse protège cl réchauffe le genre humain, l'intelligence de l'esprit ne la comprend pas.

t

3 La terre En outre, la terre dont on a parlé signifie cette même Vierge, appelée du nom de *terre* à cause d'une certaine analogie. De même en effet que l'ancien Adam fut formé d'une terre non corrompue et parfaitement intacte, de même une terre vierge produisit pour la terre le nouvel Adam.

Si tu ne me crois pas quand je déclare que l'homme nouveau est sorti de la terre, crois du moins au psalmiste qui dit : « La vérité est sortie de la terre. » Quelle plus grande nouveauté que naisse de la terre celui qui est vérité ? Crois aussi à ce son très doux et harmonieux de la trompette d'Isaïe : «Cieux, répandez d'en haut votre rosée, ct que les nuées fassent pleuvoir le Juste. Que la terre s'ouvre ct produise le Sauveur. » Il dit encore : « Le germe du Seigneur sera dans la magnificence et la gloire, ct le fruit de la terre sera élevé. » Le germe du Seigneur s'est montré dans la magnificence Cl la gloire lorsque, conçu de l'Esprit-Saint et né de la racine de Jessé, à la

2. Pour Amédée» Marie a lutté contre lu concupiscendo. Nous avons déjà remarqué qu'il n'cnselgno pas la doctrine de ΓImmaculée Conception.
* Voir Infroduc/ton, p. 29 ct p. 74. n. 2.

summitate virgae totum effloruit, imo flos fuit. *El requievit super eum spiritus Domini, spiritus sapientiae et intel·*
185 *lectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiae et pietatis, ct replevit eum spiritus timoris Domini.* Fructus vero terrae sublimis fuit, quia benedictus fructus Mariae deitatis celsitudine meruit sublimari. Haec idcirco diximus, ut terrae nomine Mariam intclligi debere monstra-
190 remus.

Restat disserere qualiter pluvia descendat in vellus, qualiterve stillicidia profluant super terram. Pluvia descendit in vellus absque strepitu, sine motu, sine ulla scissione aut divisione. Leniter infunditur, tranquille susci-
195 pitur, suaviter bibitur. Sic stillicidia sensim et paulatim infundunt terram tam mirabili decursu, tantaque subtilitate, ut in introitu vix pareant, et. in exitu germina producant. Ita imber veniens de ultra super caelestes aquas, descendit in gremium Virginis sine humano opere, absque
200 motu concupiscentiae, salva integritate, et claustris virgineis obseratis ; leniter infusus est, tranquille susceptus, incarnatus incITabiliter. Stillavit quoque super terram eius, in introitu non compareris, ct in exitu prodiens manifeste.

Sunt adhuc aliae tantae rei similitudines. Enimvero ut
205 claritas solis vitrum absque laesione penetrat, ct ut radius oculorum tranquillo et claro liquori sine scissione et divisione immergitur, ut usque ad fundum universa rimetur : sic Dei Verbum adiit virgineum habitaculum, et inde prodiit clauso virginis utero. Quippe qui facile posset extra
210 virginem corpus creare dc nihilo, facile potuit corpus ac-

183-180 is-. 11,2-3

188 deitatis : divinitatis *B* | Haec : Hoc *F* | 197 paroant : pateant *B* ll 203 comparons : apparens *A*

1. L'ijBugp du rayon lumineux qui traverse le verre sans le briser est une comparaison couramment appliquée à la virginité dc Marie. Cf. par

cime de la tige il fleurit tout entier ; bien plus, il fut lui-même la fleur. « Et PEsprit du Seigneur a reposé sur lui : esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de science et de piété : et. l'esprit de la crainte du Seigneur l'a rempli. » Le fruit de la terre fut élevé parce que le fruit béni de Marie a mérité d'être élevé sur les sommets de la divinité. Tout cela, nous l'avons dit pour montrer que, sous le nom de *terre,* il faut comprendre Marie.

I c Verbe se fait chair

reste à exposer comment la pluie descend sur la toison et comment les gouttelettes coulent sur la terre. La pluie descend sur la toison sans bruit, sans secousse, sans aucune séparation ni division. Elle s'infiltre avec douceur, elle est recueillie avec calme, elle est bue avec délices. Ainsi les gouttelettes pénètrent la terre lentement et peu à peu, d'une manière si étonnante ct si subtile qu'on les voit à peine entrer, et qu'elles ressortent en faisant pousser les plantes. De même, la rosée venant d'au-delà des eaux supracélcsles est descendue dans le sein de la Vierge sans concours humain,sans mouvement de concupiscence, respectant son intégrité et laissant intact le sceau de sa virginité. Elle s'est infiltrée avec douceur, elle a été accueillie avec calme, elle s'est incarnée d'une manière ineffable. Elle a coulé aussi goutte à goutte sur sa terre, sans paraître à l'arrivée, mais se produisant à la naissance.

II y a encore d'autres images d'une si haute réalité. De même en effet que l'éclat du soleil pénètre le verre sans le briser ', cl que le rayon visuel plonge dans un liquide pur ct tranquille sans le séparer ni le diviser pour sonder tontes choses jusqu'au fond, de même le Verbe de Dieu a atteint la demeure virginale et en est sorti, le sein de la Vierge restant clos. Évidemment, celui qui aurait pu

exempli* Riît p.im.v p, *l,r Miracle de Thfophile,* vv. 492 ct suiv. (édit. Grace Frank, Parie 1925) :

« Si comme en la verrière
Entre ct reva arrière
Li solans que n'entame... »

cepium de virgine extra sine carnis scissione traicere. Neque enim legi naturae se subdidit, sed legem naturae subdidit sibi.

Ecce diximus qualiter descenderit Dei Verbum. Ubi namque descenderit, simili modo manifestum est. quia descendit in uterum Virginis, uterum impollutum, immaculatum, consecratum manu unctionis divinae. Ibi carni nostrae copulatum, naturae associatum, implevit sacratissimum et secretissimum sacramentum, ut essent duo in carne una. et uno contubernio frucrcntur.

Factus est ergo Deus invisibilis homo visibilis. Impassibilis et immortalis passibilem se et mortalem exhibuit. Incircumscriptus lineis nostrae substantiae circumscribi voluit. Clauditur alvo puerperae, cuius immensitas claudit ambitum caeli et terrae ; et quem caeli caelorum non continent, Mariae viscera complectuntur.

Si quaeris quomodo factum est istud, audi summum angelum exponentem Mariae ordinem rei, et dicentem ei : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Gaude ergo ct lactare, Maria, quia concipies de spiramine ; gaude, quia inventa eris habens in utero de Spiritu sancto. Desponsata quidem eras Joseph, sed a Spiritu sancto praeveniris. Ille qui te creavit, signavit, et assignavit tc sibi ; plasmator tuus ipse factus est sponsus tuus, factus est amator formae tuae, qui plasmator. Ipse tc vocat, dicens : *Veni, amica mea, formosa, columba mea, iam enim hiems abiit, e(recessit, veni.* Ille decorem tuum concupivit, et tibi coniungi desiderat. Impatiens morae, ad te venire festinat.

219-220 Gcn.. 2.24 | 229 Ix, 1.33 || 231 Matth.. 1,18 Q 236-237 Cnnt., 2.10-11

223-221 circumscribi voluit : voluit circumscribi **F** circumscribi se voluit *A* l 233 praeveniris : praeventa *B* || 23G te orn. *F*

facilement., sans la Vierge, créer de rien un corps, a pu facilement tirer de la Vierge, sans léser sa chair, un corps reçu d'elle. Car il ne s'est pas soumis à la loi naturelle, mais il s'est soumis la loi naturelle.

La Vierge conçoit de l'Esprit-Saint.

Nous venons de dire comment descendu le Verbe de Dieu, Quant au lieu où il est descendu. il apparaît de meme que c est dans le son de la vierge qu il est descendu : sein demeuré intact et immaculé, consacré par l'effet de l'onction divine. C'est là qu'uni à notre chair, associé à notre nature, il a accompli ce mystère très saint et très caché : que deux soient un en une seule chair et jouissent d'une même intimité.

Le Dieu invisible s'est donc fait homme visible ; impassible et immortel, il s'est montré passible et mortel. Lui qui échappe aux limites de notre nature, il a voulu y être contenu. Il est enfermé dans le soin d'une mère, celui dont l'immensité renferme tout l'ensemble du ciel et de la terre. Et celui que ne peuvent contenir les cicux des cicux, les entrailles de Marie l'étreignent.

Si tu cherches comment cela s'est fait, écoute l'archange expliquer à Marie le déroulement du mystère, en ces termes : « L'Esprit-Saint surviendra en toi, et la force du Très-Haut tc prendra sous son ombre. » Réjouis-toi donc et sois dans l'allégresse, ô Marie, car tu concevras d'un souille. Réjouis-toi, car lu seras trouvée enceinte de l'Esprit-Saint. Tu étais bien l'épouse de Joseph, mais l'Esprit-Saint te saisit le premier. Celui qui t'a créée, t'a marquée et t'a réservée pour lui. Ton Créateur lui-même s'est fait ton Époux [1] ; il est devenu amoureux de ta beauté. Et c'est ce Créateur lui-même qui t'appelle en disant : « Viens, mon amie, ma belle, ma colombe, car déjà l'hiver est passé cl s'en est. allé. Viens. » 11 a convoité ta beauté, il désire s'unir à toi : il ne souffre pas de retard, il a hâte de venir à toi.

1. Snr ce thème de l'Esprit-Saint, époux de la Vierge, voir l'Znirodttdion, p. 28.

Surge ergo, induere vestimentis gloriae tuae, ornare pretiosissimis ornamentis tuis, quia complacuit Domino in te. Surge in occursum sponsi tui et Dei tui, et dic ei : *Ecce ancilla Domini.* Festina, noli tardare, quia ille non tardabit, sed exsultabit ut gigas ad currendam viam. Festina et tu, obliviscere populum tuum, et domum patris tui, occurrens obviam ci, ut osculeris osculo oris Dei, eiusque beatissimis immiscearis amplexibus.

Egredere, quia iam thalamus collocatus est, ct sponsus venit tibi, venit tibi Spiritus sanctus. Ille superveniet in te et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Subito, dum non speras, dum damna dilationis deploras, ct dc dilecti turbaris absentia, velox ct improvisus superveniet in te, ut inopinato perfruaris gaudio, et nova laetitia perfundaris.

Superveniet non solum tibi sed in te. ut propius reviset te, et inspiret tuam gratissimam dilectionem, insinuans tibi intima aspersione verbum bonum, verbum plenum congratulationis et admirationis, plenum consilii, plenum gaudii, plenum salutis. *Spiritus sanctus superveniet in le*y ut attactu eius venter tuus contremiscat, uterus intumescat, gaudeat animus, lloreat alvus. Macta, id est magis aucta, quae tanta suavitate perfrueris, tam caelesti osculo dignaberis, tali sponso coniungeris, a tali marito fecundaberis.

Spiritus sanctus superveniet in te. In alios sanctorum venit, in alios veniet, sed in te superveniet, quia prae

240 r$., 52,1 I; 241 Is.. 62.4 J 242-213 Lc, 1,38 |! 243 Hab., 2,3 || 244 Ps. 18.6 II 245 Ps. 44.11 | 246 Cant., 1,1 | 249-250 Lc, 1.35

216 Dei : eius B || 253 inopinato : oppinato *F* || 254 reviset : reviviscet F K 261 tanta suavitate : tantae suavitatis F || 265 post ullos udtf. sanctorum F

1. Cette « insinuation » de Dieu dans sa créature, prise ici au sens étymologique. est parfois décrite dans des termes aussi franchement réalistes quand il s'agit dc l'action du Saint-Esprit dans l'ànic fidèle, son épouse. Cf. la postcommunion de h» Pentecôte : *intima aspersione foeeundel.*

2. Citation implicite de l'hymne de S. Ambroise, Veni *JWr.mptor* pen-

Lève-toi donc, revèts-toi des vêtements de ta gloire, orne-toi de tes bijoux les plus précieux, car le Seigneur s'est complu en toi. Lève-toi à la rencontre de ton Epoux et de ton Dieu, et dis-lui : « Voici la servante du Seigneur. » Hâte-loi, ne tarde pas, car lui ne tardera pas, mais il sautera comme un géant pour fournir sa course. Toi aussi, hâte-toi ; oublie ton peuple et la maison de ton père ; accours à sa rencontre pour être baisée d'un baiser de la bouche de Dieu, et pour être plongée dans ses bienheureux embrassements.

Sors, car déjà le lit nuptial est préparé et l'Époux va venir à toi, i'Esprit-Saint va venir à toi. Il surviendra en toi, et la force du Très-Haut te prendra sous son ombre. Soudain, alors que tu n'espères pas, alors que tu déplores les ennuis du retard et que tu te troubles de l'absence du Bien-Aimé, tout-à-coup, sans prévenir, il surviendra en toi pour que tu jouisses d'un bonheur inattendu et que tu sois comblée d'une joie nouvelle.

Il surviendra non seulement sur toi, mais en toi, pour te contempler de plus près et t'inspirer un amour plein de gratitude, glissant en ton sein, par une intime aspersion ',1e Verbe bon, le Verbe plein de félicitations et d'admiration, plein de conseil, plein de joie, débordant de salut. « L'Esprit-Saint surviendra en toi », pour qu'à son contact tes entrailles frémissent, pour que ton sein se gonfle s, que se réjouisse ton cœur cl que s'épanouissent tes flancs. Sois glorifiée, c'est-à-dire grandie davantage, loi qui seras comblée d'une telle douceur, qui seras digne d'un baiser si céleste, qui seras unie à un Epoux si grand, qui seras fécondée par un tel mari !

Pleine de grâce ct mère de Dieu.

« L'Esprit-Saint surviendra en toi. » En d'autres saints il est venu 3, en d'autres il viendra ; mais en toi il surviendra. Car de préférence à tous et au-dessus de tous,

tinrn ; voir p. 226, v. S-<). Cf. te sermon *Adest nobis dilectissimi (Inter opera S. Arjÿi/slini) :* · Intumescent ubera tua » (P. *L.,* 39, 2106).

3. Cf. Paschask Kaddert : « Quia ctsl in sanctis patribus et prophetis gratia fuisse eroditur, non tamen eaetenus plena » (Ep. *Coyiiis me;* P. L.» 30,127).

omnibus et super ornncs elegit te, ut superes universos, I qui ante te vel post te fucre, vel futuri sunt plenitudine gratiae.

Implevit quidem Abel tanta innocentia, ut innocens manibus et mitis corde, dc manu fratris necem susciperet. Tua vero innocentia millia nocentium innocentiae reddidit et saluti. Transtulit Enoch, sed caro quam generabis, cum assumpta fuerit dc terra, omnia trahet ad se. Implevit Abraham fide et obedientia profutura posteritati, sed fide tua ct obedientia mundus salvatus gratias agit. Implevit Moysen, ct legis, non gratiae, latorem instituit, tu autem tribuens non solum legis latorem, sed gratiae et gloriac largitorem. Ascivit David in prophetam et regem, sed ille tibi scribit, et Filium tuum Dominum suum nominat. Quid plura memorem ? Omnes superas, praees universis non solum hominibus, sed et summis caelorum virtutibus.

Hinc est quod gloriosius prae illis nomen hacrcditabis ; nam cum alius dicatur angelus Dei, alius propheta, alius pracco, ct quisque suo censeatur nomine, pro ordine et dignitate ; tu singulari et speciali nomine appellaberis Mater Dei, et ideo mater salutis, mater gratiae, mater misericordiae.

Spiritus sanctus superveniet in te, superveniet in ubertate, in affluentia, in plenitudine, in effusione carnis et animae. Cumque repleverit te, erit adhuc super te, et super aquas tuas feretur, facturus in te quiddam melius et mirabilius, quam cum ferebatur super aquas a principio, ut materiam creationis in distinctionem formamque produceret.

Et virtus Altissimi obumbrabit tibi, obumbrabit tibi

269-270 Ps. 23,4 || 270 Gcn.. 4,8 | 272 Gcn., 5,24 | 273 Jn, 12,32 274 Gcn., 22 | 276 Ex.. 19 |' 277 Jn, 1,17 || 278 I Sinn., 16 | 279 Ps. 1093 U 293 Gcn., 1,2

267 vel post te lucre, vel : vel post tc fuere *A* fuere vel post tc *B* ||

c'est toi qu'il a choisie afin que tu surpasses par la plénitude de grâce tous ceux qui, avant toi ou après toi, ont été ou doivent, être.

Certes, il a comblé Abel d'une si grande innocence que celui-ci subit, les mains pures et le cœur plein de douceur, le meurtre accompli par son frère ; mais Ion innocence à toi a rendu à l'innocence et au saint des milliers dc coupables. Il a enlevé Enoch ; mais lorsque la chair que tu vas engendrer sera élevée de terre, elle tirera tout à elle. Il a comblé Abraham d'une foi cl d'une obéissance dont profiterait sa descendance ; mais sauvé par ta foi ct ton obéissance, c'est le monde entier qui rend grâces. Il a comblé Moïse et l'a établi porteur de la loi, non de la grace ; mais toi, tu nous donnes celui qui non seulement porte la loi mais apporte la grâce et la gloire. Il a élu David comme prophète cl roi ; mais celui-ci écrit pour toi et il nomme ton fils son Seigneur. Pourquoi en dire plus ? Tu les surpasses tous, tu les devances tous, non seulement tous les hommes, mais même les plus hautes puissances célestes.

De là vient que lu hériteras d'un nom plus glorieux que le leur. En effet, si l'un est appelé ange *de Dieu,* l'autre *prophète,* un autre *héraut,* et si chacun est estimé d'après son nom, selon son ordre ct sa dignité, toi, on t'appellera d'un nom unique ct particulier : *mère de. Dieu,* et. par conséquent mère du salut, mère de la grâce, mère de la miséricorde.

Action de l'Esprit ct du Verbe en Marie.

«L'Esprit-Saint surviendra en toi. » Il surviendra par la fécondité, par l'abondance, par la plénitude et par l'effusion de la chair cl de l'âme. Et. quand il t'aura remplie, il sera encore sur toi cl il planera sur tes eaux pour faire en toi une œuvre meilleure et plus admirable que lorsqu'il était porté sur les eaux, au commencement, pour faire évoluer la matière créée jusqu'à SCS diverses formes.

« Et la force du Très-Haut te prendra sous son ombre. »

plenitudine : post plenitudinem *i·* | 289 Spiritus sanctus *ont.* l·' |· 293 5upcr aquas : tujuls J·'

Christus Dei virtus ct sapientia. Ille humanam ex te naturam suscipiet, Cl plenitudinem divinitatis, quam ferre non posses, habebit in carnis susceptione. Obumbrabit ergo tibi, quia luci se inaccessibili assumpta a Verbo humanitas obicict, cuius obiectu lux illa temperata, castissima viscera tua perfundet.

Libet, charissimi, in tanta solcmnitalc.gaudiorum adhuc paulisper immorari, et de praefata conceptione aliquid quacrcrc ; libet ipsum divinum agalma, ipsum pretiosissimum et sanctissimum vas, in quo Dei Verbum conceptum est, apostrophando interrogare.

Rogamus ergo, Domina, Dei mater dignissima, non asperneris petentes cum tremore, quaerentes ex pietate, pulsantes cum caritate ; rogamus, quo aiTcctu movebaris, quo amore tenebaris, quibus stimulis agitabaris, cum haec fierent in tc, ct Verbum carnem susciperet ex te ? Ubi erat anima tua, ubi cor, ubi mens, ubi sensus, ubi ratio ? Arde* bas ut rubus, qui olini ostensus est Moysi, ct non comburebaris ; liquefiebas, et non consumebaris. Ardebas liquefacta supernis ignibus ; liquefacta in igne, vires resumebas ab igne ut semper arderes ct iterum liquefieres.

Ignis ille rorem luminosum exhibuit, ros luminosus unctionem praebuit, unctio semen sanctum praestitit, in quo repromissum est Abrahae, quod in eo benedicerentur omnes gentes. Haesisti enim, Virgo pulcherrima, astrictis amplexibus actori pulchritudinis, et effecta plus Virgo, imo plus quam Virgo, quia Mater et Virgo, hoc sacrosanctum semen deifica infusione suscepisti : Ave igitur gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui.

Explicit, tertia. Incipil quarta. y

207 I Cor., 1,24 || 298 Coi., 1,19 i| 309-310 Matth., 7,7-8 !| 314 Ex., 3,2 Il 320-321 Gen., 22.17-18 || 324-325 Lc. 1.28 || 325-326 Lc, 1.42

315-316 Ardcbas... ignibus o/n. F || 318 luminosum : luminis *B* | 327 ExpK-

Le Christ, force et. sagesse de Dieu, te prendra sous son ûnibre. Dc toi, il prendra la nature humaine ; et la plénitude dc la divinité que tu ne pourrais porter, il la gardera en assumant la chair. Il te prendra donc sous son ombre, parce que l'humanité prise par le Verbe fera écran à la lumière inaccessible, et cette lumière, tamisée par son écran, pénétrera les entrailles très chastes.

Sentiments de Marie à l'incarnation.

Il nous plaît, mes très chers, en une telle solennité de joie, de nous attarder encore un peu Ct de chercher quelque antre chose sur cette conception. Ce moule divin, ce vase très précieux et très saint dans lequel le Verbe dc Dieu a été conçu, il nous plaît de l'interroger en l'interpellant ainsi :

Nous t'en prions donc, Souveraine, très digne mère de Dieu, ne méprise pas ceux qui demandent avec crainte, qui cherchent avec piété, qui frappent avec amour. Nous t'en prions, quel sentiment t'avait émue, quel amour t'avait saisie, quels frémissements t'avaient agitée lorsque cela se Ht en toi et que le Verbe prit chair de toi ? Où étaient ton âme, ton cœur, ton esprit, tes sens, ta raison ? Tu flambais comme le buisson qui jadis fut montré à Moïse, ct tu ne brûlais pas. Tu fondais et tu ne te consumais pas. Ardente, tu fondais sous les feux d'en haut. Fondue au feu. du feu tu reprenais des forces, afin de toujours être ardente et dc te fondre encore.

Ce feu produisit une rosée lumineuse, la rosée lumineuse causa une imprégnation, l'imprégnation donna le germe saint dont il avait été dit à Abraham qu'en lui seraient bénies toutes les nations. Tu t'es unie en effet, Vierge toute belle, en d'étroits embrassements à l'auteur de la beauté, ct devenue plus vierge — que dis-je ? plus que vierge, puisque vierge et mère — tu as reçu ce germe très saint de Dieu qui Fa versé en toi. Salut donc, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni.

rit... F ; *Explicit homilia tertia. Incipit quarta. Ista homilia legatur a Nailoitate ad Purificationem.* A

(IV)

Heri, dilectissimi, sermo noster habitus de copula spiritali et conceptu virgineo, ad parium festinat, ut quam de Spiritu sancio concepisse cognovimus, Deum verum et hominem genuisse profiteamur. Enixa est enim puerpera Dei Filium, ut mira dignatione, mira et incredibili pietate Deus ad corpus descenderet, cl in assumpta carne destitutos filios Adae visitaret.

Factus est ergo Dei Filius hominis filius, ut in unitate personae Deus esset et homo ; Deus ex substantia Patris ante saecula genitus, ct homo ex substantia matris in saeculo natus. Exsultavit itaque gigas geminae substantiae, modulatis vocibus et tinnulis suavissimis in cithara corporis nostri decantare, et in carnis organo compacto dulcissimos sonos edere, tanquam ineffabili concordia reis sonare ; ut lapides suscitaret, ligna commoveret, feras traheret, homines abstractos a carne educeret in sublimi.

Nam suavitate mirificae cantilenae suscitavit dc lapidibus filios Abrahae, et ligna silvarum, id est corda gen-

18 Matth., 3.9

11 post itaque «rM. ut F || 14 tamquam : et *Ii*

1. Amédée s'inspire ici du Symbole ilil de S. Atlumase.

2. Citation de l'hymne de S. Ambhoisk, Vcnr *Jlcdcmptor* ; voir p. 220, v. 15.

3. L'orateur compare le Christ â Orphée, théine que l'art chrétien a souvent utilisé. Evsêbe de C&uiᵹe Fa développé dans son *Dc laudibus Conslaiilirii,* XIV; P. G.» 20. 1410-1411. Si la mythologie a fuit partie de l'immense bogage littéraire des auteurs monastiques (ci. J. Lrc.i.jîr cq, op. eit.» p. 45. 120), il est assez rare qu'ils y aient puisé des images applicables au christianisme. Cependant» le mythe d'Orphée était aisément applicable au

IV

L'ENFANTEMENT DE LA VIERGE OU LA NAISSANCE DU CHRIST

Notre discours d'hier sur l'union avec l'Esprit et la conception virginale est pressé, mes bien-aimés, d'aboutir â Γenfantement ct. de proclamer que celle que nous avons vu concevoir de Γ Esprit-Saint. a donné naissance à celui qui est vrai Dieu et vrai homme. Devenue mère, elle a en elïct mis au monde le Fils de Dieu de sorte que, par une admirable condescendance, par un amour étonnant ct incroyable, Dieu descendît dans un corps et, ayant pris chair, visitât les fils d'Adam déchus.

1 e nouvel ^cu est ^onc devenu le Fils de l'homme, si bien que dans l'unité de la personne il était, à la fois Dieu et homme : Dieu engendré de la substance du Père avant les siècles, et homme né de la substance de sa mère au cours des siècles x. Il a bondi, géant à la double nature 2, pour chanter en paroles mélodieuses et en accents très harmonieux sur la cithare de notre corps3, pour produire des sons très doux sur l'instrument formé par notre chair, pour faire retentir comme une musique d'une ineffable harmonie afin de faire se dresser les pierres, d'ébranler les arbres, d'entraîner les bêtes sauvages et de conduire dans les hauteurs les hommes délivres de leur chair.

En effet, par la douceur de celte musique admirable, des pierres il a suscité des fils d'Abraham, et les arbres

Christ. Cf. La g iia n g r . C/itwrc hr.ttoriftic *du* .X'. T. *Les mystères :* ΓOγ-*pkisme»* Paris, 1937, pp. 211-221 ; H. Le c l b «CQ, *DACLt* X 11, 2735-2755.

lilium ad fidem commovit. Feras quoque, id est fer< motus ct incultam barbariem moraliter composuit, ct hi mines ab hominibus eductos in numerum deorum instituit. Bene autem David, cuius voces resonant in extremi terrae, cantoris officio perfunctus est, quia de semine ciu magnus iste praecentor erat nasciturus.

Sed iam qualiter cum Virgo beata pcpcrcril, advertamus. Peperit cum salva virginitate, quia salvo pudore concepit. Peperit inviolata, quia illibata suscepit. Et quem in delictis non concepit, absque dolore peperit, nullum habens in conceptione contagium, nullum passa in partu discidium. Si enim, quod nefas est cogitare, in carnis voluptate conciperet, procul dubio in partu dolerct, dicente Scriptura : Voluptas habet poenam.

Unde prima parens, omisso vero ct aeterno gaudio, quo poterat in Dei sui amore ct contemplatione perfrui, fluxa carnis voluptate resoluta corruit, et per intemperantiam ignominiosam damna passionum ct dirae mortis aculeos toleravit. Hinc est quod usque hodie Evae filiae in dolore pariunt, ct quod cum dulcedine excipiunt, in magna carnis amaritudine perfundunt.

Non solum autem illae, sed et omnes lilii Adam, qui in carne delectantur, carne cruciantur, ut inde cruciati, und< delectati, sentiant ex verbere, quid praesumpserint cx delectatione, et discant carnem non amare, nec carnis desi

21 instituit : constituit F || 26 cum : enim F

1. Amédée Cilc ici la JltW *de saint lienali,* ch. VII : *Item dicit Scri\tura : Voluptas huM poenam...* ; en init ce texte ne figure pas dans la sainte' Écriture. On a donné diverses explications *ii* cette finisse réference ; voir à cc sujet : D. Del a TTR» *Commentaire sur la Règle de saint lienoll,* p. 129.

2. Ce thème très augustinlcn est aussi développé par S. Bernard, qui explique pourquoi Marie n'a pas été incommodée par sa grossesse : < Sol· sine libidinosa voluptate concepit · *(In Oct. Ass. ; P. L.<* 183, 434 C). La source commune semble être le sermon *Adest nobis dilectissimi (Inter opera S. Aug.); P. L.,* 39, 2101 : · Inviolata peperit quia in conceptu libido non fuit ▮ *(Ibid.,* 2105). Cc sermon so trouve dans le bréviaire lausanuais. L. 125, *t** 320 v.

des forêts, c'est-à-dire les cœurs des païens, il lésa mis en mouvement vers la foi. Les bêtes féroces aussi, c'cst-à-dire les passions sauvages et la rude barbarie, il les a dressées selon les bonnes mœurs ; ct des hommes tirés d'entre les hommes, il les a établis au rang des dieux. C'est donc à bon droit que David, dont les chants retentissent jusqu'aux extrémités de la terre, s'est acquitté de l'office de chantre, puisque de sa race devait naître ce grand préthanlre.

E'enfantement virginal ; Ève et Marie.

Mais considérons maintenant comment la bienheureuse Vierge l'a enfanté. Elle l'a enfanté en gardant la virginité, car elle l'a conçu en gardant la pureté. Elle a enfanté inviolée, car elle a reçu immaculée. Et celui qu'elle a conçu sans péché, elle l'a enfanté sans douleur. N'ayant eu aucun contact dans la conception, elle n'a souffert aucun déchirement dans l'enfantement. Si en effet — cc qu'il n'est pas permis de penser — elle avait conçu dans la volupté de la chair, elle aurait sans nul doute souffert dans l'enfantement, car l'Écriture dit : « La volupté entraîne la peine '. »

C'est pourquoi la première mère, ayant négligé la joie véritable et éternelle dont elle pouvait jouir dans l'amour et la contemplation de son Dieu, s'est laissée abattre par la volupté de la chair à laquelle elle avait cédé et, par suite d'une honteuse intempérance, elle a subi les douleurs de la souffrance et les tourments d'une mort, cruelle. Aussi, jusqu'à ce jour, les filles d'Eve enfantent dans la douleur et mettent au monde dans une grande amertume de la chair ce qu'elles ont conçu dans la douceur 3.

Or ce n'est pas elles seulement, mais aussi tous les fils d'Adam qui, s'étant délectés dans la chair, sont torturés dans la chair de sorte que, torturés par là même où ils s'étaient délectés, ils ressentent par la blessure l'audace de leur jouissance ; ils apprennent ainsi à ne pas aimer la chair et à ne pas accomplir les désirs de la chair a.

3. *Hèglc de* .vira/ BcttOi/, chap. IV, 59· instrument ; ci. Gai., 5, IG.

deria perficere. *Qui enim in carne seminaverit,* dicente Apostolo, *de carne metet corruptionem.* Porro Dei Genitrix nec in carne delectata, nce carne cruciata, et in conceptione virginior, el in partu exstitit sanior, obstetricante illa manu, de qua per Psalmistam Deo dicitur : *Fiat manus tua ut salvet me.*

Manus quippe Dei unigenitus Patris appellatur, per quem fecit saecula. Haec manus facta, quando incarnata non solum matri nullum vulnus inflixit, verum, attestante propheta, languores nostros ipsa tulit, et dolores nostros ipsa portavit. Plane manus ista plena remediis, plena medicinis, sanavit omnem languorem, mortes expulit et. mortuos suscitavit, inferni claustra dissipavit, fortem ligavit, et vasa cius diripuit, coelos aperuit, ct spiritum caritatis suorum cordibus infudit. Manus ista solvit compeditos, illuminat caecos, erigit elisos, diligit iustos. custodit advenas, pupillum et viduam suscipit. Tentâtes eripit a tentatione, dolentes reficit consolatione, rnoestis reparat laetitiam, laborantes sub umbra sua protegit, medilantibus leges scribit,orantium corda tangit ct benedicit, ut attactu confirmentur in amore, benedictione proficiant et perseverent in opere, dehinc ad patriam reducit et ad Patrem perducit.

Ideo enim caro facta est. ut. carne carnem traheret, et carni coniungcns carnem, glutino caritatis ad Dei invisibilia el invisibilem Patrem omnipotentem ovem errati-

44-13 Gu!.. 6.8 I; 18-19 Ps. 118.173 | 51 Héb.. 1,2 |(54-35 Is., 53,4 || 55 Matth., 4.23 || 56-57 Mattii-, 12,29 58-βυ Ps. 145,7-9 |j 69-70 l.c. 15,5-6

55 mortes : morbos *B* |' 61 In amore, benedictione : in benedictioni umore *B* || 67 enim i>m. *i'*

1. L'Apôtre parle des homines qui se hihxent conduire par leur* mauvais dédrs. Influencé par l'augustinisme, Amédée applique ce texte non seulement aux fornicateurs ct aux adultères, mais même aux époux qui remplissent leurs devoirs conjugaux. Dans sa IcHre aux chanoines de Lyon* S. Bernard développe lu même doctrine oulrancière. Parliml de la conceM

«Celui en effet qui aura semé dans la chair, dit l'Apôtre, de la chair récoltera la corruption '. » Or la mère de Dieu n'a pas pris su jouissance dans la chair, ct n'a pas été tort urée dans la chair; la conception a renforcé sa virginité et l'enfantement a fortifié sa santé car elle y avait été assistée par cette main dont le psalmiste dit à Dieu : « Qu'agisse la main pour me secourir. »

La main do Dieu. k „Fils unj‹'ll,?. ‘’“, Pèrc qu on appelle *main de Dieu,* lui par qui il a créé les siècles. Celte main a agi lorsqu'elle s'est incarnée, non seulement en ne causant à sa mère aucune blessure, mais encore, selon le témoignage du prophète, en prenant sur elle nos maladies et en se chargeant de nos souffrances. Assurément, cette main, toute pleine de remèdes, toute pleine de médicaments, a guéri toute maladie. elle a écarté toutes les causes de mort et a ressuscité les morts, elle a brisé les portes de l'enfer, enchaîné le fort et enlevé scs armes, ouvert les cieux et. répandu l'Esprit de charité dans les cœurs des siens. Cette main délivre les prisonniers, éclaire les aveugles, relève ceux qui sont tombés, aime les justes, garde les étrangers, accueille l'orphelin et la veuve. Elle arrache à la tentation ceux qui sont tentés, clic restaure par son réconfort ceux qui souffrent, elle redonne la joie aux affligés, elle abrite sous son ombre ceux qui peinent, elle écrit pour ceux qui méditent les lois, elle touche et. bénit les cœurs de ceux qui prient afin que son contact les affermisse dans l'amour et que sa bénédiction les fasse progresser cl persévérer dans l'action. Enfin elle les conduit à la patrie cl les ramène au Père.

Car si elle s'est faite chair, c'est pour attirer la chair par la chair et, unissant la chair à la chair, pour rapporter par le lien de la charité la brebis errante aux invisibles (mystères) de Dieu et à l'invisible Père tout-puissant.

tion de Marie, il tferit : ‹ Quomodo namque aut sanctitas absque Spiritu Minctliivantc, aut Sancto Spiritu soclehts cum peccato fuit ? Aut certo peccabtm quomodo nnn fuit, ubi libido non defuit?» (Ep. CLXX1V; P. L., 182, 335 C).

cam reportaret. Nam quia, relicto Deo, illa in carne cecidit, nccesse fuit ut huius incarnatae manus mysterio, quasi quodam vehiculo, ad Patrem sublevata rediret.

Hac igitur obstetricante manu, Maria non solum non doluit, verum etiam in partu virgo fuit. Haec est illa ianua, de qua in Ezcchiclis volumine legimus : Porta ista clausa erit principi, et per eam princeps egredietur. Per hanc nimirum princeps regum terrae Christus egressus est, quam sicut in ingressu non aperuit, sic in egressu non patefecit. Pcrtransiit in pace, ct semita cius non apparuit.

Quod si miraris clauso utero Mariae signaloque virginali pudicitia Deum natum, mirare quod clauso obseratoque aditu sepulcri ad superos rediit, ct clausis ianuisj ad discipulos introivit. Non enim tollimus ad mirationem, sed incredulitatem arcemus.

Omnia quaecunque voluit, Dominus fecit, et universa opera eius mirari possunt, non investigari. *Cunctae res. difficiles,* ait Salomon, *non potest eas homo explicare sermone.*^ Nam, ut omittam qualiter ex uno parvo grano ingenB arborum silva oriatur, et qualiter ex Adam et Evac semine'! humani generis massa producta sit, aliaque innumera praetcrcam, quis explicet ortum ciniphis de terra ? unde alarum extensio, et pedum deambulatio ? unde ocelli et forme capitis ? unde effigies corporis ? unde aculeus tam subti-

75-70 1S»., 14,2-3 |J 77 Apoc., 1,5 | 82 Ju, 20.19 '| 85 Ps. 134,6 || 87 Eccl., 1.8

70 citrae : caroeni F J' 71 matins : c-arnte /·' |' mysterio : ministerio B || 77 Christus orn. /·' j| 91 ciniphte : cinificte /·'

]. Dnns son cpilre à Volusivn, S. Augvstix développe un thème analogue : ‹ Neque enim mole, sed virtute mugnus est Dens ; qui provident»· sun meliorem sensum formiculis et apiculis dedit quum asinis ct cameli· : qui ex grano minutissimo seminis tantum ficulneae arboris mngnltudlxifl· creat, cum ex multo majoribus scnunlbus longe rulnora multa nascantur : qui pupillum tam panum ditavit acie, qua per oculos emicante, in ictu teoK porte melum prope dimidium lustraretur : qui ex puncto ct quasi centro cerebri, sensus omnes quinaria distributione diffundit : qui corde, membro".

Puisqu'on effet, pour avoir quitté Dieu, celle-ci était tombée dans sa chair, il était nécessaire que Je mystère de l'incarnation de cette main, comme une sorte de véhicule, la soulevât et la ramenât au Père.

La porte scellée.

. Donc› a5si*tée Par ce,w nlai.“› Mane non seulement ne souffrit pas, niais encore demeura vierge dans l'enfantement. Elle est cette porte dont nous lisons dans le livre d'Ézcchiel : "Celle porte demeurera fermée pour le prince, mais par elle le prince sortira. »C'est par elle, en vérité, qu'est sorti le Christ, Prince des rois de la terre, ct comme il ne l'avait pas ouverte en entrant, de même il ne l'a pas ouverte en sortant. Il est passé dans le calme, et il n'a pas laissé de traces.

Si tu t'étonnes que Dieu soit né, le sein de Marie demeurant clos et scellé dans sa virginale pureté, étonne-toi de ce que, par l'ouverture du sépulcre fermée et scellée, il revint parmi les vivants et que, les portes closes, il entra auprès des disciples. Nous n'entendons pas ainsi supprimer votre admiration, mais empêcher voire incrédulité.

Mystères insondables de la sagesse divine ; exhortation aux incrédules.

Tout ce qu'il a voulu, le Seigneur l'a fait,cl toutes ses œuvres peuvent, cire admirées, mais non pas scrutées. « Toutes choses sont difficiles, dit Salomon, la parole de l'homme ne peut les expliquer. » Ainsi, pour ne rien dire de la manière dont sort, d'un seul petit grain, une immense forêt d'arbres1, ni de la manière dont fut produite, de la semence d'Adam et d'Ève, la multitude du genre humain, cl en négligeant une foule d'autres exemples, qui expliquera comment le moustique naît de la terre ? d'où vient que ses ailes s'étendent et que ses pattes marchent ? d'où viennent ses petits yeux et la forme de sa tête ? d'où vient le dessin de son corps ? d'où vient son aiguillon si menu que parfois il échappe à la

tam exiguo. vitalem motum per corporis cuncta dispensat ; his atque hujusmodi rebus Insinuans magna de minimis, qui non est parvus in parvis · (Ep. CXXXVII, 8; *P. L.,* 33. 519).

lissimus, ut ab oculis interdum evanescat ? ita concavus et perforatus, ut exhausto sanguine brevissimi corpusculum animantis impleat ?

Si autem inquisitione ciniphis succumbit tua ratiocinatio, o homo, erubesce altiora te quaerere, et fortiora te investigare. Nam si teipsum et brevem abyssum animi tui non colligis, in infinitatem maiestatis qualiter ascendis ? Qui nescit usque ad primum limitem numerare, quomodo poterit de arithmetica indicare ? Qui nescit quid sil punctus aut linea, eritne perfectus in geometria ? Qui nescit sonum edere, musicamnc poterit docere ? Au erit peritus astronomicus, nesciens quid sit motus ? Ita qui se ignorat, alta Dei non penetrat.

Quid est tamen humana sapientia divinae sapientiae comparata ? Nec locum puncti, nec punctum puncti apud eam obtinet. Nam ut quoddam mirabile proferam, oculus no ciniphis aliqua proportione magnitudini caeli comparari potest, humana vero mensura nulla proportione contingit divinam immensitatem. Quae enim pars linitum infiniti ? mensurabile iminensurabilis ? momentaneum aeterni ? Aut qua multiplicatione vel numero creatura comparabitis tur Creatori ? Si millia millium extenderis in infinitum, casso labore consumeris, et. ne ulla quidem vel extrema proportiuncula humanam scientiam divinae sapientiae poteris comparare.

Unde si Dei essentia contempletur, hominis substantia non invenietur, attestante propheta, qui ait : *Omnes gentes quasi non sint, sic sunt coram eo, el quasi momentum et inane reputatae sunt.* Et Dominus ad Moysen : *Haec dices filiis Israel : Qui est, misit me ad vos.* Cum se esse perhibuit, ab aliis esse removit.

120-122 Is.. 40,17 | 122-123 Ex., 3,14

mwiicumnc : musicam F

vue ? il est pourtant percé et creux afin de remplir du sang qu'il a sucé le petit corps de ce minuscule animal[1].

Si donc, Λ homme, ton raisonnement défaille dans l'examen d'un moustique, rougis de rechercher des réalités plus hautes que toi, d'en scruter de plus puissantes que toi. Car si lu ne peux Le considérer toi-même, ni la profondeur bien infime de ton esprit, comment monteras-tu vers l'infinie majesté ? Celui qui ne sait pas compter jusqu'au premier nombre, comment pourra-t-il juger de l'arithmétique ? Celui qui ne sait pas ce qu'est un point ou une ligne, sera-t-il expert en géométrie ? Celui qui ne sait pas produire un son, pourra-t-il enseigner la musique ? Ou bien sera-t-il habile astronome, celui qui ignore ce qu'est le mouvement ? Ainsi, celui qui s'ignore lui-même ne pénètre pas les profondeurs de Dieu.

Mais qn'est-ce que l'humaine sagesse, comparée à la sagesse divine ? Auprès d'elle, elle ne lient pas la place d'un point, ni meme d'une fraction de point. En effet, pour avancer quelque chose de surprenant, l'œil du moustique peut être comparé à l'immensité du ciel selon un certain rapport ; mais la mesure de l'homme est sans aucune proportion avec l'immensité divine. Quel rapport y a-t-il en effet entre le fini et l'infini ? entre le mesurable et l'incommensurable ? entre l'éphémère et l'éternel ? Par quelle multiplication ou quel nombre la créature sera-t-elle comparée au Créateur ? Si tu multiplies jusqu'à l'infini des milliers de milliers, tu t'épuiseras en un vain labeur, et. tu ne pourras comparer la science humaine à la sagesse divine, non pas même selon la moindre, la plus minime proportion.

Si donc on contemple l'essence de Dieu, on ne trouve plus à l'homme aucune consistance, scion ce témoignage du prophète : « Toutes les nations sont, devant lui comme si elles n'étaient pas. Elles sont comptées comme un instant ct comme rien.» Et le Seigneur dit à Moïse : «Tu diras ceci aux enfants d'Israël : *Celui qui esl* m'a envoyé vers vous.» En déclarant qu'il est, des autres il a écarté l'être.

1. Voir note 1. p. 117.

Crede ergo Deo, humana parvitas, imo humanum nihil, Cl super omnipotentissima sapientia sit firmissima argumentatio tua. Illam propone, illam assume, ct dc illa fac conclusionem. Crede vero quod quicunque auctori suo perfecte adhaeserint, non arcebuntur lege naturae, sed supra naturam, cum auctore naturae stabilientur. Neque enim auctori suo natura legem imposuit, sed auctor leges dedit naturae quas voluit ; cl quando vult, mutat ipsas leges, sicut quando de aqua vinum fecit, et dc luto formavit oculos ; quando etiam seipsum in manibus continens distribuit edendum et bibendum discipulis suis, lotus extra remanens, ct intus edentes se pascens. Sic (quod ad rem attinet) foras exiit clauso utero Virginis. Haec contra incredulos et pro incredulis dicta sunt.

Nec vos, ludaei, intactos praeteream, qui prophetas ad vos missos occidistis, cl Dei Filium, qui salvandis vobis venerat, interemistis, idem poculum miscentes Domino prophetarum, quod prophetis ante miscueratis. Dixistis enim : *Hic est haeres, venite, occidamus eam. et nostra erit haereditas.* Imo quia haeredem occidistis, haereditalem amisistis. Nec iam vestra dicenda est haereditas, (piam, emenso mille annorum spatio, perdidistis.

Quare ergo dicitis, nondum venisse Messiam, nondum natum Christum ? Aut ipsi mentimini, aut veritatem mendacem facitis, quae loquitur in Psalmo de David dicens : *Ponam in saeculum sacculi semen eius, el thronum eius sicut dies caeli.* Et iterum : *Semel iuravi in sancto meo, si David mentiar semen eius in aeternum manebit, el thronus*

133-134 Jn. 2.11 ; 9,6 | 135 Matth., 26,20 || 139-1-10 Mallii., 23,37 || 143 Mutti»., 21,38 |; 150 Ps. 88,30 | 151-154 Ps. 88,36-38

125 Crede : Credo F | 127 propone : repone Λ praepone *Ii* | 133 quando *ôm. F*

1. Cl. Pierre le Vénérable : » Dfco ergo Christum a prophetis praedictum jam venisse : negas tu» ct dicis non ; srd esse venturum. Dico ergo : venit ; dicis tu : vente! · *(Contra* *i*\ *h.»* 189» 558 !)).

Fais donc confiance à Dieu, petitesse humaine — que dis-je ? néant humain — et que sa sagesse absolument tonte-puissante soit la base très ferme de ton argumentation. Fais-en ta majeure, ta mineure, et tires-en la conclusion. Crois que tous ceux qui adhèrent parfaitement à leur Créateur ne seront pas astreints à la loi de la nature, mais seront au-dessus dc la nature, puisqu'ils seront soutenus par l'auteur de la nature. Ce n'est pas, en effet, la nature qui a imposé sa loi à son auteur, mais son auteur qui a donné à la nature les lois qu'il a voulues. Et quand il le veut, il change ces lois, comme lorsque, de l'eau, il fit du vin et, de la houe, il forma des yeux. Quand aussi, se tenant lui-même dans scs mains, il se donna h scs disciples pour être nourriture et boisson, demeurant tout entier hors d'eux et, en eux, nourrissant ceux qui le mangeaient. Ainsi, pour en revenir au sujet, il sortit, au-dchors, le sein dc la Vierge restant fermé. Nous avons dit ceci contre les incrédules ct pour les incrédules.

Exhortation aux Juifs.

Mais je ne passerai pas sans vous toucher, vous les Juifs, qui avez tué les prophètes envoyés vers vous, et qui avez mis à mort le Fils de Dieu venu à vous pour vous sauver, préparant pour le Maître des prophetes le même breuvage que vous aviez jadis préparé aussi pour les prophètes. Vous avez dit en effet : « Voici l'héritier. Venez, tuons-le, el l'héritage sera pour nous. » Mais parce que vous avez tue l'héritier, vous avez laissé s'échapper l'héritage ; ct l'on ne doit plus appeler vôtre cet héritage que, depuis mille ans bien comptés, vous avez perdu.

Pourquoi donc dites-vous que le Messie n'est pas encore venu, que le Christ n'est pas encore né l ? Ou bien vous meniez, ou bien vous faites la Vérité menteuse, clic qui dans le psaume parle de David en ces termes : « Dans les siècles des siècles j'établirai sa race, et son trône comme les jours du ciel. » El encore : « Par ma sainteté je l'ai juré une fois, je ne mentirai pas à David : Sa race demeurera éternellement, et son trône sera comme le soleil en mu présence, ct comme la lune dans son plein, à jamais,

eius sicut sol in conspectu meo, et sicut luna perfecta in aeternum, et testis in caelo fidelis. Rogo, ubi est ista promis-;'·
sio, ubi thronus David perfectus sicut sol in conspectu
Dei ? et perseverans sicut dies caeli ? Quod si veritas non fallit, nec fallitur, praesertim dicente beato lacob : *Non auferetur sceptrum de luda, et dux de femore eius, donec veniat <pii mittendus est. et ipse erit exspectatio gentium* ;
ico venite ad Ecclesiam Dei. et videbitis l'ilium et Dominum David sedentem in throno suo, cum potestate magna et maiestate.

Quod si adhuc impudice et irrationabiliter contenditis, j
ct dicitis : Christus cum venerit, regnabit "ens nostra cum
illo. Videte primitivam Ecclesiam de gente vestra. Videte
fratres vestros, qualiter regnent eum Christo. Eecc corda
eorum vivunt in saeculum saeculi. Sapientiam eorum narrant populi, et. laudem eorum nuntiat omnis Ecclesia sanetorum. Exorant cos Iribus et populi, et incurvantur ante
eos filii matris eorum, id est Ecclesiae. Erubescite ergo,
inimici Christi, conculcari sub pedibus eius cui a Patre
dictum est : *Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum,* et incipite fieri dc membris eius, ut bibatis redemptionis sanguinem, quem patres ves-*
t.ri fuderunt in suam perniciem.

Et de vobis gentilibus, quid dicam ? Caro nostra et os nostrum esi is ; quae res amplius de vestra nos reddit saluto sollicitos. Qu&re enim non creditis Christum Deum esse ? Creditis quidem illum natum et natum de Virgine absque
lijo ullo peccato vixisse. Sed quia Deum illum esse non ere-

157-159 Gcn., 19.10 ' 100-107 Ps. 21.27 | 167-168 Sag. Sir., 39,14 j| 169-170 Gcn.. 27,10 ||[172-173 Ps. 109.1 | 176 Gcn., 2.23

173 fieri : esse *F* |' !$0 Deum : Domini *F*

1. Pierre lp, VéséiiAUf.E exploite misti ce texte. CL P. L.. !S9, 559 Λ.
2. Il semble que Pauleur s'inspire, dims cel uppel aux Musulmans, du traité *Adversus nefandum *tdam Saructnanun* dc Pierre le Vénéraülb (f 1156) où noue lisons un appel à la communauté dc nature qui lie Chré·

et le témoin qui est au ciel est fidèle. » Je vous en prie, où est celte promesse ? où est le trône de David, parfait comme le soleil en présence de Dieu, et demeurant comme les jours du ciel ? La Vérité ne saurait ni tromper ni se tromper, surtout lorsque le bienheureux Jacob dit : « Le sceptre ne sera point ôté de Juda ni le bâton d'entre scs pieds, jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé. C'est lui qui sera l'attente des nations *. » Venez donc à l'Église de Dieu, et vous verrez le Fils ct Seigneur de David assis sur son tronc, en grande puissance et majesté.

Si vous discutez encore sans pudeur et sans raison, disant ; « Quand le. Christ viendra, notre peuple régnera avec lui n, voyez l'Eglise primitive, issue de votre peuple. Voyez vos frères, comment ils régnent avec le Christ. Voici que leurs cœurs vivent dans les siècles des siècles. Les peuples publient, leur sagesse, ct. toute l'Eglise des saints proclame leur louange. Tribus et peuples les supplient. et les fils dc leur mère, c'est-à-dire de l'Eglise. sc prosternent devant eux. Rougissez donc, ennemis du Christ, d'être foulés sous les pieds de celui à qui le Père a dit : « Siège à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau dc les pieds. » Commencez à devenir de ses membres, pour boire le sang de la rédemption que vos pères ont répandu pour leur perte.

Exhortation aux infidèles.

Et dc vous, les infidèles, que dirai-je ? Vous êtes notre chair et nos os Aussi sommes-nous plus anxieux de votre salut. Pourquoi donc ne croyez-vous pas que le Christ est Dieu ? Vous croyez bien que né, et né de la Vierge, il a vécu sans péché. Mais parce que vous ne croyez

liens et Sarrasins : « Succedit finie Christianae auctoritati ratio evidens, qua omne animal, ut ait quidam, diligit simile sibi... Apparet hoc in denies* licis, claret ct in ipsis agrestibus bestiis, quae aut semper, aut saepe ab diis, quas a sc natura discrevit, abhorrent ; casque quas similes sibi aut conformes sentiunt, conseciantur» *(P. I..,* 189, 673-74). On remarquera que l'évêque de Lausanne exprime lu mime pensée, mais en termes bibliques. L'accent est mis moins sur la communauté de ‹ nature » que sur l'apparlcnunce commune à la › gentilité ›.

ditis, erratis perniciose ct perditissime delinquitis. Sed dicitis : Ita credere a propheta nostro edocti sumus. Si vultis scire quod vester ille propheta pseudo fuit, ex verbis cius condemnamus eum, et ex ore illius stultitiam eius improbamus. Ille dixit Christum vere de Virgine natum, absque ullo mendacio et absque ullo peccato conversatum. Sed Christus qui eius testimonio semper verax fuit, attestantibus prophetis et apostolis. Deum et Dei Filium se esse apertissime in Evangclio professus est : ergo ille mendax fuit, qui Christum Deum non esse perhibuit.

Confugite ergo viscera vestra ad Ecclesiam catholicam ct apostolicam, quia sicut olim in diluvio praeter arcam Noe nullus inveniebatur locus salutis, ita nunc praeter Ecclesiam Christi nullus est locus dilTugii.

His omissis, redeamus ad id de quo tractabamus et differentiam partuum Mariae ct Evac perpendamus. Eva pavit corrupta, Maria incorrupta peperit. Eva in dolore, Maria in salute. Eva in vetustate, Maria in novitate. Ista servum, illa dominum. Ista reum, illa instum. Ista peccatorem, illa iuslificantem a peccato. Evac parius mortes multiplicat, partus Mariae a morte salvat. Evac parturienti draco insidiatur, partui Mariae ab angelis ministratur. Evam parturientem tremor cordis occupat ; patientem Mariam virtus divina laetificat.

Eva quos paris, multis exponis casibus ; quem paris Maria, salvas a malis omnibus. Eva pariente abundavit

192-193 Gen., 7

2U<> salvas : salvat Λ'**B** securas *A*

1. Même argument chez Pierre le vr.NfuixuiÆ : « Certe verba liacc,· verba veritatis sunt, verba sunt plane illius quem Mahumct vester, de que paulo ante scripsi, immensis laudibus effert, quem in diversis sui Alchoran locis· nuntium Dei, Verbum Dei. Spiritum Dei fatetur, quem sine peccator vixisse, quem majorem omnt homine, etiam scipso. non negat. Qui si ubsqut/fl peccato, juxta illum, in terris conversatus est, mendax pro certo non est; nam $1 notum mendacii non cavisset, utique non panus, sed magnus peccator fuisset . (P. L.. 189. 677 D>.

pas qu'il est Dieu, vous vous trompez dangeurcusemcnt et vous péchez très gravement. Vous dites : « Nous avons appris de notre prophète à croire ainsi. » Si vous voulez savoir que votre grand prophète n'était, qu'un faux prophète. condamnons-lc d'après ses paroles, et de sa propre bouche réprouvons sa sottise. Il a dit que le Christ est vraiment né de la Vierge, qu'il a vécu sans aucun mensonge ct sans aucun péché. Or le Christ qui, selon son témoignage, fut toujours véridique, a professé très clairement dans l'Evangile, au témoignage des prophètes et des apôtres, qu'il était Dieu el l ils de Dieu. Par conséquent, celui qui a soutenu que le Christ n'est pas Dieu fut un menteur *.

Réfugiez-vous donc * auprès de l'Eglise catholique et apostolique, car de même qu'aulrefois, pendant le déluge, on ne pouvait trouver aucun lieu de salut hors l'arche de Noê, de même maintenant il n'est aucun lieu de refuge, sauf Γ Église du Christ.

Nouveau parallèle entre Ève et Marie.

Mais laissons cela, et revenons à notre sujet en examinant la différence entre l'enfantement d'Eve ct celui de Marie. Eve enfanta corrompue, Marie engendra intacte, Eve dans la douleur. Marie dans la santé. Eve dans la vétusté ', Marie dans la nouveauté. L'une, un esclave : l'autre, le Maître. L'une, un pécheur ; l'autre, celui qui justifie du péché. L'enfantement d'Eve est la source de toutes les morts ; l'enfantement de Marie sauve de la mort. Quand Ève enfante, le dragon lui tend des pièges ; à l'enfantement de Marie, les anges prêtent leur assistance. L'elïroi saisit le cœur d'Ève en mal d'enfant; la force divine réjouit Marie qui enfante.

Ève, ceux que tu enfantes, tu les exposes à beaucoup de dangers. Celui que lu enfantes, Marie, tu le sauves de

2. Viscere ckslguc le plus intime de Titre, et par suite la personne ellenii'nic. (Cf. S- Avccst in, *Ep.* 31» 3).

.'l. Vc/u.vinx désigne le péché. Fetal décrépit du vieil homme en opposition ù hi nouvelle jeunesse de Fâme régénérée par la grâce. Ci. poMcommunion de la deuxième messe de Noël et collecte de la troisième.

malitia ; pariante vero Maria superabundavit gratia. In partu Mariae caeli laetati sunt et terra exsultavit, infernus etiam commotus expavit. Caeli lactati dederunt stellam irradiantem, et angelorum gloriosum exercitum collaudantem ct dicentem : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonae voluntatis.* Exsultans terra dedit pastores glorificantes, et magos adorantes offerentesque munera, aurum, thus et myrrham. Infernus conturbatus dedit regem impium, ct commovit iram satellitum grassantem in necem innoccnlum. nec miserantem latentibus uteris, avulsosque ab uberibus occidentem. Ita pariente Maria boni laetati sunt et mali turbati, quia ille nascebatur qui bonis bona redderet ct malos debita ultione feriret., Puta quando enixa est puerpera, faciem universitatis risisse, et lactum orbem suo plausisse Domino. Puta caelum abstersis nubibus induisse decorem, ct sidera dicentia : *Adsumus,* luxisse ei cum jucunditate. Puta noctem effudisse lumen in tenebris, et pro caligine ministrasse splendorem. Nox illa dedit lumen antequam sol oriretur, et lucem quae ob nimium splendorem iubar solis obnubilat. De hac nocte per Psalmistam dicitur : Λ'ο.τ *illuminatio mea in deliciis meis.* Et conversus ad Dominum sequitur et dicit : *Tenebrae non obscurabuntur abs te, et nox sicut. dies illumina bitur, sicut tenebrae ei ns, ita et lumen eius.*

Fulgebat aeris grata et. serena temperies, et cuncta pa-

210 Matth., 2,2 | 211-212 Lc., 2.14 · 213 l.c, 2.2" J| 213-21 I Mattii., 2,11 ‖ 214-217 Matth.. 2.16 ; 223 Bar., 3,35 J 227 Ps. 138.11 | 229-23·ı Ps. 138,12

213 glorificantes ‹»m. /·'. i' 215 iram : in Iram *ii* | satellitum : satellitem *li* ,| 216-217 latentibus uteris : lactantibus uteri l· lactantibus uteris B

1. Faut-il déceler une (illusion au Protévanglle ‹l« Jacques ? L'auteur dé ect apocryphe décrit le prodigieux «suspense» de l'univers datis l'attente de In naissance du Sauveur. .Je regardai en l'air, et je vis l'air Immobile et comme saisi d'étonnement, et je regardai la voûte du ciel ct je la vis arrêtée, et les oiseaux du ciel immobilisés. Et je regardai sur la terre... et ceux qui mftchofcnt ne mâchaient plus, et ceux qui prenaient au plat ne prenaient plus... et les brebis n'avançaient pus mais restaient en place...

tous les maux. En Èvc qui enfante, la malice a abondé ; mais en Marie qui enfante, la grâce a surabondé.

La joie de l'univers.

Dans Fenfantement de Marie, les cieuxsc sont réjouis ct la terre a exulté ; Fcnfer même, ébranlé, fut épouvanté. Dans leur joie, les cienx ont donné l'étoile étincelante et la glorieuse armée des anges qui chante cette louange : u Gloire à Dieu dans les hauteurs, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » Dans son allégresse, la terre a donné les bergers qui glorifient ct les mages qui adorent en offrant leurs présents : For, l'encens et. la myrrhe. L'enfer, dans son trouble, a donné le roi impie et a excité la colère des soldats s'élançant pour massacrer les Innocents, sans pitié pour ceux que leurs mères tenaient cachés, et tuant ceux qu'on avait, arrachés de leur sein. Ainsi, l'enfantement de Marie a réjoui les bons et troublé les mauvais, car celui-là naissait qui rendrait les biens aux buns cl ferait périr les mauvais par une juste vengeance.

La nuit de Noël.

Songe que, lorsque cette mère enfanta, la face de l'univers a souri et le monde joyeux a applaudi son Seigneur. Songe que le ciel, pur de tout nuage, fut revêtu de beauté et les astres, qui répondent : « .Nous voici », ont brillé avec joie en son honneur. Songe que la nuit a répandu lu lumière dans les ténèbres et que, au lieu d'obscurité, clic a fourni une lumière éclatante. Celte nuit a donné la lumière avant que le soleil ne $c lève, lumière qui, par son éclat extraordinaire. éclipse la splendeur du soleil. C'est de cette nuit que le psalmiste dit : « La nuit sera pour moi lumière dans mes délices. » Puis, tourné vers le Seigneur, il poursuit en disant : u Pour toi, les ténèbres ne seront pas obscures, cl la nuit, sera lumineuse comme le jour. Pour lui. les ténèbres sont comme la lumière. »

La douceur de l'air rayonnait, agréable et sereine, et toutes choses, en paix l et à leur place, témoignaient que

la main du berger resta en l'air · (ch. XVIII; <djt. Michel, collect. *Textes d documents*..Paris, 1921. pp. 36-39). Il est plus probable <prAnicdcc

cata in ordine suo auctorem suavitatis et pacis venisse testabantur. Annon putas in ortu Christi cuncta pacata, H
quae legis, illo moriente, turbata ? Illo moricnlc turba· l,
rentur, et nascente non pacarentur ; morientem suo sensu sentirent, nascentem nescirent ?

Si autem illo nascente cuncta laetata sunt, mater eius qualiter laetabatur ? Si cuncta gaudebant, illa quanto gaudio (ruebatur ? Aut quae erat in genitrice laetitia, si ita gaudebant omnia ? Lingua balbutit, cor refugit, sensus expavescit ad pondus tanti gaudii. Quomodo enim vas adhuc fragile, adhuc luteum et mortale ad tantam vim gaudiorum poterat durare ? Quia ille obumbrabat ei in ortu Christi, qui in conceptu obumbraverat. Ille dabat sufferentiam gaudiorum, qui affluentiam praestabat, et quam gloria maiestatis replebat ineffabili abundantia, virtus Divinitatis mirabili potentia continebat.

Cum igitur natum repromissum edidisset, et diem cx die in nostrum diem peperisset. conversa ad Deum toto corde, vocem gratiarum ct laudis suae auditam fecit in excelso, obtulit acceptum labiorum sacrificium, et hostiam jubilationis immolavit, dedit holocausta cordis pacifica, ct thus odoris suavissimi in incensum Domini adolevit. Accipiens vero natum Emmanuel aspexit lucem incomparabiliter sole pulchriorem, ct sensit ignem aqui inextinguibilcm. Suscepit in testa carnis genitae fulgoren illuminantem omnia, et Verbum universa portans portari meruit inter brachia.

234 Matth., 27,51-52 | 230 Ps. 105,2 | 251 Ps. 26.6 || 252 Dcul., 27,7 Il 253 Lév., 4,31

231 *ante* turbatu *ad<l.* cuncta B || 243 ‹› *om. F*

souvient tout simplement de l'annonce du martyrologe, solennellement chantée au chapitre en la vigile de Noël : ·... *Mo orbe in pace composite*^ Jesus Christux aeternus Deus aeternlquc Patris Filius... in Bethlehem Judae nascitur ex Marin Virgine factus homo. ›

l'auteur de la douceur et de la paix était venu. Ne crois-tu pas que toutes choses furent apaisées à la naissance du Christ, dont tu lis qu'à sa mort toutes furent troublées ? Elles se troubleraient quand il meurt, et elles ne s'apaiseraient pas quand il naît ? Sensibles au point de sentir sa mort, elles ignoreraient sa naissance ?

Le bonheur de Marie

Mais si tout, à sa naissance, était dans a ^o,<ï' co,nrncnt sa incre sc rejouissait-elle ? Si tout était heureux, elle, de quel bonheur jouissait-elle ? Et quelle était la joie, chez la mère, si toutes choses se réjouissaient à ce point ? La langue balbutie, le cœur défaille, l'esprit s'épouvante devant l'intensité d'un tel bonheur. Comment en elfet un vase encore fragile, encore fait de bouc et mortel, pouvait-il subsister sous un tel flux de joies ? C'est qu'il la prenait sons son ombre à la naissance du Christ, celui qui l'avait prise sous son ombre à la conception. 11 donnait de supporter les joies, celui qui les accordait à profusion ; et celle que la gloire de la majesté remplissait d'une ineffable abondance, la force de la divinité la soutenait de son admirable puissance.

Lois donc qu'elle eut mis au monde l'enfant promis ct qu elle cul enfanté le jour venant du jour pour nous donner le jour, elle fit entendre vers les hauteurs, tournée vers Dieu de tout son cœur, le cri de son action de grâces et de sa louange, elle offrit le sacrifice agréable des lèvres, elle immola l'hostie de jubilation, donna les holocaustes pacifiques du cœur et lit monter l'encens au parfum très suave, offrande brûlée au Seigneur. Recevant l'Emmanuel nouveau-né, elle contempla une lumière incomparablement plus belle que le soleil, elle ressentit un feu que les eaux ne pouvaient éteindre. Elle reçut dans l'enveloppe 1 du corps qu'elle avait enfanté la splendeur qui illumine toutes choses, cl elle mérita de porter dans scs bras le Verbe qui porte l'univers.

1. Littéralement : lu coquille *(lesta).* Cf. p. 67.

Repleta igitur scientia Domini, sicut, aquae maris iniin-
dantes rapitur extra se, et. mente sursum elevata allissima
contemplatione defigitur. Miratur se virginem assumptam
in matrem, ct. Dei genitricem se laeta miratur. Intelligit
in se completa patriarcharum promissa, prophetarum ora-
cula ct. Patrum antiquorum desideria, qui Christum de
Virgine nasci praeconabantur, et ortum cius votis omni-
bus exspectabant.

Videt Dei I'ilium sibi commendatum, et mundi salutem
sibi creditam lactatur. Audit sibi dicentem et in se loquen-
tem Dominum Deum : Ecce elegi te ex omni carne, et
inter omnes mulieres benedixi. Ecce commendavi tibi
Filium meum, commisi tibi unicum meum. Noli timere
lactare quem genuisti, educare quem peperisti ; agnosce
non solum Dominum, sed et Filium. Filius meus est, filius
tuus est. Filius meus ex divinitate, filius tuus cx assumpta
humanitate.

Quo itaque allectu et studio, qua humilitate et reveren-
tia, qua dilectione ct devotione id explerit, hominibus in-
cognitum est et Deo cognitum, qui renum et cordium
scrutator est, Deo cognitum,qui spirituum ponderator est.*
Saepe, ut credimus, oblita esus ac potus, spretaque car-
nali necessitate, noctes insomnes agebat, ut Christum
mente cogitaret, Christum carne videret, cuius ardebat
desiderio, cuius flagrabat obsequio. Saepe etiam agebat
quod in Canticis canticorum scriptum est : *Ego d-ormio et*
cor meum vigilat. Carne quippe dormiens, animo vigilabat,,
nocturna quiete somnians, quem per singulos dies cogita-

269 Sag. Sir., 45,4 || 270 Ix. 1,2« | 278-279 Ps. 7,10 || 279 Prov., 164 U 234-285 Cant,, 5.2

J. Expression empruntée à S. Ghégodib î.k Gi'a.ni», qui dit do Mari· Madeleine : · Amoris sui iRnc succensa... nrdcbnt desiderio · *[Hom. in Evang**,] XXV, 1 ; F. *L,,* 76, 1189 C). Ce passage est utilisé au bréviaire, II· répon» dc Matines, Je 22 juillet.

La contemplation de Marie

Remplie de la science du Seigneur, comme les eaux de la mer quand elles débordent, elle est ravie hors d'elle-même et, l'esprit emporté dans les hauteurs, elle se fixe dans la plus sublime contemplation. Elle s'étonne, elle vierge, d'être devenue mère ; elle s'étonne, joyeuse, d'être la mère de Dieu. Elle comprend qu'en elle sont réalisés les promesses des patriarches, les oracles des prophètes, les désirs des anciens Pères, qui avaient annoncé que le Christ naîtrait d'une vierge et qui, de tous leurs vœux, attendaient sa naissance.

Elle voit que le Fils de Dieu lui est remis, et elle se réjouit de ce que le salut du monde lui est confié. Elle entend le Seigneur Dieu parler en elle et lui dire : « Voici que je t'ai choisie parmi toute chair, et je t'ai bénie entre toutes les femmes. Voici que je t'ai remis mon Fils, que je t'ai confié mon Unique. Ne crains pas d'allaiter celui que tu as engendré, d'élever celui que tu as enfanté. Reconnais-le non seulement pour Seigneur, mais pour Fils. Il est mon Fils, il est ton Fils : mon Fils par la divinité, ton Fils par l'humanité qu'il a prise.»

Aussi, quel empressement et quel soin, quelle humilité et quel respect, quel amour et quel dévouement n'a-t-elle pas mis à répondre à cet appel ! Les hommes ne le savent pas : Dieu le sait, lui qui scrute les reins et les cœurs ; Dieu le sait, lui qui pese les âmes.

Souvent, croyons-nous, oubliant le manger et le boire, méprisant les besoins de la chair, elle passait des nuits sans sommeil pour méditer le Christ en esprit, pour contempler le Christ dans la chair, elle qui brûlait de son désir qui s'enflammait à son service. Souvent aussi, elle faisait, ce qui est écrit dans le Cantique des Cantiques : « Je dors, mais mon cœur veille. » Car dormant dans la chair, elle veillait en esprit a, rêvant pendant le repos de

2. Sur le thème du sommeil vigilant, voir J. Lncj.BnCQ, op. *clt.*9 p. 68. Cf. hymne du Carême, au rite dominicain, pour Compiles :

‹ Oculi somnium capiant,
(>>r semper ad te vigilet. *

bat, et vigilans in eodem se inveniebat, et artus sopori concedens in pace in idipsum dormiens quiescebat.

Ubi eral thesaurus eius, ibi et cor ; ubi gloria, illic ct conscientia. Diligebat Dominum ac Filium suum ex toto corde, cx tota mento et ex omnibus viribus suis ; ex toto corde, quia toto allectu ; ex tota mente, quia toto intellectu ; ex omnibus viribus, quia omni cordis intentione, ct mandatorum omnium exsecutione. Videbat oculis ct manibus tractabat Verbum vitae. Felix cui praestitum est fovere cum qui fovet ac nutrit omnia, portare portantem universa, lectare lilium qui lac ipsis uberibus infudit, pascere cuncta pascentem ct escam avibus administrantem.

Pendebat in collo eius Patris sapientia et. in humeris eius virtus movens cuncta residebat. Stabat in sinu materno parvulus lesus. et in gremio quiescebat virgineo sanctarum requies animarum. Aliquando subnixo capite, laeva dextrave tenentis, vultu placidissimo genitricem aspiciebat, quem desiderabant angeli prospicere, et blando murmure vocabat genitricem, quem omnis spiritus appellat in necessitatibus.

At illa repleta Spiritu sancto, sacrosanctum pectus pueri suo pectori copulabat, et faciem illius faciei suae applicabat. Nonnumquam osculabatur manus ct brachia, et materna confisa licentia, ab cius ore sacratissimo dulcia oscula carpebat. Non satiabatur visu, nec implebatur auditu, quia illum videbat et audiebat, quem multi reges

288 Ps. 4.9 il 289 Matth., G.2I '| 290 Mattii.. 22.37 || 291-295 I Jn, 1,1 Il 298 Ps. 146,9 || 299 I Cor.. 1.24 | 302 Matth., 11.20 |, 301 1 Pierre, 1.12 Il 312-314 Le, 10,24.

303 laeva dexlrnve : dextrave laeva *F* laeva dextram *A* laeva dextraque B J 304 quem : quam *B* ¦| 305 quem : quum *B* [| 312 ct audiebat em. *F*

t. ▮ Heureuses ces mains qui touchaient le Verbe de vie ! « S. Chéooikb ›ik Xvsse, de *ocntrxu Domini ; P. (·..* 46. 1171 C.

2. Cf. Pasckaxk Haddert : «Felix ct suavis refecilu animarum · (Ep. *Cogitis m; P. L·.,* 130. 126 B).

la nuit, à celui qu'elle méditait, jour après jour ; en s'éveillant, elle se retrouvait en lui ; et en abandonnant ses membres au sommeil, elle reposait, dormant en paix aussitôt.

L'intimité de Jésus et de Marie

. Où éUit 5on tr"sor' lù ela,t 80n cœur» Ou eta·l sa gl°,re› là aussi était sa conscience. Elle aimait son Seigneur et son Fils de tout son cœur, de tout son esprit et de toutes ses forces. De tout son cœur, parce que de toute son affection ; de tout son esprit, parce que de toute son intelligence ; de toutes scs forces, parce qu'elle mettait tout, son cœur à exécuter tous les commandements. Elle voyait de ses yeux et. touchait de ses mains le Verbe de vie *. Heureuse celle à qui a été donné d'élever celui qui protège cl nourrit tout, de porter celui qui porte l'univers, d'allaiter le fds qui verse le lait, dans le sein [']des mores), de nourrir celui qui nourrit tout et qui procure leur nourriture aux oiseaux

A son cou était suspendue la Sagesse du Père, et. dans scs bras se reposait la force qui meut tout. Le petit enfant Jésus demeurait sur le sein de sa mère. Celui qui est le repos des âmes saintes 2 reposait sur les genoux de la Vierge. Parfois, appuyant sa tête sur l'un ou l'autre bras de sa mère, il la regardait d'un air très tranquille, lui que les anges désirent, contempler, et il l'appelait dans un doux murmure, lui que tout esprit invoque dans le besoin.

Elle, remplie de l'Espril-Saint, pressait, sur sa poitrine la poitrine très sainte de l'enfant et serrait son visage contre le sien. Parfois, elle baisait ses mains et ses bras et, usant, avec confiance de ses droits maternels, sur sa bouche très sainte elle cueillait de doux baisers [3]. Elle ne se rassasiait pas de le voir, clic ne se satisfaisait pas de l'entendre, car elle voyait et. entendait celui que beau-

3. S. Bernard ne s'attarde pus a ces développements d'ordre familier et affectif. Cependant, cri parlant de l'entrée de Marie r u ciel, il écrit : • Felicia prorsus oscula luliils impressa lactentis, cui virgineo mater applaudebat in gretnip › (P. L.. 183, i16 D).

et. prophetae voluerunt videre ct. non viderunt, et audire *et* non audierunt.

Proficiebat igitur magis ac magis in amore, et animus inardescens mente pervigili, divinis obtutibus inhaerebat. Non labores, non dolores, non discrimina, non penurias aut necessitudines, non formidines aut mortes, non regis impiissimi furorem ct fugam reditumve ex Aegypto pro nati caritate formidabat. Erat gratissima in opere, laetissima in actione, promptissima in obsequio, devotissima in ministerio, ct humillima in famulatu. In cunctis prospere agebat, cuncta strenue et sapienter administrabat. Universa humanitatis officia vultu sereno et mente tranquilla cucurrit. Nam sicut in theories nulli similis exstitit, sic in activa vita similem non invenit.

Sed quo tendit oratio ? Vincimur et vinci nos gratulamur. Valde supra nos est quod attentavimus, longe inferius iaccmus. Ergo redeamus ad nos ct culpas fletibus diluamus. Rogemus matrem pietatis per arcana gaudia et ineffabiles amores, quos singulari privilegio meruit, ut maternae pietatis affectum nobis impendat, ct pro nostris excessibus apud proprium intercedat Filium.

fn fine verbi noverit lector quatuor homilias adhuc restare ; eo ordine quo quatuor ultimi gradus ascensus beatae Mariae praemissi sunt. Prima namque passionem

325 nulli orn. 2·' | 326 vita on). I·' |; 333 *post* intercedat *add.* ;id *F* || 331-342 in line... habitura : qui cum P.itreet Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia saecula saeculorum. Amen. *H*

1. Chez les auteurs cisterciens primitifs, les termes du vocabulaire psychologique n'ont évidemment pas un sens aussi rigoureusement défini qu'au xin· siècle, lorsque la Motostfqiie aurn uniformisé et dure· l'expression de chaque concept. Λ l'occasion, ccpendanl, certains auteurs ont élaboré quelques définitions. Cf. J. Chathixjx, art. Cor, rordis *affe.rlus,* dans *Diet, de Spirit.,* Il, 2291-2296. Parmi eux, Guillaume de Saint-Thierry est certainement celui qui a le plus expliqué la distinction *anima-animui-spiritus.:!}* Cf. J.-M. Dechanbt, Œuvres choisies de Guillaume *de Suint-Thierry,* Parts, 1011, Index : art. âme, pp. 263-261 ; art. cœur, p. 265.

coup de rois ct de prophètes ont voulu voir et n'ont pas vu, ont voulu entendre et n'ont pas entendu.

La perfection de Marie.

De plus en plus, elle grandissait donc en amour, ct son esprit, brûlant dans une âme l toujours éveillée, se fixait sur les regards divins. Peines, douleurs, périls, privations et besoins, menaces et meurtres, fureur d'un roi très impie, fuite en Egypte et retour, elle ne craignait rien par amour pour l'enfant. Très aimable dans ses œuvres, elle était très joyeuse dans l'action, lres prompte dans l'obéissance, très dévouée dans le service et très humble dans la soumission. En toutes choses, elle agissait avec bonheur et tenait sa maison avec entrain et sagesse. Elle s'empressait à toutes les tâches humaines, le visage calme et l'esprit tranquille. De fait, comme elle fut incomparable dans la vie contemplative *, de môme elle fut incomparable dans la vie active.

Mais où va notre discours ? Nous sommes vaincu, et heureux d'être vaincu. Ce que nous avons tenté est très au-dessus de nous, et nous gisons bien en dessous. Revenons donc à nous-mème et effaçons nos fautes par nos larmes. Prions la mère de l'amour, par les joies secrètes et les amours ineffables que lui mérita un privilège unique, de tourner vers nous l'élan de son amour maternel ct. d'intercéder pour nos péchés auprès de son propre Fils.

Appendice : sujets des quatre dernières homélies.

A la fin de cc discours, le lecteur doit savoir qu'il reste encore quatre homélies, conformément à ce qui a été annoncé sur les quatre derniers degrés de la montée de la bienheureuse Marie. La

2. Ce thème a clé développé par S. Bkkna «i› : · In hac una et summa Marl·.», ‹·! .Marlhue negotium, et .Marino non otiosum otium invenitur › *(Serm. il in Ans. ; Γ.* L., 183, 421 β). Sur la thcoria-contemplation. cf. Dom L. GoxrcAun, « La theoria dans la spiritualité médiévale · dans *Revue Ascétique ct de Mystique.* 1922, pp. 381-394 ; cl. J. Leclercq» op. *cit.*. pp. 98-99.

et gladium quem, Christo moriente, gloriosa pertulit enarrabit. Secunda gloriam quum illo resurgente percepit cxsequetur. Tertia erit de assumptione vel exaltatione
340 eiusdem. Nam quarta aget de plenitudine ct perfectione quam ut. speramus nobiseum, imo de nobis quandoque est habitura.

Explicit quarta. Incipit quinta.

343 Xîxpîicif... *F : Incipit homilia quinta, Ista humilia convenit ut legatur in quadragesima. A*

première décrira la passion et. le glaive que la glorieuse (Vierge) subit à la mort du Christ : la deuxième exposera la gloire qu'elle reçut quand il ressuscita ; la troisième sera sur son assumption ou exaltation ; quant à la quatrième, elle traitera de la plénitude et de la perfection qu'elle possédera un jour avec nous, nous l'espérons, et même grâce à nous.

[V}

Memores sponsionis nostrae ct scientes quod a nobis nihil possumus facere, non enim sumus sufficientes aliquid a nobis, quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo I est, a Patre luminum cordis illuminationem et oris aper-f tionem imploramus.

Sciendum itaque duo esse genera martyrii, unum in I manifesto, aliud in occulto, unum patens, aliud lutendE unum in carne, aliud in spiritu. Carne sancti apostoli et martyres passi sunt, qui ob amorem veritatis et testimo- : ionium lesu se ipsos impenderunt, et offecti hostia Christi; calicem Domini biberunt, ut per crucem ascenderent ad$ maiestatem, ct per mortem temporalem vitae aeternae | participes effici mererentur. Isti in Canticis canticorum ascendunt in palmam apprehendere fructus eius et per ascensum purpureum in ferculum veri Salomonis congregantur, ut discumbant in reclinatorio aureo, el delicii».l affluant universis, edentes et bibentes in regno Dei, Christo illis administrante.

Spiritu vero sancti illi passi sunt, qui aliquid passione carnis durius in suis spiritibus pertulerunt. Spiritu passu» est Abraham, quando iussus Isaac filium suum, quem

2-3 II Cor.. 3.5 | 4 Jac., 1,17 | 10 Apoc., 1,9 | 11 Mattlu, 20,22 [j 14 Cant., 7,8 || 15 Cant., 3.10 || IS Le, 22,30

10 Jesu : Jesu Christi *I'* || Christi *om. F* [15 ferculum : Jechilum *B* || 18 illis : aliis *F* ,| 20 camis : carne *F*

I. Ce thème avait été déjà développé pur Pa SCHa SB Ha u b e r t : * Idea, ut ita fatear, quia spiritualiter ct caro ejus piisxa est. gladio passionis Christi,

V

LE MARTYRE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE

Nous souvenant de notre promesse ct sachant que, de nous-même, nous ne pouvons rien faire, car nous ne sommes capable de quoi que ce soit de nous-même qui viendrait de notre propre fonds, mais notre capacité vient de Dieu, nous supplions le Père des lumières d'illuminer notre cœur et d'ouvrir notre bouche.

Martyre du corps ct martyre du cœur.

Il faut donc savoir qu'il y a deux espèces de martyre : l'un manifeste, l'autre secret ; l'un visible, l'autre caché ; l'un dans la chair, l'autre dans le cœur *. C'est dans la chair que les saints apôtres ct les martyrs ont souffert, eux qui se sont dépensés pour l'amour de la vérité et. le témoignage de Jésus et qui, devenus hostie du Christ, ont bu le calice du Seigneur pour monter, par la croix, à la gloire et, par la mort temporelle, obtenir leur part de la vie éternelle. Ce sont eux qui, dans le Cantique des Cantiques, montent au palmier pour en prendre les fruits et qui, par des degrés de pourpre, se rassemblent autour de la couche du véritable Salomon pour se coucher sur un lit d'or et être inondés de toutes les délices, mangeant el buvant dans le royaume de Dieu, servis par le Christ.

Mais c'est dans le cœur qu'ils ont souffert, ces saints qui ont endure dans leur âme un tourment plus dur que la souffrance corporelle. C'est dans le cœur qu*Abraham a souffert quand l'ordre d'immoler son fils Isaac, objet

plu-, quam martyr fuit. l.'nde constat quia plu* omnibus dilexlt, propterea ct plus dohiit » (Ep. *Coçilis* me ; F. L.. 30, 138 ΛB).

unice diligebat, immolare paterno pertentabatur affeci et ab imis visceribus pietate nati movebatur. Agebi tamen nihilominus iniunctum opus impiger exsecutor, et divinae jussionis accelerans imperium, itinere dierun trium pervenit ad montem Orel), ubi, sicut ei fuerat im peratum struem lignorum composuit, ligatum Isaac su perimposuit, arreptoque gladio immolassct filium, nis voce caelitus lapsa repressus audisset : Nc extendas manui in puerum, nunc cognovi, quod timeas Deum. Vir isti supra carnem passus est quia lilium, quem carne proprii plus amabat, fide et devotione offerre non distulit, et ple nam facti deliberationem tertia demum die ostendit.

Ita legislator Moyses animo passus est, quando steti in confractione in conspectu Dei, et pro populi salut- rogaturus, salutem suam longe proiecit, dicens : *Aut di mitte, illis hanc noxam. aut dele me dc libro quem scripsisti* O iaculum in corde ! O vulnus durius omni vulnere ! plaga intimis animae visceribus inhaerens ! *Aut dimit illis hanc, noxam, aut dele mede libro quem scripsisti.* Opt but anathema esse a Christo pro fratribus, ct aliorum sua reputans salutem, alieno quam suo damno magis affligebi tur. Neque enim sibi integrum fore credidit, si aliis ni< rientibus ipse viveret, ct aliis periclitantibus solus regnui intraret.. Caritas quippe non quaerit quae sua sunt, qui communia propriis, non propria communibus anteponi'

Unde David ct ipse animo passus, cum videret angelur caedentem populum, ingemuit, cl cx corde conversus ad Deum, se peccasse, se inique egisse commemorat, in se converti gladium exorat. Excusat Israelem, se cum stirpe sua deleri expostulat, tantum ut mucro madens sanguine a caede conquiescat, ct ultrix ira innocentes ultra non

22-23 Gcn., 22 || 29-30 Gen., 22,12 | 85 Ps. 105.23 || 3C-37 Ex., 32,31-32 I -10-11 Koin., 9.3 || 15 I Cor.. 13.5 |' 47-50 II Sam.. 24,17

33 tertia : tertiam *F* | 18 posf cx toto *R*

d'un amour unique, fut la grande épreuve dc sa tendresse paternelle et l'émut au plus profond dc lui-même dans son amour pour son fils. Malgré tout, exécuteur diligent, il voulait accomplir ce qui lui avait été enjoint et. pressé d'obéir à l'ordre divin, il parvint au mont llorcb en trois jours dc marche. Là, selon l'ordre reçu, il fit un tas de bois, y plaça Isaac après l'avoir lié et, tirant son glaive, il eût immolé son fils, s'il n'eût été arrêté par une voix venue du ciel qui disait : « Ne porte pas la main sur l'enfant. Maintenant, je sais que tu crains Dieu. » Cet homme a souffert plus que dans sa chair car, dans sa foi et sa dévotion, il n'hésita pas à offrir son fils qu'il aimait plus que sa propre chair, et montra enfin, le troisième jour, qu'il y était parfaitement décidé.

Dc même Moïse le législateur souffrit dans son cœur lorsqu'il sc tint sur la brèche en face de Dieu et, afin d'obtenir le salut du peuple, repoussa au loin son propre salut en disant : « Ou bien pardonne-leur cette faute, ou bien raye-moi du livre où tu m'as inscrit. » O flèche en plein cœur ! O blessure cuisante plus que toute autre blessure ! O plaie ouverte au plus intime dc l'âme ! « Ou bien pardonne-leur cette faute, ou bien raye-moi du livre où tu m'as inserit. » Il désirait être anathème, loin du Christ, pour scs frères ct, faisant sien le salut des autres, il s'affligeait plus de la damnation d'autrui que de la sienne propre. Car il ne crut pas que tout irait bien pour lui si, les autres morts, lui-même vivait, et si, les autres tombés, il entrait seul dans le royaume. La charité, certes, nc recherche pas son bien propre, car clic préfère le bien commun à son bien particulier, et non pas son bien particulier au bien commun.

C'est pourquoi David, lui aussi, souffrant en esprit lorsqu'il voyait l'ange frapper le peuple, sc mit à gémir ct, tourné vers Dieu de tout son cœur, il rappelle qu'il a péché, qu'il a mal agi, il supplie que le glaive se tourne contre lui. Il excuse Israël et demande à être détruit, lui el sa race, pourvu que l'épée ruisselante dc sang cesse de tuer, et que la colère vengeresse ne fasse plus périr des innocents. Par ces exemples nous constatons bien, je

perimat. Puto, advertimus ex his, quod mentis martyrium carnis tormenta praecedat.

Hoc itaque patiendi genere gloriosa triumphans, quautod cunctis vicinior, tanto gloriosior, venerandae cruci Dominicae passionis inhaesit, hausit calicem, bibit passionem» et torrente doloris epotata, nulli unquam similem potuit·^ perferre dolorem. Currit post Icsum, non tantum in odore unguentorum, sed in multitudine dolorum. Non solum in gaudio consolationum, verum etiam in abundantia passionum. Cernebat verum Salomonem mater eius in diadentate quo coronaverat eum, ct ipsa coronata corona tribulationis post eum incedebat.

Stabat autem iuxt.a crucem, ut illud dulcissimum caput nati, unctum oleo prae participibus suis, arundine* flagellatum et spinis coronatum tristi spectaculo videret. Aspiciebat specioso forma prae filiis hominum non esse· speciem neque decorem ; excelsum super omnes gentes, despectum et novissimum reputatum ; Sanctum sanctorum cum sceleratis ct iniquis affixum ; oculos sublimis hominis humiliatos, et cervicem sustinentis omnia humeris inchnatam pendere ; serenissimam faciem Dei emarcuisse, et decorem vultus eius absconditum.

Hinc illi per prophetam dicitur : *Vere fu es Deus abscondilus.* Quare absconditus ? quia non erat ei species,-3 neque decor, ct cornua in manibus eius. Ibi abscondita est fortitudo eius. Annon absconditus,quando manus misit ad

59-60 Cant., 1,3 | 62-63 Cant., 3.11 | 65 Jn, 19.25 || 66 Ps. 44,8 j| 68 Ps. 44»3 l 70 Is., 53,2-3 | 75 Is., 45.15 || 76-77 Is., 53,2 || 77-78 Hfldbl 3,4 H 78-79 Prov., 31,19

53 quod : quam B || 54 praecedat : excédât *H* || 63 pos/ emn catf>W noverca synagoga B |] 67 flagellaium : percussum *H*)| 76 quare : quart tu es *F*

1. Cf. S. Brrnahd : «(Ecclesia) cernit regem Salomonem in diademato quo coronavit eum muter sua · (De *diligendo* Deo, III. 7 ; P. 7... 182» 978 C)fl

2. Réminiscence purement verbale du texte des jProvcrôw sur la femme forte. De telles accommodations· qui équivalent à dos contresens, ne sont

pense, que le martyre du cœur dépasse les tourments de la chair.

Le martyre ‹ e . arc “U P,ed dc 10 croix·

Aussi la glorieuse (Vierge) a-t.e]|e triomphé dans ce genre de souffrance, d'autant plus glorieuse qu'elle était plus proche quand, attachée à la croix adorable de la passion du Seigneur, elle puisa au calice, elle but la passion et, abreuvée au torrent de douleurs, elle put endurer une douleur à jamais sans pareille. Elle court â la suite de Jésus non seulement à l'odeur de scs parfums, mais dans l'abondance de ses douleurs ; non seulement dans la joie des consolations, mais aussi dans le débordement des souffrances. Mère, elle voyait son Fils, le véritable Salomon, avec le diadème dont elle l'avait couronné 1 et, elle-même couronnée d'une couronne d'affliction, elle allait à sa suite.

Elle se tenait debout auprès de la croix pour considérer — spectacle navrant ! — la tête très douce de son Fils, ointe d'huile de préférence à ses compagnons, frappée avec un roseau et couronnée d'épines. Elle voyait le plus beau des enfants des hommes qui n'avait plus ni éclat ni beauté. Elle voyait méprisé ct ravalé au dernier rang celui qui est exalté au-dessus de tous les peuples. Elle voyait le Saint des saints crucifié avec les scélérats ct les impies. Elle voyait les yeux de cet homme sublime s'abaisser, ct la tetc de celui qui soutient, l'univers se pencher, inclinée sur ses épaules, la très sereine face de Dieu se flétrir, et s'évanouir la beauté de son visage.

Le Dieu caché ; les plaies de Jésus.

D'où le mot de prophète : « Vraiment, tu es un Dieu caché ! » Pourquoi caché ? Parce qu'il ne lui restait ni éclat ni beauté, et que pourtant la puissance était dans scs mains. C'est là qu'est cachée sa force. N'était-il pas caché, lorsqu'il remettait ses mains à des brutes 2 et

pas rures çlicz les auteurs spirituels de cette époque. Sur certaines · trouvailles · de S. Bernard, oГ. M. Dcmonhek, op. cif., : Sollicitations ct contresens, p. 124*127,

fortia, et palmae cius clavos consecutae sunt ? Lucebat in manibus fixura clavorum, et. latus innocuum dedit vul·. neri locum. Humiliaverunt in compedibus pedes cius, ferrum pertransiit plantas cius, ct bases eius stipiti affixae sunt. Haec vulnera a suis, in domo sua, pro nobis passus est Deus.

O praestantissima eius vulnera quibus mundi vulnera sanata sunt O victoriosissima eius vulnera quibus mortem occidit et inferna momordit l *Mors,* inquit, *ero 'mors lita, morsus tuus ero, inferne.* Captus est Leviathan hamo, et dum hiat ad escam vermis clamantis in Psalmo : *Ego w sum vermis et non homo,* horum vulnerum ferro sauciatu» inhaesit. Ilis ergo tam pretiosis vulneribus irretitus est diabolus et homo liberatus.

Habes ergo. Ecclesia, habes, columba, foramina petrae et cavernam maceriae in quibus requiescas. Nc timeas Goliarn furentem, animo atrocem, vultu minantem ingentia. quando a vero David mucrone proprio enervatus est; volebat, percutere et percussorem invenit ; vulnerare quaerebat et graviter ipse vulneratus est. Nodis sc suis implicuit, ct suo se conatu dciccit. Non sua rapuit et sua amisit. Aliena invasit ct propria perdidit.

Appensus est in statera sanguis Christi, et paterno iudicio praeponderans, hominum peccata ct diaboli vincula dissolvit. Exspoliatus itaque tam vasis pretiosissimis quam omni gloriosa substantia, ct armis in quibus habebat liduciam hostis ille antiquus reservatur in indicio, pro effu-

31-82 Ps. 104,18 J 81 Zach., 13,6 f 87-88 Os., 13,14 |j 88 Job, 40,20 ll 89-90 Ps. 21,7 I 93-94 Cant.. 2,11 | 91-99 l Sani.. 17 || 101-105 *Lc, 11,22*

31 Dens *oni- B* |] 85-86 quibus mundi... vulnera *om. B* |l 93 Ecclesia : Ecclesiam *F* || 97 vulneraro quaerebat : vulnera quaerebat F vulneraro curabat *B* | 101 gloriosa : gloriosissima *F*

1. Thème exposé par S. Augustin : ‹ In ipsa morte Christi est diabolo» vinctus : tamquam in muscipula (souricière) escam accepit · (Sernt‹ CCLXIII, 2 ; P. *i..,* 38, 1210). De même S. Grégoire le Grax» : ‹ In hamo

que ses paumes subissaient les clous ? Le trou des clous éclatait dans ses mains, et son flanc innocent s'offrait à la blessure. Iis soumirent ses pieds aux entraves, le fer traversa la plante de ses pieds, ct ses pieds furent fixés au poteau. Telles sont les blessures que, dans sa propre maison et de la main des siens, Dieu a souffertes pour nous.

Oh ' qu'elles sont donc nobles, ses plaies qui ont guéri les plaies du inonde ! Qu'elles sont victorieuses, scs plaies par lesquelles il a tué la mort cl mordu l'enfer ' « O mort, dit-il, je serai ta mort ; je serai ta morsure, ô enfer ! » Le Léviathan a été pris à l'hameçon et, au moment où il ouvre la gueule pour manger l le « ver » qui, dans le psaume, s'écrie : « Moi, je suis un ver, et non un homme », il a été immobilisé, fixé par le fer de ces plaies. Par ces plaies si précieuses, le diable a donc été pris au piège, ct l'homme délivré.

La défaite de Satan.

rI' as, ô Eglise, tu as, ô colombe, les creux du rocher ct le trou de la muraille où te reposer. Ne crains pas Goliath en furie, à l'âme cruelle, au visage terriblement menaçant, alors qu'il a été tué de sa propre épée par le véritable David. Il voulait frapper, et il trouve qui le frappe ; il cherchait à blesser, et lui-même est gravement blessé. Il s'est pris dans ses propres liens et s'est renversé par son propre effort. Il se précipita sur ce qui n'était pas sien, et il abandonna ce qui était sien. Il se jeta sur les biens d'autrui, et il perdit son propre bien.

Le sang du Christ a été placé dans la balance et, l'emportant au jugement du Père, il a détruit les péchés des hommes et les filets du diable. Ainsi, dépouillé tant de scs biens les plus précieux que de tout ce qui faisait sa gloire, ct aussi des armes dans lesquelles il mettait sa confiance, cet antique ennemi est réservé pour le jugement afin de subir les châtiments éternels pour avoir répandu le sang

ergo incarnationi* ejus captus est (diabolus) quia dum iu illo appetit escam corporis, transfixus est aculeo divinitatis· *(Moral.,* XXXIII, 7; *P. L.,* 76, GS0 C).

sionc sanguinis Filii Dei poenas aeternus Initurus. Et vos cum illo, ludaei ingrati, blasphcmi, parricidae, ardebitis, ut quos ministros invenit in scelere, sodales habeat in igne.

Filios, ait Dominus, *nutrivi ct exaltavi, ipsi autem* contemnentes *spreverunt me.* Vere ille vos nutrivit ct exaltavit, ct scelere vestro in cruce exaltatus est. induit vos coccino in deliciis ct ornatu gloriae, ct insania vestra denudatus est. Corona inclyta protexit vos, et coronam spineam capiti eius apposuistis. Cibavit vos ex adipe frumenti et fel ei in escam dedistis. *Dederunt,* ait. *in escant ineam fel, et in sili mea potaverunt me aceto.* Longos fecit funiculos haercdilatis vestrae, et clavos vestros consolidavit, vos autem brachia eius extendistis, et manus, quae mortuos vestros suscitaverant, clavis affixistis.

Obstupuit caelum super hoc, ct. indutum est tenebris quasi sago cilicino. Sol et luna retraxerunt splendorem suum, et habitu maeroris circumdati, visi sunt flere factorem suum. Aer obtenebratus est, et densa caligine conglobatus, 'ferra tremuit et commota est. Saxa scissa sunt, monumenta aperta sunt, et ab inferis mortui surrexerunt. Infernus ipse scelus exhorruit, et inferi furiae conturbatae sunt, ludaeus vero terra insensibilior, saxis durior, inferno crudelior, daemonibus infidelior, neque sensit Dominum, neque scidit animum, nec scelus exhorruit, nec fidem adhi* huit.

Et quid facies, populc nequam, gens scelerata, domus effundens sanguinem Crucifixi, cum venerit in nubibus

110-111 Is.,1,2 | 112-11» 11 Sam., 1,24 | 114 Prov., 4,9 | 115 Ps. 147,14 || 116-117 Ps. 68.32 |' 118 H.. 51,2 || 122-123 Matlh., 27,15 | 125 Ps. 70,19 H 125-126 Matlh.. 27,51-52 ,| 133-131 Mutili., 24,30

115 apposuistis : imposuistis *Ii* ,| 121 d indutum : Indutus ›▮ et indutus ⋀ ,| 122 sago : sacro *ii* l| 124 csl om. *l-fi* | conglobatus : conglobatus ert *H* i| 125 commota : cadum opertum Λ

1. S. Amcdée reprend id les thèmes des *Impropères* que l'on chante pendant l'adoration de la croix, le Vendredi Salut.

du Fils de Dieu. El vous, Juifs ingrats, blasphémateurs, parricides, vous brûlerez avec lui. Ainsi, les aides qu'il a trouves dans le crime seront ses compagnons dans le feu.

Reproches aux Juifs ; le deuil de l'univers.

« J'ai nourri cl élevé des fils, dit le Seigneur, mais eux, avec dédain, ils m'ont méprisé. » Oui, il vous a nourris ct élevés, et. par votre crime il a été élevé sur la croix *. Il vous a revêtus de pourpre dans les délices cl d'un ornement dc gloire, ct par votre folie il a été mis à nu. 11 vous a ceints d'une couronne illustre, et c'est une couronne d'épines que vous avez placée sur sa tète. Il vous a nourris de la fleur du froment, et c'est du fiel que vous lui avez donné en nourriture. « Ils ont mis. dit-il, du fiel dans ma nourriture, et dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre. » Il a étendu les limites de votre héritage ct alTermi les pieux (de vos tentes). Mais vous, vous lui avez étendu les bras; cl ses mains, qui avaient ressuscité vos morts, vous les avez fixées avec des clous.

Lc ciel en a été frappé de stupeur et, comme d'un cilice, il s'est recouvert de ténèbres. Le soleil et la lune ont voilé leur éclat et, enveloppés d'un habit de deuil, ils ont paru pleurer leur Créateur. L'air s'est obscurci et. aggloméré en ténèbres épaisses, la terre a tremblé et s'est ébranlée, les rochers se sont fendus, les tombeaux se sont ouverts, cl les morts se sont dressés des enfers. L'enfer lui-même eut ce crime en horreur, et les furies de l'enfer en ont été troublées. Mais le Juif, lui, pins insensible que la terre, plus dur que les rochers, plus cruel que l'enfer, plus incrédule que les démons, n'a pas senti le Seigneur, n'a pas brisé son cœur, n'a pas eu le crime en horreur, n'a pas donné sa foi.

Condamnation de ceux qui ont répandu le sang du Crucifié.

Et que feras-tu, peuple méchant, race criminelle *, maison qui as répanJu Je sang du Crucifié, lorsqu'il viendra sur les nuées avec grande puissance ct majesté ?

2. L'orateur se laisse emporter par la rhétorique. il n'éprouve aucune haine pour le peuple Juif, puisque, peu après (p. l'»i), il montrera Marie Intercédant pour son peuple. CL *Introduction,* p. 13.

cum potestate magna et maiestate ? Descendet ardentibus caelis ae terra, et adventus sui terrore elementa dissolvet. et cum venerit, signum crucis apparebit in caelo et ostendet dilectus cicatrices vulnerum et loca clavorum quibus a te in domo sua confixus est.

Tunc planges te super te planctu quasi unigeniti ; dices *montibus : Operite nos, et collibus : Cadite super nos* a facie gladii columbae, et ab ira furoris Domini. Ponet te in clibanum ignis in tempore vultus sui. in ira sua conturbabit te, et devorabit te ignis. Turbo vehemens rapiet te, tempestas saeva demerget te, ignis aeternus succendet te, tartarcumque chaos sero precantem involvet. Et ne dicas : more solito : *In longum prophetat iste.* Ecce Dominus asportari te fecit, ut asportatur gallus gallinaceus, et sicut amictorium sublevavit te, ut vilis et exsul moriaris in terra non tua, et duplici contritione contritus, sola vexatione amissum intellectum recipias, et discas ex poena quid ex culpa praesumpsisti.

Igitur tam pro nati morte, quem pro ludaeorum perditione, ineffabili dolore gloriosae pectus urebatur, et latissimo pietatis iaculo confossum extremas spirabat inter angustias ; hausit poculum arnarius ipsa morte, et quod hominum genus ferre non posset, adiula divino munere femina valuit sustinere. Vicit sexum, vicit hominem et passa est ultra humanitatem. Torquebatur namque magis, quam si torqueretur ex se, quoniam supra se incomparabiliter diligebat id unde dolebat.

Et ut paulisper omittamus acerbissimam illam de morte nati maestitiam, quis explicet quo dolore angebatur beata Virgo, quibusvc premebatur angustiis, cum propheticis

137 Jn, 20,25 | 139 Jôr.. 6,26 || MM Iλ , 23,30 | 110-141 Jér.. 40.16 || 141-143 Ps. 20,10 | 110 Êz., 12,27 | 147 Is., 22,1« | 140 Jér., 17.18

143 vehemens : veniens B | 146 more solito : more *F* more tuo solito B | 1Ô3 latissimo : alttalmo

Il descendra dans l'embrasement des cieux et de la terre, et les éléments se dissoudront à la terreur de son avènement. Quand il sera venu, le signe de la croix paraîtra dans le ciel, et le Bien-Aimé montrera les cicatrices des blessures et la place des clous par lesquels, dans sa propre maison, lu l'as cloué.

.Mors tu te lamenteras sur toi comme on se lamente sur un fils unique, tu diras aux montagnes : « Couvrez-nous », et aux collines : « Tombez sur nous », en face du glaive de la colombe et de la fureur du Seigneur irrité. Il te mettra dans la fournaise de feu au jour de sa venue, il te broiera dans sa colère ct le feu te dévorera. Un tourbillon violent te saisira, une tempête furieuse t'engloutira, un feu éternel te brûlera et l'abîme infernal t'absorbera, maigre tes supplications tardives. El ne dis pas comme d'habitude : «C'est pour un avenir lointain qu'il prophétise. » Voici que le Seigneur t'a fait emporter comme on emporte un coq, et il t'enlèvera comme une écharpe pour que. méprisé et exile, tu meures dans un pays qui n'est pas le tien, et que, brisé d'une double contrition, tu reçoives au moins par cette peine l'intelligence perdue, et apprennes du châtiment la gravité de ta faute.

Douleur et prière de Marie.

C'est donc la perte des Juifs tout autant que la mort, de son Fils qui brûlait le cœur de la glorieuse (Vierge) d'une douleur inexprimable : blessé de la pitié la plus profonde, il soupirait parmi les angoisses. Elle a bu un calice plus amer que la mort même, ct ce que le genre humain ne pourrait supporter, une femme appuyée sur le secours divin a pu l'endurer. Elle a vaincu son sexe, elle a vaincu la nature humaine, elle a souffert au-delà des forces de l'homme. Elle était en effet plus torturée que si elle avait été torturée dans son propre corps, car elle aimait incomparablement plus qu'elle-mftmc ce qui causait sa souffrance.

Mais laissons un peu cette tristesse très amère causée par la mort de son Fils. Qui pourrait décrire la douleur dont était saisie la bienheureuse Vierge, les angoisses qui

oculis cerneret stirpis suae magna quadam ex parte con-
ies demnationem, gentis abolitionem, casum populi, ruinam
patriae, ct ipsius olim civitatis sanctae Hierusalem ever-
sionem ? Certe prophetae praescii futurorum praedixe-
runt excidium ludacorum, ct interitum suorum fletu multo
prosecuti sunt. Ipse Dominus movit lacrymas super Hic-
170 rusalem, et apostoli multo tempore flevere perfidiam pa-
triae. Paulus plenus pietate optavit anathema esse a
Christo pro fratribus qui erant secundum carnem, ut eos
ad salutem provocaret ct aemulationem ; quanto magis
Mater pietatis cuncta faceret, omnia libens sustineret,
175 quibuslibet se poenis et mortibus obiceret, ut imminen-
tem interitum ct cladem a gente sua submoveret. Sed
honor regis iudicium diligit, et Dei summi iustitia irre-
fragabilis justissime disponebat, quod alma redemptoris
mater misericorditer plangebat.

180 Nec vero quisquam opponat ludaeos exosos Dei geni-
trici, eo quod filium suum morte turpissima condemna-
verunt. Quos enim morti aeternae appropiare videbat,
nequaquam odio suo dignos existimavit et sugillatione,
sed affectu plurimo, sed lacrymis multis et magna misera-
185 tione. Unde tam particeps caritatis quam crucis lesu as-
sumpsit orationem pro eis et corde perfecto paternae pie-
tatis aures compulsans : *Pater, dimitte illis* hanc noxam,
quia *nesciunt quid jaciunt.* Haec vox eius desiderium eius
fuit, quo melius pulsantur aures incireonscripti Spiritus,
190 replentis omnia ct audientis ubique.

Caeterum quicunque diligitis matrem Domini, advertite
ct totis affectuum visceribus considerate quae inimico»
plangebat Unigenito morienti, quid exigebatur. Effugit

169 I.c, 19.41 ll 171 172 Rom., 9,3 || 177 Ps. 08.4 | 187-188 Lc. 23,34

165 abolitionem : nttriiionc-m B '| 179 mater misericorditer : mater misericordiae *A* cl misericordiae mater B | 187 compulsans : compellans *F* compellantis *A* || 192 qnae : quam .4 quantum *ii* |' 193 Unigenito... exigebatur : Unigeniti morientis *B*

l'étreignaient lorsque, de scs yeux fixés sur l'avenir, elle vil la condamnation de presque toute sa race, la disparition de sa nation, la chute de son peuple, la ruine de sa patrie et la destruction de cette ville qui avait été autrefois la sainte .Jérusalem ? Certes, les prophètes, avertis de l'avenir, ont prédit le malheur des Juifs et ont mené grand deuil sur cette ruine. Le Seigneur lui-même a versé des larmes sur Jérusalem, et longtemps les apôtres ont pleure leur patrie incrédule. Paul, dans sa tendresse débordante, souhaita d'être anathème, loin du Christ, pour ses frères selon la chair, pour les provoquer au salut et à l'émulation. Combien plus la mère de tendresse ne ferait-elle pas tout, ne supporterait-elle pas tout de grand cœur, ne se livrerait-elle pas à toutes sortes de peines, et à la mort même, pour détourner de son peuple la ruine et la mort menaçantes ? Mais l'honneur du Roi aime la justice, et la justice irréfragable du Dieu suprême disposait très justement ce dont la sainte mère du Rédempteur se lamentait avec compassion.

L'amour de Marie pour son peuple.

Mais que personne n'aille supposer que la mère de Dieu ait ressenti de la haine contre les Juifs parce qu'ils avaient condamné son Fils à la mort la plus infâme. En effet, les voyant au seuil de la mort éternelle, clic les estima dignes, non pas de haine ct de mépris, mais de sa plus grande affection, mais de ses larmes abondantes et de sa profonde pitié. C'est pourquoi, communiant à la charité de Jésus autant qu'à sa croix, elle se mit à prier pour eux et, frappant de tout son cœur aux oreilles de la tendresse paternelle : Père (dit-elle), pardonne-leur cette faute, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Ce cri de son Fils fut aussi son désir à elle, afin que soient plus sûrement atteintes les oreilles de ΓEsprit insaisissable qui remplit l'univers et écoute en tous lieux.

Marie souffre à la mesure de son amour.

Au reste, vous tous qui aimez la mère du Seigneur, arrêtez-vous et considérez du fond du cœur quelle était celle qui pleurait sur ses ennemis, considérez ce qui lui était imposé quand son Fils mourait.

omnem sensum, humanos intellectus exsuperat concepta dc passione nati tristitia. Nulla huc similitudo, nulla ad tantam moeroris acerbitatem accedit comparatio.

Quae enim mater dilexit filium suum ut. illa ? Non enim fortuito concepit, ut caeterae mulieres, sed unicus Patris pia electione ct gratuita bonitate matris visceribus influxit ; hoc est unde magis diligebat. Neque vero, ut caeteri, offensam in vita sua matri retulit, sed gratiae largitatem infudit, dicente dc eo Scriptura : *Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore eius.* Item ait de gratia : *Speciosus, forma prae filiis hominum, difiusa est gratia in labiis tuis, propterea benedixit te Deus in aeternum.* Hoc est unde magis diligebat. Eumdcm quoque habuit Deum quem et filium, quia homo natus est in ca, et ipse fundavit eum AItissimus. Et hoc est unde magis incomparabiliter diligebat. Sola enim a saeculo meruit habere filium quem ct Deum. Ergo abysso abyssum invocante, duae dilectiones in unam convenerant, cl ex duobus amoribus factus est amor unus, cum Virgo mater filio deitatis amorem impenderet, et in Deo amorem nato exhiberet. Quo igitur magis dilexit, plus doluit, ct amoris magnitudo attulit fomenta passionis.

Quid enim ageret, cum in Calvariae consisteret loco, et videret, crucem, clavos, vulnera monentis in innocentia, nec tamen exsatiatam immanitatem Pharisaei furentis invidia ? Pendebat ille luens nostra non sua delicta, ct Pharisaei cum Scribis illudentes percutiebant caput eius et offerebant acetum fcllc myrrhatum ori cius, ut impleretur prophetia David dicentis cx persona Christi : *Super dolorem vulnerum meorum addiderunt.*

202-203 I Pierre, 2.22 | 203-205 Ps. 44,3 || 207 Ps. 36.5 210 Ps. 41,8 ll 221 Jn. 19,2» || 223-224 Ps. 68.27

212 deitatis : divinitatis *B* | 213 magis *oni. F.* || 215 passionis : passionum *F* l 221 myrrhatum : mixtum *li*

I. CL *introduction.* p. 26.

La tristesse que lui causa la passion de son Fils échappe à tonte compréhension, dépasse toute intelligence humaine. Rien de semblable ne va jusque-là ; rien de comparable n'atteint à une telle amertume de douleur.

Quelle est en effet la mère qui a aimé son fils autant qu'elle ? Car elle ne l'a pas conçu au hasard comme les autres femmes, mais le Fils unique du Père s'est coulé dans les entrailles de sa more par l'effet d'un choix aimant et d'une bonté gratuite. De là vient qu'elle l'aimait davantage. Et lui, à la différence des autres, ne causa à sa mère aucune peine, mais il la combla des richesses dc sa grâce, selon cette parole de ΓEcriture : « Il n'a pas commis le péché, ct il ne s'est pas trouvé de ruse dans sa bouche. » De même, au sujet de la grâce : « Il est le plus beau des enfants des hommes. La grâce est répandue sur tes lèvres ; aussi Dieu t'a-t-il béni éternellement. » Voilà pourquoi elle l'aimait davantage. Elle eut aussi pour Dieu celui-là même qu'elle avait pour fils, car un homme est né en elle, et le Très-Haut lui-même l'a créée. Et c'est pour cela qu'elle l'aimait incomparablement davantage. Seule en effet depuis l'éternité, elle mérita d'avoir pour fils celui qui était aussi son Dieu.

Aussi, l'abîme appelant l'abîme, ces deux tendresses avaient convergé en une seule, et dc ces deux amours naquit un seul amour, puisque la Vierge Marie aimait son Fils comme on aime Dieu, ct aimait Dieu en aimant son Fils[1]. Elle a donc d'autant plus souffert qu'elle a plus aimé, et l'intensité de son amour a attisé le feu de sa souffrance.

, , Que ferait-elle en effet lorsqu'elle se a‹fC° Marie °0 t'cn^ra*1 au ^eu Calvaire et qu'elle verrait la croix, les clous, les blessures de celui qui mourait dans l'innocence, sans que fût assouvie la cruauté du pharisien, furieux de jalousie ? Il était suspendu, payant la peine dc nos péchés, non des siens. Et les pharisiens, se moquant avec les scribes, frappaient sa tète et présentaient à sa bouche du vinaigre aromatisé de fiel, afin que s'accomplît la prophétie de David, disant en la personne du Christ : « Ils ont ajouté à la douleur dc mes blessures.»

Inter haec Dei genitrix consternabatur animo ct dolores ut parturientis apprehenderunt eam. Ibi gemitus, ibi singultus, ibi suspiria, ibi moeror, ibi dolor, ibi agonia, ibi aestus animi, ibi incendia, ibi mors morte durior, ubi vita non tollitur et mortis angustia toleratur. O veneranda et plena devotionis ct lacrymarum memoria recordari qualier sancta illa anima gloriose passa sit, quasve pertulerit de Christi morte angustias. Pallidus vultus lesu exsanguem reddidit vultum genitricis. Ille carne, illa corde passa est. Denique contumeliae ct approbria impiorum in capite materno redundabant. Mors Domini illi amarior morte fuit. Quae licet edocta Spiritu resurrecturum non ambigeret, nccessc tamen illi fuit paternum calicem bibere et horam suae passionis non ignorare. Dc hac illi prophetavit reverendus senex Simeon, dicens : *Tuam, ipsius animam gladius péiransibit.O* Domine lesu. terribilis in consiliis super filios hominum, nec matri tuae pepercisti, quin gladius animam eius periransiret. Hac nobis per igneum gladium atque versatilem transeundum omnibus in communi ad lignum vitae, quod est in medio paradisi.

Sed ad ordinem redeamus. Poterat, ergo beata Maria illud, quod specialiter Christo convenit, exclamare : *O aos amnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus.* O quantus ct. qualis dolor. O quae et qualis in illo dolore Maria. Hei mihi, qualis erat, quantum distabat, ab illa quae olim inter choros angelicos nato obsequia deferebat, pastoribus glorificantibus et Magis adorantibus cum oblatione munerum mvsticorum. Distabat

236 Jn, 18,11 |' 237 Jn, 13,27 ,| 238-239 Lc. 2,35 ‖ 230-240 Ps. 65,5 ‖ 241 Ps. 104,18 242-244 Gen., 3,24 ‖ 243-217 [.am., 1.12

231 Christi morte : morte Christi *F* | 235 Qum› : Quem .4 |. 237 horam: horae *F* | hac : hoc *B* ‖ 248 Hei mihi : Et nunc B |' 249 distabat : distal F ll angelicos : angelorum *B*

Cependant, la mère de Dieu était abattue en esprit, et les douleurs de renfantemenl la saisirent. Ce ne sont que gémissements, sanglots >, soupirs, tristesse, douleurs, agonie. agitation de l'esprit, flammes, mort plus cruelle que la mort, quand il faut souffrir l'angoisse de la mort sans perdre la vie. O souvenir vénérable et plein de dévotion ct de larmes : se rappeler les glorieuses souffrances de cette âme sainte, ou les angoisses dont l'a remplie la mort du Christ. ! Le visage livide de Jésus fil blêmir le visage de sa mère. Il a souffert dans son corps, elle a souffert dans son cœur. Enfin, les affronts ct les outrages des impies retombaient sur sa tête de mère. La mort du Seigneur lui fut plus amère que ne l'eût été sa propre mort. Instruite par j'Esprit, elle ne douta pas qu'il ressusciterait ; il lui fallut, pourtant boire le calice du Père ct ne pas ignorer l'heure de sa passion. Lc vénérable vieillard Siméon lui en avait fait la prophétie en ces termes : « Toi-même, un glaive te transpercera Fame. » O Seigneur Jésus, terrible dans tes décisions plus que les fils des hommes, tu n'as pas épargné à la mère que le glaive transperce son âme ! En règle générale, il nous faut, tous passer par là, par ce glaive de feu qui tournoie, pour arriver à l'arbre de vie qui est au milieu du paradis.

. . . Mais poursuivons. La bienheureuse Marie pouvait donc faire sienne cette exclamation qui s'applique particulièrement au Christ : « Vous tous qui passez sur la route, regardez et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne. » O quelle douleur. et combien grande Et, dans celle douleur, quelle Marie, et combien grande ! Hélas '. quelle différence entre ce qu'elle était alors et ce qu'elle était naguère, quand elle donnait ses soins à son Fils, parmi les chœurs des anges, les chants de gloire des bergers, et les adorations des mages qui offraient leurs présents mystérieux ' Différence non,

1. Cf. S. Anselme de Cantoju^by : « Quos fontes dicam erupisse de tuis pudicissimis oculis.., quos Peius credam perfudisse piissiinum luiim vultum... Quibus singultibus cslhnabo purissimum pectus tuum vexatum esse · (*Oratio* XX ; *P. !...* 15$, 903-9Û4).

vero non virtute, sed moerore, non gratia sed pressura. Nam virtute augebatur et multiplicabatur gratia. Propterea in tanta posita adversitate, nec resolvit pudorem
25') verecundiae, nec amisit vigorem constantiae.

Ad cuius rei probationem ait de ca beatus Ambrosius Mediolanensis episcopus : Lego stantem iuxta crucem Domini, non lego plorantem. Stare namque in illa cordis amaritudine magnae adseribitur constantiae, abstinere a
260 lacrymis summae verecundiae adnotatur. Cohibebat lacrymas prae pudore, stabat sublimissima quadam animi magnanimitate. Itaque nec dolor excussit lacrymas, nec animum poena deiecit. Quia hinc pudor honestus, illinc fortis constantia decertabant.

265 Ergo, carissimi, imitemur matrem Domini, ut inter adversa non obliviscamur verecundiae, ct memores simus constantiae. Non deerunt tristia, non deerunt adversa, non deerunt tentamenta, et mors ipsa transitum faciet per nos. Vallemus animum humili verecundia et firma
270 constantia. Vivat in morte pudor, ct inter gladios animi constantia perseveret. Tunc effecti morum similitudine similes genitrici Dei, post cam adducemur in templum regis per cumdcm Christum Dominum nostrum.

Explicit quinta. Incipit sexta.

272-273 Ps. 44,15-16.

26C et om. *F* i 2CS deerunt om. *F* 269 (Irma : vera *A* | 270 morte pudor : morjtc pu]tc pudor *F* | 272 genitrici : genitricis *F* ‖ 273 regis, per... : regis et flUt sui. Cui cum Patre et Spiritu Sancto laus cat ab omni creatura, per infinita saecula sacculorum. Amen. B '| 274 *Explicit... F : Explicit hûmilia quinta. Incipit sexta. Ista homilia optime convenit ut legatur tempore paschali* usmie *ad Assumptionem. A*

certes, de vertu, mais de tristesse ; non de grâce, mais d'angoisse. Car clic avait grandi en vertu et elle avait fructifié en grâce. Aussi, placée dans une telle adversité, ne se rclâcha-l-elle pas de sa discrète réserve, et ne perdit-elle pas sa ferme constance.

L'exemple de Marie : constance ct réserve.

Pour en faire la preuve, saint Ambroise, évêque de Milan, dit d'elle : « Je lis qu'elle se tenait debout près de la croix du Seigneur ; je ne lis pas qu'elle pleurait » Se tenir debout dans cette affliction du cœur est en effet la marque d'une grande constance; s'abstenir de pleurer dénote une suprême réserve. Elle retenait ses larmes par pudeur ; clle se tenait debout par la grandeur d'âme la plus sublime. Aussi, ni la douleur ne lui tira des larmes, ni la peine n'abattit son âme. Car d'une part une vertueuse réserve, d'autre part une ferme constance soutenaient la lutte.

Dans l'adversité sachons donc, mes très chers, à l'imitation de la mère du Seigneur, ne pas oublier la réserve et nous souvenir de la constance. Elles ne manqueront pas, les tristesses ; elles ne manqueront pas, les difficultés ; elles ne manqueront pas. les épreuves ; et la mort, même nous traversera. Fortifions notre âme par une humble réserve ct une ferme constance. Qu'à notre mort soit vivante notre réserve, et qu'au milieu des glaives tienne bon la constance de noire âme. .Mors, devenus semblables à la mère de Dieu par une conduite semblable, nous serons amenés à sa suite dans le temple du Roi, par le même Christ notre Seigneur.

I. *De* ohifti *Valentiniani consolatio.* 39; *P. L.t* 1$, 1431 D. Nous avons nolê dans Γ/ntroduc/fon, p. 11. comment Γauteur juxtapose deux traditions divergentes : l'une montrant Mûrie retenant ses larmes, l'autre insistant sur sa douleur sensible.

Comedite, «amici, bibite el inebriamini, cbarissimi. Invito vos ad mensam sapientiae et <ad vini libamina, quae miscuit vobis in cratera. Invito vos «ad epulas gloriosae, ad convivium Dei genitricis. Felix qui, tali potitus convivio, coram recumbentibus in veste nuptiali fulgebit. Apponetur ei panis vitae, confirmans, replens et satians suavitate mirifica, et vinum laetitiae, vinum procedens de genimine vitis, vere vinum resurrectionis, expressum de ligno Dominicae passionis. Hoc vinum botrus ille protulit, qui ablato tus e terra promissionis in vecte ligneo pependit.

Edet praeterea praefatus conviva, in stola prima et annulo pacis, occisum a Patre vitulum saginatum ; et accinctus renes zona fidei et castitatis, habens etiam calceamenta in pedibus, utpote ad omne opus bonum praeparatus, agni Paschalis assas igni carnes manducabit. Nec deerit edentis voluntati hinnulus cervae gratissimae, et cervus saliens super montes aromatum, cervus saliens de valle inferi in montem caeli. Dehinc percepto pisce, qui ad littus maris inventus est super prunas, apparente discipulis Domino in resurrectione, gustabit simul favum mellis. Suincnsque canticum de Canticis Canticorum dicet in illa die : *Comedi favum cum meile meo, bibi vinum meum*

1 Cant.. 5.1 H 2 Prov.. 9.5 || 5 Matth., 22,11 || OXotnbr., 13,24 || 11 Lc, 15,22 I 1-1 II Tini., 3.17 || 15 Ex.. 12.9 | 16 Prov., 5,19 ;| 17 Cunt., 2.8 || 18-19 Jn. 21,9 | 20-21 Lc, 24,42 | 22-23 Cant., 5,1

3 cratera : cratere calicis prftccioH W |' 11 conviva : convivia F || 17 super montes... suiiens om- Λ

VI

LA JOIE DE MARIE A LA RÉSURRECTION

Invitation à la joie ; le banquet du ciel.

Mangez, mes amis ; buvez et enivrez-vous, mes bien-aimés. Je vous invite à la table de la Sagesse et aux libations du vin qu'elle vous a préparées dans sa coupe. Je vous invite au festin de la glorieuse /ierçre'i au banquet de la mère de Dieu. Heureux celui qui, admis à un tel banquet, brillera devant les convives dans la robe nuptiale. Le pain de vie lui sera servi, qui fortifie, comble et rassasie d'une merveilleuse douceur, avec le vin de l'allégresse, vin jailli du fruit de la vigne, vrai vin de la résurrection, exprimé de l'arbre de la passion du Seigneur. Ce vin a été tiré de la grappe qui, emportée de la Terre Promise, fut suspendue à une barre de bois.

De plus, ce convive mangera, paré de sa plus belle robe et. de Vanneau de paix, le veau gras tué par le Père. Les reins ceints de la ceinture de la foi et de la chasteté, les pieds chaussés de sandales pour être prêt à toute œuvre bonne, il mangera les chairs de Γ Agneau pascal rôties au feu. Et. s'il le désire, ce convive aura aussi le jeune faon de la biche très gracieuse, et le cerf bondissant sur les monts des aromates, le cerf bondissant de la vallée des enfers jusqu'à la montagne du ciel. Puis, ayant pris le poisson qui fut trouvé sur des braises au bord de la mer, lorsque le Seigneur apparut aux disciples après sa résurrection, il goûtera en même temps le rayon de miel. Alors il dira, répétant le poème du Cantique des Cantiques : « .l'ai mangé mon rayon avec mon miel, j'ai bu mon vin

i. Cf., p. 79, u. ▮.

cum meo lacte. Affluens itaque deliciis universis, ita seeum alios ad prandium invitabit : *Comedite, amici, bibite et inebriamini, carissimi.*

Et ego, fratres, ad hoc prandium vos invito. Comedite, amici, bibile et inebriamini, carissimi. Edite panem vitae, bibile vinum laetitiae, inebrianimi gaudio resurrectionis. Ebrietas hacc summa sobrietas est, haec mundi memoriam oblitérât et Deum praesentem animo semper inculcat, hac ebrius quisque cunctorum obliviscitur, et solius divinae caritatis recordatur. Hac igitur et vos inebriamini, dilectissimi, cum Dei genitrice inebriamini, et gaudete. Gaudete cum gaudente qui cum lugente luxistis.

Tempus gaudii ct tempus moeroris, ait Salomon. Moeror abiit, gaudii tempus advenit, verum gaudium, quod de Christi resurrectione provenit. Surrexit enim ct erexit animum matris suae. Iacebat illa velut in quodam arctissimo moeroris tumulo, donec Dominus iacuit in sepulcro. Illo namque resurgente, revixit spiritus eius, et quasi de gravi somno evigilans, solem iustitiae et. radios resurgentis in luce matutina respexit, intuita est ortum surgentis aurorae et praecedentem in Cdio futuram carnis resurrectionem. Pascebatur oculis in carne fulgida resurgentis, ct mente cernebat gloriam deitatis, ut intus et foris egrediens et ingrediens fruerctur pascuis verae sempilernaeque felicitatis. Facta igitur extra se, suique oblita prae gaudio, adhaesit corde latissimo Patri spirituum, et conglutinata Deo, in illum tota efferebatur, in cuius amoris immensitate tota refundebatur.

23 Cant., 8,5 | 21-25 Cant., 5.1 |) 35 JEccl., 3,4 ! 41 Mal., 4,2 || 45-46 Jn, 10,9

31 ctom. *F* || 42 in luce... surgentis om. F. | 18 hitfesbno : laetissimo *B*

1. S. Brrnaui› park aussi de · sobrhi illa ebrietas › dans l·· traité De *diligendo* Deo, X I, 33 ; *P.* 182. 995 A. CL fart. *Jours d'ivresse.* dans Vie

avec mon lait. » Regorgeant donc dc toutes les délices, il invitera ainsi au festin les autres avec lui : u Mangez, mes amis ; buvez ct enivrez-vous, mes bien-aimés. »

Et moi aussi, mes frères, je vous invite à ce festin : u Mangez, mes amis ; buvez et enivrez-vous, mes bien-aimés. » Mangez le pain de vie, buvez le vin de l'allégresse, enivrez-vous de la joie de la résurrection. Cette ivresse est la suprême sobriété *, clic efface le souvenir du monde, ct imprime sans cesse dans l'esprit l'idée dc la présence de Dieu. Quiconque en est ivre oublie tout ct ne se souvient plus que de la charité divine. Vous donc, mes bien-aimés, enivrez-vous aussi, enivrez-vous avec la mère de Dieu et réjouissez-vous. Réjouissez-vous dc sa joie, vous qui avez souffert de sa souffrance.

La joie pascale. « Il y a un temps pour la joie, dit Salomon, cl un » temps pour la tristesse. » La tristesse est passée, le temps dc la joie est arrivé, la vraie joie qui provient de la résurrection du Christ. Il s'est en effet levé, et il a relevé l'âme de sa mère. Elle gisait dans le tombeau très étroit de la douleur tant que le Seigneur gisait dans le sépulcre. Mais, lui ressuscité, son âme à elle revint à la vie et, s'éveillant comme d'un profond sommeil, elle aperçut dans la lumière matinale le Soleil de justice el les rayons du Ressuscité, clic contempla le lever de l'aurore naissante et la future résurrection de la chair réalisée d'abord en son Fils. Scs yeux se rassasiaient du corps radieux du Ressuscité et son âme contemplait la gloire de la divinité : ainsi, au-dedans et au-dehors, sortant et entrant, elle jouissait des pâturages de la félicité véritable et éternelle. Ravie hors d'elle-même et oublieuse d'ellc-même dans sa joie, elle adhérait ainsi d'un cœur immense au Pore des esprits et, fixée en Dieu, elle était tout entière transportée en celui dont l'amour infini la remplissait tout entière.

Spirituelle, avril 1917, pp. 576-591. Suns doute y a-t-il une réminiscence de fhymno <lv> Laudes du lundi, au bréviaire monastique :

• Laeti bibamus sobriam
Ebrietatem Spiritus. ·

Domine, in virtute tua lactata est valde, et super salutare tuum exaltabit vehementer; desiderium cordis cius tribuisti ei, et voluntate labiorum eius non fraudasti eam : quoniam praevenisti eum in benedictionibus dulcedinis. Posuisti in capite cius coronam de lapide pretioso. Corona capitis cius Christus est, dicente sapientissimo viro, quod filius sapiens corona sit matris suae. Et quis sapientior illo qui est Patris sapientia ? Bene autem corona de lapide esse dicitur, quia in Novo et Veteri Testamento nomine eo lapidis Christus significatur. Dictus est enim lapis, propter potentiam, pretiosus propter gloriam. Quae utraque psalmista complexus, breviter ait : *Dominus virtutum ipse est rex gloriae.* Quia Dominus virtutum, ideo lapis ; quia rex gloriae, pretiosus. Nihil vero lapide fortius, nihil gloria C5 pretiosius est.

Habes ergo, o beata, gaudium tuum ; impletum est desiderium tuum, et Christus corona capitis tui attulit tibi cacli principatum per gratiam, regnum mundi per misericordiam, inferni subiugationem per vindictam. Ille tibi 70 ab inferis victor ascendit, ille contrivit portas aereas, et vectes ferreos confregit. Inferni munitiones obtinuit et capita draconis allisit. Dedit hostium tuorum strages innumeras ct principem laci religavit, occidit mortem ct mortis auctorem proiecit in vinculis. Catenis igneis auctor 75 ille mortis religatus est.

Inde eduxit suos de tenebris ct vincula eorum dirupit. Animas iuslorum omnium ambulantes in lumine vultus eius Ct in nomine cius exsultantes associavit sibi ; in iustitia eius exaltatae sunt, quae propter iniustitias suas huso miliabantur. Solus fuit in transitu ad inferos Dominus

51-55 Fs- 20.2-1 || 60 Ps. 117.22 ; Mattii.. 21.42 | 62-63 Ps. 23.10 || 70-71 Ps. 106,16 U 77-78 l»s. 88,16-17

54-55 quontam... pretioso mn. B | 62 complexo-* breviter ait : brevite complexus «St .4 complexus est dicens B | 66 impletum est desiderium ■ tuum *om.* F

Le Christ, couronne tic Marie.

Seigneur, dans la force, elle s'est grandement réjouie, cl ton secours lui a causé une vive allégresse. Tu lui as accordé le désir de son cœur, et tu ne l'as pas frustrée de la prière de ses lèvres parce que tu l'as prévenue de douces bénédictions. Tu as pose sur sa tète une couronne de pierre précieuse. La couronne de sa tête, c'est le Christ, selon la parole du grand sage : « Un fils doué de sagesse est la couronne de sa mère.» Y eut-il jamais plus sage que celui qui est la Sagesse du Père ? Et c'est bien une couronne de pierre, puisque dans l'Ancien cl le Nouveau Testament, le Christ est désigné sous le nom de *pierre* : *pierre* à cause de sa puissance, et pierre *précieuse* à cause de sa gloire. Le psalmistc a réuni ces deux aspects en disant brièvement : « Le Seigneur des armées, c'est lui le Roi de gloire. » Il est pierre, parce que Seigneur des armées ; il est pierre précieuse, parce que Roi de gloire. Rien de plus fort que cette pierre, rien de plus précieux que ccttc gloire.

Marie partage la victoire de son Fils.

O bienheureuse Vierge, tu es donc en possession de la joie. Ton désir est accompli ; et. le Christ, couronne de ta tète, t'a apporté la souveraineté du ciel par la grâce, la royauté du monde par la miséricorde, la domination sur l'enfer par la vengeance. Pour toi, il est monté, victorieux des enfers, il a brisé les portes d'airain, il a rompu les barres de fer. il s'est emparé des forteresses de l'enlcr, il a écrasé les têtes du dragon. De tes ennemis, il a fait un immense carnage : il a attaché dans la fosse le prince des enfers. Il a tué la mort ct il a mis aux fers fauteur de la mort. C'est avec des chaînes de feu que cet autour de la mort a été lié.

Ensuite, il a retiré les siens des ténèbres et il a rompu leurs liens. H s'est associé les âmes de tous les justes marchant à la lumière de son visage ct exultant en son nom. Elles ont été exaltées dans sa justice, elles qui avaient été humiliées pour leurs injustices. Dans son passage aux enfers, le Seigneur Jésus fui seul, ainsi que l'a chanté David

Icsus, sicut ex persona illius David cecinit, dicens : 5in-*gulariter sum ego, donec transeam.* Solus in ingressu, sed in egressu minime solus, quia innumera sanctorum millia sccuin reduxit. Cecidit, in terrain el mortuus est, ut fruc-
tu'» tum multum afferret. Deposuit se in semente, ut humanum genus colligeret in segete.

Felix alvus Mariae, in qua semens ista coaluit. Felix cui dictum est : *Venter tuus ut acervus trilici vallatus liliis.* Annon ut acervus tritici venter eius, qui grano illo intu-
90 muit, quo omnis renatorum seges excrevit ? In fonte quippe baptismatis peccatis in nobis ipsis mortui, per lavacrum regenerationis Christo renascimur, ut ei vivamus qui pro omnibus mortuus est. Unde Apostolus ait : *Quotquot in Christo baptizati estis, Christum induistis.* Ergo ex uno
os grano multae segetes, et ex alvo virginis granum illud. Ideo acervus nominatur vi seminis non numerositate, virtute non pluralitate.

Liliis namque vallatus dicitur, eo quod uteri materni perennis integritas Scripturae sacris eloquiis approbetur,
too Quid enim sunt aliud divina eloquia nisi quadam lilia emanantia candorem puritatis, et gratum spirantia odorem suavitatis. Hinc est quod Verbum Patris et sapientia, candor lucis aeternae nominatur. Et de divinis eloquiis per Psalmistam dicitur : *Eloquia Domini eloquia*
105 *casta, argentum igne examinatum, probatum terrae, pur~gatum septuplum.*

Nam de odore scriptum est in Canticis : *Curremus in odorem unguentorum tuorum.* Vox est adolescentularum

81-82 Ps. 140.1084-35 Jn, 12.21-25 J 88-80 Cant., 7,2 || 91-92 Tit., 3.5 || 92-93 II Cor.. 5,15 || 03-94 Gal., 3.27 |' 103 Sa#., 7,2« | 104-106 Ps. 11,7

8" semens : senes B | 99 approbetur : comprobetur *H* || 108-110 Vox., eloquiorum <wi. *H*

1. Le corps mystique du Christ a pris racine dans le win de Marte.
2. S. Bernaud développe. lui aussi, ces thèmes : éclat de la couleur et

en sa personne, disant : « Pour moi, je suis seul, tandis que je passe. » Seul à l'entrée, mais nullement seul à la sortie, car il a ramené avec lui d'innombrables milliers de saints. Il est tombé en terre et il est mort, de sorte qu'il a porté beaucoup de fruit. Il s'est laissé tomber comme une semence pour récolter en moisson le genre humain.

Marie, terre où germe l'humanité nouvelle.

Heureux le sein de Marie, où pareille semence a pris racine ! Heureuse celle à qui il a été dit : « Ton ventre est comme un monceau de froment entouré de lis. » N'est-il pas comme un monceau de froment, ce ventre qui s'enfla sous l'action de ce grain, et où leva toute la moisson des rachetés ? Oui, morts aux péchés en nous-mêmes à la fontaine baptismale, par le bain de la régénération nous renaissons au Christ, afin de vivre à celui qui est mort pour tous. Aussi l'Apôtre dit-il : « Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ.» D'un seul grain viennent donc des moissons nombreuses, et c'est, du sein de la Vierge que sort ce grain. C'est pourquoi il est appelé *monceau,* à cause de la force de la semence, non à cause du nombre ; à cause de l'efficacité, non à cause de la multiplicité.

Les Ha, paroles de Dieu.

D'autre part, il est dit *entouré de lis* parce que la perpétuelle intégrité de ce sein maternel est attestée par les saints oracles de l'Écriture. Que sont en effet les divines paroles, sinon des lis rayonnant la blancheur de la pureté et dégageant un agréable parfum de suavité[2] ? Aussi le Verbe et Sagesse du Père est-il appelé l'éclat de la lumière éternelle. Et des paroles divines, le psalmiste dit : « Les paroles du Seigneur sont des paroles chastes, comme l'argent passé au feu, éprouvé au creuset, sept fois purifié. »

De leur parfum, il est écrit dans le Cantique : « Nous courons à l'odeur de tes parfums. » C'est la voix des jeunes

finesse du parfum : « Lilium... candore conspicuum, odoro praecipuum » (*in Cant.* LXX, 5; F. 183, 1118B).

exsultantium in odore verborum sponsi : *Curremus in*
no *odorem unguentorum tuorum,* id est iu notitiam eloquiorum. Eloquia enim Domini unguenta pretiosissima sunt, quibus morbus animarum expellitur, quibus congrua vulneribus medicina confertur. Horum antidoto dira serpentis venena diffugiunt, horum fomentis acerba vulnera
П5 cedunt, borum ope sauciatus ille curatur qui incidit in latrones, cum descenderet ab Hierusalem in lericho ; de quorum item odore in praefatis Canticis haec sponsi ad sponsam vox est : *Odor unguentorum litorum super omnia t aromata.* Cui alibi dicit : *.Meliora sunt ubera tua vino, jra-*
120 *grantia unguentis optimis.*

Habet enim Ecclesia sponsa Christi ubera Testamentorum, quibus infundat, parvulis lac consolationis, perfectis lac exhortationis. Nec mirum, si cius lacte perfecti alantur, quae ait : *Ego murus et ubera ema sicut turris, ex*
125 *quo facia sum coram eo, quasi pacem reperiens.*

Haec ubera meliora vino perbibentur, quia Paulo attestante : *Quod stultum est Dei, sapientius est hominibus.* Meliora sunt ergo ubera cius vino inanis philosophiae, vino saecularis scientiae, vino cupiditatis mundanae, non qui·
130 dem expresso de vinea Soreth, neque de vinea Cypri, aut de vinea Engaddi, sed de vinea Sodomorum et de suburbanis Gomorrhae, aut certe de uva fellis et botro amari-

169-110 Cant., 1,3 || 115-116 Lc, 10,30 j 118-119 Cani., 4,10 || 119-120 Cani , 1,1-2 || 124-125 Cunt., 8,10 ;| 127 1 Cor., 1,2» || 131 Cant.. 1.13 | 131-133 Deui., 32,32

111 unguenta : eJnquia F | 124 alantur : aluntur F] 126 vino perhibentur quia : sunl vino. Ei *fi* 130 de orn. *F* | Soreth : Sorec F || 132 uva em. *F*

1- Padani cies deux Testaments, Amédée écrit, dans sa Id lie après les événement* de Mundou : « J face snnt ubera sponsae in Canlids· (P. *L.t* 3S6, 1300 C). Même exégèse chez Guillaume de Saint-Thierry, qui parle de la consolation des Écritures : «Ubi sunt duo i'estameuta. ubi duo ci (sponsae) sunt Sponsi ubera * *(Expositio aKcra in Cani.,* I ; P. L.» 180, 488 C).

filles exultant au parfum des paroles de l'Époux. « Nous courons à l'odeur de tes parfums », c'est-à-dire dans la connaissance de tes paroles. Car les paroles du Seigneur sont des parfums très précieux qui chassent les maladies de l'aine. qui apportent aux blessures le remède qu'il faut. Elles sont le contrepoison qui élimine les redoutables venins du serpent, le pansement qui calme les blessures cruelles, le secours qui guérit ce blessé tombé parmi les brigands alors qu'il descendait de Jérusalem à Jéricho. A leur parfum s'applique encore ce que dit l'Epoux à l'épouse dans le même Cantique : « L'odeur de tes parfums dépasse tous les aromates. » El ailleurs il lui dit : « l es seins son meilleurs que le vin .parfumés comme les onguents les meilleurs. »

Les seins de l'épouse.

L'Eglise, épouse du Christ, a en effet pour seins les (deux) Testaments 1 par lesquels clic donne aux petits le lait, de la consolation, et aux parfaits le lait de l'exhortation 2. Que l'on ne s'étonne pas si les parfaits sont nourris du lait de celle qui dit : « Je suis un mur. cl mes seins sont comme une tour. Aussi suis-je devenue devant lui comme celle qui trouve la paix.»

Il est affirmé que ces seins sont meilleurs que le vin car, au témoignage de Paul, « ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes ». Ses seins sont donc meilleurs que le vin de la vainc philosophie, que le vin de la science du siècle, que le vin de la cupidité du monde 3. un vin tiré non pas de la vigne de Soreth ni de la vigne de Chypre ou de la vigne d'Éngaddi. mais bien de la ville de Sodome ct du terroir de Gomorrhc, ou en tout cas d'un raisin de

2. Ci. S. Bernard : · Videos eem (sponsum) more plenis uberibus parvüjîs incubare lactandis ; et ex uno quidem consolatoria, ex altero vero exhortatoria uberius ministrare, proni singulis convenire videbit » (In Cent» X. *2* ; F. L.» 183, 820 Λ).

3. Mvnie enseignement chez S. Bernard, qui parle du vin · scientiae Sftcculnris quae qnhleni inebriat. sed curiositate» non carilale ; implens» non nutriens; Inflans, non aedificans; ingurgitans, non confortans» (7n Cant., IX, 7 ; P. !... 183, 818 C).

tudinis. Itaque adulescentulae memores uberum sponsae, super vinum lactis cius copia enutriri desiderant, ut eo crescant in salutem : *Meliora sunt ubera tua vino. fragrantia unguentis optimis.*

Fragrant haec ubera unguentis optimis, cum praefata Ecclesiae Testamenta perfectis innotescunt eloquiis, ut pro sensuum capacitate alios historica superficie nutriant, et alios morali suavitate instruant, alios mvstica intolli* gentia ad alta sustollant. Fragrant etiam unguentis optimis, cum eisdem Testamentis additur gratia spiritalis intelligenliae, ct virtus caritatis divinae, ut velut quaedam lilia candeant ex dono intelligentiae, redoleant ex amoris suavitate.

Inter haec lilia dilectus pascitur, ut eius dilectae voce dicitur : *Dilectus,* inquit, *meus mihi et ego illi qui pascitur inter lilia.* Inter lilia quippe pascitur, cum verbi eius interna dulcedine legentis animus in Scripturis satiatur. His ergo liliis vallata Dei genitrix audit ab ore Salomonis : *Venter tuus ut acervus tritici vallatus liliis.*

Possunt quoque per lilia sanctorum animae designari, candentes per vitae meritum, fragrantes per exemplum. De Candore Psalmista Deo ait : *Asperges me hyssopo et mundabor, lavabis me et super* nivem dealbabor. Nam de odore ita pronuntiat : *Eructavit, cor meum verbum, bonum.* De quo et Apostolus : *Christi bonus odor sumus, Deo in omni loco.* \allata igitur liliis redemptorum mater Redemptoris, aptissime hunc illis congruentem poterit pro-

135-136 Cant.. 1.1-2 || 147-148 Cant., 2,16 | 151 Cant., 7,2 | 154-155 Ps. 50,9 ll 156 Ps. 44,2 || 157-158 II Cor.. 2,14-15

133 uberum : verbum F || 110 et om. F | 150 /Xljf rrgu e<w. ή *p* || 15-1 Deo oni. F 156 odore : orc *F*

1. I/auteur indique Ici les principes de son exégèse. Cf. *Intndutitcn,* p. 18.

fiel et d'une grappe d'amertume. Aussi les jeunes filles, au souvenir des seins de l'épouse, désirent-elles être nourries de l'abondance de son lait, plutôt que de vin, afin de croître ainsi dans le salut. «Tes seins sont meilleurs que le vin, parfumés comme les onguents les meilleurs. »

Ces seins sont parfumés comme les onguents les meilleurs parce que les Testaments de l'Église se manifestent en des paroles parfaites et, selon la capacité des intelligences. ils nourrissent les uns de l'enveloppe extérieure du sens littéral ct instruisent les autres par la douceur du sens moral, mais en soulèvent d'autres vers les sommets par l'intelligence du sens mystique *. Ils embaument aussi comme les meilleurs parfums, car à ces Testaments s'ajoutent la grâce de l'intelligence spirituelle et la vertu de la charité divine qui ont la blancheur des lis par le don de l'intelligence et exhalent le parfum suave de l'amour.

Parmi ces lis paît le Bien-Aimé, comme le dit la voix de sa bien-aimée : « Mon Bien-Aimé, dit-elle, est à moi, et moi je suis à lui. Il paît parmi les lis. » Oui, il paît parmi les lis car la douceur intime de sa parole rassasie l'âme de celui qui lit dans les Écritures. C'est donc entourée par ces lis que la mère de Dieu entend de la bouche de Salomon : « Ton ventre est. comme un monceau de froment entouré de lis. »

Les lis des saints ’. âmes es sam s.

On peut aussi entendre par les lis les âmes des saints 2, blanches par le eur vje› odorantes par leur exemple. De la blancheur, le psalmiste dit à Dieu : «Tu m'aspergeras avec l'hysope ct je serai pur ; tu me laveras ct je serai plus blanc que neige. » Et du parfum il dit ceci : « Mon cœur a fait jaillir une parole exquise. » Et l'Apôtrc, de son coté : « Nous sommes la bonne odeur du Christ pour Dieu en tous lieux. » Donc entourée des lis que sont les rachetés, la mère du Rédempteur pourra leur dire en

2. CL S. Bbana RX» : · Ergo inter lilia pasci un»at spnnsns. id est opnd munda o! nitida corda » (?n Cant. LXXl, 14 ; *P.* 183» 1128 B)·

ico ferre sermonem .*Gaudium meum et corona mea* ; omnes vos estis acquisiti sanguine educto de sanguine meo, et carne sumpta de carne mea.

Ilis etiam liliis septus erat, dum animas iustorum ab inferno eriperet, suacque gloriae ditatione bearet. Verus enim lacob in baculo crucis transivit Iordanem mortalitatis, ct cum duabus turmis regressus est. Ego duas turmas circumcisionem et praeputium, eos qui in lege et retro legem fuere intclligo. Ergo solus obiit, et fenore multiplicato revixit. Nam vita omnium ipse est. ct vita omnium cum illo resurrexit. Sicut enim in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur. Cuius morte pullulavimus, cuius sanguine radix nostra succrevit, cuius resurrectione corpus effloruit.

Effloruit vero non ut farnum, sed ut verbum, non ut dies saeculi, sed ut dies cacli. Hinc voce summi Patris de semine David dicitur : *Ponam in saeculum saeculi, semen eius, el thronus eius sicut dies caeli.* Igitur aeternus Hos de radice lesse ascendit, qui aruit cx passione, sed refloruit ex resurrectione. Refloruit autem non ut denuo decidat, iso tanquam flos agri, sed ut verbum Domini maneat in aeternum. Nam Verbum caro factum est et habitavit in nobis. Proplerea vir desideriorum Daniel, filium hominis usque ad antiquum dierum venisse perhibet, ut lilium hominis demonstraret. Quod bene intuens Psalmista ait : *Sedes tua, Deus, in saeculum saeculi, virga directionis, virga regni tui. Dilexisti iustitiam et odisti iniquitatem. Proplerea unxit te Deus, Deus tuus, oleo laetitiae prae consortibus tuis.* Ecce

160 Phi)., 4.1 || 163-166 Gen., 32,10 |' 170-171 I Cor.. 15.22 || 174-175 K, 40,3 H 176-177 Ps. 88.30 || 177-178 Is., 11,1 || 179 Ps. 27.7 |' 180 Is., 40.8 I 181 Jn, 1,14 | 182 Dan.. 9.23 || 182-183 Dan., 7,13 '| 181-187 Ps. 14.7-8

161 educto de sanguine : educti de sanguino *ΓΛ* <*m. B* || 167 praeputium : praeparatum *F* || 183 venisse o/n. *F*

tonte vérité celte parole très juste : « Vous êtes ma joie et ma couronne, vous tous qui avez été rachetés par le sang tiré de mon sang et pur la chair prise de ma chair.»

(l'est aussi de ccs lis qu'il était entouré, lorsque (le Christ) arrachait des enfers les Ames des justes et. les gratifiait de la richesse de sa gloire. Le véritable Jacob passa en effet le Jourdain de la mort avec le bâton de la croix el s'en revint avec deux troupes. Pour moi, ccs deux troupes sont les circoncis et. les incirconcis, ceux qui furent sous la loi et. avant la loi. Il est donc mort seul, mais il est revenu à la vie en rapportant beaucoup. Car il est la vie de tous, et la vie de tous ressuscita avec lui. De nicrne en effet qu'en Adam tous sont, morts, de même aussi dans le Christ tous seront, vivifiés. Par sa mort nous nous sommes multipliés, par son sang notre racine a poussé, par sa résurrection notre corps a fleuri.

Le Christ vit et règne éternellement.

Or il a fleuri non pas comme l'herbe, mais comme le Verbe, non pas comme les jours du siècle, mais comme les jours du ciel. Aussi la voix du Père suprême dit-elle de la race de David : « J'établirai sa race dans les siècles des siècles, et son Irônc sera comme les jours du ciel. » De la racine de Jcssé est. donc montée une fleur éternelle que la passion a flétrie, mais qui a refleuri à la résurrection *. l*Jle a refleuri non pas pour se faner encore comme la fleur des champs, mais pour demeurer éternellement., étant la parole du Seigneur. Car le Verbe s'est fait chair, el il a habité parmi nous. C'est pourquoi Daniel, homme de désirs, assure que le Fils de l'homme est venu auprès de l'Ancien des jours pour montrer qu'il était. Fils de l'homme. Le psalmiste voit bien cela quand il dit : «Ton trône. ◊ Dieu, est dans les siècles des siècles. Le sceptre de ta royauté est un sceptre de droiture. Tu as aimé la justice et haï l'iniquité. C'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a donné Fonction avec l'huile d'allégresse, de pré-

1. et. S. BensAAO · Hefloroit caro Christi in resurrectione » (Jn Conf.» I.VIH, S ; P. ?... 183. 1050 D).

quem Deus nominal, cuius scdem in saeculum sacculi esse memorat.

Hunc postmodum unctum a Deo oleo laetitiae prae consortibus narrat. Deus enim ab aeterno cum Patre regnat in sacculum sacculi, ct horno ex tempore ungitur oleo laetitiae prae consortibus suis. Vere prae consortibus, cui Pater ait : *Filius meus es tu, ego hodie genui te.* Et illud : *Sede a dextris meis, donec. ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.* Quem ut Patri aequalem ex divinitate inlelligas, audi dicentem in Evangelic : *Ego et Pater unum sumus,* et : *Qui videt me, videt et Patrem.*

De ipso quoque Apostolus ait : *Quia Deus exaltavit illum, et dedit illi nomen quod· est super omne nomen, ut in nomine lesu, omne genu flectatur, caelestium, terrestrium et infernorum.* Equidem genu infernorum flectitur illi per terrorem, genu terrestrium per acquisitionem, genu caelestium per beatificationem. Istis namque intentat supplicia, illos educit a miseria, illos extollit in gloria. Istis terribilis in iudicio, illis misericors in auxilio, illis munificus in praemio. Daemones enim subicit gladio suo, homines redimens sanguine suo, angelos satians vultu suo. Ergo inferna prosternunt genu, trementes potentiam eius ; terrestria curvant genu, laudantes clementiam eius ; caelestia ileetunt genu, clamantes : *Sanctus Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt coeli et terra gloria eius.*

Ipse est. filius tuus, 0 Maria, ipse a mortuis resurrexit tibi die tertia, et in carne tua ascendit super omnes caelos, ut adimpleret omnia. Habes ergo, o beata, gaudium tuum,

194 Ps. 2.7 U 1Û5-1ÔG Ps. 109,1 l| 197-198 Jn. 10,30 || 198 Jn. 14,9 190-202 Phil., 2,9-10 | 211-212 Is., G.3 | 214-215 Êph.. 4.10

213 a mortuis : amor tuus B

férence à tes compagnons. » Voici celui qu'il appelle Dieu, dont il rappelle que le trône est dans les siècles des siècles.

Il dit ensuite que celui-ci est oint par Dieu d'une huile d'allégresse, de préférence à scs compagnons. Comme Dieu on effet, il règne avec le Père dès l'éternité et jusque dans les siècles des siècles ; comme homme, il est oint dans le temps, de l'huile d'allégresse de préférence à ses compagnons. Et c'est vraiment dc préférence à ses compagnons, puisque le Père lui dit : « Tu es mon Fils ; c'est moi qui t'engendre aujourd'hui. » Et ceci : « Siège à ma droite, jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. » Et pour que tu comprennes qujil est égal au Père par la divinité, écoutc-le dire dans l'Evangile : « Moi et le Père, nous sommes un » ; ct encore : « Qui me voit, voit aussi le Père. »

Le triomphe universel du Christ.

C'est de lui aussi que l'Apôtre dit : « C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, au ciel, sur terre et dans les enfers. » Oui. les enfers fléchissent le genou devant lui par frayeur, la terre par son rachat, les cieux par félicité. Aux premiers en effet il inflige des supplices, il tire les seconds de la misère ; les derniers, il les emporte dans la gloire. Pour les premiers, il est terrible dans le jugement : pour les seconds, miséricordieux dans le secours ; pour les derniers, généreux dans la récompense. Car les démons, il les écrase sous son glaive ; tandis qu'il rachète les hommes de son sang et rassasie les anges de sa face. Les enfers s'agenouillent donc, prosternes dans la frayeur de sa puissance ; sur terre, on ploie le genou à la louange de sa clémence ; au ciel, on fléchit le genou en clamant : « Saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Les cieux et la terre sont remplis de sa gloire. »

Le triomphe universel de Marie.

C'est lui ton Fils, ô Marie! C'est lui qui, pour toi, est ressuscité des morts le troisième jour et, dans ta chair, est monté au-dessus de tous les cieux pour remplir toutes choses. Tu es donc en possession de ta joie, ô bien-

attributum est libi desiderium tuum el corona capitis lui. Attulit tibi caeli principatum per gloriam, regnum mundi per misericordiam, inferni subjugationem per potentiam. Tantae igitur tamque ineffabili gloriae tuae diversis affcc-
220 tibus cunela respondent : angeli in honore, homines in amore, daemones in tremore. Caelo namque venerabilis, mundo amabilis, oreo terribilis es.

Gaudo itaque ct lactare, quia surrexit susceptor tuus, gloria tua, exaltans caput tuum. Gavisa cs in conceptione,
225 afflicta in passione, iterum gaude in resurrectione ct gaudium tuum nemo tollet, a te. Christus enim resurgens a mortuis, iam non moritur, mors illi ultra non dominabitur. Propterea vocat tc Spiritus, dicit tibi Deus : .Surge, *propera, amica mea, columba mea, formosa mea. et veni. Iam*
230 *enim kiems transiit, imber abiit et recessit, flores apparuerunt in terra nostra, tempus putationis advenit.*

Amica mea per coniuntionem ; columba mea per unionem ; formosa mea per decus et compositionem ; surge dc moerore, de afflictione, de humiliatione et pulvere, quae
235 doloris indicia sunt : propera, tolle moras, onus excute, gravitatem exue, levitatem indue, cursum arripe, volatum assume ct veni. Veni ut gaudeas quae paulo ante dolueras, veni ut videas gloriam Dei, primitias resurrectionis, primogenitum cx mortuis. Iam hiems transiit, quo
2-10 Petrus torpens negavit, quo corda ludaeorum congelata ex linxere sibi solem Justitiae, prunis voluntatum suarum succensis. Imber abiit et. recessit, imber turbidus, lutulcn-

223-224 I's. 3,4 | 225-226 Jn, 16,22 |, 226-227 Rom., 6,9 | 228-231 Cani., 2,10-12 l 239 Coi., 1.18 | 210 Matth., 26. 70 211 Mal., 4,2

228 Spiritus, dicit tibi orn. *B* | 2.30 hiems transiit, imber : hiems **F** Imber *AB* I' 237-238 quite paulo anti- dolueras om. *B* '| 240 torpens pm. **F** | quo : qua *B* I' 241 voluntatum : voluptatum .4 ' 242 succensis : succensi *FAB*

1. *Orcin* est un» divinité Infernale assimilée ù Pluton, ou Hades de»

heureuse, lu as reçu en partage l'objet de ton désir et la couronne de ta tête. Il t'apporte la souveraineté du ciel par la gloire, la royauté du monde par la miséricorde, la domination sur l'enfer par la puissance. Par des sentiments divers, toutes les créatures répondent donc à ta gloire si grande et si ineffable : les anges par l'honneur, les hommes par l'amour, les démons par la crainte. Car tu es vénérable pour le ciel, aimable pour le monde, terrible pour l'enfer '.

Réjouis-toi donc et sois heureuse, car il est ressuscité celui qui te reçoit, qui est ta gloire, qui exalte ta tête. Tu t'es réjouie dans sa conception, affligée dans sa passion. De nouveau, réjouis-loi dans sa résurrection, et personne ne t'enlèvera la joie, car le Christ ressuscité des mods ne meurt plus, la mort n'a plus sur lui d'empire. Aussi Γ Esprit t'appelle-t-il et Dieu te dit : «Lève-toi, avance, mon amie, ma colombe, ma belle, ct viens. Car déjà l'hiver est passé ; la pluie s'en va, elle a cessé ; les Heurs sont apparues sur notre terre, le temps de la taille est arrivé. »

Invitation à la joie ; le printemps éternel.

Mon amie par l'alliance, ma colombe par l'union, ma belle par la beauté et la parure. Lcvc-toi de la tristesse, de l'affliction, de l'humiliation et de la poussière qui sont les marques de la douleur ; avance, bannis tout retard, rejette le fardeau, ôte le poids, revêts la légèreté, hâte la course, prends des ailes et viens, λ iens te réjouir, loi qui. peu avant, t'affligeais ; viens voir la gloire de Dieu, les prémices de la résurrection, le premier-né d'entre les morts. Déjà il est passé, l'hiver où Pierre, engourdi *, a renié ; où les cœurs des Juifs, glacés, ont éteint pour eux le Soleil de justice, allumant les charbons de leurs passions. La pluie s'en va, elle a cessé ; la

Grecs. Comme son équivalent grec ce mot désigne aussi le séjour des morts. Son emploi Iuîsm· transparaître la culture classique d'Amédée.

2. Cf. S. Bernaud : · Ttmme negaveris hiemem tune fuisse, cum Peints xedvrct ad pnmas, non minus gelido corde, quam corpore · *(In Cant.,* LVIII, 5; />. 1X3, 11)5« A).

tus, ruinosus, mixtus nive et grandine abiit et recessit. Imber conclamantium ct dicentium : *Crucifige, crucifige eum,* abiit ct recessit. Abiit quoque imber quo arca gentilium complui et vellus ludaici populi meruit exsiccari.

Flores apparuerunt in terra nostra, flores utique beatorum spirituum et angelorum alternatini vernantium, et locum odoro suavissimo spargentium ubi positus fuerat Dominus. Hos vetus Scriptura significanter expressit, cum duo caelata cherubim super propitiatorium in utraque summitate instituit, aut ea foribus tabernaculi cum palmis depinxit. Causa evidens est. liguris tunc obumbrata, nunc rcipsa exhibita. Palmae referunt insigne resurrectionis ; fores et propitiatorium designant illum qui est patens aditus ad regnum ct propitiatio pro peccatis hominum. Duo namque cherubim, duo sunt angeli, quorum unus ad caput et unus sedit ad pedes, ubi positum fuerat corpus Christi.

Qui flores iure nominantur, quia summi Dei aeternitas ver illis praebet aeternum, ut semper llorcant, numquam marcescant, numquam decidant, et specie inviolabili idem permaneant. Flores etiam visi sunt in terra nostra, cum ascendente Domino astiterunt duo viri iusta apostolos, qui Ct dixerunt : *Viri Galilaei, (/aid admiramini aspicientes in caelum? Hic Icsus, qui assumptus est a vobis, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in caelum.*

Tempus putationis advenit : putatus est infernus, et de corde credentium diabolus amputatus. Os Domini sepa* ravit pretiosa a vilibus, praecidens sarmenta de vitibus,

24-1 Jn. 19,0 j‖ 245-246 Jug., 6.J0 | 249-250 Matth.. 28.6 | 251-252 Ex., 37,7-9 p 252-253 I Rois, 6,29 | 250 I Jn, 2,2 ‖ 257-259 Jn, 20,12 ‖ 265-267 Act.. 1,11 |, 269-270 Jir., 15,19

250 significanter : significans *Ii* | 254 referunt : praeferunt *A* |[270 pretiosa : praesumptuesa B

pluie orageuse, boueuse, ruineuse, mêlée de neige et de grêle, s'en est allée ct a cessé. La pluie de ceux qui hurlaient en disant : « Crucifie-le, crucifie-le !» s'en est allée et a cessé x. Elle est passée aussi, la pluie dont Faire des nations a mérite d'etre pénétrée, tandis que la toison du peuple juif restait sèche.

Les fleurs sont apparues sur notre terre : les fleurs, évidemment, des esprits bienheureux et des anges qui fleurissent tour à tour et qui embaument d'un parfum très suave le lieu où avait été déposé le Seigneur. Ces esprits, ('Ancien Testament les désigna symboliquement lorsqu'il établit les deux chérubins ciselés sur le propitiatoire, aux deux extrémités, ou bien les peignit avec des palmiers aux portes du tabernacle. La réalité est manifeste : voilée alors par des figures, elle est maintenant montrée en elle-même. Les palmiers portent le signe de la résurrection ; les portes et Je propitiatoire signifient celui qui est libre accès au royaume et propitiation pour les péchés des hommes. Quant aux deux chérubins, ils sont les deux anges dont l'un était assis â la tête et l'autre aux pieds, là où avait été déposé le corps du Christ.

Il est juste qu'ils soient appelés *fleurs,* car l'éternité du Dieu suprême leur vaut un printemps éternel : toujours en fleurs, jamais ils ne se flétrissent, jamais ils ne sc fanent ; ils restent, immuables dans leur inaltérable beauté. Les fleurs sont aussi apparues sur notre terre lorsque, à l'ascension du Seigneur, deux hommes se tinrent auprès des apôtres ct leur dirent : « Hommes de Galilée, que contemplez-vous, les yeux fixés au ciel ? Ce Jésus qui vous a été enlevé, il reviendra de la même manière que vous l'avez vu aller au ciel. »

Le jugement dernier.

Le temps de la taille est venu. L'enfer a été taillé, et le diable retranche du cœur des croyants. La bouche du Seigneur a séparé ce qui a du prix de ce qui est vil, coupant

I. En citant cc même texte évangélique, S. Bkbnakd déclare : ‹ O nubcs violentas ct turbidas ! O imbrem procellosum · (Jn Cant, LVIII, 7 ; *P.* Λ-, 183, 1059 AB).

et colligens zizania de messibus, ut grana condat in horrea, rogo tradens ad comburendum zizania. O triste divortium, luctus et gaudium passim mixta ' O dulcis ct amara dies, cum iuslus Index, rediens ab inferis, aliis dorsum oppo-
275 suit, aliis faciem desideratam ostendit, alios reliquit in supplicio, alios extulit cohaeredcs in regno, illos dimisit arsuros cum diabolo, hos secum evexit coronandos in caelo !

Viderunt impii ct sine spe ingemuerunt : viderunt boni,
280 et corde pleno laetati sunt. O miseri, quibus non subvenit misericordia ! O beati quibus occurrit in gloria ! O miseri, quos ipsa unigeniti passio non adiuvit ' O beati, quos a morte perpetua eripuit ! Viderunt impii ct sine spe ingemuerunt ; viderunt boni et. vocem in iubilo levave-
285 runt pariter.

Et tu gloriosa natum ab inferis ascendentem vidisti, nati gloriam beatissimis oculis aspexisti, vidisti ct defecisti. Defecit caro tua et cor tuum ; liquefacta es, ut vocem dilecti filii tui tecum loquentia audisti. Factum est ver-
290 bum cius quasi ignis flammigerans in ossibus tuis. Ergo divinis ignita colloquiis, lota effecta Cs vehit ignis, teque holocaustum Deo suavissimum obtulisti. O Phoenix aromatizans gratius cinnamomo ct. balsamo, et nardo suavius, regem in aspectu suo delectans. O Phoenix
295 congregans omnes species electas ct igne circumfusa superesscnt.iali, ut coelum coelorum, cl coeli potestates angelicas mirifico repleas suavitatis incenso. Hoc incensum suavissimum est, hoc thymiama bene compositum procedit de thuribulo cordis Mariae, et universa suaviter olentia
300 excedit.

Porro thuribulum sequens incensum et. elevatum manu

271-272 Matth.. 13,30 || 276-277 Mattii., 25,41 | 281-285 Ps. 100,42 288 Ps. 72,26 || 283 Cant., 5,6 || 293 Sag. Sir.. 24,20 J 297-298 Ex.. 30,34-38 | Il 301-302 Apoc., 4,9

273 luctus : o luctus *1'* |', 274 Jndex om. F | 282 beati : boni *il* | 285 levaverunt pariter. Et : levaverunt. Paritcrquc H [| 287 nati... vidhti οτη. Λ

les sarments morts des vignes, rassemblant l'ivraie à part des moissons afin d'amasser le grain dans les greniers, et jetant l'ivraie au bûcher pour l'y brûler. O triste séparation. deuil et joie de tous côtés mêles ! O jour doux ct amer, quand le juste Juge, revenant des enfers, a tourné le dos aux uns et montré aux autres sa face désirée ; abandonné les uns au supplice, emporté les autres pour Être coheritiers dans le royaume ; laissé les uns pour être brûlés avec le diable, élevé les autres avec lui pour être couronnés dans le ciel !

Les impies ont vu, et ils ont gémi sans espoir. I.cs bons ont vu, Cl ils se sont réjouis λ plein cœur. O misérables, ceux que ne secourt pas la miséricorde ! O bienheureux, ceux qu'elle accueille dans la gloire*. O misérables,ceux que la passion même du Eils de Dieu n'a pas aidés ' O bienheureux, ceux qu'elle a arrachés à la mort éternelle ! Les impies ont vu. et ils ont gémi sans espoir. Les bons ont vu. et ensemble ils ont poussé des cris de joie.

Marie contemple et partage la gloire de son Fils.

Et toi. glorieuse (Vierge), lu as vu ton enfant revenu des enfers, de tes yeux ravis tu as considéré la gloire île ton enfant ; lu as vu, et tu as défailli. Ta chair cl ton cœur défaillent, tu t'es liquéfiée lorsque lu as entendu la voix de ton ! ils bien-aimé parlant avec toi. Sa parole est devenue comme une flamme ardente dans les os. Embrasée par ces divins entretiens, lu devins donc tout entière comme un foyer, et tu t'offris à Dieu en holocauste très suave. O phénix qui dégage un parfum plus agréable que la cannelle ct le baume, plus doux que le nard, et qui charme le Roi de sa présence ! O phénix qui réunit toutes les beautés exquises, et qu'entoure un feu supcrsubstanticl pour emplir d'un merveilleux encens de suavité le ciel des cicux ct les puissances angéliques du eicl ! Cet encens est le plus suave, cette gomme aromatique, bien composée, sort de l'encensoir du cœur de Marie ct surpasse en douceur tout parfum.

Enfin, l'encensoir suit l'encens ; élevé par la main du

Domini ascendit usque ad thronum Praesidentis. Ascendit stipatum prosecutione angelicorum spirituum, clamantium in excelsis atque dicentium : *Quae est ista, quae ascendii per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhas et thuris et universi pulveris pigmentarii ?*

Sed iam sermo noster iste usque ad ascensum pertractus finiatur, ut. alius ascensum hunc, opitulante Deo, plenius exsequatur. Arnen.

Explicit sexta. Incipit septima.

304-306 Cant., 3.6

307 pertractus : protructus .4 || 308 hunc orn. *F* | plenius : planius F || 309 Amen. : Qui vivit ct regunt in sacculii saeculorum. Amen. *B* |, 310 *Explt· cif...* F *; Incipit korniiia septima. Ista loquitur dc Assumptione. A*

Seigneur, il monte jusqu'au trône dc Dieu. Il monte, entouré par l'escorte des esprits angéliques qui clament dans les hauteurs en disant : « Quelle est celle-ci qui monte à travers le désert, comme une colonne de fumée exhalée des parfums de myrrhe et d'encens, ct dc toute la poudre du parfumeur ? »

Mais finissons ici ce discours que nous avons conduit, jusqu'à sa montée au ciel, afin de décrire plus complètement, une autre fois, cette montée, avec l'aide de Dieu. Amen.

[VII]

Cogitanti mihi ct saepius animo tractanti Dei genitricis assumptionem quaedam quaestio occurrit animo, quae digna inquisitione, utilis inventione, dulcis admodum clarebit communicatione. Quaeritur enim cur ascendente in caelum Domino. Mater eius quae tanto emr amplectebatur allectu, non slatim secuta est ? Cum enim nulla peccati nube depressa, nulla vitae macula respersa, super ignem ruberet ob caritatem, luce clarior ob castitatem, ipsis etiam praelata coeligenis ôb virginei partus novitatem, mirum videbatur, quare cum l'ilio non statim ad aethera provehebatur.

Certe Enoch in cordis munditia cum Deo ambulavit, et non comparait, quia transtulit illum Deus. Elias quoque, caritatis igne nimio succensus, curru igneo et. equis igneis raptus memoratur. Illa vero excedens Enoch cordis munditia, et amoris praerogativa maior Elia, quare cum illo quem genuit, non illico in caelum efferebatur? Erat namque plena gratia ct in mulieribus benedicta. Deum verum de Deo vero sola meruit concipere, quem virgo peperit, virgo lactavit, fovens in gremio, cique in omnibus

12-13 Gni., 5.21 | 13-15 11 Hots, 2,11 ,| IS l.c, 1,2»

3 dulcis *om. l·'* H 7 vilaft <wi, *i·'* | !i praelabi : praeclara *H*] 17 in caelum </W. F

1. Dans la préface du *De diligendo Deo,* S. Hκτιχληο déclare au sujet de son étude : · lïoc enim ct sapit dulcius et tractatur securius et auditur tttdhis · (P. L.. 1H2. 974 A).

2. Sans affirmer la doctrine dc Γ Immaculée Conception, Amédée enseigne

VII

LA MORT DE LA VIERGE ET SON ASSOMPTION

Une question préalable.

Tandis que je médite et que très souvent je reviens en esprit sur l'assomption dc la mère de Dieu, une question se présente à moi, digne d'examen, utile à résoudre et qui vous paraîtra très douce, une fois communiquée *. On sc demande en effet pourquoi, lors de l'ascension du Seigneur, sa mère, qui l'entourait, d'une telle affection, ne l'a pas suivi aussitôt. Aucune ombre dc péché ne l'avait ternie, aucune tache n'avait éclaboussé sa vie sa charité la rendait plus ardente qu'un brasier, sa chasteté plus brillante que la lumière, son enfantement virginal inouï plus éclatante meme que les habitants des cieux : il paraît donc étonnant qu'elle n'ait pas été aussitôt entraînée dans les airs avec son Fils.

Sans doute, Enoch marcha avec Dieu dans la pureté du cœur, et on ne le vit plus parce que Dieu l'avait enlevé. De môme, il est rapporté qu'Élie, enflammé du zèle ardent de la charité, fut enlevé sur un char de feu par des chevaux dc feu. Mais elle, qui surpassait Enoch par la pureté du cœur. et. était plus grande qu'Élie par le privilège de l'amour, pourquoi n'était-elle pas emportée au ciel immédiatement avec celui qu'elle avait enfanté ? Elle était en effet pleine dc grâce et bénie entre les femmes. Seule, elle a mérité dc concevoir le vrai Dieu de vrai Dieu. Vierge, clic l'a mis au monde : vierge, elle l'a allaité, le pressant sur son sein, et elle l'a nourri en tout avec l'empressement

cependant que Mario n'a commis uncun péché personnel. Cf. JnfnxlKdion, p. 29.

alumnae ministravit obsequio. Passa est. demum animo magis quam carne cum moriente, revixit Spiritu cum resurgente, et quare non ascendit cum ascendente ? Eius quippe sacratissima caro, quae de Spiritu sancto gravida fuit, quae germine magnifici Regis intumuit, in qua Deus homo, Verbum caro facium est, et mediante Christo plenitudo divinitatis mansit in ea corporaliter, assumpto Domino protinus videretur inserenda caelo. Ut quid enim retardata est, vel ad momentum ? aut passa nati divortium ? Ut quid dilatum est ferventius igne tam sanctum eius desiderium ?

Quoniam ista dilatio discipulorum Christi non minima consolatio fuit. Ista dilatio matri nil minuit, et mundo contulit remedia salutis. Voluit enim Dominus Jésus, ut illo ad Patrem revertente, apostoli materno solalio et eruditione fruerentur. Qui quidem licet edocti essent a Spiritu, ab illa tamen poterant edoceri, quae mundo iustitiac solem edidit, et fontem sapientiae ex prato virgineo, intemerato nobis alveo produxit. Mira denique pietate primitivae Ecclesiae provisum est, ut quae Deum in carne hao praesentem iam minime cerneret, matrem eius visu incundissimo recreata videret.

Quid enim tam ineundum, quid tam decorum ac delectabile, quam matrem plasmatoris Ct Redemptoris omnium videre ? Nam si sepulcrum eiusdem nostri Redemptoris, quod exstat usque hodie, ita visu desiderabile est ; si lapis in quo requievit stirps sancta lesse, tanta expetibilis cele-

26 Jn. 1.1-1 il 26-27 Col.. 2,0 37-38 Mal., 4.2 ,| 39 Sng. Sir., 1,5 | 47 Is., 11.1

21 alumnae : almo *B* || 21-22 demum nniiuo magis : demum magis F animo magis *A* demum magis spiritu *ii* || 2S videretur inserenda : iuse* recula /·' Inferenda videretur B | 36 licet om. *F* | 44 omnium o.m. *F*

1. Celte phrase ‹·! la précédente se trouvent citées par Ide XII dans la

dévoué d'une servante ». Enfin elle a souffert, en esprit plus que dans la chair avec lui quand il mourait, elle a revécu en esprit avec lui quand il ressuscitait. Pourquoi ne monte-t-clle pas avec lui quand il monte ? Certes, sa chair très sainte qui fut enceinte de l'Esprit-Saint, qui se •ronfla du germe du grand Roi, dans laquelle Dieu s'est fait homme, le Verbe s'est fait, chair, et où, par la médiation du Christ, la plénitude de la divinité demeura corporellement *, eut dû, semble-t-il, être introduite au ciel dès que le Seigneur y fut. monté. Pourquoi donc fut-elle retardée même d'un instant, cl séparée de son Fils ? Pourquoi son désir si saint, plus ardent que le feu, fut-il différé ?

Pourquoi Marie est restée ici-bas après l'Ascension.

C'est que cc délai ne fut pas une mince consolat ion pour les disciples du Christ. Ce délai n'ôta rien à la mère, ct il apporta au monde des remèdes de salut. Le Seigneur Jésus voulut en effet que, apres son retour auprès du Père, les apôtres pussent jouir de l'assistance et de l'éducation maternelles. Bien que, déjà instruits par l'Esprit, ils avaient encore à apprendre de celle qui donna au monde le Soleil de justice et fit jaillir pour nous de son sein immaculé, comme d'une prairie virginale, la source de la Sagesse. Enfin, dans son admirable bonté, la Providence a voulu que Γ Eglise primitive, qui ne voyait plus Dieu présent dans notre chair, pût voir sa mere et être réconfortée par cette vue si aimable.

La présence de Marie console l'Église.

Qu'y a-t-il en effet d'aussi aimable, d'aussi beau cl d'aussi délectable que de voir la mère du Créateur ct Rédempteur de tous ? Si l'on désire tant voir de ses yeux le sépulcre de notre rédempteur, encore debout aujourd'hui ; si la pierre sur laquelle a reposé la sainte tige de Jcssé exerce un si puissant attrait.

bulle *Munificentissimus Deus* du 1<T novembre 1950 définissant le dogme de l'Assomption de Mûrie *(A.* A. S.» 1950, pp. 763-764).

2. Cette transposition du texte de Col.» 2,9 indique d'une manière particulièrement suggestive le mystère de In maternité divine.

britate, ut. affectus et animos cunctorum provocet in se, ct quadam pietatis arte trahat ad se omnia ; quae vel qualis erat Dei genitricem cernere laetitia, donec cam divina pictas communi sorte degentem nobiscurn concessit in terra ?

Beata gens et felix generatio, quae tali spectaculo meruit illustrari ! Beata plane in cuius medio credentis et fruentis constitit arbor producens fructum vitae, effulsit genitrix lucis verae, apparuit puteus ille clausus ct signatus, de quo egressus est fons domus David, patens in ablutione peccatoris et menstruatae. Hoc insigne privilegium. hoc caeleste munus, haec gratia specialis Ecclesiae primitivorum praestita sunt.

Denique \ irgo Mater omnium in se charismatum commercia deferebat. Prima namque visione scintillans sacri amoris ignibus, proximorum pectora suaviter exurebat, animis fidem suggerebat, suadebat verecundiam, honestatcin venustabat, inflectens ad pietatem. Spirabat florem virginitatis, serebat novale castitatis, depingens oculis habitum humilitatis, et praeferens indicium veritatis. Splendor indeficiens in circuitu eius, ct ignis exardescens a facie eius. Fluvius igneus rapidusque egrediebatur ab ea, qui hostes succenderet, amicos confoveret, iuvarct proximos, concremaret inimicos. Fertur ab iis qui norunt naturam animantium, quod solo visu ct flatu mortifero vicina quaeque sibi regulus venenatus interimat : sic illa e re-

53 Ps. 32,12 il 55 Gen., 3.3.22 | 57 Zach., 13,1 || 68-59 Ps. 17,9 || 69 Dun., 7,10

57 domus David patens : David. Puteus *F* J· 68 ct ignis... eius om, *A*

1. Allusion aux croisades et aux pèlerinages en Terre Sainte. On sait que la seconde croisade, précitée par S. Bernard, fut pour l'évôque de Lausanne, bien qu'il n'alt pas pris part personnellement à l'expédition, l'uccasion de innnbrenx soucis, du fait dc l'absence, puis de la mort du comte de Savoie Amédée HL Cf. Dimiek, pp. 132-138.

et jouit d'une telle renommée qu'elle appelle à soi les affections cl les pensées de tous et, par un charme religieux attire tout, à soi': quelle joie, et dc quelle qualité, n'était-ce pas de voir la mère de Dieu tant que la tendresse divine permit qu'elle restât avec nous sur la terre, selon le sort commun ?

Bienheureuse nation, heureuse génération, qui mérita d'etre illuminée d'un tel spectacle ' Oui, bienheureuse cette génération fidèle cl joyeuse au milieu de laquelle a été planté l'arbre qui produit le fruit dc vie, a brillé la mère dc la lumière véritable, a paru ce puits fermé et scellé 2 dont est. sortie la source dc la maison de David, ouverte pour la purification des péchés et des souillures. Cet insigne privilège, ce don céleste, cette grâce spéciale ont été accordés à Γ Eglise des premiers chrétiens.

T.a présence de Marie instruit l'Église.

Enfin la Vierge mère ouvrait l'accès à tous les charismes qui étaient en elle. Au premier regard en effet, brillante des feux du saint amour, elle brûlait suavement le cœur de ceux qui l'approchaient, inspirait la foi aux âmes, conseillait la modestie, agrémentait la pudeur, attirant à la piété. Elle exhalait la fleur de la virginité, ensemençait le champ nouveau de la chasteté, offrant aux yeux la vertu de l'humilité et montrant les marques de la sincérité. Autour d'elle, une splendeur sans déclin, et sur sa face un feu ardent. Un fleuve dc feu, rapide, sortait d'elle pour brûler ses ennemis, pour réchauffer ses amis, secourir ses proches ct réduire en cendres ceux qui ne l'aimaient pas. Les naturalistes affirment que, par sa seule vue et son souille mortel, le basilic venimeux lue tout ce qui est proche dc lui 3. Dc même pour elle : directement embrasée dc l'ardente chaleur du feu divin

2. Cette métaphore exprime clairement la médiation de Marie. Cependant, Amédée n'emploie pa* l'image dc Faqucdnc. utilisée par S. Bernard.

3. Ct. Pline «.'Ancien. *Hist. nul.,* VIII» 33; éd. Buck·, Paris» 1052» nv' 78-79. pp. 50-51, ct commentaire pp. 129-130. S. Grùgoïrr le Grand : ‹ Brgnhrs namque non morsu perimit,sert (latu consumit » (AZoraUXXX ill, 62 ; P. L.» 76, 713 C).

gionc ignis divini calore vehementer accensa et verbi fam-
inigeris sparsa incendiis, odorem resuscitantis gratiae iis
qui longe et iis qui prope commanebant, exhalabat.

Et aliis quidem, id est adversae parti erat odor mortis in mortem; aliis vero credentibus in Filium suum, odor vitae in vitam. Sicut enim in Eva omnes moriuntur, sic et in Maria omnes vivificabuntur. Et sicut Evae scelere fit mundi damnatio, ita fide Mariae facta est orbis reparatio. Illa infecta est veneno lethali, quod transfudit ad posteros ; haec infusa vitali antidoto, quod fideles transmisit ad universos. Corruil illa male credula serpenti ; surrexit ista, ct iuxta verbinn quod praedixerat Deus in Genesi, contrivit caput serpentis, ab initio praenuntiata, et nunc Ecclesiae primitivorum donata, ex tunc repromissa, Ct in fine temporum exhibita.

Quis ergo non properaret, quis non curreret ab extremis terrae, reverendae maicslalis decus aspicere, et vultum omnimoda suavitate, imperiali etiam dignitate et singulari praeditum potestate videre ? Quippe nihil inveniebatur illi simile in filiis ct filiabus Adac. Nihil tale in prophetis, in apostolis aut in angelis. Nihil illi simile caelum vel terra dedere. Quis enim in nubibus aequaretur ei, aut similis foret matri Domini inter filios Dei ?

Et. vide quam recto ordine citra assumptionem effulsit admirabile nomen eius in universa terra, et fama celeberrima eius ubique diffusa est, priusquam elevaretur magnificentia eius super caelos. Decebat enim matrem

76 Is.. 57.19 ll 77-78 II Cor.. 2,10 ,| 78-79 I Cor., 15,22 || 80-82 GoO., 3.16-19 K 86 Gcn., 3,15 | 05-96 Ps. 88.7 | 98-99 Ps. 8.2

74 ilainmlgeris : flammigerantis *B* | 78 vero om. F vero, id est *B*]| 79-80 Λ ct : sicut F sic .4 ita et B | S3 vitali o;n. F || 91 angelis : evangelistic *B* l 97 vide : indo F || 98-99 ct fama... diflusa est *om.* /1 | 100 matrem:'? matrem Domini *B*

1. Cf. Paschase Radbert : «A prophetis quidem praenuntiata» a patrinrchis figuris ct aenigmatibus praesignata, nb cvangclistis exhibita et monstrata ▮ (Kp. *Cogitis me ;* P. L., 30, 126 D).

et pénétrée des feux du Verbe flamboyant, elle exhalait le parfum de la grâce de la résurrection pour ceux qui restaient au loin et pour ceux qui demeuraient auprès.

La nouvelle Ève ; sa beauté et sa royauté.

Et si pour les uns, c'est-à-dire pour les ennemis, elle était odeur de mort pour la mort, pour les autres, ceux qui croyaient en son l'ils, elle était, odeur de vie pour la vie. De même en effet qu'en Ève tous sont morts, ainsi en Marie tous seront vivifiés. Et de même que par la faute d'Ève le monde fut condamné, ainsi par la foi de Marie l'univers fut relevé. L'une fut. infectée par un poison mortel qu'elle transmit à ses descendants ; l'autre fut imprégnée d'un remède vital qu'elle transmit à tous les fidèles. L'une tomba pour avoir eu le malheur de croire au serpent ; l'autre se dressa et, selon la promesse de Dieu dans la Genèse, elle écrasa la tête du serpent. Annoncée dès le commencement, et maintenant accordée à l'Eglise des premiers chrétiens ; depuis toujours promise, et manifestée à la fin des temps x.

Qui donc ne se hâterait, qui donc n'accourrait des extrémités de la terre pour contempler la beauté de cette majesté vénérable, ct voir ce visage doué de toute sorte de douceur, comme aussi d'une dignité souveraine ct d'une puissance sans égale 2 ? Certes, on ne pouvait rien lui trouver de semblable parmi les fils ct les filles d'Adam, rien d'égal chez les prophètes, les apôtres ou les anges. Le ciel et la terre n'ont rien produit qui lui soit comparable. Qui donc, sur les nuées, lui serait égalé ou serait semblable à la mère du Seigneur parmi les fils de Dieu ?

Considère combien il était normal que, dès avant son assumption, son nom ait brillé, admirable sur toute la terre, et sa renommée très illustre se soit répandue en tous lieux, avant que sa magnificence ne se soit élevée au-dessus des cieux. Il convenait en effet que la Vierge mère,

2. En évoquant cette dipnrfaj emperfaïü. peut-être Amédée se souvient-il des fastes de la cour où Il vécut pendant trois ans de sa jeunesse (Cf. Dimier. p. 27). Comme évêque de i^ausanne, Il assista aussi â plusieurs diètes Impériales (ffrtd., pp. 141-145; 204).

virginem, et ob nati sui honorem, primo terris regnare, et ita demum caelos cum gloria suscipere ; dilatari in infimis, ut superna in plenitudine sancta penetraret, translata sicut de virtute in virtutem, sic a claritate in claritatem a Domini Spiritu.

igitur in carne praesens, futuri regni primitias praelibabat. et nunc excedens Deo ineffabili sublimitate, nunc proximis condescendens inenarrabili caritate. Inde angelicis frequentabatur officiis, hinc humano famulatu venerabatur. Assistebat ei paranymphus Gabriel cum angelis ; cui fournies, gaudens sibi virgini matrem virginem in cruce commendatam, cum apostolis ministrabat. Illi reginam, isti videre dominam lactabantur, et utrique pio ei devotionis affectu obsequebantur.

At illa residens in arce sublimissima virtutum, et pelago divinorum allinens charismatum, abyssum gratiarum, qua cunctos excesserat, credenti ct sitienti populo largissima emanatione profundebat. Salutem namque corporibus et animis medelam conferebat, potens suscitare a morte carnis ct animae. Quis unquam ab ea aeger vel tristis aut ignarus coelestium mysteriorum abiit ? Quis non laetus et gaudens rediit ad propria, impetrato a matre Domini Maria quod voluit ?

101-105 II COI·., 3,IS | 111-112 Jn. 13.27

106 praelibabat : prarliabul F/l |' 113-11-1 ct utrique... obsequebantur om. F J 116 gratiarum : gratia *F* | 113 emanatione profundebat : emanabat F

1. Ce thème de la probation a été très souvent développé. Par exemple par Jean ni: FiUîamp, lettre Tn<$ gntdeni ; ci. J. Leclercq ct J.-P. Bonnes» *Un maître de la vie spirituelle au Xi* siècle : Jean de Fécamp,* Paris» 16-16» p. 199 : * In hoc fr.igiii corpusculo dulcedinem Dei... praelibare. › De mémo chez Pierre de Celle ; ci. J. Leclercq, Lu *spiritualité dv. Pierre de Celte** pp. 75-S1. *Praelibare* est .synonyme do *praeguilare,* et d&ignc une possession anticipée d'un bonheur ou d'une dignité que l'on obtiendra en plénitude dans une étape postérieure. · Le désir de la vie céleste implique deux élé-

pour l'honneur même de son Fils, régnât d'abord sur la terre, cl pût enfin recevoir ainsi les cicux avec la gloire ; qu'elle fût comblée ici-bas pour pénétrer là-haut dans une sainte plénitude ; ct comme elle avait été transportée de vertu en vertu, qu'elle le fût de clarté en clarté par l'Esprit du Seigneur.

Reine du ciel et de la terre.

Présente dans la chair, clic goûtait donc par avance 1 les prémices du royaume a venir, tantôt s devant » vers Dieu en une ineffable sublimité, tantôt condescendant au prochain en une indicible charité. D'une partielle était entourée par les hommages des anges ; d'autre part, elle était vénérée par le service des hommes. Le paranymphe Gabriel 2 l'assistait parmi les anges ; et Jean, heureux de s'être vu confier auprès de la croix, à lui vierge ', la Vierge mère, la servait ainsi que les autres apôtres. Ils se réjouissaient de voir, les uns leur reine, les autres leur maîtresse, et tous s'empressaient dans un affectueux dévouement.

Pour clic, établie dans la forteresse la plus sublime des vertus cl débordant de l'océan des dons divins, elle épanchait sur le peuple croyant ct altéré, dans un ruissellement surabondant, l'abîme des grâces par lequel clic surpassait toutes les créatures. Elle procurait en effet la santé aux corps ct aux âmes la guérison, ayant pouvoir de réveiller de la mort du corps ct de l'âme. Qui jamais est parti de chez elle malade ou triste, ou sans avoir été instruit des mystères célestes ? Qui donc est retourné chez lui sans cire pleinement heureux d'avoir obtenu ce qu'il voulait de Marie, la mère du Seigneur ?

ments inséparables : une anticipation et une attente. Pierre de Celle traduit fréquemment le premier par l'image d'avant-goût. »

2. Cf. Paschase Rauuert : « Gabriel... caelestis paranymphus » (Ep. Coÿifis me ; *P. !...* 30, 124 C). L'uJlusion suivante à S. Jeun s'inspire egalement de la mi-me lettre. On trouve aussi celte expression de *paranymphus* datis le sermon psendo-augustinien CXGV ; *P. i..,* 39, 2108-2109.

3. Cette affinité entre la virginité de Marie et celle do S. Jean est décrite par S. Ambroise, *De Institut. Virg. ; P. I...* 16. 332-333. L'orateur cite le 1" répons des matines, en la Rtc du 27 décembre : «Cul Christus in cruce Matrem virginem virgini commendavit. »

Mariae praesentia gratam veris temperiem exhibebat, et quo favens se verteret, paradisus erat. *Emissiones tuae,* ait sponsus, *paradisus malorum panicorum cum pomorum fructibus. Cypri cum nardo, nardus et crocus, fistula et cinnamomum cum universis lignis Libani, niyrrha et aloe, cum omnibus primis unguentis, fons hortorum, puteus aqua· rum viventium, quae fluunt impetu de Libano.* Habet quippe paradisus gloriosae mala punica in varietate virtutum, fructus pomorum in perfectione operum. Habet et Cyprum cum nardo, hanc fertilem uvarum, illam miri odoris herbam aromaticam, ob sobriam ebrietatem sensuum, et suavem fragrantem opinionem virtutum. His adduntur crocus laetitiae, fistula exspoliationis carnis, cinnamomum suavitatis cum universis lignis Libani, per quae virtutum universitas figuratur. Myrrha quoque mortificationis et aloe incorruptionis, cum omnibus primis unguentis effusis sine minoratione ab illo unguento, quod consistens in capite, descendit in barbam, barbam Aaron, non illius veteris et significantis, sed novi et significati. Descenditque in oram vestimenti eius, quod est Ecclesia, ipsi vero Aaron, iuxta Paulum, exhibita sine macula et ruga.

His ergo tantisque bonis exuberans sponsa, sponsi mater unici, suavis et carissima in deliciis, ut fons hortorum rationabilium, et puteus aquarum viventium et vivificantium, quae fluunt impetu de divino Libano, a monte Sion usque ad circumfusas quasque et exteras nationes, pacis flumina et gratiarum emanationes caeliea infusione derivabat. Unde beatus David, cum de filio eius Domino nostro loqueretur : *Erit,* inquiens, *in diebus eius iustilia et abun* dantia pacis,* apte de illa mox intulit : *donec auferatur luna.*

125-130 Cant.. 4,13-15 || 1-10-141 Ps. 132,2 | 144 Éph., 5,27 || 148-148 Cant., 4,15 || 149 Is., 60,12 || 152-153 Ps. 71,7

131 gloriosae : gloriae *A* gloriosae Virginis *li* | 140 sine minoratione : In oratione *D* || 146 carissima : carissimi *A* | 151 <le <w». F

Les parfums d' Marie

La présence de Marie offrait l agréable douccur du printemps, et où quelle se tournât pour accorder sa faveur, c'était le paradis. «Tes pousses, dit l'Epoux, sont, un paradis de grenadiers avec des fruits exquis. Le henné avec le nard, le nard avec le safran, le safran et la cannelle avec tous les arbres du Liban, la myrrhe et l'alocs avec tous les baumes choisis. C'est la fontaine des jardins, le puits des eaux vives qui coulent en torrent du Liban. » Le paradis de la glorieuse Vierge a bien scs grenades dans la variété des vertus, ses fruits exquis dans la perfection des œuvres. Il a aussi le henné avec le nard : l'un chargé de grappes ; l'autre, herbe aromatique à l'odeur merveilleuse, en raison dc la sobre ivresse des sens cl de la réputation délicieuse cl parfumée des vertus. S'y ajoutent, le safran dc la joie, le roseau du détachement charnel, la cannelle de la suavité, et tous les arbres du Liban, qui signifient l'ensemble des vertus, la myrrhe de la mortification ainsi que l'aloès de l'incorruptibilité, avec tous les baumes choisis, sans omettre ce baume qui, versé sur la tête, descend sur la barbe, la barbe d'Aaron ; non de l'ancien Aaron, qui était figure, mais du nouveau, qui est figuré. Et il descend au bord de son vêtement qui est l'Eglise, laquelle, selon Paul, a été présentée sans tache ni ride à ce véritable Aaron.

Reine dc la paix.

Débordante donc de ces biens si grands, l'épouse x, mère dc l'unique Époux, douce et très aimée en ses délices, comme la source des jardins spirituels 2 et le puits des eaux vives et vivifiantes qui jaillissent en torrent du Liban divin, fait couler, depuis le mont Sion jusqu'à toutes les nations qui l'entourent ou sont répandues au loin, des fleuves de paix et des ruisseaux de grâces débordant, du ciel. C'est pourquoi le bienheureux David, lorsqu'il parlait de son Fils, notre Seigneur, en disant. : « Il y aura en ces jours justice ct abondance dc paix », ajouta aussitôt très justement, en

1. Amédée veut-il insinuer que Marie est à la fols épouse cl mère du Christ ? Cf. Jnirexfaclion, p. 29.

2. Cf. p. 52, η. 1.

Luna ipsa est quae caelo terrisque irradians, astris sanc-
155 torum longe superior coruscat ; *donec,* ait, *auferatur luna,* quae elevato sole iustitiae stetit in ordine suo, et prima Ecclesiae primitivorum infulsit.

Tradit fides maiorum iuxta veritatem historiae, ab ortu Salvatoris usque ad transitum gloriosae, terrarum acco-
160 las, sopita armorum rabie, continua ac tranquilla pace quievisse. Haec in solutione propositae quaestionis diximus, ut quo fructu genitrix Regis nostri dilata sit. monstraremus.

Sane etiam advertendum est ex hac cius dilatione, ut
165 quaeque fidelis anima, vulnerata caritate ct iaculis amoris confossa, discat non murmurare, si eam evenerit non hinc ad vota migrare. Ecce differtur Mater Domini, quis audeat murmurare ? Differtur ut, proficiat, proficit perseverando. Amori enim vel operi iuncta perseverantia ple-
no nitudinem creat, parit perfectionem. Hinc est quod voce Psalmistae de iusto dicitur : *ut palma florebit, sicut cedrus Libani multiplicabitur.* Palma emenso numeroso spatio florere dicitur, et cedrus Libani annoso provectu multiplicatur ; sic iustus animo canescens ut palma flore-
175 bit diuturnitate.

Hinc memoratus Psalmista apte pauca subiunxit : *Adhuc multiplicabuntur,* haud dubium quin iusti, *in senecta uberi.* Advertendum itaque optimi meriti ac singularis iustitiae Mariam, quae super angelos meruit cxal-
180 tari, prius hic in senecta uberi debere multiplicari. Quo>

1

156 Mal., 4,2; Jûs.. 10,13 !| 171-172 Ps. 01,13 'J 177-178 Ps. 91,15

quae om. **F** |j **K1** multiplicatur : multiplicabitur **F** j| 180 debero ; debuisse *B*

1. Cette réflexion Inisse entrevoir, très discrètement, un aspect profond de l'âme contemplative d'Amédée.

parlant d'elle : « Jusqu'à ce que soit enlevée la lune.» La lune en effet, c'est bien elle qui, éclairant le ciel et la terre, resplendit, bien supérieure aux astres que sont les saints. « Jusqu'à ce que, dit-il, soit enlevée la lune », laquelle, après la montée du Soleil de justice, s'est arrêtée à son tour et, la première, a brillé sur l'Église des premiers chrétiens.

La foi des anciens rapporte, selon la vérité historique, que, depuis la naissance du Sauveur jusqu'au départ de la glorieuse (Vierge), les habitants de la terre, la furie des armes s'étant apaisée, ont reposé dans une paix tranquille et continue. Tout cela pour répondre à la question posée et montrer avec quel profit la mère de notre Roi fut retardée.

La vieillesse de Marie, exemple de persévérance.

Il faut aussi, assurément, tircr une autre leçon de ce retard : toute âme fidèle, blessée par la charité et transpercée par les traits de l'amour, doit apprendre à ne pas murmurer s'il arrive qu'elle n'émigre pas d'ici-bas selon ses vœux '. Voici qu'il y a délai même pour la mère du Seigneur. Qui oserait murmurer ? Délai pour lui permettre de progresser, de progresser en persévérant. Car la persévérance jointe à l'amour ou à l'œuvre crée la plénitude, engendre la perfection. C'est pourquoi il est dit. du juste, par la voix du psalmiste : « Le juste fleurira comme le palmier, il se multipliera comme le cèdre du Liban. » On dit que le palmier met longtemps à fleurir, et que le cèdre du Liban ne se multiplie qu'après avoir grandi pendant de longues années. /Vinsi est-ce après bien longtemps que le juste fleurira comme le palmier. lorsque son âme blanchira de vieillesse.

Aussi le psalmiste a-t-il raison d'ajouter ces quelques mots : « Ils se multiplieront encore — aucun doute qu'il s'agisse des justes — dans une vieillesse féconde. » Il faut donc conclure que Marie, d'un mérite excellent ct d'une justice sans égale, ayant mérité d'être exaltée au-dessus des anges, dut se multiplier ici-bas dans une vieillesse

ubi provenit ex divino munere, absconditus homo cius, et. forma quam gessit in occulto, effecta luce clarior et omni elegantia praestantior, ora in se supernorum civium animosque mirabili dilectione convertit.

iam vero quis digne laudibus efferat sacratissimam eius assumptionem ? Quis fatu explicet quam laeta migravit a corpore, quam lacta vidit filium, quam gaudens properavit ad Dominum, angelorum vallata choris, apostolicis fulta obsequiis, dum regem cerneret in decore, el natum cum gloria praestolantem se videret, sicut expers lotius corruptelae, sic immunis ab omni molestia ? De carnis habitaculo educta est perenniter habitatura cum Christo. Transiit autem in visione Dei, et beatissimam illam animam sole clariorem, coelo celsiorem, angelis digniorem, Domino exhalavit. Enimvero transitu eius glorioso illustratur mons Sion, ubi provectu dierum decessit in senectute bona. Ibi explevit munus vitae, dans plenam atque perfectam virtutum omnium consummationem. Ibi orienti magis quam morienti. ct abiturae plus quam obiturae occurrunt castra Dei, ct ruunt obviam ei exercitus militiae coelestis.

O quam pretiosa in conspectu Domini mors genitricis suae! Quae vita adaequabitur morti cius? quae gaudia funeri cius ? Addas licet mundanos amores, addas convivia ac festa trophaea, addas omne quod demulcet el quod delectat universum, his tamen omnibus iucundior atque suavior est. Est enim absolutio a carne, via ad vita nihil habens doloris, acerbitatis nihil, nihil formidini: Fovet tamen pro dolore, delectat pro acerbitate, el pro

181 I Pierre. 3,4 |' 139 U., 33,17 | 193 11 Cor., 12.1 |! 200-201 Lc. 2.13 H 202 Ps. 115,15

LSI homo : honor *B* | 19û provectu : provecta *AB* |' 203-201 quae gaudia funeri ciu* o/n. Fl 204 amores : honores *li* j| 209 tamen : nutem B

1. H&nmisccncc des expressions pâuHnicnncs : · noster homo... is qui intus est · (2 Cor., i, 16); «interiorem hominem » (Rom., 7. 22)> où homo

féconde. Lorsque Dieu le lui donna, son être l caché ct la beauté qu'elle porta dans le secret, devenus plus brillants que la lumière et supérieurs à toute beauté, lirent converger sur elle les visages ct les âmes des habitants des cieux, dans une merveilleuse dilection.

Marie passe de la terre au ciel

maintenant, qui célébrera dignement ^es ^oua,lSes sa sainte assomption ? Pourra dire avec quel bonheur elle sortit de son corps, avec quel bonheur elle vit son l ils, avec quelle joie elle s'avança vers le Seigneur, entourée des chœurs des anges, portée par le zèle empressé des apôtres, alors qu'elle contemplait le Roi dans sa beauté et voyait son enfant l'attendre dans la gloire, libre de toute peine comme elle avait été exempte de toute tache ? Elle quitta la demeure de son corps pour demeurer éternellement avec le Christ. Elle passa dans la vision de Dieu, et son âme bienheureuse, plus brillante que le soleil, plus élevée que le ciel, plus noble que les anges, elle l'exhala vers le Seigneur. Certainement, son glorieux trépas fait la gloire du mont Sion où, au terme de ses jours, elle mourut dans une heureuse vieillesse. C'est là qu'elle acheva le don de sa vie, donnant à toutes scs vertus un parfait accomplissement. C'est là que, naissant plus que mourant, passant plus que trépassant, elle est accueillie par les armées de Dieu, et les troupes de la milice céleste s'élancent au-devant d'elle.

Oh ! combien précieuse au regard du Seigneur la mort de sa mère ! Quelle vie égalera cette mort ? Quelle joie égalera son trépas ? Tu peux accumuler toutes les amours du monde, accumuler les festins et les fêtes triomphales, lu peux accumuler tout ce qui charme el enchante l'uni** vers, cette mort cependant est plus joyeuse et plus douce que tout cela. Car elle est la délivrance de la chair, le chemin vers la vie, sans douleur, sans cruauté, sans crainte. Mais, an lieu des douleurs, elle donne des caresses ; au lieu des cruautés, des délices ; au lieu de la crainte, la

désigne l'Anic humaine, et surtout du passage · qui absconditus est cordis homo ▮ (1 Pierre, 4, 3) : l'homme qui est cache au tond du cœur.

metu firmat in littorc fidem stationis. Nec tenebras inducit, quae lumen aeternum aperit, nec vitam tollit, quae dirigit ad auctorem vitae.

Hac morte gloriosa migravit, si transitum ad vitam mortem liceat nominare. Imo, ut verum fatear, vita est ubi sola mors moritur, ubi corpus mortis exuitur, ubi vita carnis pia quiete defuncta foenore multiplici in posterum reservatur. Annon vita, cum itur ad fontem vitae, et vita aeterna a vita perpoli meatu hauritur ? Hoc haustu indefectivo ante decessum praeventa est mater Virgo, ne transitu in ipso vel levissimo mortis gustu tangeretur, Egredicns itaque vidit vitam, ne mortem videret. Vidit filium, ne carnis abscessu dolcrct. Evadens ergo libera in tam felicissima visione, et potita optato vultu Dei, venerandos cives caeli in sui obsequio et deductione paratos invenit.

Mirantur illi animam meriti singularis, exutam aeterna labe, nullam carnis aut saeculi maculam habere. Mirantur exutam artubus gratia totius puritatis candere. Quid enim primo laudent in ea. integritatem an humilitatem, prudentiam an caritatem, robur mentis an longanimitatem, honorem matris an partus novitatem ? Sed virtus integra et plena gratia magis in illa laudatur.

Unde Dominus assistens egressus de corpore ita praedicat laudes eius : *Tota pulchra cs,* mater mea, *ct macula non esi in te. Tota, ait, pulchra es,* pulchra iu cogitatu, pulchra in verbo, pulchra in actu, pulchra ab ortu usque

23*1-235 Cant., 4,7

214 sita: vita ista F | 216 focnore: favore F | 218 vital : vita creat· F || meatu hauritur : nictu hauriatur F || 226 aeterna : terrena F || 228 artubus : artutibus F || 233 egressus : egressae *B* | 235 ait ont. F

1. Dans son Comm, (n Luc., S. Amrhoîsb dit de Slméon : « Tune dt mittetur ut non vident mortem qui viderit vitam » (F. L., 15. 1574).

2. Pour Amédée, disciple de S- Bernard, Marie n'a pas été gardée malt purifiée du péché originel. Cf. *Introduction,* p. 30.

ferme assurance de qui se tient sur le rivage. Elle n'axnène pas de ténèbres, mais elle découvre la lumière éternelle ; elle xi'ôte pas la vie, mais elle conduit à ГAuteur de la vie.

C'est par cette mort que la glorieuse (Vierge) s'en alla, si l'on peut appeler mort le passage à la vie. Bien plus, pour dire vrai, c'est la vie, là où seule la mort est morte, là où est rejeté le corps de mort, où la vie de la chair, abandonnée dans un pieux repos, est réservée pour porter dans l'avenir un fruit multiplié. N'cst-cc pas la vie, quand on va à la source de la vie ? ct. que, de la vie, on puise la vie éternelle dans un flux incessant ? Avant son départ, la Vierge mère a déjà bu à celte source inépuisable pour que, dans son passage même, elle ne fût pas touchée par le goût de la mort, même le plus léger. C'est pourquoi en sortant, elle a vu la vie. si bien qu'elle ne vit pas la mort l. Elle a vu son Fils, si bien qu'elle ne souffrit pas de la séparation de la chair. S'élançant donc, libérée, dans une si bienheureuse vision et se désaltérant au visage, si désiré, de Dieu, elle trouve les vénérables habitants du ciel prèls à la servir et à la conduire.

La perfection de Marie étonne le ciel et réjouit le Christ.

Us admirent que cette âme, d'un mérite sans égal ct purifiée de la tache éternelle4, soit sans aucune souillure de la chair cl du monde. Ils s'émerveillent que, délivrée de scs membres, elle brille de la grâce d'une parfaite pureté. Mais que louent-ils d'abord en elle? L'intégrité ou l'humilité, la prudence ou la charité, la force d'âme ou la longanimité, la gloire maternelle ou la nouveauté de l'enfantement ? Ce qu'on loue le plus en elle, c'est la vertu parfaite et la grâce plénière.

C'est pourquoi le Seigneur, présent quand elle sortait de son corps, proclame ainsi ses louanges : « Tu es toute belle, ô ma mère, ct il n'y a pas de tache en toi. Tu es toute belle, dit-il : belle dans tes pensées, belle dans tes paroles, belle dans tes actions, belle depuis ta naissance jusqu'à

ad finem, pulchra in conceptu virgineo, pulchra in partu divino, pulchra in rubore passionis meae, pulchra et insignis in candore resurrectionis. Surge ergo, *antica mea, columba mea, formosa mea,* immaculata mea. *et oeni ; iam enim hiems* absentiae meae *transiit, imber* lacrymarum tuarum *abiit ct recessit,* ct, redeunte sole, *flores* angelici *apparent* tibi. *Vox* tua, o turtur castissima, *exaudita est. Tempus* assumptionis *advenit.*

Igitur cum Virgo virginum a Deo et Filio suo rege regum, exsultantibus angelis, cum laetantibus archangelis, et. caelo laudibus acclamante, deduceretur, impleta est prophetia David dicentis ad Dominum : *Astitit regina a dextris tuis, in vestitu deaurato, circumdata varietate.* Tunc, iuxta Salomonis vocem : *Surrexerunt filiae et. beatissimam praedicaverunt, et reginae* pariter *laudaverunt* illam. *Quae est ista,* aiunt, supernae virtutes, *quae ascendit dealbata, innilens super dilectum suum* ? Et iterum : *Quae est ista quae progreditur quasi aurora, consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol?* Itemquc aiebant : *Quae est ista quae ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhae et thuris et universi pulveris pigmentarii?* Novus et admirandus est nobis splendor iste, novus et. gloriosus hic ordo assumptionis, novus ct gratus odor hic suavissimus.

Tantis vero deducta laudibus, nec ipsa poterat a laude cessare, quae Filium Dei ex se genitum in dexteram paternae magnitudinis sedentem, seque cum gloria assumentem videbat. *Tenuisti,* ait, *manum dexteram meant, et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria suscepisti me.* Et rursum : Λ *dextris est mihi, ne commovear, propter hoc laetatum est cor meum, et exsultavit lingua mea, insuper*

239-243 Cant.. 2,10-12 | 218-249 IS. 44,10 || 250-251 Prov.. 31.28 -| 252 Cant., 6.8; 8.5 | 253-255 Cant.. 6.9 255-257 Cant.. 3.6 263-264 IS. 72,24 [| 265-269 IS. 15.S-1Û

23S-239 ct insignis in : insignis Λ Iit Insigni *H* | 244 assumptionis ολι. *F* Il 246 cum lactantibus : CûHaetantibus *H* | 255 Itemquc Item F J 260 a laude cm. *FA*

ta mort, belle clans la conception virginale, belle dans l'enfantement divin, belle dans la pourpre de ma passion, et remarquablement belle dans l'cclal de ma résurrection. Lève-toi donc, mon amie, ma colombe, ma belle, mon immaculée, et viens ! Car déjà est passé l'hiver de mon absence, la pluie de tes larmes s'en est allée ct a cessé. Au retour du soleil, les Heurs angéliques paraissent pour loi. Ta voix, ô très chaste colombe, a été entendue. Le temps de l'assomption est arrivé.»

I 'accueil p ' Lors donc que la Vierge des vierges était conduite par son Dieu ct Fils, le Roi des rois, dans l'allégresse des anges, la joie des archanges, parmi les acclamations du ciel, alors s'accomplit la prophétie de David disant au Seigneur : « La reine se tient à ta droite, dans un vêtement d'or et des ornements variés. » Alors, selon la parole de Salomon. « les jeunes lilies se sont levées et. l'ont proclamée bienheureuse, et les reines à leur tour ont chanté sa louange ». « Qui est celle-ci, disent les vertus célestes, qui monte toute blanche, appuyée sur son Bien-Aimé?» Et encore : «Qui csl celle-ci qui monte comme un lever d'aurore, belle comme la lune, brillante comme le soleil ?» Elles disaient aussi : « Qui est celle-ci qui monte à travers le désert, comme une colonne de fumée s'élève des parfums de myrrhe et d'encens et. de toutes les poudres du parfumeur ? » Pour nous, cette splendeur csl nouvelle et admirable ; nouvelle et glorieuse, cette façon de monter ; nouveau et délicieux, ce parfum très suave.

L'action de grâces de Marie. Entraînée parmi de telles louanges, clic non plus ne pouvait cesser de louer, clic qui voyait le Fils de Dieu, né d'elle, siéger à la droite de la majesté du Père et la prendre avec lui dans la gloire. « Tu as tenu, dit-elle, ma main droite et tu m'as conduite scion ta volonté, ct dans la gloire tu m'as reçue. » El encore : « Il se tient é ma droite pour que je ne sois pas ébranlée. C est pourquoi mon cœur s'est réjoui et ma langue a exulté.

et caro mea requiescet in spe. Quoniam non dereliquisti me in saeculo, *nec dabis* corpus genitricis tuae *videre corruptionem.*

Sed quid ego his immoror ? Ut enim paucis multa colligam : aderat gloriosissimae verbum simplex ct multiplex, verbum intelligibile, continens omnia verba laudum, quo laude ineffabili Dominum ac natum suum ipsa honorabat.

Elevata igitur cum vocibus exsultationis ct laudis prima. post Deum super omnes cocligenas in sede gloriae collocatur. Ibi resumpta carnis substantia {neque enim credi fas est corpus cius vidisse corruptionem) et duplici stola induta, Deum et hominem in utraque natura, quanto caeteris clarius, tanto ardentius universis, mentis et carnis oculis contemplatur.

Exinde humano generi caritate inenarrabili condescend dens, et illos misericord issimos oculos, quibus caelum illus·. tratur, ad nos convertens, communem pro clero, populo et. utroque sexu, pro vivis quoque ac defunctis levat ora-= tionem. Adest huc de caelo gloriosissima et prece poten-' tissima, propellens omne quod nocivum, et conferens quod: bonum est, cunctis ex corde rogantibus se munimen praesentis vitae tribuit ct luturae.

Memor quippe quo fructu effecta est mater Redempto^ ris, libentissime suscipit cuiuslibet preces peccatoris, et pro universo reatu poenitentium apud proprium Filiun® intercedit. Sane obtinebit quod volet parens carissima, per cuius castissima viscera Verbum Dei venit ad nos,;

277 Prov., 31.21

276 credi om. **F** | 291 apud om. *FA*

1. Pic XII a cité cotte phratn dans la bulle MunipoenttahnitJ Di *A*. A. S., 1950, p. 7G3. On notera que. dans les A. A. 5., cos mots, pla indûment hors des guillemets, paraissent être une incise propre au te: pontifie»), alors que c'est bien une citation textuelle de l'homélie VII.

Bien plus, ma chair aussi repose dans l'espérance. Car tu ne m'as pas laissée dans le monde, et tu ne permettras pas que le corps de ta mère voie la corruption. »

Mais pourquoi m'attarder là-dessus ? Pour résumer beaucoup en peu de mots, il y avait chez la toute glorieuse (Vierge) une parole simple et multiple, une parole, d'intelligence contenant toutes les paroles de louange, ct. par laquelle elle honorait, son Seigneur ct Fils d'une louange ineffable.

Corps et âme dans la gloire du ciel.

Élevée au milieu des acclamations de joie et de louange, elle est donc placée, première après Dieu, sur un trône de gloire, au-dessus de tous les habitants du ciel. Là, ayant retrouvé la substance de sa chair — car il n'est pas permis de croire que son corps ait connu la corruption [2] — ct revêtue d'une double robe, elle contemple des yeux de l'âme et du corps l'Homme-Dicu dans ses deux natures, avec une ardeur d'autant plus vive que sa vision est plus limpide entre toutes.

Mère, sur la terre comme au ciel.

Puis, s'abaissant vers le genre humain avec une indicible charité et tournant vers nous ces yeux si miséricordieux * qui sont la lumière du ciel, elle fait monter uno prière universelle pour le clergé, ct le peuple, hommes ct femmes, vivants et morts. Du ciel, la (Vierge) toute glorieuse nous vient en aide ici-bas, et par sa prière toute-puissante, elle chasse tous les maux cl donne tous les biens ; pour tous ceux qui la prient du fond du cœur, elle se fait leur protection pour la vie présente et pour la vie future.

Se rappelant bien pour quel but elle est devenue mère du Rédempteur, elle accueille très volontiers les prières de tout pécheur cl. implore auprès de son Fils pour toutes les fautes des pénitents. Assurément, elle obtiendra ce qu'elle voudra, cette mère chérie, elle dont les très chastes entrailles ont été le chemin par où le Verbe de Dieu est

2. Citation du &dve ftepfrift. Cf. p. 220. η. I.

orbis piacula, ct veteris delicti cautionem sanguine pro-
295 prio lavaturus, lesus Christus Dominus noster, qui vivit et regnat cum Deo Patre, in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia saecula saeculorum. Arnen.

Explicit septima. Incipit octava.

291-295 Λροi., 1,5; Col., 2,13-15.

298 post octava Dc laudibus in gcncrc *A*

venu jusqu'à nous pour laver dans son sang les souillures du monde el la caution l de {'antique péché : Jésus-Christ, notre Seigneur, qui vil el règne avec Dieu le Père dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu dans tous les siècles des siècles. Amen.

1. Caul ion que Satan avait contre l'humanité» ct que le Christ a détruite par Ja Rédemption. Cf- S. Augustin : ▮Hanc lu cautionem... tuo sanguine delevisti · (In Pi. SS, 11); et l'Exut/ef : · Et veteris piaculi cautionem pio cniore detersit. *

[VIII]

Plures, dilectissimi, dies elapsi sunt, quibus episcopali sarcina oneratus et curis praegravatus immensis, epulum adhuc promissum de laude B. Mariae sanctae aviditati vestrae ministrare nequivi. Nunc ergo, propitia beata Virgine, vobis non deero, negotiis quidem me paululum subtrahens, vestris vero piis desideriis favens.

Igitur caeli reginam, matrem vitae, fontem miscricordiae, deliciis affluentem et innitentem super dilectum suum, sedulo celebremus officio, ct laude licet impari praedicemus. Feramur animis in sublime, intucnlcs diligentissime quod virga elegantissima orta de radice lesse ramorum suorum mirabili extensione sese ubique terrarum expandit, ut dispersos filios Adac ab aestu, a turbine et. a pluvia umbra desiderabili protegeret, fructuque saluberrimo aleret esurientes. Sublimata itaque super omnia ligna paradisi et super altissimorum montium praecelsos vertices exaltata, ipsos caelos inaestimabili magnitudine penetravit, caelestium ordinum stipata choris et virginum choreis adornata.

O decus, o gloria, o magnificentia arboris huius, cuius fructu indeficienti, cuius pastu immortali, coeligenis atque

XCont.,8,5 Il 11 Is., 11,1 || 12 Ps. 79,12

4 propitia beata Virgine : ipsa eadem Virgine propitiante *B* | G vestii· : nostris *B* || 10 feramur animis : feramus animos *B* j; 13 a : et a *F* | 14 fructuque : fructu *F* 15 sublimata : subHtnix *F*

1. Peut-être Amédée fait-il allusion Ici aux graves ennuis suscités par le comte Amédée de Genevois, avoué de rivglisc de Lausanne. Ci. Dimir r · p. 189-204.

VIII

LA GLOIRE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE

Plusieurs jours se sont écoulés, mes bicn-aimés, pendant lesquels, chargé du fardeau de l'épiscopat et accablé d'immenses soucis L je n'ai pu encore servir à votre sainte avidité le repas promis sur la louange de la bienheureuse Marie. Maintenant donc, avec la faveur de la bienheureuse Vierge, je ne vous ferai pas défaut, me dérobant quelque peu, certes, aux affaires pour satisfaire à vos pieux désirs.

Marie dans la gloire.

Honorons donc par un hommage assidu la reine du ciel, la mère de la vie, la source de la miséricorde, débordante de délices ct appuyée sur son Bien-Aimé, ct louons-la, si insuffisante que soit notre louange. Elevons-nous en esprit dans les hauteurs, considérant très attentivement que la très gracieuse tige sortie de la racine de Jessé s'est étendue partout sur la terre par un admirable développement de ses rameaux afin de protéger d'une ombre désirable, contre la chaleur, les vents cl la pluie, les fils d'Adam dispersés et de les nourrir, dans leur faim, d'un fruit très salutaire. Élevée 2 au-dessus de tous les arbres du paradis et exaltée au-dessus des cimes extrêmes des plus hautes montagnes, clic pénétra donc dans les cicux mêmes avec une incroyable majesté, soutenue par les chœurs des hiérarchies célestes et entourée par les danses des vierges.

O honneur ! ô gloire ! 6 magnificence de cet arbre dont le fruit, inépuisable, dont l'aliment immortel, fournit aux

2. Ci. Paschase Radrf.rt : « liuMTubilitor sublimata cum Christo » (Ep. Gopi/fo *me; P. L.*> 30. 126 B).

terrigenis lit iugis epulatio, continua exsultatio, felix ct sempiterna laudatio Beati qui edunt cibum in regno tuo. Beati qui habitant in domo tua, o Domine; in saecula saeculorum laudabunt te. In te etiam laudabitur, non Eva, lelhi propinatrix, sed Maria, vitae datrix, mater ct altrix cunctorum, vita viventium. In *te laudabitur* genitrix tua.

Audiant mansueti et laetentur. Lucifer gloriosus et arrogans vulneratus ad ima corruit ; audiant superbi et humilientur. Virgo humilis ad thronum gloriae coronata conscendit; audiant humiles et laetentur. Corruit ille elatus magna dc se praesumendo ; introivit Maria in holocaustis lotam se plenitudini gratiae committendo. Induratus ille malitia, ultra non adicict ut resurgat ; confirmata illa caritate, non movebitur amplius ut cadat. Centro quippe immobili haerens inexpugnabili firmitate, nulla unquam moveri poterit mutabilitate. Ille dignitatis angelicae clarissimos fines excedens, dum nititur ad quod creatus spiritus non accedit, inane sectatus, per praecipitia rapitur, horrore tenebroso tegitur, ad inferiora laci defluens, ut in aeternum doleat, et. iuslissimae damnationis in tormentis poenas exsolvat.

Qui merito diabolus, id est *deorsum fluens,* appellatur, quia defluxit c supernis, et stantibus invidens, quos valet adhuc secum ad inferiora demergit. Suggerit creditoribus suis honores, dignitates, excellentias appetere, alta sapere, in altum cornu extollere, vulgi acclamationes, fori saluta*

23 Lc. 14.15 ll 24-25 Ps. 83,5 || 27 Gcn., 3.20 || 27 Ps. 33,3]| 28-29 Is., 14.12 H 32 Ps. 65,13 || 34 Ps. 40,9 || 35 Ps. 61,3 || 47 Ps. 74,6

22 cxultatio : exaltatio A | 26 datrix j propinatrix *B* || 32 magna ojn. Λ I 34 adicict : adieclt *F* | 39 per : in *F* | 45 secum *om. F.* | 47-48 fori salutationes *om. A*

t. ittymologie tirée de $. iMimm; i»; Sf.vu.LE Etymologiarum *lib.* VIII, XI, 18 : - Diabolus hebraice dicitur *dearsum* /luens, quia quietus in caeli culmine stare contempsit, sed superbiae pondere deorsum corruens cecidit · (P. L., 82, 316 A).

habitants du ciel et à ceux de la terre un festin perpétuel, une allégresse permanente, une louange bienheureuse et éternelle ! Heureux ceux qui prennent leur nourriture dans ton royaume! Heureux. Seigneur, ceux qui habitent dans ta maison ! Ils te loueront dans les siècles des siècles. En loi sera louée aussi, non pas Eve, qui a versé le poison, mais Marie qui a donné la vie, qui est mère et nourrice de tous, la vie des vivants. En toi sera louée ta mère.

Triomphe de Marie ct défaite dc Satan.

Qu'ils entendent,les doux,et qu'ils se réjouissent ! glorieux et orgueilleux. Lucifer blessé tombe dans les profondeurs ; qu'ils entendent, les orgueilleux, et qu'ils soient humiliés ! L'humble Vierge monte, couronnée, jusqu'au trône de la gloire ; qu'ils entendent, les humbles,et qu'ils se réjouissent! Le premier s'effondre, lui qui s'était élevé en présumant grandement de lui-même. Marie est entrée dans les holocaustes en se livrant tout entière à la plénitude de la grâce. Lui, endurci par la malice, ne s'en relèvera plus. Elle, affermie par la charité, ne sera plus ébranlée jusqu'à tomber. Adhérant en effet à un centre immobile avec une fermeté inébranlable, jamais elle ne pourra sc laisser émouvoir par aucun changement. Lui, sortant des limites, pourtant si nobles, dc la dignité angélique en recherchant ce à quoi un esprit créé ne peut avoir accès et courant après le vide, il est emporté à travers les précipices, il est recouvert d'horribles ténèbres, glissant au fond dc la fosse pour souffrir éternellement et acquitter dans les tourments le châtiment d'une très juste damnation.

Satan tombe avec ceux qu'il tente.

On l'appelle très justement *le diable,* c'est-à-dire *celui qui tombe d'en haut* car il est tombé des hauteurs et, portant envie à ceux qui tiennent bon, il plonge encore avec lui dans les bas-fonds ceux qu'il peut. Il suggère à ceux qui sc lient en lui de désirer honneurs, dignités, supériorités, de goûter les grandeurs, dc lever bien haut la tète, d'aimer les acclamations populaires, les

tionos, primas in conventibus sedes amare, minores contemnere, paribus se praeferre, maioribus invidere, gloriac Dei oblivisci, alios blanditiis, alios minis aut poenis subiugarc sibi, idohim se ipsos statuere, omnia facere ad ostentationem hominum et laudem.

Cum ergo miseros, elatos, inflatos, attonitos et mente captos usque ad nubes extulerit, tunc demum eosdem ad turpia quaeque et inhonesta crudeliter enervatos inclinat, inclinatos sine ulla miseratione secum ad inferna inferiora praecipitat.

At gloriosissima, carne integerrima, mente serenissima, viventium mitissima, quo cunctis humilior ct sanctior exstitit, eo super omnes elevata, ct in caelum a caeli civibus honorificentissime et ex more imperiali suscepta, a Patre supremo, in regno claritatis aeternae ct in throno excellentissimae gloriae, prima post l ilium, quem ex se genuit incarnatum, iussa est residere.

Magne Deus, terribilis et fortis, bonitate ineffabilis, humilem ancillam origis et exaltas, unde hostem aemulum olitn expuleras, ut triumphet humilitas augmentis gratiarum ct corona inclyta a te decorata ; superbia vero inanis ct tenebrosa dehiscat.

Astat ergo beatissima singulari merito praecipua vultui Conditoris prece polcntissima semper interpellans pro nobis. Illo enim edocta lumine, cui nuda et aperta sunt omnia, cuncta nostra videt discrimina, nostrique clemens et dulcis domina materno affectu miseretur.

Sancta animalia de quibus in Ezechiele legitur quod

48 Matth.. 23,7; Lc, 14.7 | G5N«i., 1,5 J CS l'rov., l.ft || 71 Héb.. 7,25· 72 Héb.. 4,13

•IX primas oπι. l·' || sedes : smIctc *ii* 5-1 demum : demon *A*

1. Ci. p. 7ft, n. 4.

salutations en public, les premières places dans les assemblées, do mépriser leurs inférieurs, de se préférer à leurs égaux, de porter envie à leurs supérieurs, d'oublier la gloire de Dieu, de s'asservir les uns par des caresses, les autres par des menaces ou des violences, de se poser eux-mêmes en idoles, de tout faire pour être vus des hommes et. loués par eux.

Lors donc qu'il a emporté ces misérables jusqu'aux nues, superbes, enflés, étourdis et délirants, alors il finit par les incliner, affaiblis, vers tout, ce qu'il y a de honteux et de déshonnête et, une fois inclinés, il les précipite avec lui sans aucune pitié dans les bas-fonds des enfers.

Marie monte à la place de Satan.

La très glorieuse (Vierge), au contraire, tout, intègre de corps, toute pure d'âme, la plus douce parmi les vivants, est d'autant plus élevée au-dessus de tous qu'elle est plus humble ct plus sainte que tous. Reçue au ciel par les citoyens du ciel avec les plus grands honneurs, à la façon d'une souveraine », elle est invitée par le Père suprême à siéger dans le royaume de la lumière éternelle et sur le trône de la gloire la plus éminente, première après le Fils qu'elle a engendré, incarné d'elle.

O Dieu grand, terrible et fort, inelfablement bon, tu relèves et exaltes ton humble servante au lieu d'où tu avais jadis chassé l'ennemi jaloux, afin que triomphe l'humilité enrichie par toi d'accroissements de grâces ct d'une couronne illustre, ct que l'orgueil vain et ténébreux tombe en poussière !

Marie connaît nos besoins et prie pour nous.

La toute bienheureuse (Vierge), remarquable par son mérite sans égal, se tient donc en présence du Créateur, interpellant toujours en notre faveur par sa prière très puissante. Instruite en effet par cette lumière pour qui tout est à nu et ù découvert, elle voit tous nos périls et, douce et clémente souveraine, elle a pitié de nous d'un cœur tout maternel.

Les animaux sacrés dont on lit en Ézéchicl qu'ils sont

ante ct retro, intus, foris, atque in circuitu plena sunt oculis labores hominum et dolores, casus, defectus, caecitates, invaletndines, extrema pericula, incertos exitus vitae, et mala quaeque humani generis, non aeque ut Dei so genitrix, valent examinare, et examinando coelesti auxilio diluere el propulsare. Quo enim sublimius immensi regis cor aspicit, eo profundius divinae gratia pietatis afflictorum misereri et miseris succurrero novit.

Unde Maria, id est maris stella, provido Dei consilio sô vocata est, ut nomine declararet, quod reipsa clarius manifestat. Nam ex quo caelos cum filio suo regnatura conscendit, induta decore, induta pariter fortitudine, *praecinxit se, mirabiles elationes maris* solo nutu compescitura. Mare quippe praesentis sacculi navigantes, seque plena 90 fide invocantes, a spiritu procellae et ventorum rabie eruit, eosque secuin ovantes ad littus felicissimae patriae perducit. Dici non potest, carissimi, quoties hi asperrimis scopulis naufragaturi offenderent, illi in syrtes pessimas non reversuri inciderent, hos Scyllea vorago hiatu horribili 95 mergeret, illos Sirenarum cantus in exitium dulces detinerent. nisi stella maris, perpetua Virgo Maria, ope validissima obstitisset, suosque, iam fructo gubernaculo et rate conquassata, omni humano consilio destitutos, cae-

76 Éz.. 1.18 H 87-88 Ps. 92.1.4

82 divinae gratia : ignara F ‖ 85 reipsa : rc *F* ‖ ‹10 spiritu : apum F ab impetu *B* |. ventorum : venatorum *F* 93-91 non reversuri om. Λ

1. L'Image dc l'étoile, appliquée à Marie, est antérieure à S. Bernard, puisqu'on la trouve déjà dans *maris .delta.* Or cetto hymne serait de Venancc Fortunat (530-600): clic est citée en partie dans S. Bède Sermo *VI de Adurata,* et intégralement dans le ms. 95 dc Saint-4ïail. CL Moluen. art- *maris stcUa* dans *Catholicisme,* Γ, 1112. On retrouve la même ligure dans l'.-lhna *Itedempfaris* d*HKRMAN>* Ciinthact (f 1054). qui reprend certains thèmes dc l'/W nions *sldla.*

couverts d'yeux devant, ct derrière, au-dedans, au-dchors et tout autour, peuvent scruter les peines des hommes, leurs douleurs, leurs chutes, leurs défaillances, leurs aveuglements, leurs faiblesses, leurs périls extremes, les issues incertaines de leur vie. et tous les maux du genre humain ; mais bien moins que la mère de Dieu. Et, tout en les scrutant, ils ne peuvent les supprimer ni les écarter. Elle, au contraire, sait avoir pitié des affligés et secourir les malheureux, par la grâce de la divine tendresse, d'une manière d'autant plus radicale qu'elle contemple plus excellemment le cœur du Roi infini.

L'étoile de la mer.

Aussi fut-elle, par un dessein de la Providence divine, appelée *Marie,* c'est-à-dire *étoile de la mer l,* pour déclarer par son nom ce qu'elle montre plus clairement par la réalité. En effet, depuis qu'elle est montée aux cieux pour y régner avec son Fils, revêtue dc beauté, elle est aussi revêtue de force, elle s'est ceinte pour apaiser d'un geste les remous formidables de la mer. Ceux qui naviguent, sur la mer du monde présent et qui l'invoquent avec une pleine confiance, elle les arrache au souille de la tempête et à la fureur des ouragans, et elle les conduit, triomphants avec elle, au rivage de la patrie bienheureuse. On ne peut dire, mes très chers, combien de fois les uns sc heurteraient aux rochers les plus rudes, au risque dc sombrer, les autres échoueraient sur les pires écueils pour ne plus revenir, 'combien de fois) le gouffre de Scylla engloutirait les uns dans son effroyable tourbillon, les doux chants des sirènes 2 retiendraient, les autres pour leur perte, si l'étoile de la mer, Marie toujours vierge, ne s'y était opposée par son très puissant secours et si elle n'emportait les siens, le gouvernail déjà brisé et la barque fracassée, privés de tout

2. Tonte cette description des périls de la nier, agrémentée d'emprunts mythologiques, sc retrouve dans d'autres auteurs spirituels de la même époque. Aclrcd de lUevaulx. par exemple, parle des sirènes qui conduisent :· Charybde» P. L.» 195. 115 C. Sur remploi des thèmes mythologiques dans la littérature monastique, et p. 110, n. 3.

lesti ducatu ad portum internae pacis applicandos cve-
loo heret.

Novis itaque triumphis, nova perditorum ereptione, novis populorum incrementis exsultans, gratulatur in Domino, nec contenta partis spoliis, sed humanae salutis cupida, hoste livido longius propulsato, alias atque alias
105 sibi exuvias semper acquirit. Igitur in manu potenti ct brachio excelso tyrannorum fines ingreditur. munitissima quaeque daemonum aggreditur, inferna sub pedibus suis faciens contremiscere, ct principem mortis nimio terrore percussum resilire. Denique ipsa iubenlc, Bchcmol evo-
iio mit praedam, quam in ventrem malitiae traicceral, rciciens cum dolore., quam cum ingenti superbia detinebat. Snrgunt lapsi; redeunt pocnitcnlcs. Peccator videbit et irascclur. Maxilla eius, hamo dominicae crucis perforata, reddit liberos quos antea tenuit captivos, dentibus suis
115 fremens et tabescens. Per matrem Kilio, per Virginem reconciliantur Deo vitae dati, morti penitus subtracti.

Desiderium peccatorum peribit ; desiderium vero B. Mariae perficitur, quando educuntur quotidie vinculati de lacu miseriae et de luto faecis, ut de peccati ergastulo ct
120 profundo iniquitatis, indulgentiae dono respirent in auras perennis libertatis. Sic illa colligit dispersos, revocat aversos, eruens eos qui ducuntur ad mortem, quosque trahi cernit ad supplicia liberare non cessat.

105-10C Pf. 135,12 || 109-110 Job, 40,10 f 112-115 Ps. 111.10 | 117 Ps. 39.3

99 internae ; aeternae *B* | 105 exuvias : cxinuis l·' eximius /l | 106 fines : facie* F | 107 i|tia<*i|iir : quoqni» .4 | 109 llehemol : Vrhemot *P* Vehrmenler *B* || 114 zmlea : anle l· | 113 per Virginem onr. zl 119 de l cm. *P*

1. Celle comparaison ‹!‹· l'étoile se Iruine chez S. Biu in a a » : · lleepico stellam, voca Mariam... · /faim *Π* mi/·. Mîssiia est. 17; P. 183. 70 CD.

secours humain, pour les diriger, sous sa céleste conduite, au port, de la paix intérieure l.

Les victoires de Marie.

Toute à lu joie de remporter de nouveaux triomphes, pour la nouvelle délivrance des condamnés ct pour les nouveaux accroissements des peuples, elle se félicite dans le Seigneur. El sans se contenter des trophées remportés, mais avide de sauver les hommes, elle ne cesse de repousser au loin l'ennemi envieux pour s'acquérir d'autres trophées sans nombre. A main forte ct à bras étendu, elle envahit donc le territoire îles tyrans, elle attaque toutes les places fortes des démons, faisant trembler les enfers sous ses pieds ct fuir le prince de la mort, frappé d'une terreur extrême. Enfin sur son ordre. Béhémoth crache la proie, qu'il avait engloutie dans le ventre de sa malice, vomissant avec douleur ce qu'il retenait avec un orgueil démesuré. Ceux qui sont tombés se relèvent ; ils reviennent pénitents. L'impie le verra et s'irritera. Sa mâchoire, percée par Fhamcçon de la croix du Seigneur, rend à la liberté ceux qu'auparuvant elle tenait captifs ; il grince des dents et sèche de dépit. La mère les réconcilie avec son Fils, la Vierge les réconcilie avec Dieu, les rendant à la vie, les arrachant à la mort définitivement.

Le désir des pécheurs périra ; mais le désir de la bienheureuse Marie s'accomplit quand, chaque jour, les enchaînés sont tirés de la fosse misérable et du bourbier fangeux. du cachot du péché et du gouffre de l'iniquité, pour respirer, leur pardon accordé, au grand air de la liberté éternelle. Ainsi, elle rassemble les dispersés, elle rappelle les égarés, délivrant ceux qui sont conduits à la mort, et elle ne cesse de libérer ceux qu'elle voit traînés au supplice.

Mais Amédée semble plutôt s'inspirer de Fvj.bf.rt dk Chartres (f 1029) : • Oportet universos Chris1lcolas. inter Ihietus hujus sacculi remigantes, attendere maris stellam hanc, id est Muriam... Quod qui fecerit, non jacto* bltur vanae gloriae ventu, nec frangetur scopulis adversorum, nec absorbebitur scyllaea voragine voluptatum, sed prost>ere veniet ad portum quietis aeternae « (P. *L.*. i 11. 322 Λ).

Non solum autem animarum saluti, verum etiam humanorum corporum sanitati atque necessitati pia diligentia providet et medetur. In locis quippe memoriae sanctitatis eius dicatis, claudis gressum, caecis visum, surdis auditum, mutis impetrat eloquium, curans omne genus languorum, praebensque innumera beneficia sanitatum. Accedunt ad eius limina rei tundentes pectora, confitentes delicta, et accepta venia laeti ad propria revertuntur. Accedunt etiam mente capti, capite languidi, phrenetici, maniaci, arreptitii, nocturno timore, aliquove phantasmate, seu certa maligni incursione delusi, qui recepta sospitate divini muneris largitatem assequuntur. Accedunt nihilominus ad eius vestigia, qui amaro sunt animo, rnoesti, egeni, afflicti, desolati, acre alieno obligati, quodque gravissimum est, viventes cum dedecore, ct infamiae nota respersi.

Horum et omnium de quacumque tribulatione clamantium illa libens preces suscipit, ct nato supplicans omne malum ab cis miseratrix avertit. Enim vero sicut ignis attactu cera liquescit, et volui ardore solis defluit glacies, sic ab eius facie inimicorum deperit acies, eaque iubente nihil adversi subsistit.

Notandum vero ac solerter intuendum quanto affectu, quantave benignitate cognatos sibi puritate animi amplectitur et diligit, quae homines nequam et sceleratos suo interventu, ut saepe dictum est, a morte peccati et aeternis doloribus incessanter absolvit. Gemina quippe dilec-

127-129 Mallii., 11,5

127 cius (Ucolk *orn. A* :| 132 capite : capiti *F* 138-139 dedecore, ct infamiae : dedecore ct *A* dedecoris *ii* || 141 preces o?n. *F* || 142 Enim : Cum *F* (l 143 attactu : attacta *F*

1. De fait. Je cartulaire de Lausanne (première moitié du χιπ· siècle) relate plusieurs miracles obtenus à la cathédrale dc Lausanne. Cf. Emma-

Médiatrice de toutes grâces.

Ce n'est pas seulement au salut des âmes, mais aussi à la santé et aux besoins des corps humains que, dans sa vigilance aimante, elle pourvoit et porte remède. En effet, dans les lieux consacrés à la mémoire de sa sainteté, elle obtient que les boiteux marchent, que les aveugles voient, que les sourds entendent, que les muets parlent, soignant toutes sortes dc langueurs et octroyant le bienfait d'innombrables guérisons *.

Ils viennent à ses portes, les coupables, se frappant la poitrine, confessant leurs péchés et, le pardon reçu, ils retournent chez eux dans la joie. Ils viennent aussi, les aliénés, les faibles de la tête, les frénétiques, les maniaques, les possédés, ceux qui sont abusés par la terreur nocturne, par quelque hallucination ou par une véritable attaque du Malin ; ct tous obtiennent par leur guérison la largesse du don divin. 11$ viennent egalement à ses pieds, ceux qui ont l'esprit amer, ceux qui sont tristes, indigents, affligés, désolés, couverts de dettes, et — ce qui est le plus grave — ceux qui vivent dans le déshonneur et sont souillés d'une marque d'infamie.

De ceux-là, et de tous ceux qui crient du fond dc n'importe quelle tribulation, elle accueille volontiers les prières et, en suppliant son Fils, dans sa miséricorde elle détourne d'eux tout mal. Car tout comme au contact du feu la cire se liquéfie, et comme la glace se fond aux rayons du soleil, «le même l'armée ennemie s'évanouit devant sa face, et à sa parole rien ne subsiste dc l'adversaire.

La charité de Marie ; ses bienfaits envers tous.

Mais il faut noter et considérer avec soin dc quel amour et de quelle bonté elle embrasse et elle aime ceux qui lui sont unis par la pureté de l'âme, elle dont l'intervention délivre sans cesse, comme on l'a répété, les hommes mauvais et scélérats de la mort du péché et des souffrances éternelles. Elle res-

nucl Dv pr a z, *La cathédrale de Ixntsanne,* ch. 12 : les miracles de Notre-Dame dc Lausanne, Lausanne 1906, pp. 90-95.

tione rutilans et insignis, hinc in Deum ardentissime figitur, cui adhaerens unus spiritus est, hinc electorum corda hiande consolatur et attrahit, eisque nati largitate optima dona partitur. Motu ergo celerrimo senas séraphin alas excedens, nunc in fonte vitae fruilur amore Deitatis, nunc terras signis ct virtutibus illustrans, ubique suis, ut mater jucundissima et munificentissima, occurrit.

Quosdam praesentia sua subactis vitiis reddit victores, quosdam magnarum virtutum pio interventu facit compotes, quibusdam intimae contemplatinnis pandit sinum, aliis in exitu vitae iter praebet securum, ut nulla deicrrent virtus adversarii, quibus ducatum praestat ad Christum mater Unigeniti Dei.

Exstant harum assertionum exempla plurima, quae ut notissima et pervulgata compendiose praeterimus. Sciendum vero certissime quod creberrima miracula, innumera beneficia, spiritales visiones, caelestes revelationes, sublimes consolationes almae parentis Domini orbi terrarum assidue coruscabunt, donec fmem mundus iste senescens inveniat, inclarescente regno cuius non est imis.

Sed inter haec ad memoriam redit dies illa famosa indicii, cuius altitudinem sanctus propheta David se timere pronuntiat, quam semper appropinquare fidelium nullus ignorat. Illo igitur tremendi examinis articulo, obsequentibus angelis, archangelis. onmique exercitu caelestis militiae, Rex caelorum aderit cum praefata piissime genitrice, orbem terrae indicaturus in iustitia et populos in aequitate.

Tunc illa fulgebit luce splendidissima, cuius por uterum intactum et clausam ianuam rex gloriae Deus mundo ir-

152 I Cor., 6.17 | 154-155 is.. 6.2 170 I.c, 1.33 | 172-173 Ps. 35,4 Il 177-178 Ps. 97,9

157 munillcenfisslma : munitissima *F* mirificentissima *F* || 105 compendiose : compendiosissime *F* | consolationes *om.* *F* || 175 archangelis *f>m.* *F* ' 170 praefata om. *F*

plcndit et se distingue par sa double charité : d'une part, elle est très ardemment fixée eu Dieu à qui elle adhère, faisant un seul esprit, avec lui : d'autre part, elle attire et console doucement, les cœurs des élus et. leur partage les dons excellents venus de la libéralité de son Fils. Surpassant donc en rapidité les six ailes du séraphin, tantôt dans la source de vie elle jouit, de l'amour de la div inité, tantôt illuminant la terre de signes ct de miracles, elle accourt partout vers les siens comme uric mère pleine de joie et de munificence.

Les uns. su présence les rend vainqueurs en les faisant triompher des vices; à d'autres, son intercession maternelle assure la possession des plus hantes vertus ; à certains, elle ouvre le secret de la contemplation intérieure ; à d'autres, elle donne, au terme de leur vie. une route sûre, si bien que nulle force de l'ennemi ne saurait effrayer ceux que guide vers le Christ la mère du Fils unique de Dieu.

Il ne manque pas d'exemples nombreux pour appuyer ces assertions : ils sont assez connus et répandus pour que nous puissions les passer sous silence par souci de brièveté. Il faut savoir en toute certitude que les miracles très fréquents, les bienfaits innombrables, les visions spirituelles, les révélations célestes, les consolations sublimes de la sainte mère du Seigneur resplendiront continuellement dans l'univers, jusqu'à ce que cc monde vieilli trouve sa fin. à l'aurore du règne qui n'a pas de fin.

Le dernier avènement.

Mais tout cela nous fait, penser au jour fameux du jugement dont le saint prophète David avouait qu'il craignait la grandeur ; jour qui devient toujours plus proche, aucun fidèle ne l'ignore. A ce moment du redoutable examen, escorté par les anges, les archanges et tonte l'armée de la milice céleste, le Roi des cieux sera là, avec sa mère toute bonne, pour juger l'univers dans la justice et les peuples dans l'équité.

Gloire de Marie et bonheur des élus.

Elle resplendira alors dans tout son éclat, celle dont le sein virginal, la porte close, a fait rayonner sur le monde Dion, le Roi de gloire. A ce moment

radiavit. Illo in tempore patebit veritas patriarcarum et prophetarum, qui Virginis partui deifico olim attestati sunt. Apostoli quoque filii cius, virtutum illius imitatores ct testes, allèrent ei gloriam et honorem, quia cius doctrina irradiati et spiritu sapientiae illapso caelitus confirmati, veri solis splendoribus Ecclesiam repleverunt. Exsultabunt martyres in decore et gratia effusi sanguinis, merce* dem optimam habentes Deum dc Deo, qui nasci dignatus est ex ea.

Gaudebunt confessores, videntes gloriosam, quam in terris positi dilexerunl, et vita comite laude celeberrima merita eius prosecuti sunt. Gaudebunt, inquam, intuentes illud singulare diadema, quod in die solemnitatis et lactitiae, in die assumptionis et gloriae, dilectissimae genitrici Christus impressit, memorans illud diadema quo cum illa in die desponsationis coronaverat.

Current virgines in odore unguentorum eius, properantes ingredi cum ea ad nuptias, ut in caelesti thalamo vero Sponso perenniter sociatae, Maria praecinente, novum canticum succinant, quod nemo valet dicere, nisi mente et corpore virgo sit. Denique omnis sexus ct aetas, omnis ordo ct dignitas beatissimam praedicabunt, et populus innumerabilis acclamabit illi in iubilo, meritis eius et precibus salvatus, et in dextra pio coronatus a Domino.

In quorum numero el ex quorum collegio nos esse contingat, o clemens, o pia, o dulcis Maria, ut cum dies erit irae, tribulationis et angustiae, non pro reatu puniamur, sed per te, Domina, digni inveniamur cius misericordia qui ascendit ad Patrem parare famulis suis locum,

19-1-196 Cant, 3,11 | 197 Cant., 1,3 || 198-199 Matth., *22,2* || 199-200 Apec., 14,3 Il 207 Soph.. 1,15 || 209 Jn, 14.2

190 gloriosam om. F

1. Finale du texte ancien ⅆ‹· l'antknnc .Salue *Rcyiiut* ; le mol *VirffV* fut

sc manifestera la véracité du témoignage qu'ont porté autrefois les patriarches et les prophètes au sujet du divin enfantement de la Vierge. Les apôtres aussi, ses fils, témoins ct imitateurs de ses vertus, lui apporteront gloire et honneur car. illuminés par son enseignement el confirmés par l'Esprit de sagesse qui, du ciel, avait fait irruption en eux. ils ont rempli l'Église des splendeurs du Soleil véritable. Les martyrs exulteront dans la gloire ct la grâce du sang répandu, recevant pour parfaite récompense le Dieu de Dieu qui d'elle a daigne naître.

Les confesseurs se réjouiront en voyant, la glorieuse (Vierge) que, sur terre, ils ont aimée cl dont ils ont honoré par la louange, tout au long de leur vie. les illustres mérites. Ils se réjouiront, dis-je. en voyant ce diadème unique qu'au jour de solennité el de joie, au jour de l'assomption et de la gloire, le Christ a posé sur sa mère bien-aiméc, rappelant ce diadème dont elle l'avait couronné au jour des épousailles.

l .es vierges courront à l'odeur de scs parfums, se hâtant d'entrer aux noces avec elle pour qu'élerncllcment unies nu véritable Époux dans la céleste chambre nuptiale, elles chantent à leur tour le cantique nouveau entonné par Marie, celui que personne ne peut dire s'il n'est vierge de corps el d'esprit. Enfin tout sexe, tout âge, tout rang ct toute dignité la proclameront plus que bienheureuse, et un peuple innombrable l'acclamera dans la jubilation, sauvé par ses mérites et ses prières ct, placé à la droite de Dieu, couronné par le Seigneur très bon.

Prière finale. Qu'il nous soit donné d'etre de leur nombre et de leur société, ô clémente, o tendre, ô douce Marie *, pour qu'au jour de la colère, de la tribulation ct de l'angoisse nous ne soyons pas punis selon nos crimes, mais que par toi, Notre-Dame, nous soyons trouves dignes de la miséricorde de celui qui est

ajouté au xvu· siècle. J.-M. Canal, dans Ephemerides *lihirgicac,* LXXII (19.53), p. 211, propose comme probable l'attribution du Solve *Rcgina* mue·rteortftae à S. liernard.

ut eos in amoenissima caeli regione, lucidissimis mansionibus paradisi inter vernantes ignitos lapides collocaret, Dominus noster Icsus Christus, cui est decus, honor, potestas, gloria ct magnificentia cum eodem Patre et Spiritu sancio per infinita saecula sacculorum. Arnen.

Expliciunl homiliae Damni. Amcdei.

212-213 Apoc.» 5.13.

211 ignitos : ct ignitos *J-* | 215 *Jizpliciunl...* wn. *AH*

remonté au Père pour préparer une place à ses serviteurs. Qu'il les place parmi les pierres de feu qui scintillent, dans le pays tout aimable du ciel, aux demeures resplendissantes du Paradis : notre Seigneur Jésus-Christ, à qui est la splendeur, l'honneur. la puissance, la gloire et la majesté avec le Père cl. Γ Esprit-Saint dans les siècles des siècles sans fin. Amen.

APPENDICE

Hvmne Veni Rbdbmptoh gentium.

Des hymnes attribuées à saint Ambroise, c'est une des rares qui soient certainement authentiques : elle est déjà citée comme telle par saint Augustin, sermon 372, 3 (cf. F. Van der Meer, *Saint Augustin pasteur d'âmes,* t. II, p. 91-92 et 171). H est manifeste que S. Amédée s'en est inspiré à plusieurs reprises : elle figure d'ailleurs au bréviaire de Lausanne du xve siècle, et son usage était beaucoup plus répandu au Moyen Age que de nos jours, où les liturgies dominicaine et ambrosienne l'ont conservée à l'office de Noël. La traduction allemande *Nun komm der Heiden Heiland* était très populaire et l'est restée après la Réforme : la mélodie grégorienne — utilisée encore aujourd'hui par l'antiphonaire bénédictin aux petites Heures de Noël — a inspiré plusieurs pièces d'orgue et chorals variés de J.-S. Bach.

Le texte de l'hymne a été passablement malmené par les copistes, et la tradition manuscrite présente un certain nombre de variantes : on trouvera dans Migne PL 16, 1473-1474 le texte couramment reçu, ct une édition critique très intelligente dans Walpole, *Early Latin Hymns,* Cambridge, 1922. Nous reproduisons ci-dessous le texte actuellement chanté dans l'Église de Milan ; la première strophe, qu'on retrouve dans l'ancien bréviaire cistercien mais qui est absente d'un certain nombre de manuscrits, est probablement inauthentique ; elle reproduit presque textuellement Ps. 79,2-3 :

Intende, qui regis Israël,
Super Chérubin qui sedes :
Apparc Ephrem coram : excita
Potentiam tuam, et veni.

Veni, Redemptor gentium,
Ostende partum Virginis :
Miretur omne saeculum :
Talis decet partus Deum.

Non ex virili semine,
Sed mystico spiramine
Verbum Dei factum est caro,
Fructusque ventris floruit.

Alvus tumescit Virginis,
Claustrum pudoris permanet :
Vexilla virtutum rnicant,
Versatur in templo Deus.

Procedit e thalamo suo,
Pudoris aula regia,
Geminae gigas substantiae,
Alacris ut currat viam.

Egressus ejus a Patre,
Regressus ejus ad Patrem,
Excursus usque ad inferos,
Recursus ad sedem Dei.

Aequalis aeterno Patri
Carnis trophaeo cingere :
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

Praesepe jam fulget tuum,
Lumenque nox spirat novum,
Quod nulla nox interpolet,
Fideque jugi luceat.

Brw. ambros.

Pars IVe, in Naliv. Domini, ad Vesperas.

TABLE DES CITATIONS ET ALLUSIONS SCRIPTURAIRES

Genèse

1,2 111,293
2.7 III, 169
2,9 T, 50
2.23 IV, 176
2,24 I, 116; III, 219-220
3.3 1. 50; VII, 55
3,5 I, 53
3.15 II, 169-170; VII, 86
3,16-19 VII, 80-82
3.20 VIH, 27
3,22 VII, 55
3,24 V, 242-244
4.8 111, 270
5,24 III, 272; VH, 12-13
7 IV, 192-193
22 III. 274 ; V, 22-23
22,12 V, 29-30
22,17-18 III. 320-321
22.18 I, 127
27.10 IV, 169-170
27,29 II, 218-219
28,12 II, 53
28.18 HI. 146-148
32,10 VI, 165-166
41,42 II, 211
49,10 IV. 157-159

Exode

3,2 III, 314
3,14 IV, 122-123
12,9 VI. 15
19 III, 276
24,18 III, 77
25,4 II, 143
25,17-21 1, 170-173
30,34-38 VI, 297-298
32,31-32 V, 36-37
33,20 HI, 81
37,7-9 VI, 251-252

Lévltlque

4,31 IV, 253

Nombres

13,24 VI, 9
17,7-10 1. 174
17,8 I, 196
24,17 I, 94-95

Deutéronome

27,7 IV, 252
32,32 VI. 131-133

Josué

7,5 III, 3
10,13 VII, 156

Juges

6,40 VI, 245-246

I Samuel

16 III, 278
17 V, 94-99

II Samuel
1,24 V, 112-113
24.17 V, 47-50

I Rols
6,29 VI, 252-253
10.17 I, 92

II Rols
2,11 VU, 13-15

Néhémie
1,5 VIII, 65

Job
39,9-10 11.150
40.10 VIII, 109-110
40,20 V, 88

Psaumes
2,7 VI, 194
3,4 VI, 223-224
4.9 IV, 288
7.10 IV, 278-279
8,2 VII, 98-99
11,7 VI, 104-106
15,8-10 VII, 265-269
17.9 VII, 68-69
18.6 I, 93-94 ; 1, 112 ; III. 244
18.7 I, 143; III, 31; III, 93-94
20,2- VI, 51-55
20.10 V, 141-143
21.7 V, 89-90
21,27 IV, 166-167
23.4 III. 269-270
23.10 VI, 62-63
26.6 IV, 251
27.7 VI, 179
32,6 HI, 125-126
32,12 VII, 53
33.3 VIII, 27
34.5 II, 100
39.3 VIII, 117
40.9 VIII, 34
41.8 V, 210
44.2 III, 109-110; VI, 156
44.3 II. 109 ; V, 68; V, 203-205
44,7-8 VI, 184-187
44.8 V, 66
44.10 II, 110-111; VII, 248-249
44.11 III, 245
44.14-15 11,112-113
44.15-16 V, 272-273
46.6 I, 98
50.3 111,7-8
50.9 VI, 154-155
55.4 VIII, 172-173
61,3 VIII, 35
64.11 I, 59
65.5 V, 239-240
65,13 VIII, 32
68,22 V, 116-117
68,27 V, 223-224
69.6 III, 14
70.7 III, 14
71.6 III, 152
71.7 VII, 152-153
72.24 VII, 263-264
72,26 VI. 288
74.6 VIII, 47
76.19 V, 125-126
77.25 I, 186-187
79.12 VIII, 12
83.5 VIII, 24-25
83.8 II, 16
84.12 III, 174
86.5 V, 207
88.7 VII, 95-96
88,16- VI, 77-78
88,30 IV, 150 ; VI, 176-177
88,36-38' IV, 151-154
91.13 VII, 171-172
91,15 VII, 177-178

92,1,4 VIII, 87-88
97,9 VIII, 177-178
98,4 V, 177
104.18 V, 81-82 ; V, 241
105,2 IV, 250
105,23 V, 35
106,16 VI, 70-71
106,42 VI, 284-285
109,1 IV, 172-173 ; VI, 195-196
109,3 III, 279
109,4 I, 190-191
111,10 VIII, 112-115
115,15 VII, 202
117,22 III, 146 ; VI, 60
118,18 III, 2
118,173 IV, 48-49
131,9 II. 65-66
132,2 VU, 140-141
134,6 IV, 85
135,12 VIII, 105-106
138,11 IV, 227
138.12 IV, 229-230
140,10 VI, 81-82
145,7-9 IV, 58-60
146,9 IV, 298
147,14 V, 115

Proverbes

3,17 II. 6-7
4,9 V. 114 ; VIII. 68
4,18 II. 8-9
5,19 VI. 16
9,5 VI, 2
16,2 IV, 279
31,19 V. 78-79
31,21 VII, 277
31,22 II, 114-115
31.28 VII, 250-251
31,31 I, 37-38

Ecclésiaste

1.8 IV. 87
3,4 VI, 35

Cantique des Cantiques

1.1 111, 207
1.1-2 VI, 119-120; VI. 135-136
1.3 I, 14-15 ; I 23-24 ; V, 59-60; VI, 109-110; VIII, 195
1,11 11.103
1.13 VI, 131
2.4 1,14-15; II, 15
2.5 I, 27-28
2,8 VI, 16
2.10-11 III, 236-237
2.10-12 VI, 228-231 ; VII, 239-243
2.14 V, 93-94
2,16 VI, 147-148
2.16-17 1,71
3,4 I, 209
3.6 II, 56; VI, 304-306; VI1,255-257
3.10 V, 15
3.11 V, 62-63; VIII, 194-196
4.7 VII, 234-235
4.10 VI, 118-119
4.11 11,94-95
4.13-15 VII, 125-130
4.15 VII, 146-148
5.1 I, 55-56 ; VI, 1 ; VI, 22-23 ; VI, 24-25
5.2 ivt 284-285
5,6 VI, 288
5.14 II, 199-200
6.8 VII, 252
6.9 11,80-82; VII, 253-255
7,2 VI, 88-89 ; VI, 151
7,8 I,65;V, 14
7,13 1, 62
î'1 I, 107-109
8,5 VI, 23; VII, 252; VIII, 8

8,6 H, 20G
8,10 VI, 124-125

Sagesse

6.1 G I, 63-64
7,26 VI. 103
8.1 I, 138-139
16.20 I, 73-74 ; I. 186-187
18,14-15 III, 4-6

Ecclésiastique

1.5 VII, 37-38
24.20 VI, 293
39.14 IV, 167-168
45.4 IV, 269

Isaïe

1.2 V, 110-111
4.2 HI, 179-180
5,24 III, 81
6.2 VIII, 154-155
6.3 VI, 211-212
7.14 I. 103-104
11.1 I, 95-96; III, 182; VI. 177-178; VII, 47 ; VIII, 11
31,2- III, 183-186
11.5 11,184
12.2 III, 17-18
12.3 I, 57-58
14,12 VIII, 28-29
22,18 V, 147
33.17 VII. 189
39,2 I. 12
40.8 VI. 174-175; VI, 180
40.17 IV, 120-122
45.8 1,94-95; III, 177-179
45,15 V, 75
52.1 HI. 240
52.2 II, 66-67
53.2 V, 76-77
53,2- V, 70
53.4 IV, 54-55
54,2 V, 118
57.19 VI1. 76
61,10 11,61-64
62.4 III, 241
66.12 VII, 149

Jérémie

6,26 V. 139
15.19 VI, 269-270
17,18 V, 149
31,22 11,190-191
46,1 G V. 140-141

Lamentations

1.12 V, 245-247

Baruch

3,35 IV, 223

Ézéchiel

1.18 VIII, 76
12,27 V. 146
28,12-13 11. 68-72
28,13 II, 116
44,2-3 IV. 75-76
47.1 111, 66

Daniel

2,34 HI. 145
7,10 VII, 69
7,13 VI, 182-183
9,23 VI, 182

Osée

13,14 V, 87-88

Arnos

6.6 I. 12

Michée

5,2 I. 104-105

Habacuc

2,3 TH, 243

3.2 III, 1
3.3 IIT, 131
3/. V, 77-78
3,19 111,71

Sophonle
1,15 VIII, 207

Zacharie
3,9 III, 146-148
13,1 VII, 57
13,6 V. 84

Maiachie
4,2 VI, 41 ; VI, 241 ; VII, 37-38 ; VU, 156

Matthieu
1,18 III, 231
1,21 1, 125-126
2.2 IV, 210
2,11 IV, 213-214
2,1 G IV. 214-217
3,9 IV, 18
4,23 IV, 55
G,21 IV, 289
7,7-8 111, 309-310
7,17 I, 1G1
11,5 VIII, 127-129
11.29 IV, 302
12,29 IV, 56-57
13,30 VI, 271-272
17.3 111.73
17,4 HI. 74-75
20,22 V, 11
21,38 IV.143
21,42 VI, 60
22,2 VIH, 198-199
22,11 VI, 5
22,37 IV, 290
23,7 VIII, 48
23,37 IV, 139-140
24,30 V, 133-134
25,41 VI, 276-277
26,26 IV, 135
26,70 VI, 240
27.45 V, 122-123
27.51-52 IV, 233; V, 125 126
28,5 VI, 249-250

Luo
1,26-38 I, 123
1,28 I, 7-8; III, 324 325 ; IV, 270 VII, 18
1,33 1, 125-126 ; VIII 170
1.35 III, 229; III, 249-250
1,38 III, 242-243
1,41 I, 134-135
1,42 III, 325-326
1,78 HI, 7-8
1,79 I, 155-156
2,13 VI1, 200-201
2,14 IV, 211-212
2,20 IV, 213
2,28-32 I, 135-137
2,35 V, 238-239
10,24 IV, 312-314
10.30 VI, 115-116
11,22 V, 104-105
14,7 VIII, 48
14,15 VIII, 19
15,5-6 IV, 69-70
15,22 VI, 11
19,41 V, 169
22,30 V, 18
23,30 V, 140
23,34 V, 187-188
24,42 VI, 20-21

Jean
1,1 1, 200-201
1,14 I, 201-202; III, 115; VI, 181; VII, 26

1,17 III, 277
2,11 IV, 133-134
6,50 I. 186-187
6,51-52 1. 77-78
6,59 I, 53
9,6 IV, 133-134
10,9 VI, 45-46
10,30 VI, 197-198
12,24-25 VI, 84-87
12,27 V, 237
12,32 III, 273
14,2 VIII, 209
14,9 VI, 198
16,22 VI, 225-226
18,11 V, 236
19,6 VI, 244
19,23 11, 126
19,25 V, 65
19,27 VII, 111-112
19,29 V, 221
20,12 VI, 257
20,19 IV, 82
20,25 V, 137
21,9 VI, 18-19

Actes

1,11 VI, 265-267

Romains

5,12 II, 166
6,9 VI, 226-227
9,3 V, 40-41 ; V, 171-172
10,10 III, 86
11,25-26 11, 26-27
11,36 II, 126
12,1 1,5

I Corinthiens

1,24 III, 297 ; IV, 299
1,25 VI, 127
6,16 I, 116
6,17 I, 117-118; VIII 152
12,11 111,140
13,5 V, 45
15,22 II, 168 : VI, 170-171 ; VII, 78-79

H Corinthiens

2,14-15 VI, 157-158
2,16 VII, 77-78
3.5 V, 2-3
3.18 II, 17; III, 74; VII 104-105
5.15 VI, 92-93
12.1 VII, 193

Galatea

3.27 II, 185-186; VI, 93-94
5,22-23 1,33-35
6.8 IV, 44-45

Êphéslens

2,20 111,146-148
4,10 VI, 214-215
4,24 II, 187-188
5.5 11, 215
5.27 II, 125 ; VII, 144

Phlllppiens

2,7 III, 116
2,9-10 VI, 199-202
4.1 VI, 160

Colossiens

1.18 VI, 239
1.19 HI. 298
1,26 1,30-31
2.9 VII, 26-27
2,13-15 VII, 294-295

I Timothée

3.16 1,30-31
6.16 III, 79-80

II Timothée

3.17 VI, 14

Tile

3,5 VI, 91-92

Hébreux

1.2 III, 127 ; IV, 51
4,13 VIII, 72
7,4 I, 128-129
7,25 VIII, 71
9,1-5 I, 174
11,40 II, 30

Jacques

1.17 V, 4

1 Pierre

1,12 IV,304
2,22 V, 202-203
3,4 VII, 181

I Jean

1.1 IV, 294-295
2.2 I. 176 ; VI, 256

Apocalypse

1,5 IV. 77; VII, 294-295
1.9 V, 10
2,17 I, 185
3.4 II, 90
3.5 II, 91
3,7 1,16-17
4.9 VI, 301-302
5,13 VIII, 212-213
14,3 VIII, 199-200

INDEX DES PRINCIPAUX THÈMES

Le» chiffres renvoient aux page» de la traduction française.

Alliance ancienne et nouvelle.

Leur opposition : Loi ct Grâce, p. 55-57.
Leurs symboles : fruits anciens et nouveaux, p. 55 ;
— deux seins de l'épouse, p. 167-169.
Leur témoignage sur la Vierge, p. 59-61.

Dieu.

Sa perfection infinie : « summa essentia, summum bonum, summa béatitudes, p. 89-91.
Sa puissance miraculeuse, p. 97 ; symbolisée par sa *main,* p. 115-117.
Sa sagesse mystérieuse, p. 117.
Sa transcendance, cause dc notre ignorance, p. 91.

Dons du Saint-Esprit.

Plan des 7 dernières homélies, p. 69-71.

Église.

Sa délivrance par le Christ, p. 145 ; sa joie à Pâques, p. 161.
Son symbole : le paradis terrestre, p. 57.
Son union à Dieu par le baiser, p. 61.

Écriture.

Fruits et fleurs qui la symbolisent, p. 55.
Son intelligence, p. 169.

Eucharistie.

Allusions, p. 57, 59.

Jésus-Christ.

La communication des idiomes, p. 103, 131, 133.
La descente aux enfers : p. 163-165, 179.

L'Incarnation :
a Deus absconditus o, p. 443 ;
signe dc l'amour dc Dieu, p. 87 ;
symbole de l'amande, p. 67.
Le nouvel Orphée, p. 114.
La pierre, symbole biblique du Christ, p. 97, 163.
Le propitiatoire, symbole dc la passion et de la résurrection, p. 177.
Scs rapports avec le Père et la Vierge, p. 93-95.
Résumé de la vie du Christ, p. 59-61.
Sa résurrection, p. 171.
Sa royauté, p. 171-173.
Sa sortie dc Dieu et son retour vers lui, p. 63.
La vertu de sa mort, p. 145.

Juifs.

Polémique contre eux, p. 121-123, 147-151.
Intercession de Marie pour eux, p. 151.

Musulmans.

(Polémique contre les), p. 123-125.

Satan.

Vaincu par la mort du Christ, p. 145.
Les tentations qu'il suggère, p. 209-211.

Siméon.

Son union au Christ, p. 63.

Trinité.

Les rapports des personnes, p. 91-97.

Vierge Marie.

Assomption, p. 197-203.

Épouse :
allusion, p. 61, 159 ;
ép. île Joseph, p. 103 ;
ép. de Γ Esprit-Saint, p. 103-105, 175 ;
ép. du Christ, p. 193.

Louantes adressées à Marie, p. 65-67, 135.

Maternité :
sou amour pour l'enfant Jésus, p. 131-133 ;
exégèse du texte : * Mulier circumdabit virum », p. 83 ;

fusion de l'amour naturel et surnaturel, p. 153 ;
grandeur dc cette vocation, p. 89. 103-105, 183 ;
maternité divine ct spirituelle, p. 165-167 ;
nuit de Noël, p. 127 ;
rapports entre Marie et Je Père, p. 93-95, 131.

Médiation :

les bénéficiaires :
les apôtres ct Γ Église primitive, p. 185-189 ;
les contemplatifs, p. 219 ;
les Juifs, p. 151 ;
les malades, p. 191, 217 ;
les pécheurs, p. 191, 215 ;
son exercice ;
par l'incarnation, p. 107, 165, 169-171 ;
auprès de la croix, p. 151 ;
après la Pentecôte, p. 185-189 ;
au ciel, p. 203, 209-219 ;
au jugement dernier, p. 219-221 ;
contre les démons et les méchants, p. 175, 187-189 ;
ses symboles :
basilic, p. 187 ;
cou, p. 81 ;
étoile, p. 213 ;
lune, p. 195 ;
puits, p. 187, 193 ;
source, p. 193, 207.

Métaphores symbolisant la mission de Marie.

animaux d'Ézcchicl : vision bcatifique de Marie, p. 212-213.
arbre du paradis : maternité divine et médiation cosmique, p. 57, 187 ;
baguette du grand prêtre ! perfection de Marie, de race royale et sacerdotale, maternité divine, p. 67 ;
basilic : médiation, p. 187 ;
buisson ardent : amour de Marie, p. 109 ;
cou : médiation de Marie, p. 81 ;
encensoir : prière parfaite dc la Vierge, p. 179 ;
étoile : médiation, p. 213 ;
fleurs et fruits du Cantique : annonce et réalisation des prophéties relatives à Marie, p. 55-59 ;
vertus dc Marie, p. 53, 193 ;
lune : médiation après 1'Ascension, p. 195 ;
lis du Cantique : maternité spirituelle, p. 165 ;

monceau de froment : maternité dc Marie (divine et spirituelle), p. 165 ;
odeur parfumée ! médiation, p. 75-77 ;
palmier: épanouissement de la vie divine en Marie, p. 195 ;
paradis : médiation, p. 193 ;
parties du corps humain : vertus de Marie, p. 81-85 ;
phénix : prière ardente de Marie, p. 179 ;
pluie : conception virginale, p. 101 ;
porte d'Ézéchiel : naissance virginale du Christ, p. 117 ;
puits : médiation, p. 187, 193 ;
rameau sortant de la racine dc Jcssé : maternité divine, p. 99-101 ;
rayon du soleil à travers la vitre : conception virginale, p. 101 ;
regard de l'œil dans l'eau : conception virginale, p. 101 ;
séraphin : amour bcatifique, p. 219 ;
source : médiation, p. 193-207 ;
terre : conception virginale du Christ (Adam ayant, été forme dc la *terre* du paradis terrestre), p. 99-101 ;
toison : perfection dc Marie possédant notre nature humaine, p. 99 ;
urne d'ur contenant la manne : sainteté, maternité divine, p. 65;
vase précieux : maternité divine, p. 109 ;
vêtements de Marie : ses vertus, p. 73-81.

Mort *de Marie.* p. 197-199.

Nouvelle Ève, p. 81. 113,125,189, 209.

Royauté :

au ciel, p. 85, 201, '223 ;
sur terre, après la Pentecôte, p. 189-191 ;
sur l'enfer, p. 215 ;
dans l'histoire du salut, p. 191 ;
Marie supérieure aux anges et aux saints, p. 53, 85, 105-107, 197, 211.

Sainteté :

elle l'emporte sur celle des autres sainte, p. 105-107, 183 ;
sa beauté morale, p. 199-201 ;
sa charité envers Dieu et les hommes, p. 75-79, 99, 131, 135, 151-153, 187, 191, 217;
sa compassion envers son Fils, p. 143, 151-155;
sa compassion pour les Juifs, p. 151 ;
sa contemplation dc l'enfant Jésus, p. 131-133 ;
— du Christ ressuscité, p. 161 ;
— de la Déité au ciel, p. 211-213 ;

son courage, p. 157 ;
sou espérance, p. 79 ;
sa foi, p. 79 ;
son humilité, p. 79, 99, 209 ;
feu qui l'embrase, p. 79, 109, 129. 179, 187 ;
joie de Pâques, p. 161 ;
sa justification, p. 71 ;
lutte contre les passions, p. 99 ;
martyre de l'esprit, p. 143 ;
sa prière, p. 179 ;
sa pureté, p. 79 ;
sa réserve, p. 157 ;
symbole des vêtement», p. 73-81 ; des parties du corps humain p. 81-85 ; des fleurs et fruits du Cantique, p. 55 ;
vie active et contemplative, p. 135.

Virginia, p. 79, 97-103, 113-117, 125.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

I. L'auteur des homélies..... 7

II. Le dessein de l'auteur..... 10

III. L'œuvre littéraire..... 11

IV. La théologie de S. Amédée..... 10

V. L'interprèle de l'Écriture..... 18

VI. La doctrine mariale de S. Amédée..... 23

1. Lo contexte doctrinal du xn* siècle..... 23
2. Marie, mère du Christ..... 24
3. Marie, vierge..... 27
4. Marie, épouse..... 28
5 Iλ sainteté de Marie..... 29
6 L'assomption de Marie..... 33
7. La médiation do Marie..... 36
8. La royauté de Marie..... 42
9. La nouvelle Èvc..... 45

VII. Le texte des homélies..... 46

1. Manuscrits..... 46
2. Éditions imprimées..... 48
3. La présente édition..... 49

Liste des aigles..... 51

TEXTE ET TRADUCTION

Premièr e homél ie : Les fruits et les fleurs de la bienheureuse Vierge Marie..... 52

Deuxième homél ie : La parure de la bienheureuse Vierge Marie..... 68

Troisième homél ie : L'incarnation du Christ et la conception virginale..... 86

Quatrième homélie : L'enfantement de la Vierge ou la naissance du Christ..... 110

Cinquième homélie : Le martyre do la bienheureuse Vierge..... 138

Sixième homélie : La joie de Marie à la Résurrection. .. 158

Septième homélie : La mort de la Vierge et son assomption..... 182

Huitième homélie : La gloire de la bienheureuse Vierge. 206

Appendice : Hymne Vem *Redemptor gentium*..... **225**

Index scripturaire..... **227**

Index des principaux thèmes..... **234**

ACHEVÉ DJMPRIMER
LE i .NOVEMBRE 1960
SUR LES PRESSÉS
DE PROTAT FRÈRES,
A MACON

kcmkhos ıı'oηπΛE : imviuxeuk, 5882 ; k»iie«:r〉 5041
dépôt légal : -l* tbimustbb IOü0.

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

jV. *H.* — L'ordre suivant est celui de la date de parution (η· 1 en 1942;, et il n'est pas tenu compte ici du classement en sérias : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un apparat critique inédit.

La mention brs indique une seconde édition.

NF

1 bis. Gabgoikk de Nyssb : Vie de Moïse. J. Daniélou, S. J., prof, à final, cath. de Paris (195«)..... 14,10

2 bis. Clemext d'Alrxaxuwiw : Protreptique. C. Mondésert, S. J., prof, aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Plassart, prof, à la Sorbonne (1949)..... 12,00

3. Athfxagohk : Supplique au sujet des chrétiens. G. Bardy (trad, seule; (1943)..... *Épuisé*

4. Nicolas Cadasilas : Explication de la divine Liturgie. S. Salaville, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz. (trad, seule) (1913)..... *Épuisé*

5bis. Diadoqvk os Photicu : Œuvres spirituelles. E. des Places, S. J-, prof. Λ l'înst. biblique de Rome (1955).... 14,10

β. Ghkooire dh Nyssb : La creation de l'homme. J. Laplace, S. J.t et J. Daniélou. S. J. (trad, seule) (1944)..... *Épuisé*

7. Origùnh : Homélies sur la Genèse. H. de Lubac, S. J.f prof, à la Fac. deThcol. de Lyon, et L· Doutreleau, S. J. (trad, seule) (1944)..... *Épuisé*

5. Nicetas Stéthatos : Le paradis spirituel. M. Chalendard, dort, es lettres i19i5)..... *Épuisé*

9. Maxime le Co>fb$sbur : Centuries sur la charité. J. Pégon, S. J., prof. Λ la Fac. de Tlicol. de Fourvière (trad. seule) (1945)..... *Épuisé*

10. Igxacs o'Axtioche : Lettres. — Lettre et Martyre de Polycarpe ne Smyrne. P.-Th. Camelot. O. P., prof, aux Fac. dominie, du Saulchoir (3* édition, 1958)..... 12,00

11. Hippolytb de Rumr : La Tradition apostolique. B. Botte, O. S. B., au Mont-Ccsar (1946)..... 2?puûé

12. Jean Moschus : Le Pré spirituel. M. J. Rouet de Journet, S. J., prof, à rinst. cath. de Paris (trad, seule) (1946).... *Épuisé*

13. Jbax Ciihysostomb : Lettres à Olympias. A. M. Malingrey, agr. de rUniversité (1947)..... *Épuisé*
Trad, seule 8,70

NF

14. Hippolyte : Commentaire sur Daniel. G. Bardy et M. Lefèvre (1947)..... 15.30
Trad, seule 9,60

15. Athanasr d'Alhxandbik : Lettres à Serapion. J. Lebon, prof, à FUniv. de Louvain (trad, seule) 1917)..... 8,40

16. Origknk : Homélies sur l'Exode. H. de Lubac, S. J., cl J. Fortiert S. J. (trad, seule} (194*)..... 10.50

17. Basilr i»k Césahér : Traité du Saint-Esprit. B. Pruche» O. P (1947)..... *Épuisé*
Trad, seule.... 10,50

18. Atiianasr d Alexander : Discours contre les païens. De l'incarnation du Verbe. P.-Th. Camelot, O. P. (1917).. 12.30

19. Hilaire de Polhkrs : Traité des Mystères. P. Brisson, prof. à l'Univ. de Poitiers (1917)..... 7.50

20. Théophile d'Antioche Trois livres à Autolycus. J. Sender (1948)..... 10,80
Trad, seule..... 7,20

21. Étkrrïr : Journal de voyage. II. Pétrè, prof. à Sainte-Marie de Neuilly (réimpression 1957)..... 11,70

22. Léon lr Guard : Sermons^ l. 1. J. IzCCtercq, O. S. B., et R. Dolle, O. S. B., à Clervaux (1919).....-.....Æptrise

23. Clemrnt u'Alexandiur : Extraits de Théodote. F. Sagnard, O. P., prof, aux Fac.du Saulchoir (1948)..... *Épuisé*

24. Ptolémék : Lettre A Flora. G. Quispcl, prof. A l'Univ. d'Utrecbt (1949)..... *Épuisé*

25 bis. Ambroise dr Milan ; Des sacrements. Des mystères. B. Botte, O. S. B..... Sous *presse*

26. Basils dr Césarbr : Homélies sur l'Hexaôméron. S. Giet, prof, à l'Univ. de Strasbourg (1950)...,<..... 19,50

27. Homélies Pascales : t. I. P. Nautin, chargé de recherche» au C.N. R.S. (1951)..... 8.40

28. Jean Chrysostomr : Sur l'incompréhensibiltté de Dieu. F. Cavalière. S. J., prof, à l'inst. cath. de Toulouse. J. Daniélou, S. J., et R. Flacclière. prof, à la Sorbonne (1951)..... 12,00

29. Orkgbnb : Homélies sur les Nombres- J. Méhat, agr. rte l'Univ. {trad- seule) (1951)..... 21,00

30. Clément d'Alexandrie ; Stromate I- C. Mondéserl, S. J., ct M. Casier, prof. A l'Univ. de Toulouse (1951) 14,40

31. Ecsébk de Cksarêr : Histoire ecclésiastique. 1.1. G. Bardy (1952)..... 17,40

32. Grégoire lb Grand ; Morales sur Job. R. Gillet. O.S.B.. ct Λ. de Gaudemaris, O.S. B., A Paris (1952)..... 14,40

33. A Diognète. H.-I. Marron, prof, à la Sorbonne (1952)..... 11,70

NF

34. Ιηϋ,χλκ "K Lyon : Contre les hérésies, livre III. F. Sagnard, O. P. (1952)..... *Épuisé*

35. Trrtuixibx : Traité du baptême. F. Refoulé, O. P..... 5,70

36. Homélies Pascales, t. II. P. Naulin (1953)..... 5,85

37. Origkkh : Homélies sur le Cantique. O. Rousseau, O.S.B., à Ghévetogne (1954)..... 6,30

38. ClAmrmt d'Alexandrie : Stromate II. P. Camelot, O. P., et C. Mondcscrt, S. J. (1954)..... 10.80

39. Lactarcm : De la mort des persécuteurs. 2 volumes. J. Moreau, prof, à i'Universitê de le Sarre (1954)..... 25,80

40. Th&jdorrt : Correspondance, t. I. Y. Azima, agr. de l'Utiiv. (1955)..... 7,80

41. Ecsbdb i»b Cbsarbb : Histoire ecclésiastique, 1.11. G. Bardy (1955)..... 19,20

42. Jiîaa· Cassium : Conférences, 1.1. E. Pichcry, O.S.B., à Wisques (1955)..... 19,50

43. S- Jérômi'. : Sur Jouas. P. Antin, O.S.B., à Ligugc (1956).. 8,10

44. PhiloxAnr de Mabboug : Homélies. E. Lemoine (trad. seule) (195«)..... 21,00

45. Ambroise de Milam : Sur S. Luc, t. I. G. Tissot, O.S.B., Λ Quarr Abbey (1957)..... 21,00

46. Tertuli.irx : De la prescription contre les hérétiques. P. de Labriolle et F. Refoulé,' O. P. (1957)..... 9,60

47. Philon d'Alexandrie : La migration d'Abraham. R. Cadtou, prof, ά l'Inst. Calhol. de Paris (1957)..... 6,00

48. Homélies Pascales, t. 111. P. Nautin et F. Floëri (1957). .. 7,80

49. Léon lr Grand : Sermons, t. II. R- Dollc, O.S.B. (1957) . 7,20

50. Jkax Chrysostomb : Huit Catéchèses baptismales inédites. A. Wenger, A. A., de l'fnst. fr. des Et. byz. (1957)..... 16,50

51. Stmbox »k nouvkau Tubologibn : Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques. J. Darrouzés, A. A. (1957)..... 9,60

52. Ambhoisr db Milan : Sur S. Luc, t. II. G. Tissot, O.S.B. (1958)..... 18,00

53. Hermas : Le Pasteur. R. Joly (1958)..... 19,50

54. JsanCassien : Conférences, t. II. E. Pichery, O.S.B. (1958).. 21,00

55. EusAdb db CAsakAr : Histoire ecclésiastique, t. III. G. Bardy (1958)..... 17,50

5«. AtiiaHask d'Ai.rxaxdrib : Deux apologies. J. Szymusiak, S. J. (1958)..... 12,90

57. TiiAodorht db Cyr : Thérapeutique des maladies helléuiques. 2 volumes. P. Canivet, S. J. (1958)..... 48,00

58. Dkkys i.'AnénrAGiTH : La hiérarchie céleste. G. Heil, R. Roques, prof, à la Fac. de Théol. de Lilio, el M. de Gaudillac, prof. â la Sorbonne (1958)..... 24,00

NF

59. Troie antiques rituels du baptême. A. Salles, de l'Oratoirc (1958)..... 3,60

60. Abmibd de Ribvauuc : Quand Jésus eut douze aus... Dom Anselm Hoste, O.S. B., A Stecnbruggc et J. Dubois (1958). 8,60

61. Guillaume dr Saixt-Tkiehry : Traité de la contemplation de Dieu. Dom J. Hourlier, O.S.B., A Solesmcs (1959)... 8,40

62. Ihùnbk DK Lyon : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidevaux, prof, â l'institut catholique dc Paris. Nouvelle trad, sur l'arménien (trad, seule) (1959).. 9,60

63. Richard dk Saint-Victor : La Trinité. G. SaIci, S. J., prof. A la Fac. deThéol. de Lyon-Fourviére. (1959)..... 24,00

64. Jran Cassirn : Conférences, t. 111. E. Pichcry.O.S.B. (1959). 15,00

65. Gbdasb 1" : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien. G. Pomarés, D' en théol. (i960)..... 13,80

66. Adam du Pbrsbionb : Lettres, t. I. J. Bouvet, Sup' du grand séminaire du Mans (I960)..... 10,50

67. Oriqènb : Entretien avec Héraclide. J. Scherer, prof. A l'Univ. dc Besançon (1960)..... 9,00

68. Marics Vjctohikvb : Traités théologiques sur la Trinité. P. Henry, S. J., prof. A l'institut catholique dc Paris, et P. Hadot, attaché au C.N.R.S. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).

69. Id. — Tome 11. Commentaire et tables (1960). Les 2 vol.. 49,50

70. Clément d'Ai.hxandrib : Le Pédagogue, t. I. II.-1. Marrou cl M. Harl, prof, à la Sorbonne (1960)..... 16,80

71. Oiugmnk : Homélies sur Josué. A. Jaubert, agrégée do I L'niversité (I960).

72. AmAdAr dr Lavsanmi : Huit homélies mariales. G. Bavaud, prof. A Fribourg. J. Deshusses ct A. Dumas, O.S. B. à Hautccombc (i960).

SOUS PRESSE :

Léon lb Grand : Sermons, t. Ill, R- Dolle, O.S.B.

Elisée» I>» Cksahhk ; Histoire ecclésiastique, t. IV. Introduction générale de G. Hardy ct table».

Dbprnsor dk Liouok : Le livre d'étincelles, t. I. II. Hochais. O. S. B., a I.igugé.

Didymk l'Avrcole : Sur Zacharie. Texte inédit. 3 volumes. L. Doulrdcau, S. J.

S. Augustin : Commentaire sur la Ir· Épitre de S. Jean. P. Agacsse, S. J., Prof. A la Fac. de Philos, de Vais-près-Le-Puy.

Aei.khd dr Hirvaulx: La vie de recluse. Ch. Dumont. O. C. S. O., à Scourmont.